



J'AI ÉPOUSÉ UN NAGA

RÉGINE ABEL

USA TODAY BESTSELLING AUTHOR

J'ai épousé un naga

Agence Prime

Régine Abel

COUVERTURE PAR

Régine Abel

ILLUSTRATIONS PAR

Sam Griffin

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Copyright © 2021

La reproduction ou distribution non autorisée de ce livre est illégale et passible de poursuites légales. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – électronique ou imprimé – est interdite sans l'autorisation de l'auteur, à l'exception de courts extraits utilisés dans le cadre d'une revue.

Ce livre utilise un langage mature et contient des scènes sexuelles explicites. Il ne convient pas à des lecteurs âgés de moins de 18 ans.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms de personnages, d'endroits ainsi que les événements sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec une personne vivante ou décédée ou avec des événements ou endroits est une pure coïncidence.

Table des matières

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Épilogue

Du même auteur

À propos de Régine

Rien ne s'est passé comme prévu.

Lorsque Séréna vient à Trangor pour participer à la Première Chasse, la dernière chose à laquelle elle s'attend est se retrouver obligée d'épouser un Ordosien... ou être exécutée. Elle ne sait rien de son peuple, rien de lui, si ce n'est qu'il a des crocs, des écailles et une très longue queue. Séréna n'a qu'à jouer le rôle d'épouse pendant six mois et ensuite elle sera libre de partir. Mais Szaro semble avoir d'autres plans. Il est grand, intimidant et décidément pas humain. Pourtant, comment peut-elle rester indifférente alors qu'il fait tout pour lui plaire ?

Dès qu'il pose les yeux sur Séréna, Szaro est fasciné par la délicate femelle humaine. Malgré son apparence fragile, elle est une chasseuse intrépide et compétente. Le goût persistant de son odeur sur sa langue est enivrant. La réclamer pour lui sauver la vie n'est pas difficile pour lui. Surmonter leurs différences et la convaincre de rester avec lui est un défi qu'il relève avec plaisir. Mais cela s'avérera-t-il au-delà de ce que l'un et l'autre peuvent gérer ?



Dédicace

À tous ceux qui ont eu le courage de faire ce qu'il fallait, même si cela leur a coûté cher. Tôt ou tard, et généralement quand vous vous y attendrez le moins, le karma assurera vos arrières.



Chapitre 1

Remuant sur mes pieds avec impatience, je jetai un coup d'œil à mes rivaux de la Première Chasse alors que nous attendions de monter dans les navettes de transport. Tous les grands noms s'étaient déplacés pour y participer. Pas étonnant, vu les prix plus que généreux en jeu. Bien que je sois moi-même une chasseuse hors pair, je ne me faisais aucune illusion quant à ma capacité à remporter le grand prix. À cinq millions de crédits, cette bourse frôlait l'obscénité. Cependant, contrairement à la plupart des autres chasses, celle-ci garantissait que tout le monde sortirait gagnant en fonction de sa performance. Par conséquent, la participation se faisait uniquement sur invitation, envoyée aux chasseurs bien établis de la Fédération galactique des chasseurs.

Vingt navettes occupaient l'immense hangar du camp de base de la Fédération – l'un des rares bâtiments non indigènes de Trangor. Aucun d'entre nous n'avait jamais mis les pieds sur cette planète « primitive ». Jusqu'à récemment, nous pensions tous qu'il s'agissait d'un monde sauvage, uniquement peuplé de bêtes féroces. Mais tout comme sur Terre, une seule espèce intelligente dominait la chaîne alimentaire : des gens ressemblant à des serpents appelés les Ordosiens. On ne savait pas grand-chose d'eux. Ils ne se souciaient pas de se mêler aux étrangers et ne voulaient surtout pas qu'on se promène sur leur planète. Le fait que la Fédération ait réussi à obtenir leur permission pour organiser cette chasse relevait du miracle.

Un carillon résonna dans la grande salle, faisant taire le bavardage entre chasseurs. Bron Kflen, le Maître Chasseur de la Fédération, se tenait sur un petit piédestal pour s'adresser à nous une dernière fois avant l'embarquement. Le mâle édocit – une espèce de dryade – avait été une légende dans son jeune temps.

— Chasseurs, bienvenue à la Première Chasse de Trangor, dit Bron d'une voix tonitruante. Vous êtes ici parce que vous êtes la crème de la crème. Nous voulons une chasse efficace, avec des abattages propres et sans cruauté. Faites aussi peu de dommages que possible aux

organes de vos proies, car ils seront utilisés pour des recherches médicales vitales. C'est pourquoi, en plus de la somme forfaitaire versée pour chaque créature abattue, nous accorderons une prime pour celles tuées proprement, ce qui vous permettra de gagner des points supplémentaires en vue de remporter le grand prix. Veillez donc à revendiquer vos abattages à l'aide des balises fournies afin que nos équipes d'extraction puissent les récupérer rapidement.

Un bourdonnement excité parcourut la foule. Ce type de chasse était rare. Alors que certains chasseurs croulaient sous les crédits, d'autres gagnaient à peine de quoi vivre, entretenir et améliorer leur équipement, ou payer l'entrée de la plupart des événements généraux. Cela constituerait une bonne réserve pour ceux qui avaient les poches peu profondes. J'étais loin d'être riche, mais je n'avais pas de mal à joindre les deux bouts. Cela augmenterait mon confortable pécule.

— Nous avons chargé vos speeders ou planeurs dans les navettes qui vous emmèneront dans le secteur où vous avez choisi de chasser, poursuit Bron. Rappelez-vous que vous devez *exclusivement* chasser les Écorcheurs. *Rien d'autre* ! Les Ordosiens ont autorisé ces abattages uniquement pour contrôler leur population.

Apparemment, ces créatures se reproduisaient à un rythme effréné. Chaque année, pendant la saison des naissances, tous les adultes non accouplés, malades ou âgés étaient chassés de leur territoire pour faire de la place aux nouveau-nés. Ces parias se déchaînaient à travers le territoire, causant des ravages parmi les espèces vulnérables qu'ils rencontraient. Notre travail consistait à éradiquer cette menace itinérante.

— Avant votre départ, vérifiez à nouveau que votre carte est correctement synchronisée et qu'elle affiche clairement les zones de chasse autorisées. Ne faites PAS, je répète, NE FAITES PAS intrusion en dehors des limites autorisées. Les Ordosiens considèrent ces autres zones comme des terres sacrées. Ils vous exécuteront si vous êtes surpris dans les zones interdites.

Comme moi, la majorité de la centaine de chasseurs présents dans la salle vérifièrent que la carte intégrée à nos brassards fonctionnait correctement.

— Un traceur vous préviendra si vous vous approchez trop près de la frontière, et encore plus si vous la franchissez. Si cela se produit, faites demi-tour immédiatement et priez pour ne pas avoir été vus, dit

sèverement Bron. Si vous êtes pris en flagrant délit d'intrusion ou de dommage gratuit à la faune ou à la flore locale, nous ne lèverons pas le petit doigt si les Ordosiens ripostent. Cela nous a pris beaucoup de temps pour obtenir la permission d'organiser cet événement. Veillez à ne pas le gâcher pour tout le monde. Et jouez gentiment les uns avec les autres. Si l'un d'entre vous est surpris à délibérément mettre en danger les autres concurrents, que ce soit en attirant des bêtes vers eux ou par toute autre méthode sournoise, il sera banni et perdra tous les gains qu'il aurait pu acquérir.

Un sourire en coin étira mes lèvres alors que quelques chasseurs grimaçaient. Dans ce monde hautement compétitif, certains montraient peu de scrupules lorsqu'il s'agissait de tenter de prendre le dessus.

— Mais assez de discours et de mises en garde. Dans quelques secondes, le numéro de votre navette sera communiqué à votre brassard. Bonne chance et bonne chasse ! conclut Bron.

Des exclamations enthousiastes s'élevèrent dans la salle, accompagnées de sons de notification discrets lorsque chacun reçut son numéro. Pour moi, ce fut le numéro treize porte-bonheur. Je ramassai mon sac à dos posé sur le sol à mes pieds, l'épaulai et me dirigeai vers la navette que l'on m'avait assignée ainsi qu'à quatre mâles. Bien que seulement un cinquième des chasseurs présents soient des femmes, notre nombre augmentait régulièrement chaque saison.

Mon cœur se serra en reconnaissant un visage familier qui embarquait devant moi. Baron, de son vrai nom Bayrohnziyiek, était un vrai connard. Naturellement, le mâle zamorien se dirigeait vers le même secteur que moi. Il était aussi grand et massif qu'il était brutal et impitoyable, sans oublier qu'il avait tendance à tricher et à blesser ses rivaux. Comme tous les membres de son espèce, il ressemblait vaguement à un orque à la peau grise, avec quatre bras, quatre yeux et une longue crinière lisse tenue en une seule tresse. Je ne pouvais pas croire qu'il avait été invité à un événement qui se voulait propre et éthique. Apparemment, son haut rang de chasseur avait convaincu le comité de sélection de fermer les yeux.

Je devais rester loin de cet abruti. Au moins, il s'attaquerait aux plus grosses proies : les Écorcheurs mâles adultes. Ils étaient plus difficiles à tuer mais valaient plus de crédits et de points. Je comptais me concentrer sur ceux de taille moyenne. Je pourrais les tuer plus

rapidement et avec moins de risques de blessures graves. Pour moi, cette chasse n'avait pas pour but de me rendre riche. Je voulais seulement grossir mon compte en banque, participer à cette expérience unique contre une bête inédite et explorer un monde sur lequel peu de gens pouvaient se vanter d'avoir mis les pieds.

Dès que nous nous fûmes installés dans les sièges passagers de la navette, celle-ci décolla en direction du nord-est. Les larges fenêtres m'offrirent une première vue imprenable de Trangor. Le ciel bleu clair avait une légère teinte verdâtre. En dessous, des forêts denses composées d'arbres étranges et aux allures préhistoriques, s'étendaient à perte de vue. Certains ressemblaient vaguement à des arbres dragons, d'autres à des arbres de puzzle de singe, et d'autres encore auraient pu être des baobabs dont les troncs avaient été soigneusement enveloppés d'écorce tressée.

Après un trajet relativement bref, la navette se posa dans une vaste clairière. D'après les relevés des scanners fournis par la Fédération, même si cette zone comptait plusieurs meutes d'Écorcheurs enragés, leur nombre ne serait pas trop écrasant pour une seule chasseuse humaine. La plupart de mes rivaux se dirigèrent vers le sud-ouest et le nord-ouest où les bêtes pullulaient. Je m'attendais à ce que Baron prenne cette route pour avoir une chance d'abattre plus de bêtes.

Après avoir souhaité bonne chance à mes *compétiteurs*, je sortis mon speeder de la soute et vérifiai à nouveau que mes quelques provisions de survie étaient toujours bien calées dans l'espace de rangement sous mon siège. Tout excitée, je filai au nord tandis que les autres se dispersaient dans différentes directions. J'activai mon scanner longue portée et partis à la chasse.

À ma grande joie, il fallut moins de dix minutes pour que les premiers points apparaissent sur mon scanner, révélant des Écorcheurs à proximité. Je me dirigeai vers celui qui semblait être un peu isolé des autres. Heureusement pour moi, bien que de taille décente, la bête n'était pas l'un de ces énormes mâles matures qui pouvaient nous mettre en pièces avant qu'on n'ait le temps de cligner des yeux. Ce serait un bon échauffement avant de commencer à viser des proies plus difficiles.

Les Écorcheurs étaient vraiment hideux. La moitié inférieure de leur corps ressemblait à celle d'un petit mille-pattes avec seulement quatre pattes de chaque côté. Un long torse, qui aurait pu appartenir à

un humain potelé, y était attaché. Ils possédaient une paire de bras semblables à ceux d'un insecte, avec des appendices en forme de faux qui pouvaient couper une personne en deux d'un seul coup. Leur cou, mesurant près d'un mètre, se terminait par une tête ronde qui était une énorme bouche remplie de dents en forme de poignard. Tout autour de cette bouche et sur les côtés de leur cou se trouvaient au moins deux douzaines d'yeux qui leur donnaient une vue à 360 degrés de leur environnement.

Heureusement, ils avaient une mauvaise ouïe et leur vision avait une portée assez limitée. Cependant, ils étaient très sensibles aux vibrations du sol et de l'air qui les entouraient. Je stoppai mon speeder à une distance sûre de la bête et activai mon bouclier furtif. Attaquer de front l'une de ces créatures serait suicidaire. Non seulement elles étaient extrêmement rapides, mais une fois qu'elles vous avaient dans leur mire, elles devenaient implacables jusqu'à ce que vous soyez logé dans leur ventre. Et en ce moment, ma cible était à l'affût de quelque chose à grignoter.

À part le grognement occasionnel de l'Écorcheur et le sifflement du vent dans les feuilles, le silence étrange qui nous entourait confirmait que le reste de la faune – même les oiseaux – s'était mis à l'abri pendant la ruée de ces monstres. D'accord, c'était loin d'être une ruée dans ce secteur, ce qui était la raison pour laquelle je l'avais choisi. Mais à l'ouest, de grandes meutes d'Écorcheurs dévoraient tout sur leur passage comme un essaim de sauterelles. Apparemment, cela se produisait une fois par an sur Trangor, d'où la nécessité de réduire leur nombre pour les empêcher d'exterminer les espèces plus faibles.

L'astuce était de les faire tomber par terre. Ils devenaient alors aussi impuissants qu'une tortue sur le dos. Heureusement pour moi, le vent soufflait du nord-est, éloignant mon odeur de ma proie. La sensibilité du nez des Écorcheurs compensait ce qui leur manquait en vue et en ouïe. Je pris mon arbalète et la chargeai avec des flèches. L'arme de pointe avec assistance à la visée me permettait de pré-verrouiller les cibles ; un tout petit point sous l'écaille protectrice qui recouvrait les genoux de ses pattes avant. Une fois que j'aurais tiré, j'aurais une très petite fenêtre pour le tuer proprement. Si j'échouais, les choses pourraient devenir très chaotiques.

Le cœur battant, l'adrénaline circulant dans mes veines, je m'approchai silencieusement de ma proie. M'arrêtant à un peu plus de

dix mètres, je pris une profonde inspiration, me concentraï, puis laissai voler mes flèches. Alors même qu'elles filaient à une fraction de seconde d'intervalle, je visai le visage de la créature, bloquant tout autour de moi pour faire le focus sur ma cible. Le temps sembla ralentir alors que mes flèches atteignaient leurs marques, s'enfonçant dans les tissus mous sous les genoux de l'Écorcheur. Ses deux pattes avant se replièrent et la bête bascula en avant. Tandis que son torse s'inclinait, elle étira le cou en avant pour hurler, ouvrant grand sa gueule pleine de dents.

Dans les quelques secondes critiques dont je disposais pour agir, je fis un zoom et visai l'endroit juste au-dessus de la protubérance violette à l'arrière de sa gorge – l'équivalent de la luette d'un humain – et tirai. Je jurai dans un souffle alors même que la flèche quittait mon arbalète, sachant que j'avais raté ma cible lorsque la créature pencha la tête sur le côté. Sans ciller, je réajustai ma visée et tirai à nouveau, courant au même moment où ma flèche quitta mon arme. Le craquement sonore qui retentit alors que je me ruais sur la bête confirma que mon deuxième tir avait atteint sa cible.

Je poussai un cri victorieux tandis que le haut du corps de la créature se tordait sur le sol et que ses pattes arrière reculaient dans une tentative aveugle de fuir la source de la douleur. Sans ralentir ma course, je sautai sur le dos de la créature en dégainant ma dague. Assise sur son long cou, me sentant comme une cowgirl dans un rodéo alors que l'Écorcheur essayait de me désarçonner dans son agonie, je saisis l'extrémité de ma flèche qui dépassait à l'arrière de son crâne, là où elle avait percé son unique point faible. Je la soulevai et plantai ma dague vers le bas, sectionnant sa colonne vertébrale et coupant tout le flux sanguin vers le cerveau. Un violent tremblement secoua la créature, puis elle s'immobilisa.

Je retirai la dague et sautai en bas de la bête. Sans perdre de temps, je m'emparai de mon pistolet à balise et tirai un seul disque dans l'ouverture à l'arrière du crâne de l'Écorcheur. Une lueur bleutée se répandit autour de lui tandis que la balise se mettait à pulser d'une faible lueur fluorescente. En plus de confirmer qu'il s'agissait bien de mon abattage, la balise envoyait un signal à l'équipe d'extraction. De plus, le dôme scintillant qu'elle avait créé gardait la proie en état de stase pour que ses organes ne se détériorent pas avant qu'elle ne soit récupérée. Le dôme agissait aussi comme un répulsif contre les

animaux sauvages qui pourraient vouloir profiter d'un repas gratuit.

Encouragée par ce début prometteur, je nettoyai ma dague et retournai à mon speeder pour chercher ma prochaine proie. Pendant les heures suivantes, je poursuivis mes efforts, exterminant un nombre de bêtes bien supérieur à ce que j'avais prévu. Certes, je l'échappai belle à quelques reprises, mais que serait une chasse sans quelques moments effrayants ?

Alors que le soleil descendait à l'horizon, je décidai de camper au lieu de retourner à la base. J'étais bien trop loin au nord pour justifier ce retour. Avec les montagnes de Saroyan à proximité d'ici, je trouverais probablement une grotte ou une sorte de surplomb qui me fournirait un abri à peu près décent pour la nuit. J'allai au nord-est, plus près des territoires ordosiens. Ils seraient plus sûrs, avec beaucoup moins de créatures errantes, car les habitants seraient infatigables à les éliminer.

En effet, je trouvai une charmante petite grotte naturelle au milieu de nulle part. Malgré tout, je plaçai une série de détecteurs de mouvement dans un large rayon autour de la grotte, au cas où quelque chose viendrait rôder pendant mon sommeil. Je récupérerai le matelas gonflable dans mon speeder. Même si je pouvais parfaitement vivre à la dure, j'appréciais mon confort chaque fois que c'était possible. Cette conception intelligente permettait au matelas de se compacter dans ce qui ressemblait à un livre épais. Mais une fois déplié, il se gonflait pour devenir un matelas de deux places. Ce n'était pas très luxueux, mais c'était bien mieux que de dormir sur des pierres et des cailloux.

Je me contentai de manger quelques-unes de mes barres énergétiques et de les faire descendre avec de l'eau. Comme c'était mon habitude sur les sentiers, je prenais rarement de vrais repas. Allumer un feu et faire cuire une prise avait le don d'attirer le mauvais type d'attention. Mais une fois la chasse terminée, je me gâterais avec un repas cinq étoiles dans un restaurant luxueux sur le chemin du retour. En m'installant pour la nuit, je consultai les résultats de l'épreuve d'aujourd'hui sur ma tablette de données. À ma grande surprise, j'étais classée 22^e, bien plus haut que ce à quoi je m'attendais compte tenu du calibre de mes rivaux.

Je fus estomaquée de voir que Baron était non seulement en première place, mais qu'il était incroyablement loin devant tous les autres. Il était impossible qu'une seule personne ait pu réaliser un tel

pointage par elle-même. Et pourtant, il n'y avait aucun moyen de tricher. On ne pouvait marquer qu'en taguant un abattage. Comment diable avait-il pu tuer autant d'Écorcheurs mâles matures, si vite ? Je ne doutais pas une minute qu'il avait trouvé un moyen de déjouer le système. J'étais juste dégoûtée qu'il gagne le grand prix alors que je savais au fond de moi qu'il ne le méritait pas.

Je haussai les épaules et me couchai pour la nuit.



Chapitre 2

Le matin arriva rapidement. Même si j'aurais aimé dormir quelques heures de plus, je décidai de me lever tôt. D'après mes calculs, j'avais gagné entre 25 000 et 35 000 crédits lors de mon premier jour. Je voulais égaler – et peut-être même dépasser – ce score aujourd'hui. J'étais venue ici dans l'espoir de gagner entre 50 000 et 70 000 crédits pendant toute la durée de l'événement. Mais à ce rythme, je pourrais potentiellement doubler ce chiffre. Quel beau butin ce serait !

Dès que je montai sur mon speeder, j'activai mon scanner longue portée, pensant me diriger vers l'ouest tout en restant au nord. Ce plan changea très vite quand, à ma grande surprise, un nombre impressionnant d'Écorcheurs apparut sur mon scanner. Ils semblaient être répartis le long de la frontière du territoire ordosien, à une courte distance au nord. Ils étaient suffisamment dispersés pour que je sois capable de les vaincre. Avec de la furtivité, ces terribles bêtes étaient un jeu d'enfant à éliminer. Mais une fois que l'on perdait l'élément de surprise, nos chances de survie diminuaient de moitié.

Je me hâtai vers l'emplacement de la première créature. À mon grand désarroi, il s'agissait d'une vaste plaine dégagée, s'étalant devant la forêt qui marquait le début du territoire interdit. Cela pourrait sérieusement compliquer les choses si un tas d'Écorcheurs étaient regroupés. Mais alors que je me rapprochais de ma proie, ma mâchoire tomba presque à terre devant le spectacle qui m'attendait.

Un immense Écorcheur gisait sur son flanc, mort, sans marque et pas une seule âme en vue pour le revendiquer. Ne croyant pas à ma chance, je me rapprochai prudemment avec mon bouclier furtif actif. Je m'arrêtai à côté de lui, ne détectant toujours personne à proximité. J'effectuai un scan rapide de la créature, confirmant que la mort était récente. Je ne connaissais pas l'étendue des dégâts subis par les organes, mais cette créature valait tout de même une belle somme d'argent. Je descendis de mon speeder et m'accroupis devant la bête. L'abattage avait été phénoménal. Aucune marque visible d'autres blessures, mais un seul coup de couteau juste sous la jugulaire et

directement dans la colonne vertébrale. Cela valait un maximum de points – en supposant que la décomposition n'avait pas été trop avancée.

Sans plus d'hésitation, je m'emparai de mon pistolet à balise et revendiquai la bête.

Je remontai sur mon speeder et fonçai vers l'Écorcheur suivant indiqué sur mon scanner. Le même cadeau céleste m'attendait. J'en déduisis alors que les Ordosiens éliminaient les créatures errant trop près de leur territoire, laissant la prime à votre humble servante. Et je la revendiquai avec joie avant de poursuivre. Malheureusement, je dus laisser tomber la cinquième créature que je vis, car elle s'était effondrée à quelques mètres seulement à l'intérieur du territoire ordosien. Même si je ne voyais pas de résidents locaux à proximité, mes fesses n'allaient pas prendre de risques par cupidité. En atteignant la huitième créature décédée, un sentiment de malaise prit racine en moi. Ces abattages étaient extrêmement récents. Mais il n'aurait pas dû y avoir autant d'Écorcheurs matures – presque âgés – dans ce secteur. D'où venaient-ils ?

Alors que je me penchais pour revendiquer la bête, l'impression d'être observée me fit dresser la tête. Il me fallut un moment pour repérer l'être qui m'épiait. Mon sang se glaça dans mes veines et je fis taire la panique instinctive qui voulait s'emparer de moi lorsque je reconnus l'imposante silhouette d'un Ordosien à la limite des arbres. Bien que sachant que je me trouvais toujours sur les terrains de chasse autorisés, je vérifiai à nouveau mon brassard afin de m'assurer que je n'avais pas enfreint leur règle. Mon brassard émettait des pulsations régulières autour de mon poignet pour m'avertir que je m'approchais un peu trop des territoires interdits.

Je regardai de nouveau l'Ordosien et constatai que deux autres l'avaient rejoint. Alors que je m'apprêtais à paniquer, le premier – qui semblait être leur chef – fit signe aux autres de le suivre et ils poursuivirent leur chemin vers le nord, m'ignorant. Leur comportement n'avait rien de menaçant, mais je me demandai si je ne devais pas déguerpir.

Techniquement parlant, les Écorcheurs morts non revendiqués sont de bonne guerre.

En effet, je n'enfreignais aucune règle. S'ils voulaient que j'aille me faire voir ailleurs, je ne doutais pas une minute qu'ils me le diraient.

Avec ma témérité habituelle, je décidai d'aller de l'avant. Je trouvai et revendiquai trois Écorcheurs morts de plus avant de voir les guerriers qui m'avaient enrichie ce matin. Ils étaient six, dont les trois que j'avais rencontrés plus tôt. Fascinée, je restai à une distance sûre pour les regarder combattre la créature. Malheureusement, elle les avait suivis à l'intérieur du territoire interdit, hors de portée de ma cupide revendication.

Leur méthode ne pouvait pas être plus différente de celle à laquelle je m'attendais. J'avais été persuadée que, pour parvenir à tuer aussi proprement, ils utilisaient une sorte de blaster paralysant. Au lieu de cela, les Ordosiens attaquèrent à mains nues, mais surtout avec leurs queues. J'avais vu des photos de ces êtres ressemblant à des Nagas. Le haut de leur corps était remarquablement humain – à part les traits de leur visage et le capuchon de cobra royal autour de leur tête – et le bas de leur corps était constitué d'une queue de serpent. Ils étaient magnifiques.

D'où je me tenais, ils semblaient mesurer deux mètres de haut et leur queue sinueuse derrière eux faisait au moins trois mètres de plus. Deux des Ordosiens servaient d'appât, chacun essayant d'attirer l'Écorcheur dans une direction différente, le paralysant presque de confusion. Les quatre autres, changeant la couleur de leurs écailles en un camouflage assez efficace, se jetèrent sur la bête, deux de chaque côté. Enfin, c'est ce que je pensais. Au lieu d'attraper ses pattes avec leurs mains – comme je crus d'abord qu'ils essayaient follement de le faire – ils utilisèrent leurs paumes sur le sol comme pivot puis fouettèrent leur queue vers les pattes de leur proie. Non seulement ils les firent plier sous la créature, mais ils enroulèrent chacun leur queue autour de deux pattes.

Étalée sur le sol, impuissante, la bête redressa la tête et tenta d'utiliser son long cou pour s'en prendre à l'un des Ordosiens qui la maintenait immobile. Mais l'un des deux mâles qui avaient appâté la bête – celui que je présumais être leur chef – se retourna et attrapa la tête de l'Écorcheur, passant son bras musclé juste sous sa mâchoire et sa queue autour de son cou avant de le serrer. La bête ne vit jamais la lame que leur chef planta dans l'endroit vulnérable sous sa jugulaire, jusqu'à ce qu'elle atteigne le fond de sa gorge. Il inclina ensuite la dague vers le haut pour la glisser dans le petit pli de l'os protecteur et sectionner la colonne vertébrale. La créature frémit puis devint inerte.

Une autre mise à mort impeccable.

Il leur avait fallu à peine une minute du début à la fin pour abattre l'Écorcheur, leurs mouvements parfaitement coordonnés. L'exécution par la jugulaire était la meilleure méthode si on était assez fort pour attaquer la créature de front. Malheureusement, je ne pouvais pas le faire avec mes flèches – elles se buttaient à l'os protecteur et ne coupaient pas la colonne vertébrale. Il fallait d'abord poignarder à un angle de 30 degrés vers le haut, puis incliner à un angle de 45 degrés vers le bas.

Mais à peine eurent-ils relâché la créature morte que les Ordosiens tournèrent tous la tête vers moi, leurs langues de lézard fourchues s'agitant dans ma direction. Mon sang se glaça lorsque je réalisai qu'ils avaient soit senti, soit détecté ma présence. On nous avait prévenus que notre technologie furtive ne tromperait pas les Ordosiens, bien qu'on ne nous ait pas expliqué en détail comment cette espèce parvenait à contourner notre camouflage.

J'hésitai une seconde, me demandant si je devais fuir ou me montrer. Finalement, je choisis de me montrer et de désactiver mon bouclier furtif. Il n'y avait rien de mal à regarder et fuir pouvait paraître louche. Déglutissant péniblement, je me rapprochai un peu, tout en restant à une distance sûre d'eux et de leur frontière. La façon dont ils inclinèrent simultanément leurs têtes sur le côté en m'examinant aurait pu être effrayante si leurs visages avaient montré une quelconque agressivité. Au lieu de cela, ils ne manifestaient que de la curiosité.

Ce ne sont pas les sauvages assoiffés de sang auxquels la Fédération a fait allusion.

Mais je ne pouvais pas reprocher à la Fédération de les dépeindre comme hostiles pour nous décourager de nous frotter à la population locale et ainsi éviter des incidents diplomatiques fâcheux.

— Fantastique travail d'équipe, criai-je en Universel. Je suis impressionnée.

D'après leur réaction, je présimai qu'ils venaient de s'ébrouer. Je leur adressai un sourire penaud, un peu étonnée par mon comportement audacieux. Quatre d'entre eux partirent vers le nord. Leur chef et un autre Ordosien restèrent derrière. J'inclinai la tête en guise d'au revoir, avec l'intention de reprendre mon parcours le long de leur frontière pour voir si ma chance était terminée. Mais avant que

je ne puisse avancer de quelques mètres, leur chef m'interpella.

— Humaine ! cria-t-il, sa voix puissante, avec une légère vibration gutturale qui lui donnait un côté badass extrêmement sexy.

Je m'arrêtai et lui jetai un regard curieux. Je demeurai bouche bée lorsque, au lieu de répondre, lui et l'autre mâle à ses côtés saisirent chacun une patte avant de l'Écorcheur et le traînèrent vers moi, hors de la zone interdite.

— Ce n'est pas vrai... murmurai-je pour moi-même.

Je me dirigeai vers eux, arrêtant mon speeder à quelques mètres avant de débarquer. Ces Ordosiens étaient vraiment impressionnants en personne. Avec mon mètre quatre-vingt-dix, je ne me sentais généralement pas trop chétive en présence d'autres espèces. Mais ces types – en particulier celui que je présumais être le chef de la chasse – me donnaient l'impression d'être une petite fleur délicate. De l'endroit où sa queue touchait le sol au sommet du capuchon sur sa tête, il me dépassait d'au moins 30 cm. Ses larges épaules, ses biceps saillants et ses abdominaux incroyablement définis auraient fait mourir d'envie la plupart des hommes humains.

Et fait mouiller leur petite culotte à toutes les femmes au sang chaud.

D'accord, la queue de serpent, la langue fourchue, les narines en forme de fente et les yeux de lézard étaient un peu bizarres, mais le capuchon sur sa tête était impressionnant. Il avait des lèvres sacrément sexy et incroyablement humaines. S'il avait eu des jambes au lieu de cette queue, il m'aurait attirée.

— Merci, dis-je, me sentant un peu intimidée.

Sa langue s'agita dans ma direction. Cela me déconcerta et réduisit quelque peu son niveau de séduction. Quelles informations recueillait-il sur moi avec sa langue ? On en savait trop peu sur leur espèce. Quoique sa langue lui eût révélé, il sembla amusé, et un sourire à peine perceptible étira ses lèvres charnues. Pour une raison quelconque, cela m'agaça.

Sans un mot, il souleva la tête de l'Écorcheur et la tourna sur le côté afin d'exposer la blessure dans son cou. Il recula ensuite, me permettant de tirer ma balise dans l'ouverture pour revendiquer la bête. Le dôme de stase scintillant apparut au-dessus de l'Écorcheur et je fis un pas en arrière avant de lever les yeux vers l'Ordosien.

— Eh bien, merci encore. C'est très généreux de votre part, dis-je avec un rire nerveux, me sentant très mal à l'aise pour une raison que

je ne saurais expliquer.

Sa langue s'agita encore deux fois dans ma direction, la pupille verticale de ses yeux vert pâle s'élargissant légèrement tandis qu'il me fixait intensément.

— Reste prudente, Humaine, dit-il enfin avant de se retourner et de s'éloigner en glissant avec son compagnon.

Je demeurai figée, observant le balancement sensuel de leurs hanches – enfin, surtout les siennes – alors qu'ils se déplaçaient à une vitesse vertigineuse, sans doute pour rattraper le reste de leur groupe. Le mouvement me rappelait plus ou moins celui d'un danseur de merengue ou de toute autre danse latine.

Ouaip, très sexy, à part les parties de serpent.

Je remontai sur mon speeder à la recherche de ma prochaine cible et obtins enfin la réponse au mystère qui se cachait derrière ma chance anormale. Alors que je m'arrêtais à côté d'une nouvelle bête morte, je remarquai au loin l'autre Écorcheur que mon scanner avait détecté. Je fus choquée de voir, à environ 300 mètres devant moi, Baron attirer l'énorme créature. Il tira quelque chose en direction du territoire interdit des Ordosiens avant de passer en mode furtif. La bête poursuivit son chemin vers le projectile du Zamorien. Dès qu'elle l'eût atteint, elle piétina cet endroit et frotta son visage sur le sol.

Une sorte de phéromone... Le salaud ! Il les attire pour que les Ordosiens les tuent.

Et il était probablement en train de venir ici pour revendiquer cette bête. D'instinct, je sautai en bas de mon speeder, désactivai mon bouclier furtif et dégainai mon pistolet à balise pour marquer la bête.

— HEY ! C'est MA proie ! s'écria le Zamorien en sortant de sa furtivité alors que son speeder fonçait vers moi.

Soutenant son regard sans broncher, je lui fis voir que j'activais ma caméra corporelle. Je m'assurai qu'elle le capture en train de s'approcher sur son speeder tandis que je tirais ma balise dans la créature. Au loin, l'Écorcheur qu'il avait attiré continuait de se frotter le visage contre l'odeur qui le captivait.

— Sale voleuse ! rugit Baron, sautant de son speeder avant qu'il ne se soit complètement arrêté pour venir se dresser devant moi.

— Contrôle-toi, Bayrohnziyiek, lui sifflai-je au visage, adoptant une attitude forte et arrogante, malgré mon cœur qui tentait de bondir hors de ma poitrine.

Cet alien bestial pouvait saisir chacun de mes membres avec ses quatre bras et me mettre en pièces avec un minimum d'effort.

— Tu ne veux pas faire quelque chose que tu pourrais regretter, ajoutai-je en désignant la caméra corporelle sur mon épaule.

Il serra ses quatre mains et montra ses dents acérées, les défenses qui encadraient sa bouche semblant devenir encore plus grandes dans sa colère. À cet instant, je sus sans l'ombre d'un doute qu'il m'aurait probablement tuée ou mutilée sans cette protection bénie fournie par la Fédération. Une fois activée, la caméra envoyait immédiatement des images en temps réel – à la fois audio et vidéo – directement au camp de base de la Fédération. Cela permettait d'obtenir la vérité sur tout conflit et d'éviter souvent des incidents « regrettables ». Lorsque de grosses sommes d'argent étaient en jeu, dans le feu de l'action et avec l'adrénaline qui coulait dans leurs veines, les gens laissaient facilement leurs instincts les plus bas obscurcir leur sens moral.

— Tu m'as volé, *kahbra* ! cria-t-il.

— Comment puis-je voler un abattage que tu n'as pas fait et dont tu n'étais pas à proximité quand je l'ai revendiqué ? demandai-je. Ou la douzaine d'autres que j'ai revendiquées en chemin ?

Ses quatre yeux s'agrandirent, leur couleur orange devenant rouge foncé. Il redressa la tête pour regarder au-dessus de la mienne, comme s'il pouvait voir les bêtes mortes que j'avais revendiquées en chemin. Aussi dangereux que cela puisse être pour moi de provoquer davantage sa colère, je devais l'exposer et enregistrer officiellement sa réaction à mes accusations.

— Conformément aux règles, un Écorcheur mort est considéré comme une proie libre – premier arrivé, premier servi. Mais qui aurait cru que tant d'Écorcheurs erreraient dans cette zone réputée la plus sûre ? poursuivis-je en feignant l'étonnement. Aucun chasseur *n'oserait* utiliser des phéromones pour attirer les bêtes ici afin que la population locale fasse tout le travail à sa place et qu'il en récolte la récompense. Ce serait non seulement de la triche, mais aussi un manque d'éthique flagrant, sans mentionner que cela pourrait provoquer un cauchemar diplomatique avec les Ordosiens pour avoir mis leur peuple en danger.

Le visage du Zamorien se ferma.

— Je n'ai pas été témoin d'un tel comportement, dit-il entre ses dents.

— Je suis sûre que non, lui répondis-je d'une voix sirupeuse. Mais

je me demande pourquoi l'Écorcheur là-bas est si fasciné par le sol, ajoutai-je en me penchant sur le côté pour que ma caméra puisse filmer la bête au loin. On dirait qu'elle est tombée sur sa version de l'herbe à chat.

— Peut-être que c'est le cas, rétorqua Baron d'un ton sec.

— Peut-être, en effet. Je suppose que nous ne le saurons jamais, répondis-je de manière factuelle avant que mon ton et mon expression ne se durcissent. Mais même si j'apprécie cette petite conversation, je dois retourner à la chasse. Nous avons été amenés ici pour aider à réduire les meutes d'Écorcheurs. S'ils continuent à menacer mystérieusement la sécurité des Ordosiens à leur frontière, j'ose espérer que la Fédération prendra des mesures radicales pour éliminer la source du problème. Bonne chasse à toi.

Sans attendre sa réponse, je remontai sur mon speeder. Un mouvement au coin de mon œil me fit sursauter. À mon grand désarroi, je remarquai que quelques-uns des guerriers ordosiens que j'avais vus plus tôt se tenaient près de la forêt et nous observaient. Bordel de merde ! J'espérais qu'ils ne me croyaient pas de mèche avec cet idiot. Après avoir fusillé Baron du regard, je filai loin de là. J'éteignis ma caméra corporelle, activai mon bouclier furtif et continuai mon voyage vers le nord.

Je ne m'attendais pas à trouver d'autres Écorcheurs morts non revendiqués. En vérité, même si c'était le cas, je doutais vouloir encore les revendiquer. Ce qui avait d'abord été mon coup de chance me laissait maintenant un goût amer dans la bouche. Les Ordosiens étaient-ils au courant que Baron les utilisait pour marquer des points faciles ? Étaient-ils furieux ?

Ceux que j'avais rencontrés n'avaient pas eu l'air en colère... du moins pas contre moi.

Cela pourrait tout de même provoquer un très mauvais conflit diplomatique qui pourrait pousser les indigènes à nous chasser de leur planète. Je n'étais pas prête à partir. Je voulais faire mon travail et ensuite prendre quelques jours pour explorer toutes les zones autorisées de ce monde magnifique avant le départ du dernier vaisseau de transport de cette planète.

Pour l'instant, je voulais atteindre la rivière Bayagi, remplir mes bouteilles d'eau et prendre un déjeuner rapide. Ensuite, je me dirigerais vers l'ouest où d'autres groupes d'Écorcheurs avaient été

signalés. Ma colère se réveilla à nouveau lorsque je passai devant un trop grand nombre de bêtes mortes déjà revendiquées et que je repérai quelques autres vivantes qui erraient près de la frontière. Je m'arrêtai pour en tuer quelques-unes en chemin, mais je ne restai pas dans les parages pour revendiquer celles que les patrouilles ordosiennes étaient en train de combattre.

Cependant, alors que je m'approchais de la rivière, ce ne fut pas sa couleur turquoise envoûtante qui retint mon attention, mais les deux grands Écorcheurs qui se rapprochaient dangereusement de la frontière ordosienne. Au cours des dix dernières minutes, je n'avais pas vu une seule bête morte ou patrouille ordosienne. Même si je voulais les éliminer, j'aurais du mal à survivre à deux d'un coup. Je ne pouvais que supposer que le vent avait poussé les phéromones aussi loin au nord. Le véritable problème, c'était que mon scanner détectait également un nombre impressionnant de formes de vie à proximité, dans la rivière et autour de celle-ci, à l'intérieur du territoire ordosien. Étaient-ce des animaux ou... ?

Je ne terminai jamais cette pensée. L'un des Écorcheurs rugit. Son compagnon lui fit écho quelques secondes plus tard, puis d'innombrables voix au loin répondirent par des cris de panique. D'après leur son aigu, il ne s'agissait pas des guerriers que j'avais rencontrés plus tôt, mais de leurs femelles. J'atteignis la limite du territoire ordosien et vis les bêtes s'enfoncer dans la forêt en direction des points qui se dispersaient sur mon scanner. Mon estomac se noua douloureusement alors que j'étais assise sur mon speeder, toujours camouflée, luttant contre l'envie d'aller les aider.

Ils ont sûrement des guerriers avec eux pour s'occuper des bêtes, n'est-ce pas ?

Mais mon cerveau se figea au son d'une voix aiguë appelant un nom, puis d'une voix plus âgée en appelant un autre. Le temps sembla ralentir alors que l'un des Écorcheurs changeait de direction pour poursuivre une créature plus petite à quatre pattes qui se rua sur lui avant de changer de direction, l'éloignant des femelles en fuite.

Un animal de compagnie qui essaie de protéger ses maîtres.

Derrière celui-ci, un jeune Ordosien, de cinq ou six ans, le pourchassait tandis que sa mère – je le présumais – lui criait de revenir. J'allumai ma caméra corporelle, sachant déjà ce que j'allais faire. L'Écorcheur balaya son bras en forme de faux, frappant la

croupe de l'animal avec le dos de sa « main ». La force du coup projeta la pauvre créature sur une courte distance avant qu'elle ne s'écrase contre le tronc épais d'un arbre. À cette distance, je n'entendis pas le bruit qu'elle émit, mais la façon dont elle s'effondra et resta immobile indiquait qu'elle avait été tuée ou avait subi de graves blessures.

Les deux Écorcheurs reportèrent leur attention sur l'enfant. Ils se ruèrent sur le petit Ordosien, qui réalisa enfin dans quel danger l'avait mis sa préoccupation pour son animal. Il cria de peur et se retourna vers sa mère, qui filait aussi vers lui.

Je n'hésitai pas.

La vibration précédente de mon brassard – qui m'avertissait de ma trop grande proximité avec la frontière ordosienne – s'emballa et une alarme se déclencha dès que je la franchis. Je la fis taire.

Fonçant vers eux, je m'emparai de l'une des trois paires de bolas qui pendaient sous ma pochette d'armes, située sous le guidon de mon speeder afin d'y avoir facilement accès. Chaque bolas était un lasso à deux boules. Comme je n'arriverais jamais à portée de tir des bêtes avant qu'elles n'attrapent leurs proies, je fis retentir mon klaxon, émettant un son douloureusement strident qui me dérangerait moi-même. Les Écorcheurs tournèrent leur long cou pour chercher derrière eux la source du bruit. Même si les yeux situés le long de leur cou leur permettaient de voir à 360 degrés, ceux situés sur leur front avaient une meilleure vision à distance. Cependant, comme j'étais toujours en mode furtif, ils ne virent rien.

Cela les ralentit tout de même un peu, me donnant une chance de gagner du terrain alors qu'ils se retournaient pour se concentrer sur leur proie. Je fis tourner mes premières bolas au-dessus de ma tête, visant la plus grosse des deux bêtes avant de les laisser voler. Pour les créatures, l'arme devait sembler sortir de nulle part. Les bolas atteignirent leur cible et s'enroulèrent autour de deux des pattes arrière de l'Écorcheur, le faisant trébucher et tomber.

Il poussa un cri, d'abord de surprise, puis d'agonie lorsque l'arme – réglée pour tuer plutôt que pour capturer – commença à se resserrer, les nanites du lasso le transformant en fil de fer affilé qui trancha à travers les écailles, la chair et les os. Avec sa proie presque à portée, l'autre Écorcheur ne s'arrêta pas pour regarder son compagnon blessé. Mais je faisais déjà tourner une autre paire de bolas juste pour lui.

Avec moins de dix mètres entre eux et la bête, la mère rattrapa son

fil et le souleva. Au même moment, les deuxièmes bolas firent leur travail, faisant tomber l'Écorcheur sur le ventre. La femelle se figea de terreur alors que, entraîné par son élan, il glissa sur le sol sur quelques mètres de plus vers elle.

— COUREZ ! criai-je à la femelle en Universel.

Elle redressa la tête et je réalisai qu'elle ne pouvait pas me voir. Je désactivai mon bouclier furtif.

— PARTEZ ! FUYEZ !

Ses yeux s'agrandirent lorsqu'elle me vit, la main levée et tenant une grenade, en train de foncer à vive allure sur le premier Écorcheur qui était déjà en train de se redresser sur les pattes qui lui restaient. Elle se retourna et fila, sa vitesse légèrement ralentie par le poids de son enfant, mais tout de même beaucoup plus rapide que ce que l'enfant seul aurait pu faire.

Je jetai la grenade incapacitante sur le sol, juste devant la première bête, le flash l'aveuglant. Elle hurla de douleur, secouant la tête, complètement désorientée. En revenant en arrière, je passai devant le deuxième Écorcheur, qui se remettait aussi sur ses pattes. Je fis retentir mon klaxon pour attirer son attention, puis je m'armai de mes dernières bolas et les lançai vers la bête aveuglée qui rugissait toujours. Elles s'enroulèrent facilement autour de son cou et se mirent immédiatement au travail, le sciant de part en part. L'Écorcheur tomba au sol en se débattant, tandis que le lasso des bolas le décapitait lentement. Mon estomac se révolta. Ce n'était pas la façon de faire du chasseur. On tuait rapidement, proprement, avec le moins de douleur possible. Mais ceci était une question de survie.

Malgré ses deux jambes manquantes, l'Écorcheur restait gagnait rapidement du terrain sur moi. Je parvins de justesse à éviter le coup mortel de son bras en forme de faucille avant de lancer une grenade incapacitante devant lui. Faisant demi-tour, ma navigation étant rendue plus difficile par les arbres épais qui nous entouraient, je saisis l'arbalète accrochée à mon dos. Bloquant le bruit assourdissant des cris de la bête, je visai. Ses hurlements s'étouffèrent lorsque ma flèche frappa parfaitement le point vulnérable sous sa lnette. La bête s'effondra. Je sautai en bas de mon speeder et courus vers elle pour lui accorder une mort rapide.

Bien que cet abattage ait été beaucoup plus propre que le premier, je n'avais pas l'intention de le revendiquer non plus. Le cœur battant

la chamade, je courus jusqu'à mon speeder. Mais maintenant que les grognements et les cris des bêtes s'étaient tus, le bruit de sabots martelant le sol retentit haut et fort au-dessus du sang qui rugissait dans mes oreilles. Je n'avais pas encore commencé à filer que mon brassard se mit à clignoter, indiquant une douzaine de points qui se rapprochaient rapidement.

Mon sang se glaça lorsque j'aperçus les premières silhouettes d'Ordosiens chevauchant des Drayshans. Ces montures étaient incroyablement rapides. Pendant une fraction de seconde, j'envisageai de passer en mode furtif et de m'enfuir. Cependant, même si je parvenais à les semer, les Ordosiens avaient déjà vu mon visage, mon odeur était partout ici et s'ils confrontaient la Fédération au sujet de l'intrus, Maître Chasseur Bron serait obligé de me dénoncer.

J'ai sauvé deux des leurs. Sûrement, cela justifiera mon intrusion.

Refoulant la peur qui me tordait les tripes, j'arrêtai mon speeder, me retournai et attendis que la douzaine d'Ordosiens m'entourent. Leurs visages n'avaient rien de la curiosité précédente. Leurs regards ne contenaient qu'une lueur meurtrière.



Chapitre 3

La rage bouillonnait dans mes tripes. Nous avions autorisé les étrangers à venir sur Trangor pour réduire le fardeau que représentait le contrôle des Écorcheurs pendant la saison des naissances. Au lieu de cela, ils avaient apporté un plus grand danger à notre porte. Malgré les tactiques éhontées du Zamorien pour nous faire tuer les bêtes en son nom, il avait eu le bon sens de rester en dehors de nos terres sacrées. Après que la fascinante petite humaine l'avait confronté à ce sujet, il était parti.

Ou du moins, c'est ce que nous avons cru.

Dès que les détecteurs de proximité s'étaient déclenchés, confirmant l'intrusion d'un étranger, nous avons sauté sur nos Drayshans pour aller affronter le coupable. J'étais impatient de mettre la main sur lui. Je prendrais un grand plaisir à entendre ses os se briser sous ma queue.

Toutefois, alors que nous nous rapprochions de l'endroit où se trouvait l'intrus – bien trop près de l'endroit où nos femelles apprenaient à nager à nos petits – une odeur délicate et familière, chargée de peur, se posa sur ma langue.

Ce n'est pas possible...

Et pourtant, elle était là, assise sur son speeder. À côté, les corps ravagés de deux Écorcheurs. Mon cerveau se figea d'horreur à l'idée d'exécuter une femelle... *cette* femelle. Pourquoi avait-elle fait cela ? Pourquoi cette intrusion alors qu'elle avait été si respectueuse tout au long de la journée ?

Mais alors que nous nous rapprochions d'elle, la vue de Mandha et de cinq autres chasseurs se ruant vers notre position me dérouta.

Que font-ils ici ?

— Intruse ! cria Raskier, alors que son Drayshan fonçait sur la femelle.

— Attendez ! Ce n'est pas ce que vous croyez ! cria la femelle en Universel.

Elle descendit de son speeder et leva les paumes, tête baissée, dans

ce que je supposais être une position de soumission.

— Vos femelles ont été attaquées ! Je suis venue les aider !

Mon cœur fit un bond en entendant ces paroles. Oui, nos femelles et notre progéniture avaient été à proximité. D'après son comportement antérieur, il serait logique que ce soit la raison de son intrusion.

Mais elle a tout de même transgressé la loi. Les règles sont claires.

Nous arrê tâmes nos montures près d'elle. Entre mes chasseurs et ceux de Mandha, la femelle se retrouva complètement encerclée. Je déroulai ma queue de la corne arrière de mon Drayshan et glissai en bas du renforcement de son dos, les autres m'imitant. La femelle déglutit péniblement et nous fixa, les yeux écarquillés, tandis que nous avançons. Je détestai l'odeur de sa peur.

— Je vous jure que je suis venue ici uniquement pour protéger votre peuple. Ce n'était pas pour la chasse, poursuivit la femelle d'une voix un peu tremblante. Je ne les ai même pas revendiqués ! Une mère et son enfant n'auraient pas survécu. Ces deux Écorcheurs ont tué leur animal de compagnie en l'envoyant s'écraser contre un arbre là-bas, ajouta-t-elle en montrant le nord-ouest. Et ensuite ils ont commencé à pourchasser le petit. Alors oui, j'ai enfreint le règlement et je me suis délibérément introduite dans la zone interdite. Mais je n'avais pas d'autre choix. Je ne pouvais pas les laisser mourir !

— Elle dit la vérité, intervint Mandha. Les femelles se sont précipitées au village pour appeler à l'aide. Les bêtes en avaient après ma conjointe et mon petit.

— Salha ?! m'exclamai-je.

— Oui. Ils sont secoués, mais ils vont bien, dit Mandha.

— Vous voyez ? dit l'humaine, l'espoir fleurissant dans ses yeux dorés, de la couleur du miel et d'une nuance légèrement plus pâle que sa peau brune. Je ne voulais pas vous offenser ni vous manquer de respect. Je voulais juste aider. Je suis une chasseuse. Je savais que je pouvais les sauver.

— Quoi qu'il en soit, elle a fait intrusion, dit Raskier. Les règles sont les règles.

Bien qu'ayant tendance à tuer d'abord et à poser des questions ensuite, Raskier se tourna vers moi avec un air interrogateur. Tous les autres regards se braquèrent également sur moi.

— Oui, les règles sont les règles, concédai-je.

— Vous êtes sérieux ? s'exclama la femelle, son regard parcourant chacun de nos visages avant de se poser sur le mien. Vous voulez me punir pour avoir sauvé des membres de votre peuple ? Pour avoir sauvé sa conjointe ?

— Si nous voulions te tuer pour cela, tu serais déjà morte, dis-je d'un ton neutre. Mais tu as fait intrusion dans notre territoire. Circonstances atténuantes ou non, te laisser partir sans répercussion créera un dangereux précédent aux conséquences potentiellement graves. C'est aux Doyens de prendre cette décision. Tu vas rendre tes armes et nous suivre pacifiquement jusqu'au village.

Elle ouvrit et ferma la bouche à plusieurs reprises, comme si elle cherchait les mots pour argumenter. Je lui lançai un regard sévère, lui faisant comprendre qu'il n'y avait pas matière à discussion. Vaincue, elle baissa les épaules. Elle retira sa ceinture, l'arbalète sur son dos et la pochette d'armes accrochée sous les poignées de son speeder et les remit à Raskier et Mandha.

— Nous ne t'enchaînons pas et te permettons de voyager sur ton propre speeder, dis-je calmement. Mais tente de fuir et les choses deviendront beaucoup moins agréables.

— Je ne vais pas m'enfuir. Si telle avait été mon intention, je l'aurais déjà fait, répondit-elle avec raideur. Je ne suis pas une mauvaise personne.

La fierté et quelque chose de proche de la colère s'étaient infiltrés dans sa voix, remplaçant sa peur. Cela raviva la fascination qu'elle suscitait en moi. Nos femelles ne se battaient pas. Elles se moquaient de nous pour avoir suggéré qu'elles pourraient essayer de chasser. J'avais observé cette délicate humaine à plusieurs reprises au cours de la journée. Elle m'avait impressionné par son efficacité, composant avec ses limites pour abattre proprement ses proies – rien à voir avec la boucherie qu'elle avait faite de ces deux Écorcheurs.

— Et si je le croyais, les choses se passeraient bien différemment, dis-je.

Sans attendre sa réponse, je me dirigeai vers Dagas, mon Drayshan. Utilisant l'une des trois courtes pointes osseuses recourbées sur son flanc comme appui, je me hissai dans le renforcement sur son dos, me couchant sur le ventre et enroulant ma queue autour de sa corne arrière. Grâce à ses pattes arrière plus courtes, nous étions couchés à un angle de 30 degrés sur la monture, sa tête plate nous donnant une

vue dégagée devant nous. Je refermai les mains autour de deux des cornes qui saillaient des côtés de son cou avant de jeter un regard à la femelle.

Cela la fit sortir de l'état d'hébétude dans lequel elle semblait être tombée en me regardant monter. Elle enfourcha son propre moyen de transport et nous suivit silencieusement tandis que nous foncions vers le village.

Un million de pensées troublantes défilaient dans mon esprit. La femelle ne méritait pas de mourir, surtout pas après avoir sauvé la conjointe et l'enfant de mon frère. Quand elle est tombée sur le premier Écorcheur que nous avions tué, je m'étais demandé si elle était l'acolyte du Zamorien. Cependant, sa surprise, puis son hésitation à le revendiquer, avaient été sincères. Avec notre camouflage, elle n'avait pas vu que nous l'observions. Mais ce ne fut que lorsqu'elle s'était montrée après nous avoir regardés abattre un Écorcheur, puis nous avoir félicités pour cela, qu'elle avait vraiment piqué ma curiosité.

Même si j'avais éprouvé une joie malicieuse à la voir « voler » sans le savoir les prétendus abattages du Zamorien, ce n'était pas la raison principale pour laquelle j'avais traîné cet Écorcheur mort hors de la zone interdite pour qu'elle puisse le revendiquer. Si j'étais honnête avec moi-même, j'avais voulu une excuse pour la voir de près et lui parler – ce que je n'ai pas vraiment fait. J'avais été trop occupé à admirer son apparence et à goûter son odeur pour converser.

De toutes les espèces qui nous avaient rendu visite, la sienne possédait le plus de points en commun avec la nôtre. Bien que nos femelles n'aient pas de seins proéminents comme les humains, elles avaient la même constitution svelte et délicate du haut du corps. Cette humaine avait des traits harmonieux et était agréable à regarder. Un capuchon à la place des cheveux noirs et bouclés sur sa tête l'aurait rendue éblouissante. Comme tous les membres de son espèce que j'avais vus jusqu'à présent, elle était beaucoup trop couverte. Je ne pouvais voir que la peau dorée de son visage et du dos de ses mains. Elle était autrement cachée par du cuir sombre qui collait étroitement à ses courbes sensuelles, même à ses jambes. Si elle avait été une Ordosienne, la couleur de ses écailles, basée sur la couleur de sa peau, aurait été à couper le souffle.

Et une queue au lieu de ces jambes bizarres l'aurait rendue parfaite.

Cependant, toutes ces pensées vagabondes s'évanouirent, mes entrailles se tordant d'inquiétude alors que les arbres s'écartaient pour révéler le village. Je sortis la langue une ou deux fois, goûtant la peur grandissante de l'humaine. Elle s'était atténuée pendant notre trajet jusqu'ici. Mais maintenant, son sort allait être décidé.

La tribu s'était rassemblée sur la grand-place, les trois Doyens attendant près de la statue d'Isshaya, la Grande Déesse, qui veillait sur notre peuple. La foule se sépara, se déplaçant sur les côtés de la grand-place pour nous céder le passage. J'arrêtai ma monture sur la zone herbeuse à quelques mètres de la grand-place pavée. À mon grand soulagement, l'humaine m'imita. Elle descendit en même temps que moi, son regard inquiet pesant lourdement sur moi. Pour une raison irrationnelle, je voulais aller vers elle, lui prendre la main et lui dire que tout irait bien.

J'avais fermement l'intention de faire en sorte que ce soit le cas. Elle avait sauvé la vie de mon neveu et de ma sœur d'union. Une dette de sang avait été contractée. Mon frère et moi allions voir à ce qu'elle soit remboursée. Je lui fis signe de me suivre. Elle obtempéra, ses yeux furetant nerveusement dans tous les sens, regardant la foule rassemblée autour de nous. Je ne pouvais pas imaginer à quel point cela devait être intimidant pour elle. En plus de l'examiner de près – la plupart des miens n'ayant jamais vu un humain en chair et en os – tout le monde sortait la langue pour obtenir des informations supplémentaires à son sujet. Bien que cela soit normal pour moi, je me demandais comment elle le percevait.

Salha s'avança pour se placer devant la foule, sa main posée sur l'épaule du petit Eicu. Le petit mâle n'avait vu que cinq étés, et pourtant, il n'était déjà pas de tout repos.

Nous nous arrê tâmes à quelques mètres devant les Doyens.

— Doyenne Krathi, dis-je, en inclinant la tête vers la femelle au milieu, effectivement la cheffe de notre tribu, Doyenne Jyotha, dis-je, en répétant le geste vers la femelle à sa droite et seconde de commandement. Doyen Iskal, dis-je finalement, en saluant le mâle à sa gauche.

L'humaine me jeta un regard nerveux dès que je commençai à parler, puis inclina la tête devant chacun des Doyens lorsque je le fis : un geste intelligent et judicieux qui ne passa pas inaperçu.

— Maître Chasseur Szaro, tu as ramené l'intruse vivante et non

attachée, répondit la Doyenne Krathi en Universel, le regard fixé sur la femelle.

L'humaine frémit et jeta un regard paniqué vers moi. Heureusement, elle tint sa langue. La voix calme et factuelle de la Doyenne me fit espérer que le fait que Salha eut été sauvée par l'humaine avait prédisposé la Doyenne à une résolution plus pacifique.

— En effet, répondis-je d'un ton ferme et stoïque. Comme la conjointe de mon frère te l'a probablement déjà raconté, l'humaine a fait intrusion dans le but de sauver sa vie et celle du petit Eicu. Nous avons observé la femelle humaine tout au long de la journée. Pas une seule fois elle n'a violé notre édit jusqu'à ce qu'elle voie deux des nôtres en détresse. Comme aucune cupidité ou mauvaise intention n'a motivé cette offense, nous avons jugé préférable de soumettre le cas à la sagesse des Doyens.

— Nous avons en effet entendu parler de ce sauvetage, déclara la Doyenne Krathi. Dis-moi, humaine, ta Fédération ne t'a pas prévenue des conséquences d'une intrusion ?

— Séréna... je m'appelle Séréna, Doyenne Krathi, dit nerveusement la femelle. Eh oui, ils nous ont prévenus. C'est pourquoi j'ai respecté vos règles jusqu'à ce que je ne le puisse plus. Laisser mourir une mère et son jeune enfant alors que je possède les compétences pour les sauver aurait été moralement répréhensible.

Je ne savais pas si je devais être impressionné ou grimacer en l'entendant « corriger » la Doyenne en précisant son prénom. Et pourtant, cette audace avait le même attrait inexplicable que j'avais ressenti lorsqu'elle nous avait félicités plus tôt. Cependant, le ton poli de sa voix, et le fait qu'elle se soit souvenue du nom de la Doyenne Krathi et l'ait prononcé sans faute, lui valut quelques points dans les bonnes grâces de notre cheffe.

— Même au prix de ta vie ? insista la Doyenne.

— Ce ne devrait pas être l'un ou l'autre, répliqua l'humaine... Séréna, une pointe d'indignation s'infiltrant dans sa voix. Auriez-vous préféré que je les laisse mourir ?

— Bien sûr que non, dit la Doyenne Krathi avec un geste vague de la main.

— Et pourtant, j'ai été amenée devant vous afin d'être jugée pour avoir fait ce qu'il fallait, argua Séréna.

— Tu nous a été amenée pour voir s'il y a un moyen de t'épargner,

répondit la Doyenne Krathi, son ton se durcissant.

— Pourquoi est-ce qu'on en fait toute une histoire ? demanda Séréna, clairement confuse. Pourquoi ne pouvez-vous pas simplement me laisser partir ?

— Parce que les autres étrangers qui sont venus ici avec toi pour la Première Chasse nous poussent et nous testent pour voir jusqu'où ils peuvent aller et s'en tirer, dit la Doyenne Jyotha d'une voix douce. Le Zamorien a attiré des Écorcheurs à nos frontières pour que nos mâles fassent le travail à sa place. Mais ce n'est que l'un des nombreux délits que les autres participants ont commis jusqu'à présent.

— Mais je n'ai rien à voir avec ça ! argua légitimement Séréna.

— Tu n'y es pour rien, concéda le Doyen Iskal. Cependant, indifféremment de tes raisons altruistes, tu as commis la plus grave des offenses. La carte que la Fédération t'a fournie comprend également un traceur qui leur permet, à eux ET à nous, de savoir où un chasseur s'est rendu. À la minute où tu es entrée dans les terres interdites, nous avons été avertis en même temps qu'eux. À l'heure qu'il est, tout le monde dans ton camp de base sait que l'un des chasseurs a violé la règle primordiale. La façon dont nous répondrons à cela aura un impact sur le degré de témérité dont les autres pourraient faire preuve.

— Mais mes raisons pour le faire...

— Ne feront qu'ouvrir la porte à ce que chaque intrus puisse prétendre qu'il avait, lui aussi, des raisons altruistes de le faire, interrompit la Doyenne Krathi, d'une voix douce mais ferme. Nous ne te voulons pas de mal... Séréna. Mais nous avons des choses plus importantes à prendre en considération pour le bien de notre peuple dans son ensemble. Toute résolution de cette situation devra être dissuasive pour les autres étrangers.

— Doyenne Krathi, intervint Mandha, alors que j'ouvrais la bouche pour argumenter, une dette de sang a été contractée. Deux dettes en fait, ajouta mon frère en indiquant son fils et sa conjointe. Il doit y avoir une solution acceptable pour l'humaine, Séréna.

— Nous comprenons ta situation, Chasseur Mandha, dit la Doyenne Krathi. La décision ne sera pas prise aujourd'hui. Séréna doit être détenue jusqu'à ce que nous ayons discuté de la situation avec le représentant de l'Organisation des Planètes Unies qui sera ici dans la matinée.

— Vous avez contacté l'OPU ? demanda Séréna, abasourdie mais le visage rempli d'espoir.

— Non, Séréna. *Tu l'as fait par l'intermédiaire de ta Fédération,* répondit la Doyenne.

— Je l'ai fait ? demanda Séréna, avec une expression confuse.

Puis elle se figea. Son visage se tourna vers la caméra sur son épaule lorsqu'elle comprit.

— En effet... Je suppose que je l'ai fait.

— C'était bien avisé d'enregistrer tes actions, poursuivit la Doyenne Krathi. Espérons que nous parviendrons à une bonne résolution.



Chapitre 4

Dire que je paniquais serait l'euphémisme du siècle. Cela ne s'était pas passé du tout comme je l'avais espéré. Quel putain de cauchemar. Au moins, trois choses me donnaient de l'espoir. Premièrement, les deux frères Szaro et Mandha semblaient déterminés à me sauver. Deuxièmement, les Doyens ne semblaient pas pressés de me tuer, même si je ne doutais pas qu'ils le feraient sans hésiter s'ils ne trouvaient pas une solution plus acceptable pour moi. Et troisièmement, l'OPU...

Quand j'avais envoyé cette vidéo à la Fédération, j'avais sincèrement cru que j'aurais pu sortir du territoire ordosien sans me faire prendre. Il n'y avait eu aucun guerrier en vue. Je n'avais pas été certaine que la Fédération nous suivait à la trace, mais c'était logique. Si l'un d'entre nous ne revenait pas, ils pourraient récupérer nos restes, à supposer qu'il y en ait. Mais que l'Organisation des Planètes Unies s'en mêle en disait long sur leur désir de maintenir des relations pacifiques avec les Ordosiens.

Cette coalition intergalactique régissait non seulement le commerce interplanétaire, mais aussi les conflits diplomatiques. Les planètes considérées comme primitives, comme Trangor, tombaient sous leur protection. Puisque l'espèce la plus avancée de cette planète n'avait pas encore atteint la capacité d'effectuer des voyages interstellaires, elle n'aurait jamais dû être exposée à notre existence, conformément à la Directive Première. Une expédition scientifique était discrètement venue ici pour récupérer des échantillons de la flore et de la faune pour la recherche pharmaceutique, découvrant un trésor qui allait révolutionner l'industrie médicale.

Cependant, les efforts de camouflage des scientifiques avaient été facilement déjoués par les capacités sensorielles quasi surnaturelles des Ordosiens. La moitié de l'équipage s'était fait massacrer, les autres s'en étaient sortis de justesse. Il avait fallu quelques années d'observation attentive pour apprendre leur langue, puis des contacts encore plus prudents qui se sont transformés en négociations intenses

avant que les indigènes ne commencent à s'ouvrir à d'éventuelles collaborations avec des consortiums affiliés à l'OPU.

Et maintenant, ils viennent ici pour négocier ma libération.

Il y avait quelque chose de plus important en jeu. J'ignorais ce que c'était, mais je n'en étais pas moins reconnaissante. Si l'OPU avait voulu me sacrifier pour le bien de tous, je serais déjà morte. Ils n'auraient pas gaspillé du temps et des ressources pour faire venir quelqu'un jusqu'à Trangor.

Après que les Doyens nous eurent congédiés, le Maître Chasseur m'emmena dans une sorte de maison. Enfin, un studio serait probablement plus exact, car il ne possédait qu'une seule pièce taillée directement dans la montagne qui entourait le village. Dans ma détresse, j'avais omis de jeter un coup d'œil au village dans lequel je me trouvais. La pièce était dénudée, à part une table avec une cruche d'eau et un verre vide. Dans le coin arrière de la pièce, une grande plaque carrée semblait encastrée dans le sol. Une énorme fenêtre laissait entrer la lumière du jour mais était positionnée de telle sorte qu'elle ne me permettait pas de voir l'activité du village.

— Tu vas rester ici jusqu'à ce que les Doyens aient conféré avec ton représentant demain, dit Szaro de sa voix exotique. N'essaye pas de t'échapper. Si tu as besoin de quoi que ce soit, agite ta main devant le capteur situé près de la porte. Quelqu'un viendra aussi vite que possible.

— D'accord, mais... hmm... est-ce que je pourrais avoir une chaise et un lit ? demandai-je.

— Ah oui ! Les humains ont besoin de meubles pour s'asseoir, acquiesça Szaro, l'air un peu gêné.

Il indiqua d'un geste de la main le bas de son corps et sa queue.

— Comme tu peux le deviner, nous n'avons pas de chaises. Mais nous allons t'apporter quelque chose qui peut servir de siège. Qu'est-ce qu'un lit ?

J'eus un mouvement de recul. Pas de chaises, c'était compréhensible, mais pas de lit ?

— Le grand et épais coussin sur lequel on dort ? demandai-je, comme si cela allait de soi.

Ses yeux aux pupilles verticales se tournèrent vers la plaque posée sur le sol dans le coin de la pièce.

— Nous dormons sur des plaques chauffantes, dit-il.

— Je vois... Eh bien, y a-t-il une chance que je puisse récupérer certaines des choses dans mon sac à dos et dans le compartiment de rangement de mon speeder ? J'ai de la nourriture, un matelas gonflable et mes pilules de purification d'eau là-dedans, dis-je.

— L'eau fournie est potable pour toi, dit Szaro en indiquant la cruche sur la table. Et oui, tous tes objets, autres que des armes, peuvent t'être apportés. Cependant, nous devons fouiller le tout pour trier ce que tu peux ou ne peux pas avoir.

Je détestais au plus haut point que l'on fouille dans mes affaires. Cela me faisait me sentir bafouée. Mais vu les circonstances, il était logique qu'ils aient à le faire. Je hochai la tête d'un mouvement sec.

— Très bien. Je vais aller m'en occuper, dit Szaro.

Il se retourna et glissa vers la porte.

— Szaro ! m'écriai-je alors qu'il s'éloignait.

Il me regarda d'un air interrogateur par-dessus son épaule.

— Que va-t-il m'arriver ?

Une expression étrange traversa ses traits aliens.

— Je ne te donnerai pas une réponse que je ne possède pas, mais je te promets de faire en sorte que nous trouvions une solution acceptable, répondit-il.

La sincérité dans sa voix eut un effet apaisant qui me surprit. Mon regard croisa le sien et il soutint le mien de manière inébranlable. Quelque chose se mit en place en moi et, à mon grand étonnement, un sourire timide étira mes lèvres.

— Merci de m'avoir défendue tout à l'heure, dis-je d'une voix douce.

La même expression étrange lui traversa le visage.

— Non, Séréna. C'est moi qui te remercie d'avoir sauvé ma sœur d'union et mon neveu, dit Szaro.

Après un dernier sourire, il sortit de la pièce qui me servait de cellule. Vingt minutes plus tard, un coup sur la porte me fit sursauter. Deux mâles entrèrent portant mon sac à dos, mon matelas et un bloc de bois de forme carrée avec un coussin sur le dessus qui me servirait de chaise. Je marmonnai un remerciement. Ils hochèrent la tête et partirent sans un mot.

Après avoir installé mon matelas, grignoté une barre énergétique et bu un peu d'eau, je commençai le long jeu de l'attente alors que la journée s'étirait sans fin.

Je ne me souvins pas de m'être endormie, seulement de m'être beaucoup tournée et retournée. Je me réveillai tôt et découvris qu'un certain nombre de personnes dans le village s'étaient également déjà levées. Je ne pouvais pas les voir, mais j'entendais des sons étouffés. Comme je l'avais réalisé la nuit dernière, à mon grand désarroi, la chambre ne contenait pas de salle d'hygiène. Heureusement, je n'avais pas bu trop d'eau. Cela ne voulait pas dire que ma vessie ne se plaindrait pas à un moment donné. Avec un peu de chance, le représentant de l'OPU me ferait sortir bien avant que cela ne devienne un problème.

Ayant l'habitude de vivre à la dure, je sortis un morceau de tissu de mon sac à dos et versai un peu d'eau de la cruche pour laver le sommeil de mon visage. Alors que les secondes s'étiraient en minutes, puis en heures, je luttais contre l'envie d'appeler quelqu'un en agitant la main devant le capteur. Ils viendraient me chercher quand ils seraient prêts. Toutefois, je fus troublée par le fait que, après la gentillesse relative dont ils avaient fait preuve à mon égard dans ces circonstances, ils s'étaient montrés complètement nuls en tant qu'hôtes. Personne n'était venu me demander si j'avais besoin de nourriture, d'utiliser les toilettes, si je m'ennuyais – ce qui était manifestement le cas – ou si j'allais simplement bien. Ils avaient confisqué mon brassard et ma tablette de données, ce qui ne me laissait rien d'autre que mes pensées très préoccupées.

La méditation ne m'aida que pendant un bref moment et le fait de coller mon oreille à la porte ne me permit pas d'entendre quoi que ce soit d'intelligible. De toute façon, les Ordosiens parlaient probablement dans leur propre langue, que je ne comprenais évidemment pas. Après avoir fait les cent pas, je m'installai finalement sur la chaise improvisée qu'ils m'avaient apportée et mangeai l'une de mes barres énergétiques, à la fois pour faire taire ma faim grandissante et pour me donner quelque chose à faire. Je mâchais ma quatrième bouchée quand un coup brutal sur la porte me fit sursauter violemment. Je faillis m'étouffer avec ma nourriture mais parvins tout de même à leur dire d'entrer.

Je me levai d'un bond, toussant encore légèrement. Le cœur battant la chamade, je fixai le visage solennel de Szaro qui entraînait dans la pièce. Il me dévisagea avec une expression étrange. Je lui adressai un sourire nerveux auquel il répondit par un hochement de tête avant de faire signe à quelqu'un d'entrer. J'étirai le cou pour regarder derrière lui. La mâchoire me tomba à la vue d'un Témerne.

Il ressemblait à un oiseau de paradis humanoïde, avec des plumes dorées, des ailes marron et une longue queue blanche et duveteuse. Les membres de son espèce étaient des empathes très respectés, engagés comme modérateurs par de grandes entreprises, les gouvernements planétaires et, bien sûr, l'Organisation des Planètes Unies. Peu importe ce qui se passait avec ma situation, c'était plus important que je ne l'avais réalisé. On n'envoyait pas un Témerne négocier la libération d'une chasseuse de renommée moyenne.

— Bonjour, Mlle Bello. Je m'appelle Kayog Voln. Je suis le négociateur envoyé par l'OPU pour gérer votre situation.

— Bonjour, Maître Voln. Mais s'il vous plaît, appelez-moi Séréna, dis-je avec un sourire.

— Seulement si vous me tutoyez et m'appellez Kayog, répondit-il avec le ton doux et musical propre à son peuple.

Bien qu'il m'eût rendu mon sourire, sa bouche en forme de bec lui donnait une rigidité qui aurait pu être déstabilisante sans la lueur de bonté dans ses yeux. Avant que je ne puisse répondre, le même mâle qui m'avait apporté mes affaires la veille apporta une deuxième chaise improvisée, qu'il plaça devant la table en face de moi.

— Merci, Irco, dit Kayog à l'Ordosien, qui hocha la tête en guise de réponse avant de partir.

Mes sourcils se soulevèrent. Kayog venait seulement d'arriver ici et il connaissait déjà les prénoms des villageois ?

Il a dû venir ici auparavant.

Il serait logique qu'ils envoient quelqu'un qui ait déjà de bons rapports avec les Ordosiens pour aider à ce que les négociations se déroulent plus facilement.

— Je vais vous laisser discuter en privé, dit Szaro avec cette même expression énigmatique sur le visage qui me donnait la chair de poule. Je serai juste à l'extérieur quand vous aurez terminé.

Il échangea un regard avec Kayog, qui leva ses sourcils en plumes d'un air interrogateur. Szaro hocha la tête comme on le fait pour

confirmer que le plan, aussi difficile soit-il, se déroulerait comme convenu. Il quitta ensuite la pièce sans un mot de plus. Je tournai la tête vers le Témerne et me forçai à faire taire ma panique grandissante.

— C'est maintenant que je commence à flipper ? demandai-je.

— Non, Séréna. Ce n'est pas nécessaire, dit Kayog d'une voix apaisante en prenant place sur le siège. S'il te plaît, ajouta-t-il en désignant mon siège.

Je m'assis et serrai mes mains sur la table pour les empêcher de trembler.

Ses ailes remuèrent alors qu'il croisait lui aussi les mains sur la table.

— Je sais que tu es extrêmement stressée par cette situation, alors je vais aller droit au but, dit Kayog d'une voix calme. Il n'y a qu'un seul moyen de te sortir de cette situation difficile. Malheureusement, il ne sera pas négociable. Bien qu'ils ne te souhaitent aucun mal, les leaders ordosiens sont inflexibles sur le respect de cette règle. Tout étranger qui entre sur leurs terres interdites sans consentement explicite est condamné à mort. Mais il y a une exception. Si tu deviens une Ordosienne, tu n'es plus une intruse.

Je demeurai bouche bée et mes yeux faillirent me sortir de la tête.

— Oh, mon Dieu ! C'est tellement simple ! m'exclamai-je en riant nerveusement. Alors... qu'est-ce que je dois faire ? Étudier leur culture, leur langue, leur hymne national, puis passer un test ? Je peux le faire ! J'apprends vite.

Kayog m'adressa un sourire indulgent. Mais, cette fois-ci, il n'atteignit pas ses yeux argentés.

— Je suppose que non, dis-je, mes épaules s'affaissant.

— Malheureusement non, confirma-t-il. Il n'y a que deux façons de devenir ordosien. Il faut soit avoir un parent ordosien, soit en épouser un.

Le Témerne laissa les mots en suspens entre nous. Mon cerveau se figea, refusant d'accepter leur signification.

— Le mariage ? Tu es sérieux ? demandai-je finalement.

— Je crains que oui, Séréna, dit-il d'une voix compatissante.

— Je suis une femme de la Terre avec des jambes et un utérus ! m'exclamai-je. Ce sont des sortes de Nagas avec des queues de serpent et qui pendent des œufs.

— En fait, les Ordosiens sont vivipares, répliqua Kayog. Leurs femelles portent leur progéniture à terme et donnent naissance à des petits vivants.

— Très bien, je te l'accorde, dis-je avec un geste vague de la main. Mais nous n'en sommes pas moins incompatibles ! Je veux dire, merde, les serpents n'ont-ils pas deux pénis couverts d'épines ? Je vais me faire déchiqueter !

Le Témerne remua sur son siège. En dépit des plumes qui couvraient son visage, je devinai qu'il rougissait. Je me sentis presque coupable d'avoir été si vulgaire devant ce mâle plus âgé. Malgré son apparence jeune, la couleur de ses plumes indiquait qu'il n'en était pas à son premier printemps.

— À vrai dire, Séréna, je ne sais pas à quoi ressemblent leurs organes reproducteurs, avoua-t-il. Je n'ai aucune idée de la compatibilité de vos espèces, mais je sais que c'est le seul moyen de te sauver la vie.

Je déglutis péniblement et passai une main nerveuse sur mes cheveux tressés. Je n'étais certainement pas prête à être exécutée juste pour que les Ordosiens puissent envoyer un message clair aux étrangers. Mais était-ce mieux d'être piégée pour le reste de ma vie dans un mariage sans amour avec un conjoint incompatible ?

— Je sais que tu es dépassée. Je peux sentir ta détresse, mais les choses ne sont pas si sombres, dit Kayog.

Il leva la main de manière apaisante lorsque je lui lançai un regard incrédule.

— Normalement, je ne m'occupe pas de ce type de problèmes diplomatiques. Cependant, après avoir étudié ton dossier, mes congénères et moi avons tous convenu que c'était la seule façon de te sauver, et les Doyens en ont dit autant lorsque je suis venu les rencontrer. Je suis l'agent principal de l'Agence Prime et un expert en unions inter-espèces. Szaro est un mâle bien. En tant qu'empathe, je peux te dire que, du point de vue de la personnalité, vous êtes parfaitement compatibles. Je ne m'attendais pas à cela.

— Szaro ? Il serait mon mari ? demandai-je.

Même si j'étais encore bouleversée par toute cette histoire, cette nouvelle m'apaisa bien plus que je ne l'aurais cru possible.

— Oui, dit Kayog avec un hochement de tête. Comprends bien qu'il fait un énorme sacrifice pour te sauver. Seul un faible pourcentage

d'Ordosiens se marie réellement. La plupart d'entre eux se contentent de former un couple avec quelqu'un aussi longtemps que dure cette relation ou simplement pour avoir une progéniture. Mais le mariage est exclusif et pour la vie. En tant que Maître Chasseur de la tribu Krada, Szaro est un mâle de choix et très recherché. En se mariant, il perd tout espoir d'avoir un jour sa propre progéniture.

— C'est complètement dingue, dis-je, ma frustration et ma colère augmentant. Pourquoi devrait-il faire ce sacrifice pour une dette de sang qui n'est même pas la sienne ? J'ai sauvé sa belle-sœur et son neveu.

— Mais c'est un mâle d'honneur et de principe, et il se trouve qu'il t'aime bien, dit Kayog.

Je m'ébrouai.

— Voyons, il ne sait rien de moi. Nous avons parlé une ou deux fois pendant à peine une minute.

— Et pourtant, tu le fascines, dit Kayog, sans détour. Et j'ai senti ta réaction lorsqu'il est entré dans la pièce. Szaro ne te laisse pas indifférente. Maintenant que j'ai parlé avec toi et que j'ai eu un aperçu de ton caractère, je peux affirmer que vous êtes parfaitement compatibles au niveau de la personnalité.

— Peut-être mais nous ne sommes probablement pas compatibles physiquement. Et même si on l'est, j'ai une vie qui n'implique pas de m'installer sur une planète primitive. C'est une condamnation à perpétuité !

Un froncement de sourcils marqua le front du Témerne et il me fixa d'un regard intense qui me donna envie de me tortiller sur mon siège.

— Bien que les Ordosiens se marient pour la vie, des divorces ont eu lieu par le passé, généralement parce que l'un des deux partenaires a commis une infraction grave qui l'a fait bannir de la tribu. Donc, si on en arrive là, tu pourrais divorcer et partir. MAIS, selon les règles de l'Agence Prime, si tu consens à cette union, tu dois rester mariée pendant au moins six mois. Normalement, nous exigeons également que le mariage soit consommé lors de la nuit de noces, mais dans ton cas, cette exigence est levée de façon permanente.

— Tu veux dire que, si je l'épouse, je n'aurai jamais à coucher avec lui et que je pourrai divorcer au bout de six mois ? demandai-je, le cœur battant.

À la façon dont les muscles de sa mâchoire se tendirent, je devinai que Kayog se pinçait le bec en signe de mécontentement, présomption confirmée par l'absence de chaleur dans son regard.

— Je dis que tu vas épouser un brave mâle qui chamboule sa vie pour sauver la tienne. Il n'exigera aucun privilège marital de ta part. Et si vous êtes tous deux vraiment malheureux dans cette union, elle ne pourra être rompue qu'après une période d'au moins six mois, dit Kayog.

— Et Szaro a accepté cela ? insistai-je.

Kayog poussa un soupir.

— Oui, il l'accepte. Mais je dois te mettre en garde. Pour le village tout entier, et pour les autres tribus ordosiennes, ton union avec Szaro sera réelle. Même si tu t'engages dans cette aventure en prévoyant déjà de partir dans six mois, tu dois jouer le jeu jusqu'à ce moment-là et ne rien laisser paraître. Tu n'as pas à faire semblant d'avoir des sentiments pour lui – tout le monde sait que ce n'est pas un mariage d'amour – mais tu dois agir comme dans une véritable union. Je ne peux pas prédire les répercussions si tu ne le fais pas. En es-tu capable ?

Je hochai la tête.

— Oui. Oui, je peux le faire. Mais... Pourquoi fais-tu cela ? Pourquoi m'aides-tu ? Quel est l'intérêt pour l'OPU ?

Kayog sourit et inclina la tête sur le côté d'une manière typique des oiseaux.

— Il a fallu des années pour que les Ordosiens se montrent enfin plus chaleureux envers les étrangers – si l'on peut même appeler cela ainsi, expliqua le Témerne. La flore et la faune de Trangor sont un trésor pour l'industrie médicale et pharmaceutique. Et les Ordosiens en sont les gardiens. C'est une planète sauvage. Sans la vigilance et les efforts constants de ces tribus pour maintenir l'équilibre, la prolifération de bêtes comme les Écorcheurs anéantirait des espèces entières sur cette planète, des espèces qui peuvent nous aider à produire des remèdes ou des traitements pour certaines des pires maladies de la galaxie. Nous devons maintenir un bon rapport avec la population locale et même renforcer ce lien. Et tu peux grandement y contribuer.

— Moi ?! m'exclamai-je, déconcertée. Je suis juste une ex-gymnaste devenue chasseuse de monstres. Je ne suis pas diplomate.

— Non, mais tu as une belle âme, de grandes valeurs morales et une personnalité altruiste, répliqua Kayog. Cela fait de toi la parfaite ambassadrice pour montrer aux Ordosiens que les étrangers ne sont pas si mauvais.

— Je vois, dis-je, gênée par cette avalanche de compliments. Alors... que se passe-t-il maintenant ?

— Maintenant, je vais te laisser confirmer ton consentement à Szaro. Puis nous célébrerons un mariage humain accéléré afin que votre union soit officiellement consignée dans le Registre galactique. Nous transférerons ici tous tes effets personnels qui se trouvent actuellement au camp de base de la Fédération et tu pourras me donner les instructions nécessaires pour faire transporter ici les effets personnels sur ta planète de résidence que tu désires récupérer.

Je me sentis étourdie. Tout se passait beaucoup trop vite.

— Tu es bouleversée, ce qui est parfaitement compréhensible. Mais prends courage, Séréna, dit Kayog d'une voix paternelle qui me serra la gorge. De toute façon, tout finira par s'arranger pour toi. Szaro est un bon mâle. Si ton union ne fonctionne pas, considère que tu as profité de six mois de vacances dans la station balnéaire la plus exclusive de l'univers. Aucun autre étranger ne connaîtra la beauté et la richesse de Trangor et de ses habitants comme toi.

— C'est vrai, mais c'est six mois sans travail ni revenu que je devrai rattraper une fois libre, marmonnai-je, me sentant immédiatement mesquine pour cela.

Oui, cela ferait une brèche dans mon pécule, mais cela ne me mettrait pas à la rue. Et l'idée d'explorer Trangor comme personne d'autre ne pourrait le faire avait un attrait indéniable. Cette planète était l'Australie de la galaxie. Ils avaient la faune la plus étrange, la plus bizarre jamais vue, et la plupart de ces animaux voulaient nous tuer juste pour le plaisir.

Le Témérne sourit, ses yeux argentés s'illuminant.

— En fait, tu ne devrais pas trop mal t'en sortir. Tu seras dédommée pour tous les abattages que tu as effectués jusqu'à présent dans le cadre de la Première Chasse. De plus, pour le punir d'avoir attiré des Écorcheurs, mis en danger la population locale et causé indirectement ta situation actuelle, le Zamorien dénommé Bayrohnziyiek Skortheatis a été dépouillé de tous ses prétendus « abattages » le long de la frontière de Krada. À la place, ils t'ont été

attribués et ajoutés à ton score personnel, ce qui te place carrément en tête pour le moment. En plus de cela, une fois que ta situation ici aura été réglée avec les Doyens de la tribu, tu seras libre de reprendre la chasse.

— Tu es sérieux ?! m'exclamai-je, l'esprit en ébullition.

Même si je finissais par être rétrogradée de la première place, cela me mettrait dans une situation financière très confortable une fois ma liberté recouvrée.

— Je le suis. MAIS, garde en tête que ta liberté de mouvement sera probablement limitée pendant les premières semaines, prévint Kayog. Tout le monde sait que tu n'es pas enthousiaste à l'idée de t'engager dans cette union. Ils ne te donneront pas un moyen facile de fuir, ou ne seront pas tentés de le faire. Cela créerait une situation diplomatique très difficile pour nous.

— Ne t'inquiète pas, dis-je en hochant fermement la tête. Je vais tenir ma part du marché. De toute façon, si je m'enfuyais, l'OPU et la Fédération me feraient regretter le jour où j'ai violé l'accord.

— Je suis content que nous nous comprenions, dit Kayog avec un signe de tête approuvateur. As-tu d'autres questions ?

— Oh, je suis sûre qu'il y en a un million d'autres qui surgiront une fois que tu seras parti, mais pour l'instant, je veux vraiment juste que ce truc soit fait, dis-je honnêtement, me sentant un peu découragée. Je vais rester stressée jusqu'à ce que cette effrayante Doyenne Krathi dise que je suis un membre de la tribu et que la menace qui pèse sur ma tête a été levée.

— Très bien. Même s'ils peuvent sembler primitifs en surface, et le sont selon les normes galactiques, les Ordosiens possèdent une grande quantité de technologie, y compris des systèmes de communication longue portée. Tu pourras me contacter si tu as besoin de quelque chose, bien qu'il puisse y avoir un délai de quelques heures avant que je reçoive ton message et que ma réponse te parvienne.

— Merci, Kayog, dis-je avec une véritable gratitude. Merci d'avoir sauvé ma peau.

— N'oublie pas de remercier également Szaro, dit l'agent d'une voix douce. Sans lui, nous n'aurions pas pu te sauver.

— Je n'oublierai pas, lui assurai-je.

Il sourit, se leva et alla frapper à la porte. Celle-ci s'ouvrit presque instantanément. Szaro me jeta un regard avant de se tourner vers

Kayog d'un air inquisiteur. L'agent répondit d'un signe de tête à sa question non formulée. À ma grande surprise, les épaules de l'Ordosien se détendirent de manière presque imperceptible, ce que je ne pouvais interpréter que comme du soulagement. Avait-il craint que je refuse ?

Kayog quitta la pièce et Szaro entra en glissant, s'arrêtant devant moi. Je voulus me lever, mais il me fit signe de rester assise. Sa queue s'enroula derrière lui en un S serré et il s'abassa dessus, d'une manière équivalente à une position assise qui le plaçait presque au niveau de mes yeux. Nous nous dévisageâmes en silence pendant quelques secondes. Il semblait chercher quoi dire, tout comme moi.

— Merci de t'être porté volontaire pour me sauver la vie, dis-je enfin.

— J'ai promis que nous trouverions une solution, répondit-il gentiment.

— Mais à quel prix pour toi ? demandai-je.

Il ne répondit pas tout de suite, ses yeux reptiliens étudiant mes traits.

— Le temps nous le dira. Nous ne sommes pas un couple traditionnel, mais des choses plus étranges sont arrivées.

Je me raidis en entendant ces paroles. Même si Kayog y avait fait allusion, le sens sous-jacent de Szaro indiquait clairement que nous devions exprimer ouvertement nos attentes mutuelles avant de nous engager dans tout ceci. Cependant, alors même que cette pensée me traversait l'esprit, un soupçon de peur naquit en moi. Je ne voulais pas l'induire en erreur sur le fait que j'avais l'intention de déguerpir d'ici à la minute où les six mois seraient écoulés. Mais si cela le faisait revenir sur sa proposition de mariage ?

Kayog a dit qu'il était d'accord...

Sa langue sortit et ses yeux se rétrécirent, faisant monter mon anxiété d'un cran.

— Je peux goûter l'inquiétude que mes paroles ont suscitée en toi, dit Szaro. Je te prends comme conjointe, Séréna Bello. Les Ordosiens s'unissent pour la vie. Je n'ai aucun contrôle sur ce que tu feras, seulement sur mes propres actions. Par conséquent, je m'efforcerai d'être le meilleur conjoint possible pour toi aussi longtemps que je vivrai ou jusqu'à ce que tu décides que je n'en suis pas digne.

— Cela n'a rien à voir avec ta valeur, arguai-je doucement. Par tes

actions jusqu'à présent, tu as prouvé que tu es un mâle honorable. Mais nous sommes d'espèces complètement différentes et probablement pas compatibles.

— Je crois que nous sommes bien plus compatibles que tu ne le penses, Séréna, dit Szaro avec cette vibration sexy dans sa voix. Nous aurons tout le temps de le découvrir. Aussi étrange que je puisse te paraître, je sais que tu ne me trouves pas repoussant. Je te trouve agréable à regarder et ta nature inhabituelle de chasseuse pour une femelle m'intrigue. Je n'attends rien de toi que tu ne sois pas prête à donner. Je te demande seulement de garder l'esprit ouvert, d'être loyale envers ton nouveau peuple et de t'adapter à nos coutumes. Et si tu ne trouves pas le bonheur ici, je ne te retiendrai pas contre ta volonté.

— C'est... c'est plus que raisonnable. Et oui, je peux le faire, dis-je, mes joues brûlant de savoir qu'il avait réalisé que j'avais aimé le reluquer.

— Alors nous sommes d'accord. Viens, ma conjointe, dit Szaro en se redressant. Sortons de cette pièce et finalisons le rituel d'union de ton peuple. Ce soir, nous serons unis selon les coutumes ordosiennes.

Mon estomac frémit en entendant la manière possessive dont il m'appela sa conjointe. Cela aurait dû me faire peur. Toute cette histoire aurait dû m'inciter à courir partout en hurlant comme une cinglée. Et pourtant, Szaro avait le don de me faire sentir en sécurité, comme si tout allait bien se passer. Me levant de ma chaise, je le suivis vers le destin démentiel qui nous attendait.



Chapitre 5

Pendant que je parlais avec ma conjointe, la Doyenne Krathi avait autorisé un officiel humain à atterrir à l'intérieur de Krada. En plus d'apporter les affaires de Séréna depuis le camp de base de la Fédération, il était apparemment aussi légalement habilité à présider les unions humaines. Kayog m'avait prévenu que nous ne ferions que la forme accélérée de leur rituel, me donnant un rapide aperçu du processus. Je n'aurais jamais imaginé qu'il serait aussi expéditif.

Alors que je me tenais face à face avec Séréna sur la grand-place devant la statue de la Déesse, l'homme qui se tenait à côté de nous demanda que nous répétions après lui.

— Séréna Bello, voulez-vous prendre librement ce mâle ordosien, Szaro Kota, comme époux légitime ? demanda-t-il.

— Je le veux, répondit Séréna.

— Szaro Kota, voulez-vous prendre librement cette femme humaine, Séréna Bello, comme épouse légitime ? me demanda-t-il alors.

— Je le veux, répondis-je.

— Kayog Voln, confirmez-vous être témoin que Séréna Bello et Szaro Kota ont librement échangé leur désir d'être légalement mariés l'un à l'autre ?

— Oui, je le confirme, dit Kayog.

— Par le pouvoir qui m'est conféré par l'Organisation des Planètes Unies, je vous déclare mari et femme, dit l'humain. Félicitations, vous pouvez embrasser la mariée.

Bien que choqué par la brièveté de cette cérémonie – si tant soit qu'elle puisse être qualifiée de telle – je réprimai un sourire. Plus tôt, Kayog avait voulu m'expliquer ce qu'était un baiser, ce qui m'était familier puisque les Ordosiens s'embrassaient. Apparemment, comme cela avait fait trébucher un certain nombre de conjoints qu'il avait jumelés avec des humaines dans le passé, il s'assurait maintenant de les avertir pour éviter toute gêne future lorsque l'officiant leur demanderait de le faire. Ma conjointe leva le visage vers moi, son

expression indéchiffrable, et je me penchai en avant pour presser mes lèvres contre les siennes.

Elles étaient agréablement douces et chaudes, tout comme la paume qu'elle appuya sur mon torse, comme pour se soutenir. Le contact de Séréna fut aussi bref que notre baiser. Avant que je ne puisse savourer pleinement cette sensation, ma conjointe s'éloigna de moi et me sourit timidement. Je sortis instinctivement la langue pour goûter sa réaction. Même si elle essayait de le cacher, ma langue dérangeait ma conjointe. Toutefois, elle faisait partie intégrante de moi et de mon espèce dans son ensemble. Par conséquent, Séréna allait devoir s'y habituer. Surtout qu'en sa présence, ma langue avait constamment envie de sortir.

Son parfum était exquis. Délicat et frais, comme l'air pur des premières heures d'une journée ensoleillée, avant que la rosée du matin ne s'évapore des feuilles et que le vent ne mélange les parfums du monde en éveil. Et en dessous de tout ça, cette petite touche de chaleur, la même qui avait émané de Séréna la première fois que nous nous étions parlé près de la frontière, après que je lui eusse amené l'Écorcheur mort. Sa timide attirance pour moi me narguait de la façon la plus étrange qui soit. J'avais l'intention de la savourer pleinement, une fois que Séréna aurait abandonné l'idée de partir et aurait commencé à accepter notre union.

— Signez ici, s'il vous plaît, dit l'homme, me tirant de mes pensées.

Séréna appuya son pouce sur la case de l'interface de la tablette de données de l'humain. J'imitai ce geste dans la case voisine une fois qu'elle eut terminé.

— Félicitations encore, dit le mâle en rangeant la tablette de données dans le sac pendu à sa hanche. Je vous souhaite à tous les deux plein de bonheur.

Bien qu'il se soit adressé à nous deux, la façon dont son regard s'attarda sur Séréna exprimait clairement qu'il pensait qu'elle serait malheureuse. Cela me mit en colère. Même si je n'aurais probablement jamais envisagé de poursuivre une femelle humaine de manière romantique, Séréna était ma conjointe maintenant et j'avais l'intention de rendre cela permanent.

— Merci, répondit doucement Séréna.

Je me contentai de hocher la tête et tournai mon regard vers les trois Doyens qui se tenaient à proximité.

— Félicitations, Séréna et Szaro pour votre union. Et bienvenue, Séréna Bello, dans la tribu Krada de Trangor et dans la grande famille ordosienne, dit la Doyenne Krathi. Ce soir, nous allons célébrer votre union selon notre tradition afin que tu puisses officiellement faire partie de notre peuple.

— Merci, Doyenne Krathi, dit poliment Séréna.

Les autres Doyens nous sourirent avant de partir. Le reste de la tribu, qui était venu assister à l'événement, se dispersa également avec la même expression peu impressionnée sur le visage. Ce soir, nous ferions quelque chose de bien mieux.

Après avoir échangé des adieux avec Kayog, je récupérai les deux grands sacs contenant les maigres possessions de Séréna, récupérées du camp de base.

— Je vais te conduire à notre demeure, dis-je, mon capuchon manquant se rétrécir de gêne.

J'avais acquis un emplacement de choix pour ma demeure, mais elle était loin d'être prête pour une conjointe. Au fil des ans, j'avais imaginé comment je construirais minutieusement le nid parfait pour ma conjointe, conçu spécialement pour elle comme un témoignage de la profondeur mon adoration et de ma connaissance d'elle – une compréhension acquise au cours de mois, voire d'années, de cour assidue. Au lieu de cela, j'accueillais dans cette première ébauche d'une demeure une conjointe que je ne connaissais pas et que je comprenais à peine.

Comme la plupart des résidences de prestige, la mienne était taillée directement dans la montagne qui offrait une protection naturelle sur deux côtés du village, encadré au nord par la rivière Bayagi.

— Je crains que ma demeure ne soit pas aménagée pour accueillir une conjointe et encore moins une humaine, dis-je d'un air désolé en ouvrant la porte. Tu dois me dire ce dont tu as besoin et je m'en occuperai aussi vite que possible. Pour l'instant, j'ai demandé à Irco de t'apporter ces deux chaises, dis-je en les indiquant à côté de la grande table en pierre qui occupait l'espace devant l'évier, près des grandes fenêtres.

Séréna hocha la tête d'un air distrait tandis que son regard parcourait la pièce par ailleurs dénudée. La pierre gris clair des murs, presque blanche, n'avait pas été parfaitement polie et lissée car elle serait retravaillée une fois que je saurais quel type de design

conviendrait à ma conjointe. Le sol, lui aussi, était un peu rugueux, bien que très propre. Aucune décoration n'ornait les murs, aucune étagère ne présentait de trophées ou de souvenirs. Les seules choses que l'on pouvait voir dans la pièce, à part la table et les deux chaises de fortune récemment ajoutées, étaient l'évier et les deux verres sur l'étagère au-dessus.

Malgré tous ses efforts pour garder une expression neutre, Séréna n'aurait pas pu être moins impressionnée.

— La salle privée est par ici, dis-je, mourant d'embarras, aussi irrationnel soit-il. La négligence n'était pas la raison pour laquelle ma demeure était aussi vide.

— Une salle privée ? ! Tu en as une ici ? s'exclama-t-elle, son visage s'illuminant d'un mélange de soulagement et de joie.

Si sa réaction me réjouit, elle me déconcerta aussi considérablement. Pourquoi n'aurais-je pas un endroit pour me reposer ?

— Oui, par ici, dis-je en indiquant d'un geste de la main la première porte à gauche du couloir depuis la pièce principale.

J'ouvris la porte et la guidai à l'intérieur. Dès qu'elle eut franchi le seuil, son visage se décomposa.

— Oooh, une *chambre* privée, dit-elle en grimaçant.

Je clignai des yeux, ne comprenant pas la cause de sa profonde déception.

— À quoi t'attendais-tu à la place ? demandai-je, dérouté par sa réaction.

— Je pensais que tu faisais référence à la salle d'hygiène, l'endroit où on fait ses besoins en privé, expliqua Séréna.

Elle m'indiqua alors la pièce d'un mouvement de la main.

— C'est ce que nous appelons une chambre à coucher. Mais bon, vous n'avez pas de lit, ajouta-t-elle en jetant un regard à ma plaque chauffante.

— Oh, nous avons un espace d'hygiène, répondis-je avec une pointe de soulagement.

— Tu en as un ? demanda Séréna en se tournant pour regarder par la porte ouverte.

— Oui, mais pas dans notre demeure, amendai-je.

Ses épaules s'affaissèrent, la déception se dessinant à nouveau sur son visage. Cela me piqua au vif.

— Je te montrerai où il se trouve quand nous en aurons fini ici. Cette commode contient mes parures, continuai-je en la pointant du doigt. Irco t'en apportera une dans la prochaine heure. Tu peux aussi lui donner la description de tous les meubles dont tu as besoin pour dormir et t'asseoir, ou n'importe quoi d'autre.

— D'accord, ce serait bien, dit-elle avec un sourire reconnaissant.

— S'il te plaît, ne soit pas découragée de trouver cette demeure si inadéquate, lui dis-je en soutenant son regard sans broncher. Cet état dénudé est normal pour un mâle ordosien célibataire. Nous préparons le nid spécifiquement pour la femelle que nous avons choisie au cours de la longue période de séduction, ce que toi et moi n'avons pas eu. Pour l'instant, je ne peux que te fournir l'essentiel pour que tu puisses fonctionner. Je rendrai cette demeure digne de toi au fil des jours et des semaines à venir.

Séréna remua sur ses pieds, une expression de culpabilité se dessinant sur ses traits.

— Tu n'as pas besoin de te donner beaucoup de mal. Je suis sérieuse. Je... je suis désolée si ma réaction t'a fait te sentir mal ou gêné à propos de ta demeure, dit-elle avec un sourire penaud. Je ne connais rien de ton peuple. Vous êtes la première espèce intelligente avec une queue à la place des jambes avec laquelle j'interagis. Mais je réalise maintenant qu'au-delà de nos différences physiques, ta culture m'est encore plus étrangère que ce que j'aurais pu imaginer.

— D'après le peu que j'ai vu jusqu'à présent de la culture humaine, je suis d'accord pour dire que tu auras beaucoup à faire pour t'adapter. Mais je t'aiderai à le faire, dis-je avec un sourire.

— Je t'en remercie. Je te demande seulement d'être patient avec moi et surtout de ne pas t'offusquer de mes réactions, ajouta Séréna en prenant un air étrange. J'ai un visage excessivement expressif et, en me regardant, on croirait toujours que les choses sont bien pires qu'elles ne le sont en réalité. Alors, ne te décourage pas non plus si j'ai l'air déprimée ou contrariée. C'est juste mon visage qui fait l'idiot. S'il y a *vraiment* un problème, j'en parlerai.

— Très bien, je suis heureux de l'entendre.

— Ce qui nous ramène à cette histoire de meubles, poursuivit Séréna. Tu n'as pas besoin de faire fabriquer quelque chose d'élégant pour moi. Je suis une femme simple. J'ai l'habitude de vivre à la dure dans les bois. Quelque chose de fonctionnel est suffisant pour...

— Non, l'interrompis-je sévèrement, la faisant sursauter. Tu es ma conjointe. Tu n'auras rien de moins que le meilleur. Ce n'est pas négociable, ajoutai-je quand elle ouvrit la bouche pour argumenter. Viens, laisse-moi te montrer le reste.

Séréna grimaça d'un air semblant indiquer que cette discussion n'était pas terminée mais obtempéra. Je la conduisis à travers le couloir jusqu'à la porte qui faisait face à notre salle privée.

— C'est la seule autre pièce qui n'est pas complètement vide dans cette demeure, dis-je en ouvrant la porte.

J'ignorais à quelle réaction je m'étais attendu de sa part, mais pas à ce qu'elle demeure bouche bée et que ses yeux se remplissent d'étoiles en contemplant le contenu de la pièce. L'air émerveillé de son joli visage alien me donna un frisson des plus agréables.

— La vache ! C'est vraiment génial ! chuchota Séréna.

Elle entra lentement dans l'armurerie, ses yeux furetant dans toutes les directions pour admirer mes armes. Elle ne s'arrêtait qu'un instant pour contempler un arc, une dague ou une lance avant de passer à la table ou au support suivant.

— Tu peux toucher, lui dis-je, heureux au-delà de tout mot de sa réaction face à ma plus grande source de fierté.

Les femmes ordosiennes n'avaient que peu d'intérêt pour les équipements de chasse.

— Vraiment ? me demanda-t-elle, rayonnante. Merci ! ajouta-t-elle lorsque j'acquiesçai.

Et elle ne se priva pas de toucher avec une douce caresse du bout de ses doigts délicats ou en les effleurant avec ses jointures. Ma conjointe manipulait mes armes avec le soin et le respect d'une amante... comme il se doit.

— Le travail est exquis, dit-elle avec une admiration non dissimulée.

— Merci, dis-je en bombant le torse.

Elle tourna brusquement la tête vers moi et me jeta un regard stupéfait.

— Tu les as fabriquées ?

Je hochai la tête.

— Oui, ma conjointe. Toutes les armes dans cette pièce, je les ai faites de mes propres mains.

— Y a-t-il une chance que je puisse te soudoyer pour que tu me

laisses les utiliser un de ces jours ? demanda-t-elle en battant des cils de la manière la plus étrange, mais aussi la plus adorable qui soit.

Je souris.

— Cela pourrait s'arranger, répondis-je, heureux que nous ayons trouvé un point commun – notre premier parmi tant d'autres... du moins je l'espérais.

Mon esprit débordait déjà d'idées d'armes que je pourrais fabriquer pour elle.

— Viens, laisse-moi te montrer le reste de la demeure.

Elle acquiesça et jeta un dernier regard émerveillé à mon armurerie avant de me suivre dans le couloir.

— Il y a sept autres pièces, qui peuvent être remodelées si nécessaire, dis-je en lui donnant un aperçu de celles-ci. À l'origine, elles étaient destinées à servir de salles privées – ou chambres comme tu dis – pour ma future progéniture, de salle de jeux ou d'étude, ou tout ce que ma conjointe aurait jugé bon de faire. Pense à ce que tu aimerais faire de ces espaces.

La manière dont elle fronça les sourcils – avant de le dissimuler rapidement – lorsque je parlai de progéniture ne m'échappa pas. J'avais toujours voulu des petits, au moins deux, mais plutôt quatre ou cinq, d'où le grand nombre de chambres. Depuis la naissance d'Eicu, le fils de Mandha, ce désir était devenu encore plus fort. À plusieurs reprises, j'avais sérieusement envisagé d'avoir un enfant avec l'une des nombreuses femelles célibataires de la tribu qui avaient exprimé leur intérêt à porter ma progéniture. Mais j'avais résisté à la tentation, car je voulais élever mes petits dans ma propre demeure que je partagerais avec leur mère, ma conjointe.

Je lançai un regard de biais à Séréna. J'ignorais si nous étions compatibles. Les femmes humaines portaient leurs enfants à terme, tout comme nos femelles. Mais en supposant que ma semence puisse prendre racine dans son utérus, à quoi ressemblerait notre progéniture ? L'image d'un jeune chasseur, avec des écailles brun doré de la couleur de la peau de Séréna, ses traits harmonieux, une queue longue et épaisse et un capuchon aussi large que le mien surgit dans mon esprit. Je fis taire la violente envie qu'elle suscita. Ma conjointe était loin d'être prête à envisager de coucher avec moi, à supposer que nous soyons compatibles. Et même si nous parvenions à concevoir, il y avait une réelle possibilité que notre progéniture ait l'apparence d'un

humain avec des jambes.

Et je l'aimerais quand même et l'accueillerais avec joie.

Cette constatation me réjouit autant qu'elle me stupéfia. J'avais six mois pour convaincre ma conjointe que notre union pouvait fonctionner et j'avais bien l'intention de réussir, comme je le faisais habituellement dans tout ce que j'entreprenais.

— Voici la terrasse, dis-je en ouvrant la grande porte à l'arrière de la demeure.

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle lorsque je m'écartai pour la laisser sortir.

Séréna resta figée, la bouche bée, un air à la fois incrédule et émerveillé devant la vue imprenable sur la vallée cachée au centre de la montagne, ainsi que sur les deux cascades et la rivière qui coulait 75 mètres plus bas. Une épaisse balustrade en pierre délimitait le grand balcon qui mesurait dix mètres de large et cinq mètres de profondeur. Les oiseaux mêlaient leurs voix au vrombissement des chutes d'eau, tandis que divers herbivores pacifiques se promenaient sur la rive en contrebas.

Ma conjointe s'approcha de la balustrade, marchant avec une expression ébahie alors qu'elle observait son environnement.

— C'est un véritable paradis, dit-elle. C'est plus qu'enchanteur. C'est envoûtant.

— Je suis heureux que cela te plaise, dis-je, ne faisant aucun effort pour cacher à quel point sa réaction me plaisait.

— Il n'y a pas de mots pour décrire à quel point je l'aime, dit-elle.

— Et ce n'est que la première des nombreuses merveilles de ton nouveau monde que je vais te montrer, dis-je sans la moindre honte.

Elle s'ébroua, comprenant immédiatement mon message implicite des moins subtils en parlant de son nouveau monde.

— J'ai hâte de le découvrir, répondit-elle avec un sourire.

— Il y a une plateforme flottante et un chemin caché accessible par ici pour descendre vers la rivière, dis-je en désignant la porte à peine visible dans le coin arrière de la balustrade. Dans les prochains jours, je t'emmènerai faire une promenade dans la vallée. C'est un sanctuaire où nous abritons des créatures uniques mais pacifiques qui seraient menacées d'extinction si elles restaient dans leur habitat naturel. Trangor est un endroit dangereux.

— Ce sera génial, dit Séréna avec une étincelle dans les yeux qui

alluma une chaleur agréable au creux de mon estomac.

J'aimais faire plaisir à ma conjointe.

— Ceci conclut la visite de la demeure. Je vais maintenant te conduire à la zone d'hygiène, dis-je.

— Attends, dit Séréna en fronçant les sourcils. Je n'ai pas vu de cuisine ou d'espace de cuisson. Pas de réfrigérateur, d'unités de refroidissement ou de garde-manger. Il n'y a que l'évier pour l'eau dans ce que je suppose être la salle à manger à l'entrée. Je veux dire, pas de salle d'hygiène est assez étrange, mais pas de cuisine ? Vous n'avez pas faim ?

— Les Ordosiens ne dédient pas une pièce entière dans chacune de leurs demeures pour de telles choses, expliquai-je en fronçant également les sourcils. Si une pièce n'est pas utilisée quotidiennement ou au moins tous les deux ou trois jours, il est inutile de l'avoir dans sa demeure.

— Mais ne devez-vous pas manger tous les jours et vous soulager de toutes les choses que vous mangez au moins deux fois par jour ? demanda-t-elle, éberluée.

— Tous les jours ? Heureusement, non. Et toi ?

— Oui ! s'exclama Séréna. Les humains prennent normalement trois repas par jour, sans compter les collations entre les repas. Et nous utilisons la salle d'hygiène en moyenne autant de fois par jour. Pour certains, c'est même plus fréquent que cela.

Je regardai ma femelle avec horreur.

— TROIS ? Déesse... Nous ne t'avons pas nourrie depuis hier après-midi. Nous t'avons affamée et privée de tout soulagement ! Je suis tellement désolé, ma conjointe ! Je ne savais pas. Pourquoi n'as-tu rien dit ? Je vais aller te chercher de la nourriture tout de suite. Qu'est-ce que...

— Non, non, Szaro, je vais bien, m'interrompit-elle en posant une paume apaisante sur mon torse. J'avais quelques barres énergétiques dans mon sac à dos. J'en ai mangé hier et une autre au petit déjeuner ce matin. Je n'aurai pas faim avant deux heures. Cependant, ma vessie n'est pas très heureuse avec moi en ce moment et aurait bien besoin de répit. Donc, une visite à la salle d'hygiène dans un avenir rapproché serait une bonne idée.

— Bien sûr, ma conjointe. Par ici, dis-je en la menant vers l'entrée principale. Après cela, nous pourrions envisager de répondre à tes

besoins nutritionnels.

— À quelle fréquence les Ordosiens mangent-ils ? demanda Séréna alors que nous sortions de la demeure.

— J'ai tendance à manger une fois toutes les deux ou trois semaines, à moins que je ne parte pour une expédition de longue durée. Dans ce cas, je fais un très gros repas qui peut me tenir jusqu'à un mois, expliquai-je en la conduisant à travers la grand-place et sur le chemin au nord-est qui donnait sur la zone d'hygiène, située presque sous la cascade. Je n'aurai pas besoin de me nourrir avant deux semaines. Les jeunes mangent plus souvent. Les petits, comme mon neveu Eicu, doivent manger au moins une fois par semaine, même si c'est plutôt une fois tous les quatre ou cinq jours. Les plus jeunes mangeront de petits repas tous les deux jours.

— Wow, je suppose que ça doit être pratique de ne pas avoir à se soucier de la nourriture pendant des semaines quand on est sur le sentier, dit-elle en me regardant avec incrédulité. Tant pis pour les dîners en famille, marmonna-t-elle.

J'ouvris la bouche pour répondre, mais le petit halètement de ma conjointe me fit taire. J'adorais la façon dont son visage s'illuminait tandis qu'elle découvrait mon monde. Si j'avais compris sa réaction sur la terrasse surplombant la rivière, celle-ci me parut amusante. Les gens regardaient rarement avec émerveillement la salle de purification. Elle était basique et fonctionnelle, un endroit où l'on se débarrassait de la saleté de son corps et à côté, l'endroit où l'on vidait ses intestins. Pourtant, cela me força à la regarder d'un nouvel œil.

La grotte naturelle de pierres pâles avait de nombreuses ouvertures dans le plafond par lesquelles l'eau pleuvait, permettant à au moins cinquante personnes de se doucher en même temps. L'eau s'accumulait sur le sol renfoncé de dix centimètres et de profondes rainures en pente, assez étroites pour que nous puissions glisser dessus, drainaient l'eau vers la grande fenêtre au fond de la grotte pour qu'elle tombe à travers les barreaux de la balustrade de protection. De là, la vue sur la vallée était une fois de plus époustouflante. Des pierres lumineuses encastrées dans les murs illuminaient l'espace.

— C'est magnifique, dit Séréna avec une sincère admiration. Vous savez vraiment comment mettre en valeur la beauté de la nature.

— Nous en sommes les Gardiens, dis-je fièrement en bombant le

torse.

J'avancaï dans l'eau et lui fis signe de me suivre. Elle hésita et regarda ses pieds.

— As-tu peur de mouiller tes chaussures ? lui demandai-je.

— Non. Ces bottes sont imperméables, répondit-elle en secouant la tête. Je ne veux simplement pas souiller l'eau.

J'éclatai de rire.

— Une fois que l'eau touche le sol, elle est considérée comme une eau usée, qui sera filtrée avant d'atteindre la rivière dans la vallée.

— Une eau usée ? demanda Séréna. Mais c'est...

Elle se figea et ses yeux s'écarrillèrent alors qu'elle jetait un second regard à la salle de purification.

— Attends, ce sont vos douches ? C'est comme une grande douche commune ?

— Oui, dis-je, confus par son soudain changement d'humeur.

— Ouaiiiiis... Non. Ça ne va pas marcher pour moi, dit-elle en reculant involontairement d'un pas. Nous ne pratiquons pas la nudité en public. Du moins, pas moi.

Je clignai des yeux, puis laissai mon regard errer sur elle. La majorité de son corps était en effet recouverte de cuir. Tous les humains que j'avais rencontrés portaient toujours de nombreuses pièces de vêtements, parfois en plusieurs couches.

— Je comprends pourquoi ce n'est pas un problème pour les Ordosiens, dit-elle d'une voix raisonnable. Ton espèce est pratiquement toujours nue. Mais vos parties coquines sont cachées. Chez les humains, dès qu'on se déshabille, tout est exposé à la vue de tous. C'est inapproprié.

— Des parties coquines ? demandai-je en penchant la tête sur le côté.

— Nos organes génitaux, expliqua-t-elle d'un air penaud.

— D'accord... dis-je lentement, ne sachant pas trop où elle voulait en venir. Et ?

— Et nous ne nous exposons pas en public. Seulement à notre conjoint en privé, dit-elle. C'est pourquoi les habitations humaines ont toutes au moins une, parfois deux ou plusieurs salles d'hygiène. Et dans les douches publiques, il y a généralement des séparateurs avec des rideaux ou des portes occultantes pour que nous puissions nous laver dans un cadre commun tout en préservant notre pudeur.

— Je vois, répondis-je, même si je n'avais pas tout à fait compris.

Évidemment, je comprenais ses paroles, mais je n'en voyais pas la logique. Les humains savaient comment les autres humains étaient faits, en fonction de leur sexe. Pourquoi le cacher aux autres ? Pourquoi ne montrer leurs organes génitaux qu'à leur partenaire ? Il n'y avait rien de mal à ce que les autres voient, tant qu'ils ne touchent pas. Pour beaucoup d'espèces sur lesquelles nous veillions, afficher les attributs reproductifs de leur conjointe était non seulement une source de fierté mais aussi une démonstration de dominance. Seul le meilleur mâle pouvait gagner l'affection d'une femelle aussi exceptionnelle. Mais j'aurais le temps plus tard de m'enquérir davantage sur ce comportement humain étrange.

— Si nous érigeons un mur occultant ou des rideaux autour de l'une des chutes d'eau, cela te conviendrait-il ? demandai-je.

Elle acquiesça.

— Oui, mais il faudrait qu'il y ait un peu d'espace loin de l'eau tombante pour que je puisse me sécher et me rhabiller, ajouta-t-elle avec une expression désolée.

— Nous allons arranger cela, dis-je, avant de jeter un coup d'œil au peu de peau qu'elle laissait voir. Tu dois te sécher ? Ta peau ne rejette pas l'eau ?

— Pas exactement. Je veux dire que l'eau s'accroche à nous pendant un certain temps, bien qu'elle finisse par s'évaporer si on n'utilise pas de serviette. Mais c'est encore pire avec mes cheveux. Ils restent mouillés pendant des heures si je ne les sèche pas, répondit-elle. Pourquoi ? Tu ne restes pas mouillé ?

Je secouai la tête.

— Attends, je vais te montrer.

Je me dirigeai vers l'une des ouvertures et laissai l'eau pleuvoir sur moi. Après quelques secondes, je revins vers ma conjointe. Le temps que je la rejoigne, presque toutes les gouttes étaient déjà tombées.

— Tu plaisantes ? murmura-t-elle en levant une main vers moi.

Mes muscles abdominaux se contractèrent par anticipation mais, à ma grande déception, elle s'arrêta au dernier moment, retirant sa main. J'étais curieux de la sensation de sa main sur moi, mais aussi de la texture de sa peau douce et sans écailles.

— Désolée, s'excusa-t-elle.

— Ne t'excuse pas, Séréna, dis-je d'une voix douce. Je suis ton

conjoint. Tu as le droit de me toucher quand bon te semble. Vas-y, l'encourageai-je.

Elle hésita une seconde de plus puis se lança. Je réprimai de justesse un frisson lorsqu'elle effleura délicatement du bout des doigts les écailles de mon bras gauche. Cela me chatouilla d'une manière taquine. Mais je voulais un vrai contact... qu'elle me refusa.

— C'est vraiment cool, dit-elle en laissant tomber sa main.

Même si le terme « cool » semblait étrange dans ce contexte, je comprenais ce qu'elle voulait dire.

— Les chutes sont par ici, dis-je en la conduisant vers la salle d'évacuation dans la section légèrement surélevée à gauche de la grotte.

Le sol y était sec et un mur à hauteur de la taille avec une barre de soutien le séparait de la zone de purification. Dans un large renforcement sur le sol, dix disques, à deux mètres d'intervalle les uns des autres, recouvraient les trous d'évacuation.

— C'est ici que nous vidons notre cloaque, expliquai-je. Il y a un détecteur de mouvement qui ouvre la chute dès que quelqu'un se met en position. Comme tu n'as pas de queue, nous devons peut-être faire quelques tests pour trouver le bon angle pour toi ou faire quelques ajustements pour que cela fonctionne avec ton anatomie.

Le regard circonspect de Séréna – avec une pointe d'horreur – me fit comprendre que cela ne passerait pas non plus.

— Il y a suffisamment d'espace entre les chutes pour que nous puissions ajouter une cloison d'intimité pour toi, ajoutai-je de manière préventive.

Bien que cela sembla l'apaiser un peu, le visage de ma conjointe affichait toujours cette expression disant « ce n'est absolument pas bon pour moi ».

— Laisse-moi te montrer comment cela fonctionne.

J'avancai jusqu'au bord, là où la dépression commençait, puis regardai ma conjointe.

— Tu poses tes mains sur la barre comme ça pour t'appuyer, dis-je, le faisant en même temps. Comme tu peux le voir, le couvercle s'ouvre automatiquement pour exposer la chute. En tant qu'Ordosien, il me suffit d'avancer davantage pour aligner mon cloaque avec le trou.

Même si je n'avais pas besoin de me soulager à cet instant précis, j'ouvris mon cloaque pour lui montrer.

— Maintenant, mes écailles sont ouvertes au-dessus de la chute et le renfoncement m'empêche d'entrer en contact avec elle. Une fois que j'ai terminé, j'appuie sur l'interface ici sur la barre.

Je le fis et un fort jet d'eau en sortit, nettoyant l'ouverture de mon cloaque, et l'eau tomba ensuite dans la chute. Je refermai mes écailles puis reculai, le disque recouvrant la chute dès que je fus assez loin.

Un seul regard sur le visage de ma conjointe me suffit pour savoir que ceci n'allait *absolument* pas marcher.



Chapitre 6

Je fixai Szaro, complètement sous le choc. De l'autre côté de la pièce, ils avaient une installation similaire avec une autre douzaine de trous dans un petit canal le long de la zone surélevée où nous nous trouvions. Cela ressemblait à la version ordosienne des latrines publiques de la Rome antique. Les deux seules différences étaient que les habitants étaient debout au lieu d'être assis et qu'ils avaient un bidet sophistiqué au lieu des bâtons à éponge avec lesquels les Romains s'étaient torché le derrière.

— Bon... Alors... même avec des murs d'intimité, ça ne va VRAIMENT PAS marcher, dis-je.

J'étais encore ébranlée par le fait que, pendant un moment, j'avais cru que mon tout nouveau mari allait déféquer devant moi. De toutes les choses à ne pas faire lors d'un premier rencard, c'était certainement celle-là. Heureusement, il ne le fit pas.

— Les humains ont besoin d'un siège avec un trou au milieu pour ça. Nous ne nous accroupissons pas au-dessus de trous comme ceux-là, à moins que nous soyons au milieu de la jungle et que nous devions nous en contenter. Enfin, les hommes peuvent uriner debout, mais pour les matières solides, ils doivent aussi s'asseoir. Les femmes doivent s'asseoir dans les deux cas.

Szaro eut un mouvement de recul, semblant quelque peu confus.

— Pourquoi utilisez-vous des positions différentes ? N'avez-vous pas un cloaque qui gère les deux ? Et pourquoi n'est-ce pas la même chose pour les mâles et les femelles ?

— Non, répondis-je avant de lui donner une leçon rapide d'anatomie humaine. Alors, s'accroupir au-dessus d'un trou en s'accrochant à une barre ne figure pas en tête de ma liste de choses à faire.

Szaro gratta l'intérieur de son capuchon tout en fixant mon entrejambe comme s'il pouvait le voir à travers mes vêtements.

— Je vois, dit-il d'une voix qui exprimait plutôt le contraire. À quel point est-ce urgent pour toi de te soulager en ce moment ?

— Ce n'est pas encore urgent, mais ça le devient de plus en plus, dis-je.

— Viens, je vais t'emmener voir Irco. Nous allons rapidement trouver une solution pour toi. Tu auras le siège d'évacuation dont tu as besoin, dit Szaro d'une voix solennelle qui me donna envie de glousser, mais qui me tracassa aussi légèrement.

Il prenait son rôle de mari très au sérieux. C'était une bonne chose pour moi, mais cela me faisait craindre que le jour de mon départ, il soit blessé. Szaro avait vraiment l'air d'un type bien. S'il avait été humain, j'aurais aimé le fréquenter. J'appréciais les efforts qu'il faisait pour assurer mon confort. Si mon séjour ici avait été court, je me serais résignée et j'aurais trouvé un coin discret dans les bois pour faire mes besoins. Mais six mois, c'était beaucoup trop long pour vivre à la dure inutilement.

Cela dit, je devais le modérer. D'après ce qu'il disait, Szaro avait vraiment l'intention de tout faire pour que sa demeure devienne ma maison de rêve. La partie égoïste en moi voulait en profiter et voir quelles merveilles pouvaient être réalisées avec sa grotte. Il y avait énormément de potentiel. Et cette terrasse... ! Mais ce serait injuste pour lui et sa véritable future épouse.

Alors qu'il me ramenait vers le centre du village, je pris enfin une minute pour vraiment apprécier mon environnement. Krada était entouré par une montagne. En plus des demeures creusées directement dans la montagne, de nombreuses autres maisons de plain-pied encadraient la grand-place. Construites en pierre claire, elles avaient une allure tropicale, les éléments modernes et high-tech se mélangeant parfaitement. Malgré la grande quantité de végétation tout autour, y compris des fleurs, des arbres et des buissons, les Ordosiens n'avaient pas essayé de fondre les bâtiments dans l'environnement. Ils avaient pavé chaque allée de pierres, de briques ou d'une sorte de dallage.

Alors que toutes les résidences étaient construites au centre – autour de la grand-place – les bâtiments communautaires comme l'école, la bibliothèque et les installations de divertissement se trouvaient à gauche, près de la zone d'hygiène. À l'autre extrémité, sur le côté droit, les Ordosiens avaient regroupé les bâtiments commerciaux. Ceux-ci n'avaient pas l'air d'être à la pointe de la technologie. Ils ressemblaient simplement à des versions plus grandes des habitations en pierre, à l'exception d'une énorme serre. En nous

rapprochant, je réalisai qu'il s'agissait plutôt d'un jardin intérieur ou d'un atrium car je pouvais voir de petites créatures voler à l'intérieur. Ma curiosité fut interrompue par Irco qui émergea d'un bâtiment et vint nous rejoindre à mi-chemin.

Après de rapides présentations, Szaro lui expliqua certaines des choses dont j'avais besoin, tandis que je restais là, quelque peu mortifiée et me demandant si le bâtisseur ordosien allait me prendre pour une diva. À ma grande surprise, Irco sembla emballé.

— Des besoins intéressants, dit le bâtisseur avec un large sourire. Laissez-moi prendre une tablette pour faire des croquis et nous pourrons retourner à la zone d'hygiène pour voir comment nous pouvons t'accommoder.

— Merci, dis-je, soulagée.

— Nous aurons tout ce dont tu as besoin en un rien de temps, dit fièrement Szaro en regardant Irco glisser vers le bâtiment pour aller chercher sa tablette. Irco est très créatif et très compétent. Donne-lui un bon défi à relever.

— Oh, je ne veux pas être un fardeau...

— Ce n'est pas un fardeau, ma conjointe, dit fermement Szaro en m'interrompant. Au-delà du fait que je veux le meilleur pour toi, Irco en sera heureux. Il aime les projets qui l'obligent à se dépasser. Il s'ennuie un peu dans la routine quotidienne. Donne-lui quelque chose avec lequel il pourra s'amuser.

— Eh bien, présenté comme ça, je pourrais bien te prendre au mot, dis-je.

Szaro m'adressa un sourire radieux. Cela adoucissait vraiment ses traits aliens sans pour autant diminuer l'intensité de son regard. Il avait une façon de me regarder comme s'il pouvait voir jusqu'au plus profond de mon âme.

— Szaro !

Nous nous tournâmes vers la gauche pour voir Mandha s'approcher rapidement.

— Mon frère ? dit Szaro lorsque Mandha réduisit la distance nous séparant.

— Nous devons nous rendre dans la vallée de Chiswa, dit Mandha avec une pointe de colère dans la voix. Il y a une meute d'Écorcheurs qui y sévit. Nous pensons que le Zamorien a attiré les bêtes de cette meute principale qui a fini par errer plus au nord.

Szaro émit un sifflement grave accompagné d'une légère vibration. C'était fichûment effrayant et pourtant il y avait quelque chose d'intrinsèquement sexy là-dedans.

— Pars avec les autres, dit Szaro. Je vous rejoindrai sous peu.

Mandha acquiesça avant de faire demi-tour et de filer à une vitesse vertigineuse. Une fois de plus, je fus frappée par le silence de leurs mouvements. Pour une raison quelconque, j'avais toujours supposé que leurs écailles inférieures produisaient un bruit de grincement sur le sol pavé de pierres.

— Je ne veux pas te retenir, dis-je.

— Tu ne me retiens pas, répondit Szaro d'un ton doux. Mais la vallée de Chiswa – du nom de la principale espèce qui l'habite – est encore fragile. Ce sont de petites créatures vulnérables qui se remettent à peine d'une mauvaise infection qui a décimé leur population. Elles ne peuvent pas supporter un autre coup sitôt après leur rétablissement.

— Je peux l'imaginer, dis-je en fronçant les sourcils avec inquiétude.

— Une fois que tout cela sera terminé, je t'y emmènerai, me promet Szaro en regardant par-dessus mon épaule.

Je me retournai pour voir Irco revenir avec une expression enthousiaste.

— Je dois laisser ma conjointe à tes bons soins, dit Szaro dès que le bâtisseur nous eut rejoints. Elle a également de nombreux besoins concernant la demeure. Donne-lui tout ce qu'elle désire. Quand tu auras terminé, avertis Salha. Elle s'occupera des autres besoins de Séréna.

— Entendu, dit Irco avec une déférence qui me surprit.

Szaro n'était pas le chef de sa tribu mais semblait être leur meilleur chasseur. Cela lui conférait-il un statut ou un rang hiérarchique supérieur ? Il agissait certainement avec un niveau d'autorité que les autres respectaient.

— Merci, répondit Szaro avant de se tourner vers moi. Je reviendrai à temps pour notre union. C'est un beau rituel. J'espère que tu l'apprécieras.

— À plus tard, dis-je en souriant, me sentant mal à l'aise par rapport à la situation.

Je n'étais pas une jeune mariée rougissante et excitée à l'idée de

mes noces imminentes.

— Sois prudent.

— Bien sûr, ma conjointe, répondit-il avec un sourire.

Je le regardai s'éloigner rapidement, me sentant étrangement dépourvue. Aussi intimidant qu'il soit, mon « mari » dégageait une aura apaisante de force et d'assurance. Après qu'il fut disparu, je me tournai vers Irco et sursautai en le voyant m'observer attentivement.

— Szaro a attendu longtemps de trouver celle qu'il appellerait sa conjointe, dit Irco d'un ton étrange. Il a mené de nombreuses batailles et remporté de nombreux défis pour gagner l'une des demeures les plus recherchées de Krada où il pourrait construire le nid le plus parfait pour son *Ashina*... sa déesse. Il a de grandes attentes et j'ai compté les jours jusqu'à ce que vienne le moment de travailler sur ce chef-d'œuvre. Rien n'est trop beau. Si tu peux l'imaginer, je trouverai un moyen de le construire. Mets-moi à l'épreuve, conjointe du Maître Chasseur.

Mon estomac se noua en entendant ces paroles. Si cela avait été un mariage d'amour, j'aurais été aux anges en sachant que mon mari me donnait carte blanche pour construire ma maison de conte de fées. Une fois de plus, la culpabilité m'envahit. C'était tellement injuste que je me mette en travers de son rêve de toujours et que je le transforme en farce. Il méritait tellement mieux.

Je ne voulais pas faire de changements structurels majeurs qui pourraient rebuter la femelle avec laquelle il pourrait éventuellement s'unir après mon départ. Et pourtant, selon les instructions de Kayog, je devais jouer le jeu suffisamment pour convaincre la tribu que Szaro et moi faisons un véritable effort pour développer cette relation.

— Eh bien, c'est un défi de taille, dis-je avec un rire nerveux. Avant de discuter de la transformation de sa demeure en château, commençons par les nécessités de base. Nous pouvons envisager d'embellir le reste de la maison dans les jours et les semaines à venir.

— Bien sûr, Séréna, dit Irco avec un grand sourire. De telles entreprises demandent du temps et de la finesse. Je me réjouis de notre collaboration. Allons voir cette salle d'hygiène.

Il me mena jusqu'à leur zone commune d'hygiène et nous passâmes la demi-heure suivante à discuter des options, de l'emplacement et à esquisser des variations. Irco était un putain de génie. Chaque nouvelle esquisse surpassait la précédente. Il avait un esprit vif, une

imagination incroyable et, pour couronner le tout, il écoutait attentivement afin de comprendre ce que je voulais au lieu d'essayer de me vendre ses préférences. Dès que nous nous mîmes d'accord sur le design, quatre personnes se mirent aussitôt au travail, en commençant par les toilettes, ce dont ma vessie leur était infiniment reconnaissante. J'étais particulièrement impatiente de voir la cabine de douche. D'après le concept, elle aurait vue sur la vallée cachée et serait équipée d'un porte-serviettes en pierre chauffante et d'un coin vestiaire avec un banc où je pourrais poser mes vêtements pour qu'ils ne soient pas trempés.

Nous retournâmes ensuite à la maison où nous passâmes les deux heures suivantes à discuter des éléments essentiels : un lit, une sorte de cuisine, un salon et, surtout, des sièges confortables pour la terrasse. J'avais l'intention de profiter à fond de cet endroit. À ma grande joie, la connectivité n'était pas un problème ici.

Je n'en avais pas été certaine étant donné que les Ordosiens n'affichaient pratiquement rien de leur technologie. À mon grand étonnement, Irco avait déjà téléchargé une vaste collection de meubles humains que nous prîmes un certain temps à parcourir afin d'identifier les pièces que je voulais faire fabriquer.

Au moment de terminer cette première ronde, les ouvriers avaient déjà construit des toilettes suffisamment fonctionnelles pour que je puisse enfin soulager ma vessie avant qu'Irco ne me remette à Salha. La femelle était magnifique, avec des écailles vertes et bleues chatoyantes qui me rappelaient la queue d'un paon.

Contrairement aux mâles, qui étaient tous plus larges et me dépassaient, Salha me correspondait presque parfaitement en hauteur et en taille. Une version plus délicate des nageoires des Ordosiens ornait le côté extérieur de ses bras et son capuchon, replié sur les côtés – comme chez la plupart des femelles – donnait presque l'illusion qu'elle avait des cheveux bleus lisses encadrant son visage raffiné. Deux grands bracelets dorés sertis de bijoux ornaient son poignet et un grand collier pendait autour de son cou.

— Bonjour, sœur d'union, dit Salha de sa voix légèrement sibilante, mais étrangement agréable. J'espère que tout s'est bien passé avec Irco ?

— Merveilleusement bien ! Il est incroyable. Il est tellement patient et créatif. J'ai hâte de voir le produit fini, dis-je en toute

sincérité.

— Parfait ! dit Salha avec un sourire satisfait. C'est comme il se doit. Szaro voudra ce qu'il y a de mieux pour sa conjointe.

— C'est ce qu'il a dit, répondis-je, le sentiment de malaise revenant au galop.

Salha pencha la tête sur le côté et me jeta un regard étrange.

— Cela n'a pas l'air de te plaire, dit-elle.

Mon visage s'enflamma et je remerciai silencieusement Dieu pour ma peau plus foncée qui cachait mon embarras. Ma belle-sœur était bien trop perspicace.

— Cela me fait plaisir d'épouser un homme aussi généreux, dis-je en choisissant soigneusement mes mots. Je me sens simplement coupable qu'il ait passé tant d'années à préparer tout cela pour sa conjointe parfaite, mais qu'il soit coïncé avec moi.

— Il n'est pas *coïncé* avec toi, dit Salha avec une conviction et une fermeté qui me surprirent. La Grande Déesse Isshaya t'a envoyée à nous pour une raison. Aujourd'hui, mon fils et moi vivons parce que tu es venue parmi nous. Et ce soir, le Maître Chasseur de Krada va enfin prendre une conjointe. As-tu la moindre idée du nombre de nos femelles qui voulaient cet honneur ?

— Mais il ne m'a pas *choisie* ! m'exclamais-je, mon sentiment de culpabilité revenant en force. Il s'est sacrifié par devoir car il se sent redevable envers moi pour vous avoir sauvé, ton fils et toi.

Salha m'adressa un sourire énigmatique en secouant la tête.

— Non, ma sœur. Szaro ne fait jamais rien qu'il considère comme étant mal simplement par obligation. S'il ne voulait pas de toi comme conjointe, il aurait quitté la tribu et t'aurait emmenée en lieu sûr pour empêcher que l'on te fasse du mal. Il aurait géré les retombées diplomatiques par la suite.

Ces paroles me laissèrent sans voix. Elle sourit avant de jeter un regard évaluateur à la pièce principale. Salha contourna lentement la table, ses doigts fins caressant sa surface lisse et polie.

— La première fois que Szaro a vu cette demeure, il a su qu'elle serait la sienne et qu'elle deviendrait le nid parfait pour son *Ashina*, dit-elle avec nostalgie. Le frère de mon conjoint pressent les choses. Une fois qu'il décide qu'il désire quelque chose, il ne dévie pas du chemin, peu importe le coût ou les difficultés pour atteindre son but. La première fois qu'il t'a vue, son cœur t'a réclamée, même si son

esprit ne le savait pas.

Je m'ébrouai avec incrédulité.

— J'en doute fort. La première fois que nous nous sommes rencontrés, il m'a regardée comme si j'étais une sorte de petit insecte fascinant.

— Tu as raison pour la partie de la fascination, dit Salha. J'ai vu son attitude lorsqu'il t'a défendue devant les Doyens hier. Après t'avoir laissée dans la salle de détention, il est venu dans notre demeure et j'ai entendu ses paroles à ton sujet. Le Témerne ne l'a pas convaincu de s'unir à toi. Szaro avait déjà décidé de faire de toi sa conjointe la nuit dernière. Dans son esprit, il l'a fait pour te sauver, mais je connais mon frère d'union. C'est son cœur qui a parlé. Il y a une raison pour laquelle aucune de nos femelles n'a trouvé grâce à ses yeux.

— Et qu'est-ce que c'est ? demandai-je, ébranlée.

— Tu es une chasseuse, comme lui, dit Salha de manière factuelle. Les femelles ordosiennes ne chassent pas et ne se battent pas.

— Pourquoi ? Vous n'avez pas le droit ? demandai-je en fronçant les sourcils.

Salha rit.

— Tout le monde a le droit de faire ce qu'il veut, tant que cela ne menace pas la sécurité de la tribu ou du monde dont nous avons la charge, dit-elle avec un sourire indulgent. Ce n'est tout simplement pas dans notre nature. Nous sommes nées nourricières et intellectuelles. Nous élevons les jeunes, conduisons tous les efforts scientifiques et médicaux et dirigeons nos tribus. Nos mâles chassent, construisent et protègent à la fois nos tribus et la nature sauvage dont nous avons la responsabilité.

— Je vois, dis-je. Je ne suis pas une tête scientifique et je n'ai pas envie de diriger. Mais j'adore chasser et je me suis toujours imaginée devenir garde forestière dans un parc national.

— Et maintenant, tu vas le devenir aux côtés de ton conjoint, pour une planète entière, avec les créatures les plus exotiques de notre galaxie, dit Salha avec suffisance.

Présenté de cette façon, c'était très sexy.

— Je sais que tu considères comme une punition le fait d'avoir été obligée de suivre cette voie après avoir fait preuve de miséricorde envers mon fils et moi, dit Salha d'une voix douce. Mais c'est le destin.

J'ai vu la façon dont tu regardes Szaro. L'apparence des Ordosiens est peut-être étrange pour toi, mais tu es tout de même attirée par notre Maître Chasseur. Ne réfléchis pas trop à ta situation, Séréna. Laisse la nature suivre son cours. Tu es exactement là où tu dois être.

Je remuai sur mes pieds, me sentant plus troublée que je n'eus voulu l'admettre. Je ne pouvais nier ressentir une certaine attirance pour Szaro. Nous étions techniquement mariés maintenant et personne ne m'attendait à la maison. Je pouvais explorer les possibilités d'une relation avec lui si je le voulais. Mais je ne pouvais pas penser en ces termes pour le moment. Tout cela était encore trop frais et trop accablant.

— Voyons comment les choses évoluent, dis-je de manière évasive.

— Comme tu dis, répondit Salha. Maintenant, je vais te montrer où trouver de la nourriture quand tu as faim. J'ai cru comprendre qu'en plus de la viande, tu as aussi besoin de fruits et de légumes ?

— Oui, c'est exact, dis-je en la suivant hors de la maison. Irco va me construire une plaque chauffante et un four pour que je puisse faire cuire mes repas, surtout la viande.

— Tu cuis tout ? demanda Salha avec une expression étrange.

— La viande, oui, dis-je en hochant la tête. Il est difficile pour les humains de digérer la viande crue. Non seulement elle est plus difficile à mâcher et à digérer, mais elle nous apporte moins de nutriments et nous pouvons attraper une intoxication alimentaire à cause des bactéries que peut contenir la viande.

— Hmmm, ce ne serait pas bon, dit Salha.

— Vraiment pas bon, répondis-je en gloussant.

— Alors, comment fais-tu cuire ta viande ? demande-t-elle.

Je lui expliquai les différentes méthodes de cuisson, que ce soit braisé, grillé ou rôti, ainsi que les épices et marinades et les accompagnements. Elle me dévisagea, estomaquée, lorsque je lui parlai des différents services d'un repas, des entrées aux desserts, de l'appariement des vins, etc. Le fait que nous ayons différents types de repas pour des moments spécifiques de la journée sembla également la stupéfier.

— Si tu dois manger trois fois par jour, quelle portion de ta journée consacres-tu à la préparation de ces repas ? Le processus de cuisson semble compliqué, dit Salha, sidérée, alors que nous entrions dans le bâtiment que j'avais pris pour une serre.

— Cela dépend. Certains repas peuvent être préparés très rapidement tandis que d'autres prennent beaucoup de temps, dis-je. Le petit déjeuner peut être fait en quelques minutes, à moins que tu ne te mettes à faire des choses plus sophistiquées. Il en va de même pour tout autre repas, tant qu'on a tous les ingrédients à portée de main dans le réfrigérateur et qu'on ne fait pas de recettes compliquées. Mais oui, préparer et manger de la nourriture occupe une partie importante de la journée. Cependant, il s'agit également d'un rituel social et de rapprochement important pour nous.

— Comment ça ? me demanda-t-elle en me conduisant au fond de ce magnifique atrium où de nombreuses petites créatures gambadaient tandis que d'autres encore plus étranges volaient entre les grands arbres et l'épais feuillage.

— Nous organisons souvent de grands dîners avec la famille ou les amis. Il faut beaucoup de nourriture et quelques heures pour la préparer. Le repas lui-même peut durer deux heures ou plus pendant que nous parlons, évoquons des souvenirs ou nous taquinons les uns les autres.

Salha fronça les sourcils, une expression troublée traversant ses traits.

— À quel point serais-tu désespérée si tu ne pouvais plus avoir ces grands dîners de famille ?

— Je suis plutôt solitaire. Donc, je ne serais pas désespérée en soi, mais je ne peux pas nier que l'occasion de s'asseoir ensemble pour manger ou boire un verre me manquerait, répondis-je en haussant les épaules. D'après cette question, je suppose que les Ordosiens ne se réunissent pas pour partager des repas ?

Elle secoua la tête et plissa son visage.

— Manger est une corvée que nous aimons expédier. Mais c'est aussi un moment de vulnérabilité pour nous.

Elle s'arrêta pour désigner les arbres fruitiers de l'atrium.

— Tu peux prendre n'importe lequel des fruits directement des arbres et des buissons ici, mais tu peux aussi venir ici à l'arrière où nous avons rassemblé beaucoup d'entre eux dans ces conteneurs et ces unités de refroidissement. Au-delà de la porte arrière, tu trouveras nos jardins et nos enclos, dit Salha avant de prendre un panier vide sur la table et d'ouvrir la porte. Prends tout ce que tu veux et choisis n'importe quelle créature que tu désires pour ta viande. Nous te

demandons seulement de ne pas choisir quelque chose de plus gros que ce que tu peux consommer. Bien que, dans ton cas, nous pouvons découper la viande et la mettre dans une unité de refroidissement pour des repas ultérieurs.

Je hochai la tête en regardant la folle variété de légumes soigneusement étiquetés dans le grand jardin.

— Pourquoi as-tu dit que manger était une corvée et vous rendait vulnérables ? demandai-je.

— Nous avalons notre nourriture entière, généralement encore vivante, dit Salha avec désinvolture. Il faut un certain temps pour qu'elle descende, une période pendant laquelle nous sommes pratiquement impuissants, sinon semi-léthargiques. Et puis, selon ce que nous avons mangé, surtout dans le cas d'une créature à fourrure ou à corne, nous régurgitons les parties non comestibles. Ce n'est pas douloureux, mais ce n'est pas vraiment plaisant non plus. Comme je l'ai dit, c'est une corvée. C'est pourquoi il est formidable que nous n'ayons à le faire qu'une ou deux fois par mois à l'âge adulte.

Je dus faire appel à toute ma volonté pour garder une expression neutre. Je ne voulais pas les imaginer avec leur bouche s'élargissant jusqu'à atteindre des tailles démesurées alors qu'ils avalaient un lapin en entier, ou leur cou s'étirant au-delà de la normale, ou encore régurgitant des griffes et des cornes comme un chat vomit des boules de poils. Rien de tout cela n'évoquait une image sexy.

— Je vois, dis-je d'une petite voix, ce qui sembla amuser Salha, nullement dupe.

Les enclos contenaient un nombre impressionnant de petites créatures, certaines pas plus grandes qu'une grosse souris, d'autres plus proches d'une petite chèvre.

Pendant que Salha continuait de parler, je ramassai quelques légumes et sélectionnai un kweelzy, une petite créature qui ressemblait vaguement à un porcelet. À ma grande joie, l'un des Ordosiens qui s'occupait des créatures carnivores de l'atrium le dépeça pour moi. Bien que j'aurais pu le faire moi-même, avec mon équipement limité actuel, j'appréciai d'être épargnée de cette corvée.

Lorsque je rentrai chez moi, une unité de refroidissement dans ma future cuisine reçut ma nourriture fraîchement acquise et Salha me fournit quelques comforts de base comme des coussins, des verres et des ustensiles. Lorsqu'elle me quitta pour aller s'occuper de son petit

et se préparer pour mon mariage ordosien, ma maison commençait à prendre forme.



Chapitre 7

Une vague d'excitation me parcourut alors que nous retournions au village. Malgré l'étrangeté de notre situation, j'avais hâte de revoir ma future conjointe et de voir comment elle avait commencé à faire de notre demeure un foyer. Les différences entre nous s'avéraient bien plus importantes que je ne l'avais d'abord anticipé – du moins d'un point de vue anatomique – mais il en faudrait bien plus pour me détourner de mon objectif.

Un sourire se dessina sur mes lèvres tandis que je m'approchais de ma demeure et trouvai Irco en train d'installer un coin cuisine le long du mur de gauche, juste à l'extérieur.

— Te voilà ! me dit chaleureusement Irco. Ça avance bien.

— C'est ce que je constate, répondis-je.

— Je dois cela en partie au Témerne, avoua le bâtisseur.

— Oh ?

— Il a envoyé une plaque chauffante et un four de cuisson avec un adaptateur pour nos sources d'énergie, poursuivit Irco. Sans cela, il nous aurait fallu au moins deux semaines pour construire ces unités de toutes pièces pour ta conjointe.

Bien que ravi de cette solution rapide, je fronçai les sourcils.

— Tu as demandé de l'équipement à Kayog ?

Irco rit.

— Non, Maître Chasseur. Kayog l'a envoyé, avec diverses choses dont ta conjointe pourrait avoir besoin, comme des couvertures, des serviettes, des casseroles et autres trucs. Il a appelé cela un cadeau de mariage au nom de l'OPU, expliqua-t-il.

— Ah... très bien, alors, dis-je, soulagé. Mais pourquoi construis-tu cela à l'extérieur ?

— Séréna et moi avons convenu que, malgré sa bonne ventilation, puisque la demeure se trouve à l'intérieur d'une grotte, il serait préférable de garder la cuisine à l'extérieur, répondit Irco. Comme nous avons un climat chaud toute l'année, ce ne sera pas un problème pour elle. Cependant, je vais construire un toit et des demi-murs pour

qu'elle puisse quand même l'utiliser quand il pleut. Je vais également installer quelques comptoirs ici et là.

— Peux-tu ajouter un évier ? demandai-je.

— Oui, dit Irco en plissant les lèvres. Mais je vais devoir percer le mur pour le relier à celui de l'intérieur.

— Fais-le. Je veux ce qu'il y a de mieux pour ma conjointe, dis-je fermement. Et ses besoins en matière d'hygiène ?

— La douche est déjà installée. Les « toilettes » sont fonctionnelles, mais le travail n'est pas terminé. D'ailleurs, je voulais en discuter avec toi avant d'aller plus loin, dit Irco d'un air penaud.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je, immédiatement inquiet.

— Tout va bien, mais ta conjointe est assez modeste dans ses demandes, dit Irco en remuant d'un air mal à l'aise. D'après ce qu'elle m'a expliqué, les humains utilisent leurs toilettes plusieurs fois par jour, contrairement à nous qui n'y allons qu'une fois par semaine environ.

— C'est exact, dis-je.

— Eh bien, elle mentionne qu'ils doivent parfois y aller pendant la nuit, poursuivit Irco. Il semble assez peu pratique pour ta femelle de devoir quitter votre demeure au milieu de la nuit pour aller à la zone d'hygiène juste pour utiliser les toilettes. Nos nuits peuvent être froides et les humains n'ont pas une vision nocturne adéquate comme nous.

Je me raidis, mes yeux s'écrouillant de compréhension.

— Excellente observation, Irco, dis-je en me reprochant de ne pas y avoir pensé moi-même. Il serait préférable d'avoir des toilettes directement à l'intérieur de notre demeure et une douche aussi tant qu'à faire.

— Tout à fait d'accord, dit Irco avec enthousiasme. Mais ta conjointe a immédiatement rejeté l'idée quand je l'ai suggérée. Elle trouvait que c'était trop de travail alors que nous avons déjà quelque chose de fonctionnel, et qu'en tant que nouveau membre de notre tribu, elle devait s'adapter à nos coutumes.

Bien que sa réponse diplomatique à Irco me plût, je connaissais la véritable raison derrière son refus. Sérénia essayait de minimiser les changements dans notre demeure pour qu'ils ne soient pas trop difficiles à défaire après son départ. Même cette cuisine extérieure serait facilement démontée sans laisser la moindre trace de son

existence si ce jour arrivait.

Je veillerai à ce qu'il n'arrive jamais.

— Un sentiment admirable, dis-je nonchalamment, mais je ne laisserai pas ma conjointe traîner dehors la nuit parce que je n'ai pas su lui fournir tout le confort nécessaire à son espèce. Tu vas construire une salle d'hygiène appropriée pour ma conjointe dans notre demeure. Elle adore la vue sur la vallée cachée. Peut-on la construire à l'arrière de la demeure avec une grande fenêtre donnant sur l'extérieur ?

— Oui, Szaro, dit Irco, la voix bouillonnante d'excitation. Ce sera un peu difficile, mais c'est tout à fait faisable. Nous avons consulté des images de salles d'hygiène humaine. En plus de la douche et du siège de toilette, beaucoup d'entre elles contiennent de grandes baignoires remplies d'eau dans lesquelles les humains peuvent se détendre ou se baigner. Il y avait un modèle particulier que ta conjointe aimait beaucoup, dit-il en feuilletant les images de sa tablette pour me le montrer. Je peux recréer quelque chose de similaire dans l'une de tes pièces arrière. Et Térya peut sculpter des ornements sur les murs semblables à ceux-ci.

Un lent sourire étira mes lèvres.

— Fais-le. Et demande-lui d'incorporer des pierres lumineuses dans les plus grands cercles du motif, ajoutai-je.

— Oh, oui ! Ce sera une belle touche ! dit Irco d'un ton approbateur. Je vais le dire à Térya.

— Parfait. Maintenant, je vais aller voir ma conjointe et me préparer pour notre union. Je te verrai plus tard, dis-je.

— À tout à l'heure, Maître Chasseur, répondit Irco alors que je me retournais pour entrer dans ma demeure.

Le silence m'accueillit. Pendant un moment, je me demandai si Séréna était sortie, mais Irco me l'aurait dit. Dormait-elle ? Je rejetai immédiatement cette idée. Les humains étaient des êtres diurnes, comme nous. Je sortis ma langue, goûtant l'air à la recherche de traces de Séréna.

La terrasse.

Bien sûr, j'aurais dû le savoir. Elle l'avait grandement fascinée. Je me dirigeai vers l'arrière de la demeure et poussai la porte, qui s'ouvrit sans bruit sur le balcon. La vision qui m'attendait me coupa le souffle.

Debout, dos à moi, face à la vue imprenable sur la vallée, Séréna

exécutait d'étranges contorsions sur un tapis noir, tenant pendant quelques secondes des poses étirées et bizarres avant de passer à une autre. Pour la première fois, je pus admirer la beauté dorée de sa peau brune exposée. Pieds nus, ma conjointe ne portait qu'un vêtement moulant de la taille au milieu des cuisses – ce qui donnait l'impression que ses jambes étaient infinies – et un haut sans bras qui ne couvrait que ses seins.

Je l'observai silencieusement, fasciné par la grâce de ses mouvements, les poses impossibles qu'elle exécutait, la force indéniable que certaines d'entre elles exigeaient et son incroyable sens de l'équilibre pour les maintenir. Mais ce qui était encore plus fascinant, c'étaient les choses qu'elle pouvait faire avec ses jambes. J'ignorais combien de temps je restai là, subjugué par ma conjointe. Elle prit une pose insolite, s'appuyant sur ses avant-bras, qui reposaient à plat sur le tapis, la tête levée pour regarder droit devant elle, le corps soulevé au-dessus d'elle, ses pieds en pointe se balançant presque devant son visage. Si elle les poussait plus loin, son corps formerait un O parfait.

Elle dut enfin sentir ma présence car sa tête se baissa d'un coup sec et Séréna regarda derrière elle entre ses bras soutenant son corps. Les yeux de ma conjointe s'agrandirent de surprise et son corps bascula en avant. Elle poussa un petit cri en tombant et se retrouva sur le dos.

— Séréna ! m'écriai-je en me précipitant à ses côtés.

Vu la façon dont elle était tombée, elle aurait pu se casser les bras. Alors que je me baissais près d'elle, elle se redressa, roulant les épaules en grimaçant.

— Est-ce que ça va ? demandai-je, l'inquiétude me nouant les tripes.

— Oui, je vais bien, dit-elle en m'adressant un sourire rassurant. Tu m'as fait peur, c'est tout. J'étais dans ma bulle et je ne t'ai pas entendu entrer.

— Je suis désolé. J'aurais dû annoncer mon arrivée, dis-je en continuant à vérifier qu'elle n'avait pas été blessée. J'étais juste fasciné par ce que tu faisais. Qu'est-ce que c'était ?

— On appelle ça du yoga, expliqua Séréna. C'est un excellent moyen de méditer, de faire de l'exercice et de travailler sa force et sa souplesse.

— C'est assez étonnant. Je ne pensais pas que les humains

pouvaient bouger de cette façon, dis-je, véritablement impressionné.

— Tu n'as aucune idée de toutes les façons dont je peux me mouvoir, dit Séréna d'un air suffisant, piquant encore plus ma curiosité. Il faudra que je te le montre un de ces jours.

— Je suis impatient de le voir, dis-je avec un sourire. Je voulais juste te faire savoir que j'étais de retour.

— Comment s'est passée la chasse ? demanda Séréna avec une curiosité sincère qui me fit chaud au cœur.

— Cela s'est bien passé, répondis-je. Heureusement, nous sommes arrivés assez tôt pour éviter tout dommage sérieux à la population de Chiswa. Mais il y a d'autres meutes d'Écorcheurs qui errent près des zones interdites au nord-ouest. Nos éclaireurs surveillent leur progression pour voir si nous devons intervenir ou non.

— Je suis heureuse d'apprendre que vous avez pu les contenir. Personne n'a été blessé, j'espère ? demanda-t-elle, tout en commençant à se lever.

Je lui tendis instinctivement la main pour l'aider. Elle n'en avait pas besoin et sembla stupéfaite par ce geste. Pourtant, elle accepta mon aide avec un sourire. Une chaleur soudaine me parcourut au contact de la douceur de sa main dans la mienne et de la texture soyeuse de sa peau. Je ne l'avais jamais touchée auparavant, ni aucun autre humain d'ailleurs. Je ne m'attendais pas à ça. Quand elle se libéra doucement de mon emprise, je faillis lui reprendre la main. Je déglutis péniblement et sortis ma langue pour la goûter à nouveau, faute de pouvoir la toucher. Mes doigts me brûlaient du besoin d'explorer davantage la délicate merveille qu'était ma conjointe. Mais elle n'était pas prête à faire de telles choses avec moi... pas encore.

— Personne n'a été blessé, confirmai-je. ET 36 nouveaux Écorcheurs ont été ajoutés à ton score dans la Première Chasse, dis-je avec un sourire suffisant.

— QUOI ?! s'exclama Séréna d'un air stupéfait.

— Tu es ordosienne maintenant et ma conjointe. Les abattages de la tribu sont tes abattages. Je les ai tous revendiqués pour toi, dis-je fièrement.

— Mais... Pourquoi as-tu fait ça ? Je veux dire, ne te méprends pas, c'est formidable ! Mais pourquoi as-tu fait ça ? demanda Séréna, l'air sincèrement confus. Je me suis dit que tu serais furieux contre tout ce qui concernait la Première Chasse.

— Cette chasse a ses bons et ses mauvais côtés, dis-je en haussant les épaules. Mais tu es ma conjointe. Il est de mon devoir de veiller à ton bien-être présent et futur. Peu importe ce que le destin et la Déesse ont prévu pour nous, je veux que tous tes besoins soient comblés. Ces crédits supplémentaires contribueront à assurer ton confort, que ce soit pour reprendre tes voyages ou pour acheter des biens étrangers et les faire livrer ici.

— Tu es vraiment gentil et attentionné, dit Séréna en me regardant avec une expression que je ne pouvais définir.

— Uniquement avec toi, dis-je d'un ton taquin pour cacher mon embarras. Mais maintenant, nous devons nous préparer pour notre cérémonie d'union, ajoutai-je d'une voix douce. Elle commencera dans moins d'une heure.

— Oh ! dit-elle d'un air incertain. Que... que dois-je faire ? Que dois-je porter ?

— Nous devons prendre une douche afin de nous présenter l'un à l'autre purifiés de tout fardeau de notre passé, expliquai-je. Les femelles viennent généralement nues, car elles apportent la sagesse, le côté nourricier ainsi que la vie à l'union, tout cela étant contenu en elles-mêmes. C'est le mâle qui se pare pour afficher sa force et sa capacité à subvenir aux besoins de sa demeure. Comme ton espèce ne se promène pas nue, tu peux porter ce que tu veux.

— D'accord, je peux faire ça, dit-elle en s'humectant nerveusement les lèvres. Y a-t-il quelque chose de spécifique que je doive faire pendant la cérémonie ?

— Normalement, tu aurais quelque chose à faire, répondis-je gentiment, mais ce serait trop complexe pour que tu l'apprennes et je doute que ton anatomie te permette de le faire, car cela nécessiterait une queue et une force physique supérieure à celle que tu possèdes. Nous en avons déjà discuté avec les Doyens et ils sont d'accord sur la façon dont nous allons procéder, ajoutai-je rapidement lorsqu'elle sembla au bord de la panique. Tu vas t'asseoir et observer le rituel, puis tu me rejoindras. Nous nous étreindrons et nous nous embrasserons sous la bénédiction des Doyens. Tu n'auras qu'à rester là et me serrer dans tes bras, je m'occuperai du reste. Ce ne sera pas long, donc tu ne devrais pas être trop indisposée.

— Oh, ça va, répondit-elle avec un rire nerveux. Je peux te retenir le temps qu'il faudra. Je ne voudrais simplement pas me ridiculiser ou

te mettre dans l'embarras.

— Tu ne le feras pas, dis-je sur un ton rassurant. Viens, allons nous doucher. Prends les vêtements que tu as l'intention de porter car tu ne reviendras pas ici. Salha va te conduire directement de la salle de purification au Grand Cercle.

— Salha ? Où seras-tu ? demanda-t-elle, confuse.

— Je vais revenir ici pour me parer, dis-je en souriant.

— Effectivement. J'avais oublié. Très bien alors, dit Séréna en fronçant les sourcils, son visage prenant une expression pensive.

Je soupçonnais qu'elle passait mentalement en revue les vêtements qu'elle avait afin de choisir quelque chose d'approprié. Elle se dirigea vers notre chambre, que je n'avais pas vue depuis mon retour. Pour mon plus grand plaisir, un vaste lit de style humain avait été installé à côté de ma plaque chauffante. Irco avait apporté une commode pour Séréna ainsi qu'un porte-vêtements sur lequel étaient accrochées certaines des tenues de ma conjointe. Plus tard, il construirait un espace approprié pour qu'elle puisse y mettre ses vêtements. Mais pour l'instant, voir mon espace auparavant vide s'encombrer des affaires de ma femelle et se remplir de son odeur raviva cette sensation de chaleur dans ma poitrine.

— Je crains de ne pas avoir de robe blanche, comme le veut notre tradition, dit Séréna d'un air penaud. Mais j'espère que cette petite robe noire sera acceptable.

— Les vêtements humains n'ont guère de sens pour moi, dis-je sur un ton désolé. Tout ce qui compte, c'est que tu sois heureuse et à l'aise avec ceux que tu porteras ce soir.

— J'aime cette robe, dit-elle avec un sourire timide. Elle me met en valeur... je crois.

— Alors ce sera la petite robe noire, dis-je, trouvant son expression adorable. Allons-y, ma conjointe.

Alors que nous nous dirigions vers la salle de purification, nous croisâmes un certain nombre de villageois, dont plusieurs étaient déjà parés pour la célébration. Leurs parures étaient simples et discrètes afin que je puisse me démarquer parmi eux. Alors que Séréna semblait devenir de plus en plus nerveuse, l'excitation bouillonnait en moi. C'était irrationnel. J'aurais dû être aussi inquiet que ma femelle mais, aussi illogique que cela puisse être, cette situation me semblait juste.

Je me séparai de Séréna lorsque nous y entrâmes et me dirigeai

vers Mandha et Raskier, qui m'attendaient avec des pierres à récurer. À une courte distance de nous, près de la fenêtre donnant sur la vallée cachée, Salha attendait ma conjointe à côté de sa nouvelle douche fermée.

Mes compagnons de tribu furent timides au début, incertains de mon état d'esprit dans ces circonstances. Mais lorsqu'ils virent mon humeur joyeuse, les deux mâles se détendirent et me taquinèrent avec les commentaires lubriques usuels de pré-union tout en me lavant la queue et le dos. En même temps, je polissais mon torse, mon visage et mes bras avec les pierres.

Nous terminâmes avant Séréna. Ce fut une bonne chose, car cela me laissa plus de temps pour me parer correctement. Mandha m'accompagna jusqu'à ma demeure, m'aidant à mettre mon collier fait de dents polies des bêtes les plus redoutables que j'avais vaincues pour montrer ma force, une paire de brassards faits de métaux rares et de pierres précieuses pour montrer ma capacité à pourvoir aux besoins de ma famille, et des anneaux de bras – juste en dessous de mes épaules, mais au-dessus de mes nageoires – que j'avais fabriqués moi-même pour montrer non seulement mes compétences mais aussi mon rang et mes accomplissements. Je me rendis ensuite à mon armurerie pour choisir mon bâton de combat le plus exquis, qui pouvait être divisé pour se transformer en une paire de lames tranchantes. En compagnie de Raskier, Mandha allait exécuter la danse du guerrier avec moi ce soir, comme je l'avais fait pour lui lors de sa cérémonie d'union.

Nous quittâmes ma demeure et nous dirigeâmes vers le Grand Cercle où mon destin m'attendait.



Chapitre 8

Je ne comprenais pas pourquoi je me sentais si nerveuse alors que Salha me conduisait à l'amphithéâtre gigantesque qu'ils appelaient le Grand Cercle. Il ne s'agissait pas d'un véritable mariage, juste d'une formalité pour assurer mon séjour en toute sécurité au sein de la tribu pour les prochains mois. Malgré tout, j'avais le trac. Mais ces inquiétudes furent vite reléguées au second plan tandis que je me régalais de la vision envoûtante qui s'offrait à moi.

Comme ils ne pouvaient pas emprunter confortablement des escaliers, les « estrades » étaient en fait une pente, pas trop raide au point d'être inconfortable, mais juste assez pour que les personnes à l'arrière soient plus hautes que celles à l'avant, tout en ayant une vue dégagée sur ce qui se passait sur l'énorme plateforme circulaire en bas. De grands braseros entouraient le Grand Cercle et une fascinante flamme bleu pâle brûlait à l'intérieur. Cela ressemblait presque à une flamme magique.

Autour du Grand Cercle, une douzaine de femmes ordosiennes tenaient de longs rubans de la même couleur bleu pâle que les flammes. Dans l'obscurité de la nuit tombante, une légère lueur rayonnait autour d'elles. Ils me rappelaient les rubans de mes vieux jours de gymnaste rythmique. Derrière eux, sur une estrade surélevée, les trois Doyens dominaient la scène. Et au-delà, pour compléter ce magnifique tableau, la rivière s'écoulait joyeusement.

Un silence s'abattit sur la tribu rassemblée pour l'événement lorsque Salha me conduisit vers le tabouret en forme de U garni d'un coussin au bord du Cercle, juste à la fin de la zone des « sièges ». Elle me fit enlever mes chaussures avant d'y entrer. Dès que je fus installée, Salha alla rejoindre les douze autres femelles au centre. L'une d'entre elles tendit une paire de rubans à ma belle-sœur, qui glissa ses mains dans une sorte de gant au bout de chacun d'eux.

Je demeurai bouche bée lorsque toutes les femelles levèrent la pointe de leur queue et que leurs écailles se séparèrent, révélant des bulbes blanchâtres qui semblèrent gonfler. De mon point de vue, la

pointe de leur queue ressemblait vaguement à du muguet. Mais il s'agissait en fait de leur version de la cascabelle d'un crotale. Salha poussa un cri, long et soutenu, qui me fit sursauter. Ce n'était pas un hurlement mais ressemblait plutôt à un appel au rassemblement. Dès qu'elle s'arrêta, les femelles firent sonner leur queue de façon presque parfaitement synchronisée, le son ressemblant à celui d'un vent fort faisant bruisser les feuilles d'un arbre. Quelques secondes plus tard, elles commencèrent à chanter d'une manière similaire à celle des chanteurs de gorge inuits. La foule répondit bientôt à leur chant envoûtant en interjetant des sons gutturaux à des moments spécifiques, leurs propres cascabelles se joignant également à la mêlée.

Émerveillée, je regardai avec admiration les femelles se balancer d'un côté à l'autre dans un mouvement incroyablement sensuel. Salha émit à nouveau cet appel sonore avant de lever les bras et de se déplacer en un cercle serré, tout en agitant ses rubans. Les autres femelles l'imitèrent pendant quelques secondes, puis se lancèrent dans une chorégraphie enchanteresse. Elles semblaient glisser autour du Cercle, les rubans tourbillonnant et virevoltant autour d'elles, ressemblant presque à des vagues de lumière dansant dans l'air dans l'obscurité croissante.

Salha, toujours au centre du Grand Cercle, exécutait ce qui aurait pu passer pour une version ordosienne de la danse du ventre. À cet instant, je réalisai qu'elle exécutait en mon nom la danse que j'aurais dû faire. Alors qu'une partie de moi leur était reconnaissante de m'épargner cela, une autre partie pensait que, comme c'était mon mariage, j'aurais dû exécuter ma propre version de la danse à la place.

Mais le bruit des tambours frappés toutes les deux secondes me fit tourner la tête de gauche à droite. Quatre mâles surgirent des côtés, battant leurs tambours en parfaite synchronisation alors qu'ils allaient prendre leur position au bord du Grand Cercle.

Un cri de guerre s'éleva au loin. Je reconnus la voix de Szaro. Un frisson d'anticipation des plus agréables me parcourut. Deux voix menaçantes firent écho à son cri de guerre. Comme pour y répondre, les quatre percussionnistes commencèrent à battre leurs tambours de façon martiale. Les femelles se déplacèrent vers les bords, se balançant tout en agitant leurs rubans. Salha vint se placer à mes côtés.

J'eus le souffle coupé en voyant Szaro entrer dans le Cercle avec une expression sauvage sur le visage, le bâton de combat que j'avais

admiré dans son armurerie tenu fermement dans sa main. Les deux mâles – que je n'avais pas encore vus – continuaient à pousser des cris de guerre sur les côtés tandis que Szaro exécutait sa propre danse, agitant son bâton avec la dextérité du tambour-major d'une fanfare, le faisant tourner autour de son corps et de son cou, le lançant en l'air et le rattrapant parfaitement, tout en contractant ses muscles, en étirant son capuchon pour avoir l'air encore plus effrayant et imposant et en se balançant d'une manière lascive qui m'excita en un rien de temps.

Il se rapprocha de moi et frappa son bâton sur le sol. Le mouvement de ses hanches fit onduler ses muscles abdominaux, me mettant l'eau à la bouche. Il agita sa cascabelle près de mon oreille et le son résonna au plus profond de mon être.

Mes mamelons durcirent instantanément et je me sentis mouiller entre mes cuisses. Szaro sortit la langue et ses pupilles verticales se dilatèrent. Un air affamé se dessina sur ses traits, me faisant remuer sur mon siège.

Au moment où j'allais céder à l'envie brûlante de le toucher, Szaro s'éloigna. Mandha et Raskier se précipitèrent dans le Cercle, chacun muni d'une arme. Ils attaquèrent aussitôt Szaro dans un combat digne de la plus épique des chorégraphies d'arts martiaux. Je n'aurais su dire si c'était un vrai combat ou non, mais j'étais au bord de mon siège. Cela m'excita également bien plus que je ne voulais l'admettre.

Lorsque Szaro sépara son bâton en deux, révélant des lames redoutables au bout de chaque moitié pour combattre simultanément ses deux adversaires, je me laissai tellement emporter par le moment que je sautai sur mes pieds et me mis à crier des encouragements. Le rire de Salha à côté de moi me fit sortir de ma transe. Son sourire complice et son regard approbateur me firent rougir. Mais alors que le rythme des tambours et les chants gutturaux des femelles et de la foule allaient crescendo, tout s'arrêta soudainement. Le silence s'abattit sur le Cercle. Mandha et Raskier reculèrent, la tête baissée, les capuchons pliés, les bras écartés avec leurs armes baissées en signe de défaite.

Szaro alla se placer au centre du Cercle et lança un cri de guerre victorieux auquel tout le monde répondit par le tintement de sa queue. Ce son ne m'affecta pas comme celui de Szaro quand il l'avait fait près de mon oreille. Il rattacha les deux moitiés de son bâton en une seule

arme, la posa sur le sol à côté de lui et tendit les deux mains vers moi. Salha me conduisit à lui. Il m'attira dans son étreinte et je l'entourai de mes bras.

Bordel ! Mes genoux se transformèrent en gelée à la sensation de sa poitrine contre la mienne. Je m'étais attendue à ce que ses écailles soient dures et éraflent ma peau, mais elles étaient douces au toucher. Il me dépassait d'une bonne tête – son capuchon largement ouvert cachant la pleine lune derrière lui. Ses pupilles s'élargirent et son regard plongea dans le mien, m'hypnotisant. La queue de Szaro s'enroula deux fois autour de nous, me serrant davantage contre lui, tout en laissant suffisamment de longueur pour que la pointe s'élève près de mon oreille et qu'il secoue sa cascabelle. Un gémissement m'échappa alors qu'une boule de désir explosait au creux de mon estomac.

Un sourire féroce étira les lèvres de Szaro, dévoilant ses crocs qui semblaient plus longs que jamais. Mon souffle s'étrangla dans ma gorge lorsqu'il se pencha en avant, un grondement vibrant dans sa poitrine. Mes doigts s'enfoncèrent dans son dos musclé alors que j'attendais la piqûre imminente de ses crocs s'enfonçant dans ma chair. Mais il se contenta de frotter sa joue contre la mienne d'un côté puis de l'autre, me marquant de son odeur. La douce éraflure des écailles de sa mâchoire sur ma peau se répercuta directement dans mon aine. Son étreinte se resserra alors que je gémissais à nouveau, le tintement soutenu de la pointe de sa queue agissant comme le plus puissant des aphrodisiaques.

Lorsqu'il se redressa pour me regarder, un éclair bleu clair à la limite de ma vision me fit comprendre que les femelles avaient repris leur danse, faisant tournoyer leurs rubans autour de nous. Je sentis certains d'entre eux effleurer mes bras et mon dos, mais ils n'avaient pas d'importance pour moi : seul Szaro comptait. Sa main puissante glissa le long de ma colonne vertébrale pour envelopper ma nuque avant qu'il ne réclame ma bouche. Un feu liquide se déversa dans mes veines. Ce n'était pas le chaste baiser de notre mariage humain. Celui-ci était possessif, dominateur et passionné.

Juste au moment où je fondais dans ses bras, il rompit le baiser, ses lèvres traçant une ligne brûlante le long de ma mâchoire et dans mon cou. Je hoquetai doucement puis gémis lorsque la piqûre de ses crocs transperçant la partie charnue de mon épaule fut bientôt suivie

d'une sensation de bien-être due à ce qu'il venait de m'injecter.

Szaro se redressa alors que le silence nous entourait à nouveau. Un peu désorientée, je remarquai alors que les femmes s'étaient mises sur le côté tandis que les trois Doyens étaient descendus de l'estrade. Ils nous entourèrent, se tenant tous les trois par la main pour former un cercle autour de nous. Ils se mirent à parler en ordosien, récitant quelque chose d'une seule voix. Je n'avais aucune idée de ce qu'ils disaient mais je devinai que c'était une sorte de bénédiction. Szaro sourit avec une tendresse qui me mit sens dessus dessous avant de presser son front contre le mien.

Nous demeurâmes ainsi pendant que les Doyens continuaient de parler, la tribu reprenant en chœur un seul mot de temps en temps. Finalement, la Doyenne Krathi parla seule. Szaro lui répondit dans leur langue, ce qui me fit sursauter.

— Séréna, acceptes-tu librement Szaro Kota comme ton conjoint ? demanda la Doyenne Krathi en Universel cette fois.

— Oui, je l'accepte, répondis-je.

— Séréna Bello, Szaro Kota, vous êtes unis pour la vie devant la Déesse Isshaya et le peuple de Krada. Que votre union soit heureuse, fertile et sans fin, déclara la Doyenne Krathi d'une voix solennelle.

Le bruit de toute la tribu faisant vibrer leur queue fut comme un raz-de-marée, me donnant un frisson dans le dos. Les Doyens relâchèrent leurs mains et s'éloignèrent de nous, brisant le cercle. L'étreinte de Szaro autour de moi se resserra légèrement. Soulevant son front du mien, il embrassa mes lèvres une dernière fois, puis mon front avant de me relâcher avec une réticence évidente. Même si je ne pouvais pas le jurer, mon instinct me dit que ces deux derniers baisers ne faisaient pas partie de la cérémonie. À mon grand désarroi, j'aurais voulu qu'il ne s'arrête pas.

Je traversai l'heure suivante dans un état second alors que la tribu descendait des « estrades » du Grand Cercle pour nous féliciter. Szaro me présenta à chaque membre de la tribu, leurs noms s'envolant de mon esprit en quelques secondes. Certains d'entre eux entamèrent de brèves conversations avec nous puis se dispersèrent lentement. Finalement, la plupart des membres de la tribu s'éloignèrent, ne laissant que Salha, son conjoint et son enfant. À mon grand étonnement, elle m'attira dans ses bras.

— Bienvenue dans la famille, ma sœur, dit-elle affectueusement

avant de me relâcher.

— Bienvenue dans la famille, répéta Mandha en inclinant la tête alors que Salha me libérait.

— Bienvenue dans la famille, dit Eicu avec sa jeune voix aiguë, se tenant à moitié caché derrière son père.

— Merci, dis-je, me sentant à la fois touchée et comme un imposteur.

— Profite du moment, ma sœur, dit Salha, en me rendant mes chaussures. Souviens-toi que tu es exactement là où tu dois être.

Sur ces mots, elle nous fit un signe d'au revoir et partit avec sa famille.

— Prête à rentrer à la maison, ma conjointe ? demanda Szaro, sa voix semblant plus grave que d'habitude.

Soudain intimidée, je hochai la tête, incapable de prononcer un mot. Il posa la main sur le bas de mon dos pour me faire avancer. Je réprimai à peine un frisson, me sentant instantanément dépossédée par la brièveté de son contact. Alors que nous retournions à la maison, je constatai à quel point Szaro ralentissait sa vitesse naturelle pour s'adapter au rythme de ma marche humaine normale. Heureusement, cela ne sembla pas le perturber.

— As-tu besoin de nourriture ? me demanda-t-il avec sollicitude dès que nous entrâmes dans notre demeure.

Je secouai la tête, touchée par son attention.

— Non, dis-je avec un sourire. J'ai mangé juste avant ton arrivée. Je n'ai besoin de rien jusqu'au matin.

— Très bien, dit-il, l'air aussi incertain que je me sentais.

— C'était une belle cérémonie, dis-je avec sincérité. Vous dansez tous étonnamment bien. C'était impressionnant, surtout quand tu as affronté ces deux mâles.

Szaro se redressa fièrement, un large sourire étirant ses lèvres.

— Je suis heureux que cela t'ait plu.

Un silence gênant s'installa entre nous alors que nous cherchions tous les deux quoi dire. Je tentai de trouver quelque chose, mais mon stupide cerveau rempli de luxure revenait sans cesse à la sensation de son corps dur enveloppé autour de moi et de ses lèvres pulpeuses pressées contre les miennes. Comment pouvais-je être autant en chaleur pour un mâle avec lequel je n'étais probablement même pas compatible ?

— Je suppose que je devrais me préparer pour le lit, dis-je nerveusement. La journée a été longue et mouvementée.

— Bien sûr, dit Szaro.

Je me dirigeai vers notre chambre pendant que Szaro allait à son armurerie pour ranger son arme. Au moment où je fermais le tiroir de ma commode après avoir récupéré une de mes chemises de nuit, la porte s'ouvrit sur Szaro. Je tournai la tête vers lui alors qu'il se glissait à l'intérieur en enlevant l'un de ses brassards. Il s'arrêta net en remarquant mon expression.

— Quelque chose ne va pas, ma conjointe ? me demanda-t-il avec une pointe d'inquiétude.

Je me mordillai la lèvre inférieure, me sentant encore plus gauche et stupide d'être si gênée. En tant que mari, il avait le droit de me voir nue. Mais ce n'était pas un mariage traditionnel.

Et je suis bien trop impatiente de réitérer l'expérience après ce baiser.

— Tout va bien. C'est juste que...

Je cherchai les mots pour expliquer que j'étais juste une idiote pudique quand son regard se posa sur le vêtement que je tenais dans mes mains. Son visage s'illumina de compréhension.

— L'intimité, murmura-t-il dans son souffle. Les humains ne se déshabillent pas devant les autres, sauf devant leur conjoint. Tu auras de l'intimité jusqu'à ce que tu te sentes prête à m'accueillir comme conjoint. Je vais attendre dehors. Fais-moi savoir quand je pourrai revenir.

— Non ! Tu n'as pas à faire ça ! m'exclamai-je, me sentant comme une vraie merde. Je suis simplement stupide.

— Non, ma conjointe. Tu as été placée dans une situation à laquelle tu n'étais pas préparée, dit-il doucement. Le jour où tu te dénuderas en ma présence, ce sera parce que tu le voudras et non parce que tu t'y sentiras obligée. Je ne veux pas que tu sois mal à l'aise à cause de moi. Je serai dehors.

Il se retourna et sortit de la pièce, fermant la porte derrière lui. Même s'il n'y avait aucune condamnation dans ses yeux, et même si je ne doutais pas de la sincérité de ses mots ni du sentiment qui les alimentait, je me sentais quand même coupable et partagée. Néanmoins, je m'empressai de retirer ma seconde peau de petite robe noire pour enfiler mon négligé de soie bleu nuit.

— Tu peux entrer, criai-je en accrochant ma robe à mon porte-

vêtements temporaire.

Szaro revint, son regard se promenant sur moi comme une douce caresse. Cela me fit un drôle d'effet et je fus déconcertée de constater que, malgré mon corps humain, mon mari semblait véritablement attiré par moi. Quand Salha avait parlé de la fascination que j'exerçais sur lui, j'avais pensé qu'elle en rajoutait pour faire avancer les choses entre nous.

— Ce tissu et cette couleur sont magnifiques sur toi, dit simplement Szaro avant de se tourner vers sa commode.

— Merci, dis-je, flattée. C'est ma couleur préférée.

Je grimpai dans mon lit, mon regard rivé sur lui alors qu'il retirait soigneusement ses parures et les remettait à l'intérieur de sa commode.

— Tu me fixes, dit-il sans se retourner pour me regarder.

Je me raidis.

— Comment le sais-tu ?

Comme les cobras royaux, les Ordosiens avaient deux motifs à l'arrière de leur capuchon qui ressemblaient à des yeux.

— Je peux le sentir, répondit-il de manière factuelle en se tournant vers moi.

— Désolée, marmonnai-je en fronçant les sourcils.

— Pourquoi désolée ? Je suis ton conjoint. Tu as le droit de me regarder et de me toucher autant que tu veux, dit-il en haussant les épaules. Je n'ai aucun secret pour toi. C'est mon devoir d'assouvir ta curiosité à mon égard ou à l'égard de mon espèce dans son ensemble.

Je m'assis sur mon lit et croisai mes jambes sous moi, ma couverture couvrant les parties coquines que ma jupe courte aurait pu révéler. Je lui lançai un regard évaluateur, le parcourant lentement des yeux. Ses lèvres frémirent d'amusement et il écarta les bras avant de faire un lent 360°.

Je m'ébrouai.

— J'en connais un qui se fait admirer, dis-je d'un ton taquin.

— On ne peut se faire admirer que si les observateurs aiment ce qu'ils voient, répondit-il du tac au tac. Dois-je supposer que mon apparence, aussi étrange soit-elle pour un humain, ne te déplaît pas ?

Je gloussai, me demandant s'il cherchait à recevoir des compliments.

— Je dois admettre que, même si je t'ai trouvé intimidant la

première fois que nous nous sommes rencontrés, je commence à t'apprécier. Tu ne fais pas mal aux yeux – capuchon, écailles, queue et tout.

Ce fut à son tour de glousser.

— Tu me flattes, ma conjointe, dit-il en inclinant la tête. Je trouve ton visage enchanteur et ta peau est une merveille, tant par sa couleur dorée unique que par son incroyable douceur. Les jambes sont encore un mystère pour moi, mais ce que tu peux faire avec les tiennes me fascine au-delà de tout mot. Ce que tu as fait sur la terrasse tout à l'heure, j'aurais pu te regarder pendant des heures. Tu es plus qu'agréable à regarder, ma conjointe, tu es un plaisir à contempler.

Je le fixai sans voix pendant un moment.

— Wow... Tu sais vraiment comment parler à une femme, dis-je, très émue.

— J'en déduis que c'est positif ? demanda-t-il, hésitant.

Je hochai la tête.

— Très certainement.

Il sourit, ses épaules se relâchant. Il avait l'air si différent de l'effrayant guerrier que j'avais rencontré la première fois près de la frontière.

— Mais pose-moi des questions. Je suis sûr qu'il y a des choses que tu veux savoir sur moi, insista Szaro.

Il enroula soigneusement sa queue et s'abaissa sur elle dans ce que je considérais être sa position assise. Je souris avec reconnaissance car il se trouvait ainsi à la même hauteur des yeux que moi, assise sur mon lit, au lieu d'avoir à plier le cou pour le regarder.

— En fait, j'ai effectivement un certain nombre de questions, avouai-je d'un air coupable. N'hésite pas à me dire si elles sont impolies ou te mettent mal à l'aise. Je ne veux pas que tu en sois offensé.

— Je ne le serai pas. Pose tes questions. Je suis curieux de savoir ce qui t'intrigue à notre sujet.

Je me raclai la gorge, remuai sur mon lit, puis me lançai.

— Est-ce que vous... est-ce que vous muez ?

Szaro éclata de rire. C'était puissant, profond et sexy, avec la même vibration subtile qui accompagnait toujours la voix des Ordosiens.

— Nous le faisons, dit-il en hochant la tête. Et c'est carrément

insupportable. La démangeaison a de quoi rendre fou. Tu auras l'occasion de me voir perdre la raison dans deux ou trois semaines.

Je ne pus m'empêcher de rire devant son air dépité.

— C'est vraiment si terrible ? lui demandai-je d'une voix compatissante.

— Ça l'est, grommela-t-il. On a envie d'arracher l'ancienne peau, mais on ne peut pas, sinon on risque d'arracher une partie des nouvelles écailles. Au moins, à mon âge, on ne mue qu'une ou deux fois par an. Pour les jeunes, c'est une fois par mois.

Il fronça les sourcils avant de me lancer un regard faussement réprobateur.

— Tu vas probablement mourir de rire en me regardant pendant dix jours me frotter sur toutes les surfaces rugueuses que je rencontrerai pour aider à détacher la vieille peau.

Je gloussai à nouveau à l'idée de voir Szaro se gratter contre un rocher ou un arbre comme un gros ours avec une démangeaison.

— Et est-ce que ça se détache en un seul morceau comme pour la plupart des serpents ? demandai-je.

Il secoua la tête.

— Non. La vieille peau des bras a tendance à tomber en premier. On pourrait penser que celle autour de notre queue serait la première puisqu'elle frotte constamment sur le sol, mais non. Le capuchon et le dos viennent en second. Et puis le torse et la queue se détachent en un seul morceau. Nos écailles sont alors toutes belles et luisantes et nous ne nous sentons plus aussi confinés dans une peau trop étroite pour nous contenir.

— Ça doit faire du bien, dis-je.

— Énormément ! En attendant, je m'excuse d'avance de l'irritabilité dont je vais sûrement faire preuve pendant cette période, ajouta-t-il avec un air penaud. Boire beaucoup d'eau et se tremper dans la rivière permet de soulager certains symptômes.

— Alors j'imagine que nous allons beaucoup nager dans deux semaines, dis-je d'un ton moqueur.

— En effet. Que veux-tu savoir d'autre sur moi ?

— Hmm... Tu n'as pas d'oreilles, ou du moins aucune qui soit visible. Comment entends-tu ce que je dis ? demandai-je.

— Nous n'avons pas d'oreilles externes, mais nous avons des oreilles internes. Le son voyage de notre peau aux muscles de notre

mâchoire, à l'os quadrangulaire à côté de l'os de l'oreille, et de là, les ondes sonores entrent dans notre oreille interne.

— Super, dis-je, en fixant l'endroit sous son capuchon où se seraient trouvées les oreilles externes d'un humain et en me demandant à quoi ressemblaient les sons entendus de cette façon.

— Quoi d'autre ?

Je plissai les lèvres, retenant la question que je voulais vraiment poser et choisissant d'aborder le sujet avec une autre question.

— J'ai été étonnée de découvrir que les Ordosiens s'embrassent, dis-je prudemment. Cela n'aurait pas dû me surprendre, puisque vous avez des lèvres identiques aux nôtres. Mais embrassez-vous aussi avec la langue ?

— Oui, répondit-il avec un sourire coquin qui me fit tressaillir.

— Mais... vous l'utilisez pour sentir, non ? arguai-je.

— Nous le faisons aussi, concéda-t-il. Notre langue est encore plus sensible aux odeurs que notre nez. Elle révèle de nombreuses choses, de la distance au sexe de notre cible, en passant par son état de santé, la grossesse, la peur et *l'excitation*, pour ne citer que cela. C'est un outil assez puissant.

Mes joues étaient brûlantes d'embarras. La façon dont il avait souligné le mot « *excitation* » montrait clairement qu'il avait perçu mon odeur à au moins une des nombreuses fois où mon corps avait réagi à son charme.

— Je vois, dis-je, perdant le courage de poursuivre avec mon autre question.

Il plissa les yeux, son visage prenant une intensité inquiétante.

— Vas-y, Séréna. Pose-moi la question, dit soudain Szaro, son regard s'assombrissant et sa voix descendant presque d'une octave. Tu t'interroges depuis la première fois que tu as posé les yeux sur moi, et encore plus depuis que Kayog t'a informée que nous devons nous unir pour te sauver la vie. Pose-moi la question.

— Si tu sais ce qui m'intrigue, pourquoi ne me le dis-tu pas ? le défiai-je, en plissant mon visage de gêne.

— Parce que je veux que tu me le demandes, dit-il d'une voix étrangement autoritaire.

— D'accord, dis-je d'un ton légèrement sec. As-tu des hémipénis comme la plupart des serpents et des lézards ?

Un lent sourire étira ses lèvres, faisant frémir mon estomac. Il y

avait quelque chose de lascif dans ce sourire et qui promettait de nombreux moments torrides.

— Non, ma conjointe, nul besoin de deux pénis, dit-il d'un ton grondant. De toute façon, les serpents n'en utilisent qu'un à la fois. Donc, en avoir deux ne servirait à rien.

Cette révélation me plut beaucoup trop. Je m'humectai nerveusement les lèvres et rassemblai tout mon courage pour poser la question suivante.

— Les pénis des serpents possèdent quelques pointes. Qu'en est-il pour vous Ordosiens ? demandai-je, choquée par ma propre audace.

— Quelques-unes ? répéta Szaro comme si j'avais dit quelque chose d'offensant. On n'en a pas quelques-unes. Nos pénis en sont couverts.

La mâchoire m'en tomba et mes épaules s'affaissèrent. Le choc et une amère déception se bousculèrent en moi. Je n'aurais pas dû être aussi dépitée. Ses paroles ne faisaient que confirmer ce que je savais depuis le début : nous n'étions pas compatibles. C'était quand même nul. L'espace d'un instant pendant la cérémonie, alors qu'il me tenait dans ses bras, je m'étais demandé si je devais donner une véritable chance à tout ça...

Szaro éclata de rire devant ma mine déconfite.

— Tu n'as pas idée à quel point cela me fait plaisir que tu sois si déçue. Toi et moi sommes compatibles. Ce sont des pointes, pas des ronces. Elles ne sont ni pointues ni rigides. Leurs extrémités sont arrondies et elles ont juste la bonne fermeté pour augmenter le plaisir d'une femelle. Et quand je suis excité, je peux les faire pulser pour des sensations encore plus fortes.

Je le dévisageai, sans voix, ne sachant pas comment réagir ni quoi penser.

— Tu es sérieux ? demandai-je enfin, choquée que ce soient les mots qui sortent de ma bouche.

— Très sérieux. Tu veux voir ? me demanda-t-il sobrement.

Mon cerveau se figea pendant une seconde et je le fixai, incrédule.

— Est-ce que tu viens de me proposer de me montrer ta bite ?

— Si par « bite » tu veux dire pénis, alors oui. Mon corps est à toi, dit Szaro avec un haussement d'épaules. Je n'ai rien à te cacher. Je te propose simplement de te le montrer. Je n'essaie pas de te séduire.

Je me mordillai la lèvre inférieure. Ma curiosité était à son comble.

— Très bien, oui. J'aimerais vraiment voir ce que tu caches là-

dedans, dis-je, le visage en feu.

Le sourire triomphant de Szaro me fit me demander si cela n'avait pas été une erreur. Mais ces pensées s'envolèrent de mon esprit lorsque les écailles situées juste en dessous de son nombril – là où se trouverait l'entrejambe d'un homme – se séparèrent pour révéler une fente d'où émergea une queue épaisse et lubrifiée. Mon mari ne plaisantait pas en disant que son membre était couvert de pointes. Cependant, maintenant que je pouvais les voir, leurs bouts arrondis effacèrent toute la peur que j'avais ressentie au départ. Ce n'étaient pas des ronces ou des monstruosité en forme de griffes acérées qui allaient me réduire en lambeaux. Au lieu de cela, je me surpris à imaginer ce que cela pourrait me faire ressentir à l'intérieur.

— Tu vois ? dit Szaro avec un sourire. Ce n'est pas si menaçant, n'est-ce pas ?

Je secouai la tête, mais mes yeux restèrent fixés sur son membre.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'écriai-je lorsqu'il commença à se caresser lentement.

— Je te montre comment je peux les contrôler une fois que je suis excité, dit-il nonchalamment.

Le misérable se moquait de moi et prenait plaisir à me mettre mal à l'aise. Et pourtant, j'observai avec fascination sa main se déplacer le long de son membre quelques fois de plus.

— Ce n'est pas vrai ! m'exclamai-je lorsque, quelques instants plus tard, il cessa de se caresser, tenant la base de son pénis afin que je puisse voir ce qui se passait.

Ses pointes s'extrudaient un peu plus et son gland s'élargissait pendant quelques secondes avant de reprendre leur taille normale. Il répéta le mouvement quelques fois, son regard pesant lourdement sur moi.

— Nous nous résorbons en entrant et nous nous distendons en sortant, expliqua-t-il.

La palpitation sourde entre mes cuisses me donnait envie de glisser la main sous ma jupe et de prendre soin de mon problème. Mon visage dut montrer à quel point il m'excitait car Szaro agita sa langue plusieurs fois dans ma direction.

— Ne fais pas ça, dis-je en plissant le visage pour cacher mon embarras.

— Ne fais pas quoi ? demanda Szaro avec un faux air d'innocence

sur le visage. Goûter à l'odeur de ton excitation ?

— Oui, sifflai-je.

— Pourquoi ne le ferais-je pas ? Elle est divine et c'est ma récompense, dit-il avec suffisance. Il n'y a rien de mal à être excitée par ton conjoint, Séréna. Au contraire... Plus vite tu laisseras tomber tes inhibitions et tes craintes, plus vite nous pourrons véritablement commencer notre vie ensemble.

Il relâcha son membre et le rétracta à l'intérieur de son corps, ses écailles se refermant hermétiquement. Je m'imposai une expression neutre sur le visage pour cacher à quel point j'aurais souhaité que sa queue soit encore dehors et qu'il l'utilise sur moi.

— Une chose que je peux te promettre, ma Séréna, c'est qu'une fois que tu auras été avec un Ordosien, tu n'auras plus aucun intérêt pour les hommes humains, murmura-t-il d'un ton ronronnant qui me mit dans tous mes états.

Je hoquetai d'incrédulité devant une telle prétention.

— Fais de beaux rêves, ma conjointe, dit Szaro avant que je ne puisse répondre. Qu'ils soient remplis d'agréables pensées de toi et moi.

Sur ce, il se dirigea vers sa plaque chauffante, enroula sa longue queue en un coussin circulaire avant de se reposer dessus. Je le fixai quelques secondes de plus, me sentant lésée. Ravalant un grognement de frustration, je m'allongeai sur mon lit, éteignis la lumière et fis de nombreux rêves érotiques à notre sujet.



Chapitre 9

J'émergeai encore une fois de ce qui fut la plus agitée des nuits.

Mon regard se posa immédiatement sur la forme endormie de ma conjointe, si proche de moi et pourtant hors de portée. L'odeur de son excitation imprégnait de nouveau la pièce. J'avais envie de m'extruder et de réclamer ce à quoi notre union me donnait droit et ce que ma conjointe désirait aussi, malgré sa résistance. Mais je réfrénaï mes ardeurs. J'étais le plus grand chasseur de ma tribu et j'adorais une bonne chasse. Aucune n'était plus digne que celle-ci. Même si elle le niait, ma proie était déjà capturée. Je devais juste être patient jusqu'à ce qu'elle se soumette volontairement.

Et elle le ferait.

J'avais cru devoir livrer une bataille plus ardue pour changer sa façon de me voir et trouver grâce à ses yeux. J'étais extrêmement ravi que Séréna ressente également la chimie naturelle qui existait entre nous. Et la veille au soir, pendant la cérémonie, lorsque je l'avais tenue dans mes bras, une connexion profonde s'était établie entre nous, que même elle ne pouvait nier. À cet instant, mes craintes que Séréna me quitte à la fin de notre essai de six mois s'étaient évaporées. J'allais conquérir son cœur.

Même maintenant, alors que son parfum me torturait, comme il l'avait fait toute la nuit, je ne pouvais m'empêcher d'afficher un sourire suffisant. J'aurais donné n'importe quoi pour avoir un aperçu des rêves qui attisaient sa passion en ce moment. Je savais, à un niveau viscéral, que nous y étions en vedette.

Continue de rêver de nous, ma conjointe. Bientôt, je ferai de tes fantasmes une réalité.

Puisque le sommeil continuait de m'échapper, je récupérai ma tablette, dont je me servais rarement, et repris ma lecture sur la vie quotidienne d'un humain. L'espèce de ma conjointe était très sociale, ce que les Ordosiens n'étaient pas. Nous nous réunissions pour des choses spécifiques, comme la cérémonie d'union de la veille, les performances occasionnelles des membres de notre tribu doués de

talents artistiques, pour un vote, un jugement ou une condamnation, et pour l'entraînement ou la chasse.

Les humains se regroupaient constamment avec des personnes non apparentées, juste pour passer du temps ensemble. Certaines de ces activités n'avaient aucun sens, comme le fait de se rendre dans de grands centres commerciaux pendant des heures, souvent sans avoir l'intention d'acheter quoi que ce soit. C'était une perte de temps et d'énergie considérable, mais cela jouait apparemment un rôle important en tant que mécanisme de rapprochement entre pairs ou amis. Nous n'avions pas de tels centres ici, donc s'attarder sur cette partie ne servait à rien.

Ma plus grande inquiétude concernait les autres formes de regroupements sociaux. La majorité semblait tourner autour de la nourriture et des boissons. Les humains s'invitaient les uns les autres dans leurs demeures respectives pour partager de grands repas, ou bien ils se rendaient dans des lieux spécialisés dans le service de la nourriture aux clients, ou encore dans des endroits où ils pouvaient danser les uns avec les autres et également partager des boissons alcoolisées. Nous n'avions rien de tout cela.

À quel point est-ce essentiel pour elle ?

Les besoins nutritionnels de ma conjointe étaient une autre source majeure d'inquiétude pour moi. La variété des aliments, des épices et des boissons qu'ils consommaient me donnait le tournis. Pour les fruits, les viandes et les légumes, nous pouvions trouver des équivalents acceptables ici. Le défi serait toutes les autres choses que nous ne produisions pas car aucun d'entre nous n'en avait l'utilité, des huiles de cuisson à la farine, en passant par les ingrédients de boulangerie et cette poudre de graines noires appelée café dont les humains semblaient si dépendants. Nous n'avions même pas d'olives, de blé, ou de grains de café sur Trangor. Je devais parler avec Kayog pour voir par quels moyens certains des produits non périssables que nous ne pouvions pas obtenir ici pourraient nous être envoyés de l'extérieur.

Je ne permettrais pas que ce soit la raison pour laquelle elle me quitte ou se sente malheureuse de vivre ici.

Néanmoins, je demanderais à nos botanistes d'établir des références croisées entre les fruits, les légumes et les céréales disponibles sur Trangor pour trouver leur équivalent dans le régime

alimentaire humain. Lorsque je mis fin à ces recherches, le soleil se levait déjà sur Krada. Je me levai avec précaution de ma plaque chauffante et sortis discrètement de notre chambre pour ne pas réveiller ma conjointe. Je me dirigeai vers l'atrium pour cueillir et laver quelques fruits et remplir un bol avec une variété de noix pour lui donner quelques protéines.

À ma grande joie, je croisai Hijara, l'une des Gardiennes des animaux de l'atrium et de la vallée cachée. Elle se levait souvent tôt pour s'assurer que les créatures faibles et blessées de ces deux sanctuaires étaient correctement nourries. Je discutai avec elle des composants de base de l'un des petits déjeuners humains standards. En quelques minutes, elle me fournit trois types d'œufs et coupa quelques fines tranches de deux viandes différentes de l'une des unités de refroidissement.

— Demande à ta conjointe de les essayer, dit Hijara. Ils ont des goûts très différents. Avec un peu de chance, l'un d'eux se rapprochera des saveurs de sa planète natale.

— Merci, Hijara, dis-je à la femelle avec un sourire reconnaissant. Tu es la meilleure.

Elle me rendit mon sourire, mais je ne manquai pas la légère lueur de tristesse dans ses yeux argentés. J'inclinai la tête et partis, les bras chargés de victuailles. Hijara n'était pas la seule femelle de la tribu à avoir espéré que je la choisisse comme conjointe, mais elle avait certainement été l'une des plus insistantes. En tant que collègue de Salha, elle avait souvent amadoué ma sœur d'union pour qu'elle me parle d'elle en termes élogieux dans l'espoir de susciter mon intérêt.

Je revins à ma demeure, mais au moment où j'atteignis la porte, celle-ci s'ouvrit, me faisant sursauter. Séréna hoqueta et fit un pas en arrière, semblant tout aussi surprise.

— Bonjour, ma conjointe. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois déjà debout, dis-je en souriant.

— Je suis une lève-tôt, dit-elle distraitemment, son regard se promenant sur la nourriture dans le panier que je portais. Tu es allé chercher tout ça pour moi ?

— Oui, dis-je en bombant le torse. Il y a des fruits et des noix, mais aussi des œufs et des tranches de viande. Nous espérons qu'une partie de tout ceci pourra se rapprocher des saveurs de ta planète d'origine.

Séréna examina le panier une seconde de plus avant de tourner ses

beaux yeux marron clair vers moi.

— C'est très gentil de ta part, dit-elle d'une voix douce qui me fit l'effet d'une caresse. Tu es très gentil, Szaro.

— Mon but est de te plaire, répondis-je.

— Et tu y parviens assurément, rétorqua Séréna avec un sourire.

Elle s'écarta pour me laisser entrer dans notre demeure.

— J'allais prendre une douche, mais je crois que je vais d'abord prendre mon petit déjeuner.

— Encore une douche ? demandai-je, étonné. Tu en as pris une hier, juste avant la tombée de la nuit.

Elle sourit avec indulgence.

— La plupart des humains se douchent une fois par jour, d'autres même plus souvent, selon le type de travail qu'ils font, l'endroit où ils sont allés ou l'activité à laquelle ils se sont livrés. Lorsque les humains pratiquent une activité physique intense, ils transpirent beaucoup. Si nous ne nous lavons pas après cela, nous finissons par empester. De plus, alors que les Ordosiens ne muent qu'une ou deux fois par an, les humains perdent continuellement des cellules de peau morte. Donc, si je transpire ou que ma peau est humide, les cellules mortes s'y collent ainsi que toute saleté présente dans l'air. Quelques jours sans douche et je te garantis que tu ne prendras pas plaisir à tirer ta langue fougineuse dans ma direction.

Je gloussai et tirai instinctivement la langue vers elle.

— Eh bien, à cet instant, ton odeur est encore tout à fait délicieuse, dis-je en toute sincérité.

— Espèce de flatteur, marmonna-t-elle avant de se retourner pour fouiller dans le panier que j'avais posé sur la table – sans doute pour cacher sa gêne. Hmmm, ce « bacon » devrait produire assez de graisse pour me permettre de faire frire les œufs. Voyons quel goût cela a !

Son enthousiasme était contagieux. Séréna me demanda d'apporter le panier à l'extérieur, sur les comptoirs temporaires qu'Irco avait installés à côté de l'unité de cuisson. Entre-temps, elle alla chercher une assiette et quelques ustensiles, ainsi que deux petites bouteilles, l'une contenant une poudre gris foncé et l'autre de petits grains blancs. Elle alluma l'appareil de cuisson et, en un rien de temps, un arôme plutôt agréable s'éleva de la poêle dans laquelle cuisaient les fines tranches de viande grasse. Je me demandai quelle quantité de nutriments il restait lorsqu'elle les retira enfin pour les placer dans son

assiette. La viande avait sensiblement rétréci, la plupart de la graisse ayant fondu. Séréna cassa les œufs dans l'huile restée dans la poêle, veillant à les séparer pour que nous sachions lequel provenait de quel œuf. Elle les saupoudra ensuite de quelques grains des poudres grises et blanches.

Pendant que les œufs cuisaient, ma conjointe coupa quelques fruits qu'elle ajouta à son assiette. Lorsqu'elle retira les œufs de la casserole à l'aide d'une spatule, j'essayais encore de comprendre comment elle savait qu'ils étaient prêts maintenant plutôt que trente secondes auparavant, alors que la couleur était la même. Elle apporta son assiette à l'intérieur de la demeure et s'installa à la table pendant que je plaçais les fruits restants dans l'unité de refroidissement de la cuisine.

— Ça te dérange si je regarde ? demandai-je alors qu'elle prenait sa fourchette et son couteau. J'ai lu que cela mettait les gens mal à l'aise.

Serena rit.

— C'est effectivement super flippant. Mais tu m'as laissée regarder hier soir. Je suppose que tu peux me regarder aujourd'hui, ajouta-t-elle d'un ton espiègle.

Je m'ébrouai.

— Ces deux choses ne sont absolument pas comparables, mais je vais laisser passer... cette fois-ci.

Séréna me sourit et commença à couper l'une des tranches de « bacon » avec sa fourchette et son couteau. Elle porta le petit morceau à sa bouche avec la fourchette et commença à mâcher, fronçant presque immédiatement les sourcils.

— C'est mauvais ? demandai-je d'une voix inquiète.

Elle secoua la tête.

— Non, pas mauvais. Mais pas le goût du bacon. En fait, cela a un peu le goût du gibier. Pas désagréable. Juste inattendu, dit-elle avant de couper un morceau de la deuxième viande qu'Hijara avait fournie. Oh oui ! s'exclama Séréna en souriant dès qu'elle commença à mâcher. Ce n'est pas du bacon, mais ça s'en rapproche. C'est presque du jambon. À défaut d'autre chose, je m'en contenterai bien pour le petit déjeuner.

Je ne pouvais pas effacer le sourire béat de mon visage tandis qu'elle passait aux œufs. Deux d'entre eux avaient exactement le goût des œufs de poule mais, selon ma conjointe, le troisième était un peu

plus caoutchouteux, comme un œuf de cane. Je n'avais aucune idée de ce qu'étaient une cane ou une poule, mais tant que Séréna avait du jambon et des œufs satisfaisants pour son petit déjeuner, j'étais comblé.

Elle termina son repas et apporta son assiette à l'évier.

— Non, lui ordonnai-je lorsqu'elle ouvrit l'eau pour commencer à la laver. C'est mon devoir. Dans la culture ordosienne, c'est le rôle du mâle de maintenir l'habitation en bon état, ce qui inclut la construction, la réparation et le nettoyage.

— Wow ! Si tu essayes de faire en sorte que je t'apprécie, tu t'en sors très bien en ce moment, dit Séréna en me regardant avec de grands yeux. Mais tu sais, dans la culture humaine, on partage les corvées. Ça ne me dérange pas de...

Un regard sévère de ma part suffit. Elle leva ses paumes en signe de reddition, une expression amusée sur le visage.

— Hé, si tu veux monopoliser tout ce plaisir, vas-y ! Qui suis-je pour te refuser le droit de t'adonner à tes formes de divertissement préférées ?

Je lui lançai un regard noir, ce qui la fit rire davantage. J'aimais la qualité musicale de son rire et la façon dont il illuminait son visage. Malgré ses caractéristiques exotiques – et peut-être même à cause d'elles – ma conjointe était une belle femelle.

— Je vais aller me doucher maintenant, dit-elle. Je reviens bientôt !

Je me mis au travail dès qu'elle fut partie, un sourire bête sur le visage. Faire le ménage ne m'avait jamais dérangé. En fait, j'appréciais plutôt la paix et le calme, ainsi que le temps de réflexion et d'introspection qu'il procurait. De plus, j'étais très fier de la propreté de ma demeure et du fait que tout soit bien rangé. Après avoir nettoyé le coin cuisine de Séréna et fait la vaisselle, je me rendis dans notre chambre. Je fus contrarié de constater que Séréna avait déjà arrangé son lit.

Un tintement de mon com me fit sursauter. Un seul coup d'œil fit disparaître toute la chaleur de mon badinage avec ma conjointe. J'envoyai un message de groupe à tous les chasseurs et commençai à enfiler mon équipement de combat. J'entendis Séréna entrer juste au moment où je plaçais une dague dans ma ceinture d'armes.

Le doux bruissement de ses pas s'arrêta devant la porte ouverte de

mon armurerie. L'expression heureuse et insouciante de son visage s'évanouit dès qu'elle vit ma tenue et le sac de médicaments et de traitements dans ma main.

— Ça fait beaucoup d'armes, dit Séréna avec une pointe de tension dans la voix. Quelque chose de grave est-il arrivé ?

— Il y a une grosse meute d'Écorcheurs qui sévit au nord-ouest, près des grottes de ponte des Acales. Comme pour beaucoup d'autres espèces sur Trangor, ce mois-ci et le suivant sont la saison des naissances. Les Acales sont les plus vulnérables pendant cette période, non seulement avec tous les jeunes sans défense, mais aussi parce que les femelles sont toutes parties chasser pour trouver de la nourriture, tandis que les mâles s'occupent des petits. Dans leur espèce, les mâles sont plus petits et plus faibles. Ils ne seront pas en mesure de protéger leurs nids.

— Aïe, c'est nul, dit Séréna en fronçant les sourcils. Tu crois qu'ils ont été attirés là-bas ?

J'hésitai une seconde avant de secouer la tête.

— D'après le rapport que j'ai reçu, il n'y a pas de signes évidents de perfidie. Le village ordosien le plus proche est trop loin à l'ouest du repaire des Acales pour que cela ait un sens d'attirer les Écorcheurs dans cette zone. Il y a eu de nombreux rapports d'Écorcheurs rôdant dans des zones où ils ne vont pas normalement. Je crois qu'ils fuient la présence de tant de chasseurs de la Fédération, ce qui les pousse plus au nord-ouest en quête de proies faciles.

— Je vois... dit Séréna en me regardant avec une expression étrange.

— Qu'y a-t-il, ma conjointe ? lui demandai-je.

Elle s'humecta les lèvres, carra les épaules et me fixa droit dans les yeux.

— Je veux aller chasser avec toi et les autres.

Je me figeai, pris de court par cette demande. Une femelle n'avait jamais rejoint un groupe de chasseurs, mais nous n'avions jamais eu de femelle humaine parmi nous. Cette requête n'aurait pas dû me surprendre. En vérité, j'aurais dû non seulement l'anticiper, mais la lui proposer en premier. La tension s'édifia dans ma femelle, ses épaules se raidissant et un muscle tressautant sur sa tempe. Je compris alors que ma réponse pourrait avoir un impact significatif sur notre relation future.

— Nos femelles quittent très rarement la région où elles sont nées et ne se joignent jamais à une chasse, dis-je prudemment. Cependant, contrairement à elles, tu es une chasseuse expérimentée. Je ne m'oppose pas à ce que tu te joignes à la chasse, MAIS... ajoutai-je rapidement lorsque son visage s'illumina, il y a certaines conditions que tu dois t'engager à respecter.

— J'écoute, dit Séréna en me fixant intensément.

— Tu as vu comment nous combattons les Écorcheurs pour effectuer un abattage aussi propre et miséricordieux que possible.

Elle acquiesça.

— Comme tu n'as pas de queue pour aider à immobiliser les bêtes, tu devras prouver que tu peux compenser par un autre moyen sans mutiler la créature ou lui causer des dommages indus. L'alternative serait d'être chargée de la poignarder.

— Si je travaille avec ton équipe, je peux utiliser des bolas sur le réglage non léthal. Ils immobiliseront simplement l'Écorcheur, répondit rapidement Séréna. J'ai détesté mutiler ces Écorcheurs près de la rivière, mais je n'aurais pas survécu à la lutte contre deux mâles adultes sans les estropier. Mes abattages précédents n'étaient pas aussi parfaits que les vôtres, mais ils étaient propres.

— J'ai vu tes abattages précédents et c'est la seule raison pour laquelle je suis prêt à te laisser te joindre à nous, dis-je sans ambages. Mais comprends bien que, sur le champ de bataille, je suis ton Maître Chasseur, pas ton conjoint. Suivre les ordres sans poser de questions peut signifier la vie ou la mort pour tout le groupe.

— Je n'ai aucun problème à suivre tes directives, dit Séréna en hochant fermement la tête.

— Alors nous sommes d'accord, dis-je.

— Ouiiii !! s'écria Séréna en levant les poings. Tu es le meilleur ! Je vais me préparer immédiatement !

Je ne pus m'empêcher de rire et de secouer la tête tandis qu'elle se précipitait dans notre chambre pour se changer.

— Rejoins-moi dehors quand tu auras terminé, lui dis-je à travers la porte fermée de notre chambre.

— D'accord ! répondit-elle, sa voix étouffée bourdonnant d'excitation.

Le sourire aux lèvres, je sortis de notre demeure. J'aurais dû être terrifié à l'idée d'emmener ma conjointe vers le danger, mais seul un

frisson de joie m'envahissait. J'adorais l'idée de partager l'aspect principal de ma vie avec ma femelle.

Cependant, un sentiment de malaise s'installa au creux de mon estomac lorsque je vis Raskier et mon frère Mandha debout près de leur Drayshan. Un peu plus loin, les Doyens attendaient, prêts à nous donner leur bénédiction avant notre départ. Lorsque je lui avais permis de se joindre à la chasse, je n'avais pas pensé aux problèmes auxquels ma conjointe serait confrontée dans les premiers jours de notre union. Je devais gérer la situation avec précaution pour éviter que Séréna ne devienne prisonnière dans sa nouvelle communauté.

Poussant un soupir, je me dirigeai vers les Doyens.

— Salutations, Doyens, leur dis-je à tous les trois, bien que je me sois arrêté devant la Doyenne Krathi, notre cheffe de village.

— Salutations, Szaro, répondit la Doyenne Krathi d'un ton presque maternel. C'est malheureux que tu doives partir pour une chasse éloignée le lendemain de ton union.

— En effet, dis-je en hochant la tête. J'avais espéré montrer à ma conjointe les beautés de Krada, mais cela devra attendre.

Les trois Doyens hochèrent la tête avec un sourire de commisération.

— Mais je tiens à vous informer qu'en tant que chasseuse expérimentée, ma conjointe a demandé de se joindre à nous pour le combat, et j'ai accepté, dis-je d'un ton ferme.

En tant que Maître Chasseur de la tribu, je prenais toutes les décisions lorsqu'il s'agissait de chasser, de défendre le village ou de passer à l'offensive. Les Doyens n'avaient le droit d'opposer leur veto à ma décision que si elle représentait une menace claire et imminente pour la tribu. Comme je m'y attendais, leurs visages se fermèrent. Malgré l'efficacité avec laquelle ils dissimulaient leurs émotions, je pouvais presque lire les pensées qui traversaient leur esprit.

— Je devine les inquiétudes justifiées que cette nouvelle éveille en vous, dis-je d'un ton apaisant. Bien que mon union soit récente et qu'elle ait été initiée dans des circonstances moins qu'idéales, il existe une amitié et une affection sincères entre ma conjointe et moi. C'est une femelle honorable et elle ne saisira pas cette occasion pour tenter de s'enfuir.

Je n'avais aucune preuve de cela et pourtant, à un niveau viscéral, je savais que c'était vrai. Après avoir discuté avec ma conjointe et

l'avoir évaluée avec ses capacités empathiques, Kayog avait conclu que nous étions parfaitement compatibles. Il s'était également porté garant de son grand sens moral.

— Néanmoins, afin d'apaiser les inquiétudes compréhensibles que vous et tous les autres membres de la tribu pourraient avoir à ce sujet, Séréna voyagera avec moi sur mon Drayshan et non sur son speeder, continuai-je. Dagas ne permettra pas qu'une autre personne le chevauche en mon absence et Séréna ne pourra jamais retourner au camp de base de la Fédération à pied.

Le visage de la Doyenne Krathi s'adoucit.

— Une précaution raisonnable, répondit-elle. J'approuve ce plan d'action.

Le soulagement m'envahit. J'avais craint une confrontation si elle avait contesté ma décision.

— J'ai senti un lien fort se former entre toi et la femelle humaine pendant la cérémonie, hier soir, continua la Doyenne d'un ton pensif. Devons-nous comprendre que tu es ravi de ton union ?

— La Déesse m'a envoyé Séréna, répondis-je avec conviction. Je suis très heureux de cette union.

— Cela me fait chaud au cœur, Maître Chasseur, répondit la Doyenne Krathi, cette même expression maternelle se reflétant à nouveau sur ses traits.

— Et au mien, répondit la Doyenne Jyotha, tandis que le Doyen Iskal hochait la tête en signe d'approbation.

— Merci, Doyens, dis-je, reconnaissant de leur soutien. Nous espérons rentrer ce soir, mais je vous tiendrai au courant de l'évolution de la situation.

— Fais ce qui te semble juste, Maître Chasseur, dit la Doyenne Krathi. Sois prudent et puisse la Déesse guider ton bras.

J'inclinai respectueusement la tête, puis me dirigeai vers mon frère qui avait amené Dagas, mon Drayshan. Séréna sortit de notre demeure avant que je ne l'atteigne et se dirigea immédiatement vers nous. Je ne pus m'empêcher d'être un peu déçu à la vue de l'uniforme de chasse tout en cuir qui recouvrait chaque centimètre de sa belle peau, hormis son visage et ses mains.

— Est-ce que tout le monde est prêt ? demandai-je à mon frère.

— Oui, répondit-il, bien que son regard surpris restât fixé sur ma conjointe qui s'approchait de nous. Elle vient ?

— Oui, répondis-je, agacé par mon ton défensif.

Mandha sourit mais ne dit rien, ce qui ne fit que m'irriter davantage.

— Fais monter tout le monde sur leur Draysan, lui ordonnai-je d'un ton irrité.

Le sourire de Mandha s'agrandit et je lui montrai mes crocs. Le sale emmerdeur éclata de rire avant de se conformer à mes ordres. Séréna s'arrêta à côté de moi avec un regard interrogateur.

— Donne-moi ton sac, dis-je en tendant une main vers elle. Je vais le mettre avec le mien et les autres sur le Drayshan transporteur.

— Oh, ce n'est pas nécessaire. Je peux le mettre dans le compartiment de rangement de mon speeder puisque je n'aurai pas le matelas et autres choses dedans, répliqua-t-elle.

— Tu ne vas pas utiliser ton speeder, dis-je sur un ton désolé.

— Quoi ? Pourquoi ? demanda Séréna avec stupeur.

Je lui expliquai gentiment la situation.

— Je ne m'enfuirai pas ! dit Séréna, le dos raide.

— Je te crois, ma conjointe, dis-je doucement. Je te crois *vraiment*, répétai-je, en soutenant son regard sans broncher.

Cela sembla l'apaiser quelque peu.

— Mais comprends-tu pourquoi ceux qui ont eu peu d'interaction avec toi peuvent avoir quelques inquiétudes ?

Séréna pinça les lèvres et hocha sèchement la tête.

— Allez, ma conjointe. Souris, dis-je d'un ton taquin. De toute façon, qui a besoin d'un speeder ? Tu es sur le point de devenir la première femelle d'une tribu ordosienne à partir à la chasse et la première humaine – ou étrangère de n'importe quelle autre espèce d'ailleurs – à monter un Drayshan.

— Quand tu le dis comme ça, il y a effectivement de quoi se vanter, dit-elle avec une moue des plus adorables qui me donna envie de l'embrasser.

À contrecœur, elle me donna son sac et j'allai le placer avec le mien et les autres sur le Drayshan transporteur. Quand je revins auprès de ma conjointe, elle regardait Dagas avec un mélange de curiosité et de méfiance.

— Nous allons tous les deux le monter ? demanda-t-elle sur un ton dubitatif.

— Oui. Tu montes en premier, et je m'allonge sur toi.

J'éclatai de rire devant le regard ahuri qu'elle me lança. C'était d'autant plus drôle que je ne plaisantais pas.

— Normalement, il suffit de s'asseoir ou de s'allonger dans le renforcement sur son dos, expliquai-je en le montrant du doigt. Il lui permet de porter ses petits jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour marcher seuls. À cause de notre anatomie, deux Ordosiens adultes ne montent généralement pas ensemble, car c'est assez inconfortable. Mais dans ton cas, ce sera parfait. Tu peux t'allonger ici et placer tes jambes sur ses côtés, là où c'est incliné. Cela devrait être confortable pour toi et fournir un bon support sur lequel tes jambes pourront se reposer.

— Et tu vas t'installer entre mes jambes ?

Même si elle l'avait formulé comme une question, elle faisait plutôt une affirmation sur un ton voulant dire « tu plaisantes ? », ce qui me donna envie de sourire à nouveau.

— Le bas de mon corps le sera et ma queue va s'enrouler autour de sa corne arrière, dis-je d'une voix moqueuse.

— Et si ça ne me plaît pas ? demanda-t-elle.

— C'est ton droit, mais tu dois quand même te conformer... ou rester au village, dis-je du tac au tac.

Elle grimaça, ce qui me fit glousser une fois de plus. Se tournant vers Dagas, ma conjointe saisit l'un des trois os recourbés qui saillaient de son flanc. Avec une dextérité surprenante, Séréna posa son pied droit sur le bouclier protecteur de l'exosquelette au-dessus du genou fléchi de Dagas pour se hisser sur son dos. Dagas tourna la tête pour la regarder de son œil orange. Je caressai sa croupe, attirant son attention sur moi, lui faisant comprendre qu'il pouvait la porter. Il émit un grognement d'acceptation et se retourna vers l'avant.

Inconsciente de tout cela, ma conjointe ajusta sa position sur le Drayshan, se penchant pour s'accrocher aux cornes les plus proches sur les côtés de son cou. Séréna était si gracieuse sur ma monture que j'aurais pu rester là pendant des heures à admirer le tableau. Cependant, à ma grande honte, la délicate courbe arrondie de son postérieur ne cessait d'attirer mon regard. Il y avait là quelque chose d'indéniablement séduisant. Les Ordosiens ne possédaient pas de postérieurs comme celui-là, ni même de postérieurs tout court.

Mais au-delà de l'appréciation de cette forme harmonieuse, des pensées moins innocentes envahissaient mon esprit. Au cours de mes

recherches sur les humains, j'avais découvert qu'ils pouvaient s'accoupler dans une position similaire, le mâle se tenant derrière sa femelle penchée en avant. Les Ordosiens ne pouvaient pas faire ça. Nos accouplements devaient se faire face à face, toujours dans la même position à cause de l'emplacement de la fente de notre femelle. L'idée que les choses puissent devenir créatives entre Séréna et moi réveilla mes parties intimes d'une manière dont je n'avais vraiment pas besoin en ce moment.

Posant une main sur l'os recourbé du flanc de Dagas et une autre sur sa croupe, je me hissai sur son dos, faisant attention à ne pas écraser ma conjointe lorsque je m'installai derrière elle. La douceur des boucles serrées de ses cheveux noirs – soigneusement attachés en ce qu'elle appelait des tresses françaises – effleura les écailles de ma joue droite lorsque je me penchai sur elle.

— Laisse-moi savoir si je t'écrase, lui dis-je doucement à l'oreille en tendant la main vers les cornes situées sur le côté du cou de notre monture. Il serait préférable que tu me laisses tenir les cornes. Tu peux t'accrocher à mes bras si tu le souhaites. Mais il sera probablement plus confortable pour toi de simplement poser tes paumes sur ses épaules.

— D'accord, dit Séréna, en remuant sous moi.

Son postérieur se frotta contre ma zone pelvienne dans la plus exquise des tortures. Même si je détestais à quel point sa tenue de chasse couvrait sa peau, le fait de ne pas pouvoir sentir sa chaleur nue sous mon torse s'avérait être un véritable soulagement.

— Je suis bien. Ça devrait aller et c'est étonnamment confortable, ajouta ma conjointe, qui semblait plutôt stupéfaite.

— Je suis heureux de l'entendre, dis-je, sincèrement satisfait. N'hésite pas à me dire si tu te sens mal à l'aise à un moment donné.

— Sans faute, dit-elle en hochant la tête.

Je donnai le signal aux autres qui attendaient patiemment et nous partîmes enfin.



Chapitre 10

Je n'avais jamais été du genre à souffrir du mal des transports. Le balancement régulier du Dagas qui traversait les bois à une vitesse vertigineuse n'était pas responsable du fait que mes entrailles se soient liquéfiées et transformées en une mare de lave bouillonnante. Le corps ferme de Szaro se frottant contre le mien à chaque pas galopant du Drayshan me rendait folle. Son insupportable langue qui sortait de temps à autre, le sourire suffisant qui étirait ses lèvres et les regards moqueurs qu'il me lançait à l'occasion ne faisaient que confirmer qu'il savait à quel point cette chevauchée m'affectait.

Je tentai d'ignorer la sensation enivrante de son corps enveloppé autour de moi et me concentrai sur la vue imprenable de notre environnement. Grâce à la position inclinée dans laquelle nous étions couchés sur le dos du Drayshan, je n'avais pas à me forcer le cou pour garder la tête haute et regarder devant moi.

Nous quittâmes la région de Krada, franchissant la vallée où j'avais chassé le long de leur frontière, et nous nous dirigeâmes vers le nord-ouest, dans des territoires nouveaux pour moi. Szaro commença à m'indiquer divers points de repère et me donna quelques informations et histoires sur la faune et la flore locales. J'étais tellement captivée par cette visite guidée improvisée, bercée de surcroît par le son hypnotique de sa voix grave et de sa vibration ronronnante, que le hurlement lointain d'un Écorcheur me fit sursauter.

Szaro se crispa derrière moi. L'équipe ralentit ses montures, les orientant vers la chaîne de montagnes que nous longions. Certains Ordosiens descendirent de leurs Drayshans avant même qu'ils ne s'arrêtent complètement. Aucun d'entre eux ne se soucia du Drayshan transporteur et tous se précipitèrent vers les bêtes hurlantes à courte distance devant nous dès que Szaro leur fit un signe de tête. À voir la vitesse à laquelle ils filaient, je me demandai pourquoi ils s'embêtaient avec des montures.

Je courus vers le transporteur pour récupérer mon sac. Szaro récupéra son bâton, mais ne le fixa pas au harnais sur son dos et me

rejoignit. Je m'attendais à ce qu'il se précipite pour rattraper les autres, en me disant de suivre à mon rythme. Au lieu de cela, il me tourna le dos.

— Monte sur mon dos, m'ordonna-t-il.

Je me figeai une demi-seconde, puis enfilai mon sac à dos et vins me placer derrière Szaro, mes jambes de chaque côté de sa queue. Il referma son capuchon, repliant chaque rabat contre sa tête tandis que je passais mes bras autour de son cou.

— Peux-tu tenir mon bâton ? me demanda-t-il en me le tendant.

Je l'attrapai d'une main et Szaro glissa les siennes derrière mes genoux pour soulever mes jambes et me porter à califourchon.

— Accroche-toi bien, m'ordonna-t-il.

Avant que je ne puisse répondre, Szaro s'élança en avant, me portant sans effort et se déplaçant à la même vitesse étonnante que les autres, comme si je ne pesais rien. Pendant un bref instant, je m'interrogeai sur les Drayshans qui avaient été laissés derrière sans être attachés. Les Ordosiens ne craignaient-ils pas qu'ils s'égarent ou s'enfuient de peur ? Mais en regardant par-dessus mon épaule, je vis que les bêtes restaient oisives, apparemment insensibles au rugissement lointain des Écorcheurs.

Le cœur battant la chamade, je tentai de comprendre ce qui se passait devant moi tandis que Szaro se balançait d'un côté à l'autre, glissant entre les rares arbres à l'orée de la forêt comme le ferait un patineur sur glace. Nous nous arrê tâmes à une cinquantaine de mètres de l'endroit où Mandha et quatre Ordosiens combattaient le premier Écorcheur.

— Arme-toi et viens aider mon unité quand tu seras prête, ordonna Szaro avant de s'élancer vers un groupe à la gauche de Mandha.

Une douzaine d'Écorcheurs se déplaçaient vers le nord en direction de la clairière, qui menait à une immense grotte dans la montagne. En fait, elle ne correspondait pas à la description d'une grotte puisqu'elle était ouverte des deux côtés, créant plutôt un tunnel qui s'ouvrait sur la falaise au-dessus de la rivière en contrebas. Les parois latérales de la grotte ouverte, d'une profondeur d'au moins vingt mètres, étaient bondées d'oisillons fraîchement éclos qui gazouillaient dans les innombrables nids construits directement dans les cavités de la pierre.

Je sortis rapidement mes armes de mon sac à dos, dont six bolas, et les accrochai à ma ceinture. Je balançai mon sac à dos sur le côté et

courus vers la position de Szaro, une paire de bolas à la main, prête à être lancée. Malheureusement, le temps que je me rapproche suffisamment, Szaro était déjà en train de lui sectionner la colonne vertébrale. Les quatre mâles se déplacèrent rapidement vers une autre cible. Cette fois, je réussis à lancer ma paire de bolas, enchaînant les deux pattes avant de l'Écorcheur, quelques secondes avant que les Ordosiens ne l'atteignent. Sans sourciller, les trois mâles immobilisèrent chacun deux des six pattes restantes de la bête avec leurs queues, puis Szaro alla lui donner le coup de grâce. Je soulevai fièrement le menton devant le sourire approbateur qu'il m'adressa.

Au moment où je faisais tourner ma deuxième paire de bolas pour notre prochaine cible – en pensant à quel point cela était excessivement facile – trois Écorcheurs chargèrent simultanément. Mon équipe se dispersa hors de leur chemin, mais la bête de gauche poursuivit l'un d'entre eux. Je laissai voler mes bolas. Elles attrapèrent in extremis les pattes arrière de la créature, mais ce fut suffisant pour la faire trébucher. Elle tomba à plat ventre, donnant à notre coéquipier une chance de s'échapper... du moins je le crus.

Je compris trop tard qu'il avait en fait prétendu être plus lent pour attirer la bête loin des nids. Bien que gêné par mes bolas qui retenaient deux de ses pattes, l'Écorcheur se releva et se remit à pourchasser l'Ordosien avec une démarche saccadée, mais rapide. Devant moi, Szaro et les deux autres membres de mon équipe tentaient également d'éloigner les deux autres Écorcheurs de la grotte. Mais les mâles acales qui protégeaient les nids – dans une tentative insensée de les faire fuir – se précipitèrent vers les bêtes. Cela ne fit qu'attiser la convoitise des Écorcheurs pour des proies faciles.

Constatant qu'ils ne parviendraient pas à faire dévier les créatures de leurs cibles actuelles, Szaro et les autres convergèrent vers le plus gros des deux Écorcheurs. Je m'emparai d'une autre paire de bolas, mais au moment où je m'apprêtais à la lancer, la vue des oiseaux attaquant inefficacement le « petit » Écorcheur raviva soudainement un vieux souvenir. D'instinct, je lançai mes bolas sur cette créature au lieu de celle que mon équipe attaquait.

Je sortis le sifflet de la pochette de mon bras gauche, configurai rapidement le programme sur l'interface avant de souffler dedans. Les Acales tournèrent la tête vers moi, quelques-uns semblant vouloir venir me rejoindre avant de reprendre leurs attaques sur l'Écorcheur

qui se remettait debout. Il les balaya de ses membres tranchants, abattant un trop grand nombre d'Acales. Je soufflai à nouveau dans ma flûte, mes doigts se déplaçant sur les trous, modulant le son.

Et puis cela fonctionna.

Les Acales émirent collectivement un cri strident puis s'envolèrent vers moi, l'Écorcheur sur leurs traces. Je verrouillai le motif dans la flûte et continuai à souffler le cri de ralliement tout en courant vers l'équipe de Mandha qui avait vaincu les autres Écorcheurs à proximité et qui se dirigeait vers nous. Le cœur battant à tout rompre au son de la bête qui s'approchait rapidement derrière moi, je me retournai juste le temps de lancer une autre paire de bolas. Elle rata complètement sa cible. Cependant, en essayant de l'éviter, l'Écorcheur dévia sur le côté, les pattes que j'avais précédemment entravées lui faisant perdre pied. Il tomba sur le ventre, son élan le faisant glisser sur une courte distance.

Il n'eut jamais l'occasion de se relever, car l'équipe de Mandha lui tomba dessus.

Ignorant mes genoux chancelants, je continuai à souffler dans la flûte et attirai les Acales dans la grotte pendant que l'équipe de Raskier et celle de Szaro s'occupaient des deux derniers Écorcheurs. Une fois à l'intérieur de la grotte, je stoppai le cri de ralliement. Les Acales volèrent en cercle au-dessus et autour de moi pendant quelques secondes puis, un par un, ils retournèrent à leurs nids.

Je sortis de la grotte, l'inquiétude remplaçant rapidement l'adrénaline qui coulait dans mes veines lorsque je vis Szaro s'approcher de moi avec une expression sévère. Je déglutis péniblement et me préparai mentalement.

— Tu n'as pas suivi mes ordres, dit-il sévèrement.

— Je sais. Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de partir de mon côté, dis-je sur un ton d'excuse. C'est juste que lorsque j'ai vu les Acales, j'ai réalisé qu'ils étaient presque identiques aux Shivarées, une espèce pour laquelle j'ai fait des missions de protection dans le passé. Et j'ai eu l'intuition que le sifflet pourrait leur éviter de se faire massacrer. J'ai agi par instinct.

— Ton instinct était correct et tu as sauvé la plupart des mâles, concéda-t-il, la voix toujours aussi sérieuse. Mais si tu t'étais trompée, et pire encore, si l'équipe de Mandha n'en avait pas fini avec la bête qu'elle combattait lorsque tu as commencé à attirer les oiseaux,

beaucoup d'entre vous auriez pu être blessés ou tués.

— Je sais, dis-je en baissant la tête de honte. Je suis vraiment désolée.

— Je sais que tu l'es, dit-il, son ton s'adoucisant. Je ne te reproche pas de t'adapter à la situation changeante d'une bataille et je ne m'attends pas à une obéissance aveugle. En fait, tu as pris la bonne décision, mais pas de la bonne manière.

J'eus un mouvement de recul, ce revirement soudain me donnant le tournis.

— Pas de la bonne manière ?

— Tu as correctement évalué que le reste de notre équipe et moi pouvions nous occuper de notre bête sans ton aide, mais tu n'as pas prévu où tu irais avec la seconde, ni qui t'aiderait une fois que tu aurais éloigné les Acales de celle-ci. Je crois que tu as agi de la même façon quand tu as sauvé Salha et Eicu. Tu as vu des êtres vulnérables en danger et tu t'es précipitée tête baissée à leur secours sans trop te soucier de ta propre sécurité. Tu as un grand cœur, ma conjointe. Mais tu ne peux aider personne si tu te fais tuer dans le processus.

Les joues brûlantes, je plissai le visage.

— En effet. J'ai peut-être tendance à agir d'abord et à réfléchir ensuite dans certaines circonstances, dis-je d'une petite voix. Je vais travailler là-dessus.

— Veille à ce que tu le fasses, ma conjointe. Je refuse d'être veuf, répondit-il d'un ton moqueur. Tu t'es bien débrouillée, ajouta-t-il avec une lueur approbatrice dans les yeux.

— Plus que bien, s'exclama Mandha derrière lui, alors qu'il s'approchait de nous avec les autres. C'était impressionnant. Quel était ce son ?

— C'est le cri de ralliement des Shivarées, dis-je en me redressant fièrement devant cet éloge, repris par les autres qui nous avaient rejoints. C'est une espèce d'oiseaux originaire de Marvix 5, une petite planète du secteur de Crastar. Ils sont assez semblables en apparence à ces Acales. En venant ici, Szaro m'a dit que les mâles acales sont plus petits et protègent les nids tandis que les femelles sont les chasseuses et les combattantes de leur espèce.

— Comme ces Shivarées ? demanda Raskier.

— Exactement comme les Shivarées, répondis-je en hochant la tête. Lorsque leurs nids sont attaqués, le groupe de femelles qui les défend

émet ce cri afin que les mâles et leurs petits puissent se rallier à cette position pour être protégés pendant que les autres femelles partent au combat. Le ton n'est pas tout à fait le même, c'est pourquoi j'ai dû le modifier un peu, mais il est assez proche pour fonctionner.

— Comment as-tu deviné que c'était le problème ? demanda Szaro avec une curiosité évidente. Comment as-tu su à quelle hauteur il fallait le régler ?

— Pour être honnête, c'était aussi une intuition. Leur cri est plus grave de quelques tons que celui des Shivarées. J'ai donc abaissé la tonalité du cri de ralliement en conséquence.

— Femelle intelligente, dit Raskier, ses yeux brillants de la même admiration que je pouvais voir dans les yeux des autres chasseurs. Ton intervention opportune a permis à cette espèce de ne pas se trouver de nouveau en voie d'extinction.

— C'est leur seul nid ? m'exclamai-je.

— Non, répondit Szaro, mais c'est le plus grand. Tu t'es révélée être une Gardienne naturelle, comme nous tous.

— Merci, dis-je en me réjouissant de leur approbation collective.

J'avais eu tellement peur de me planter royalement.

— Mais maintenant, nous devons nous occuper des blessés et voir s'il n'y a pas d'autres menaces qui se cachent dans les environs, dit Szaro en redevenant sérieux.

Il regarda Mandha qui hocha simplement la tête de la manière dont les gens qui travaillent ensemble depuis des années comprennent ce que l'autre désire ou a besoin sans avoir besoin de parler. Mandha fit signe à deux de ses coéquipiers de le suivre et ils se hâtèrent vers l'endroit où nous avions laissé les Drayshans. Szaro prononça ensuite quelques paroles en ordosien à Raskier, qui acquiesça également. Son équipe et une autre se dirigèrent aussitôt vers le sud à travers la forêt. À mon grand étonnement, Raskier resta derrière, allant d'un Écorcheur mort à l'autre pour les marquer avec un pistolet à balise.

— Nous devons revendiquer tes abattages, dit Szaro en souriant.

J'éclatai de rire.

— Vous êtes vraiment incroyables.

— Non, ma conjointe, *tu* es incroyable, dit-il avant de lever une main pour caresser ma joue.

Il parut aussi surpris que moi par ce geste tendre. Bien que je ne me sois pas éloignée, il laissa retomber sa main presque

immédiatement après. Son regard soudain embarrassé me fit prendre conscience que notre équipe et les deux membres restants de celle de Mandha étaient toujours présents, nous observant. Leur air approbateur traduisait leur plaisir de voir que notre union semblait être sur la bonne voie. Ce n'avait pas été un coup calculé, mais cela ne nuisait pas à notre faux-semblant d'essayer honnêtement.

Mais est-ce vraiment un faux-semblant ?

Pas du point de vue de Szaro. Mon mari était fermement déterminé à me garder. Cela me perturbait de voir à quelle vitesse il me donnait envie de reconsidérer ma propre position sur le sujet.

— Récupère tes bolas, dit Szaro. Vous autres, mettons-nous au travail.

Je hochai la tête et allai récupérer mes armes. Avant de rejoindre les hommes, je courus la courte distance jusqu'à l'endroit où j'avais jeté mon sac à dos et remis mes armes à l'intérieur. En approchant de la grotte, je fus renversée d'entendre le son de crécelle des cascabelles des Ordosiens. Plusieurs mâles acales avaient pris leur envol, tournant en rond de façon menaçante tandis que Szaro et les autres s'approchaient des nids. Petit à petit, les oiseaux se posèrent, perdant toute attitude agressive malgré les Ordosiens qui se rapprochaient d'eux. Lorsque je pénétrai dans la grotte, un puissant sentiment de paix m'envahit.

C'est le tintement de leur queue qui fait ça !

Mais comment ? Pendant le mariage, toute la foule avait secoué leurs cascabelles et cela ne m'avait pas affectée. Et puis, quand Szaro avait secoué la sienne juste à côté de mon oreille, j'étais instantanément tombée en chaleur.

Le schéma rythmique avait été différent.

Non... pas seulement le schéma, mais aussi la tonalité. J'observai avec fascination les Ordosiens examiner les oiseaux un par un, mettant de côté ceux qui étaient blessés pour les soigner. Les créatures se soumettaient docilement à eux.

Mandha et ses coéquipiers revinrent avec les Drayshans. Ils apportèrent les sacs de remèdes du transporteur pour que les mâles puissent soigner les blessés. À ma grande surprise, Mandha portait un énorme sac argenté avec le logo de la Fédération et commença à le remplir avec les dépouilles des Acales. Une fois terminé, il le scella, ce qui évacua automatiquement l'air du sac, préservant ainsi les corps

dans leur état actuel. Il le plaça à côté de l'un des Écorcheurs morts, à l'intérieur du dôme de protection créé par ma balise.

Je rejoignis Szaro et, pendant les heures qui suivirent, je l'aidai, lui et les autres, à s'occuper des oiseaux blessés. Au bout de la première heure, mon cœur fit un bond dans ma poitrine à la vue de la navette de la Fédération qui se posait dans la clairière pour récupérer les dépouilles des Écorcheurs. L'équipe d'extraction travailla rapidement et efficacement sous l'œil vigilant des Ordosiens.

Alors qu'ils sortaient de la navette pour récupérer l'une des deux dernières bêtes, l'un des agents remarqua ma présence. Le choc fit place à la pitié dans son regard. Je ne pouvais qu'imaginer les folles spéculations qui circulaient au camp de base quant à mon sort. Je le saluai et lui fis un signe amical pour lui dire que tout allait bien. Cela sembla le déstabiliser, ce qui ne fit qu'élargir mon sourire. J'aurais tout donné pour savoir ce qu'il raconterait aux autres à son retour.

Trente minutes avant que nous eussions terminé, Raskier revint avec ceux qui l'avaient accompagné dans la forêt. Le soleil se couchait à l'horizon et mon estomac réclamait de la nourriture. Je grignotai une barre énergétique sous le regard amusé des Ordosiens.

— Pas étonnant que les humains mangent si souvent, dit Mandha d'un ton moqueur tandis que je buvais une gorgée d'eau. Il n'y a aucune chance que cette minuscule barre soit suffisante pour te rassasier. Ces oiseaux mangent de plus gros repas.

— Cette barre a peut-être l'air petite, mais elle est étonnamment bourrative, rétorquai-je. Ce n'est pas le meilleur repas, mais c'est pratique et je suis en fait plutôt repue maintenant.

— Et tu auras de nouveau faim dans quelques heures, riposta Raskier. Ne peux-tu pas stocker des réserves pour ne pas avoir à manger pendant quelques jours ?

— Notre estomac n'a pas beaucoup de place et nous avons un métabolisme élevé, répondis-je. Tout ce qui se trouve dans mon estomac sera digéré en quelques heures, certaines choses prennent encore moins de temps selon ce qu'elles sont.

— Notre estomac est aussi relativement petit, dit Mandha en me jetant un regard évaluateur. Mais même si elles sont minces, tes jambes sont longues. Ne peux-tu pas y stocker de la nourriture pour la digérer plus tard ?

J'éclatai de rire, plaquant immédiatement une main sur ma bouche

et me sentant horriblement mal à l'idée que j'avais pu l'offenser.

— Je suis désolée. Je ne me moque pas de toi, mais l'idée d'avoir des réserves de nourriture dans nos jambes est très drôle, dis-je d'un air penaud. Je suppose que cela signifie que vous... euh... les Ordosiens stockez de la nourriture dans votre queue ?

Ils hochèrent tous la tête.

— Wow, d'accord. Cela explique certaines choses, dis-je en me sentant un peu bête. Mais non. Nous n'avons aucun stockage de nourriture nulle part. Nos jambes ne sont que des os entourés de peau, de tendons, de muscles et de nerfs.

Le fait d'avoir vingt paires d'yeux masculins reptiliens tous en train de fixer mes jambes me mit très vite mal à l'aise.

— Bon... on fait quoi maintenant ? demandai-je pour détourner l'attention de mes jambes et de mes habitudes alimentaires.

— Il y a davantage de meutes qui se déplacent vers le nord-ouest, dit Szaro. J'ai reçu quelques rapports de mon père. Leurs éclaireurs ont dû faire face à un certain nombre d'Écorcheurs mais ils gardent un œil sur les meutes au-delà de leur périmètre normal. Ils nous tiendront informés. Comme il est déjà tard, et que nous devrons probablement revenir dans ce secteur demain, faire deux heures de route pour retourner au village n'a aucun sens. Je suggère que nous passions la nuit ici.

— Dans la grotte habituelle ? demanda Mandha.

Szaro acquiesça.

Je dévisageai Szaro en état de choc. Premièrement, je n'avais pas réalisé que son père était encore vivant. Comme il ne m'avait présenté aucun de ses parents au village après notre mariage, j'avais supposé qu'ils étaient tous les deux décédés et non pas qu'ils vivaient dans une autre tribu. Et deux heures ?! Mon esprit avait-il été dans un tel brouillard de luxure en venant ici que je n'avais pas remarqué que nous avions voyagé aussi longtemps ?

Bien qu'excitée à l'idée de dormir dans la nature avec les Ordosiens, je regrettai de ne pas avoir apporté mon matelas gonflable. Dormir sur la surface dure de la grotte me laisserait courbaturée et endolorie au matin.

Nous parcourûmes une courte distance à l'ouest des nids d'Acales jusqu'à une grotte assez impressionnante. La grande entrée se divisait en deux couloirs sinueux avec des petits recoins le long du passage.

Szaro me guida dans la branche de gauche. Je faillis sortir ma lampe de poche alors que l'obscurité s'épaississait autour de nous, mais la lumière réapparut rapidement un peu plus loin. Nous atteignîmes un cul-de-sac avec un puits de lumière naturel dans le plafond. Le sol de l'espace relativement grand, de forme grossièrement ovale et mesurant peut-être quatre mètres de large et six mètres de long, était essentiellement plat et constitué de terre battue.

Je fus surprise que les autres ne nous suivent pas au fond, la plupart s'installant dans l'entrée ou dans certains recoins au début du couloir.

— Nous sommes nouvellement unis, dit Szaro d'une voix douce, devinant les pensées qui traversaient mon esprit. Ils nous accordent un peu d'intimité.

— Je vois, dis-je, la chaleur me remontant aux joues.

Je jetai un coup d'œil à l'espace dénudé, me demandant où j'allais m'installer.

— J'aimerais que tu t'allonges sur moi, dit Szaro sans détour. Le sol est trop dur pour toi. J'aurais dû prévoir que nous allions passer la nuit ici et te dire d'apporter ton matelas.

Je tentai de le rassurer.

— C'est bon, je peux survivre une nuit sur le sol dur.

— Il se peut que ce soit plus d'une nuit, répliqua Szaro. Ne t'inquiète pas. Je n'essaie pas d'en profiter. Et tu devrais trouver ma queue plutôt confortable pour dormir.

— Je sais que tu ne l'essayes pas, marmonnai-je. Mais comment cela pourrait-il fonctionner ?

Il roula sa queue en spirale, la transformant effectivement en un assez grand « coussin » sur lequel je pourrais me lover.

— Mais tu utilises ta queue comme ton propre coussin, arguai-je faiblement, me rappelant comment il avait dormi la nuit dernière.

— Les Ordosiens dorment délibérément sur une surface plate et dure, dit Szaro sur un ton voulant dire « ne sois pas bête ». Je n'ai pas besoin de coussin. Tu en as besoin. Maintenant, cesse de discuter, femelle. Ordre du Chef de chasse.

— Ah ! dis-je sur un ton de défi ludique, semblable à son ton faussement autoritaire. Nous ne sommes pas en train de chasser en ce moment. Tu ne peux pas me dicter ce que je dois faire.

— Très bien, grogna-t-il. Alors obtempère pour éviter à ton

conjoint de passer une nuit entière à être tourmenté par la culpabilité pour t'avoir fait dormir dans des conditions inadéquates à cause de son manque de prévoyance.

— Wow, tu ne te gênes pas pour faire des coups bas ! dis-je en secouant la tête et en glouissant.

— Je fais ce qui est nécessaire pour te protéger de toi-même, dit-il en pince-sans-rire.

— Je n'ai pas besoin d'être protégée, rétorquai-je.

— Tu as besoin de me laisser prendre soin de toi. Viens à moi, ma conjointe.

Il tendit la main vers moi.

— Attends, répondis-je.

Je me débarrassai de mes bottes, puis j'enlevai la veste et le pantalon de mon uniforme de chasse et les pliai soigneusement avant de les poser sur mon sac à dos. Lorsque je me retournai vers Szaro, la façon dont il me regarda fit vaciller mes genoux. Je jetai un coup d'œil sur moi-même, me demandant ce qui avait déclenché une telle réaction. Même s'ils épousaient mes courbes, mon soutien-gorge de sport et mon short d'entraînement n'avaient rien de suggestif dans leur conception. Quand je regardai Szaro à nouveau, l'expression neutre de son visage me donna le tournis. Avais-je imaginé sa réaction précédente ?

Il tendit encore une fois la main vers moi. Cette fois, j'allai à lui. Il pencha le haut de son corps sur le côté et posa sa tête sur sa main. C'était étrange de monter sur lui comme ça et encore plus quand je me pelotonnai sur le côté, face à lui. La douceur de ses écailles contre ma peau me laissa sans voix. Mais son sourire heureux effaça les dernières hésitations qui me restaient. Je repliai mon bras gauche sous ma tête.

— D'accord, tu as gagné. Tu es un matelas très confortable, murmurai-je.

J'ignorais pourquoi j'avais baissé la voix de la sorte, mais le fait d'être allongée sur lui, nos visages si proches l'un de l'autre, semblait l'exiger.

Il ne me lança pas la réplique espiègle à laquelle je m'étais attendue. Son visage s'adoucit simplement avec une expression tendre et il caressa délicatement ma joue.



Chapitre 11

Ce contact, doux et innocent, suffit à raviver la flamme au creux de mon estomac. J'aimais le sentir autour de moi, la tendresse mêlée d'émerveillement dans ses yeux lorsqu'il me regardait et la manière prudente et respectueuse dont il me touchait toujours. Étonnamment, j'aimais aussi son odeur – de terre et de bois, évoquant une course sauvage et insouciance dans la forêt, le danger et la force, mais aussi le foyer et la stabilité.

— Parle-moi de toi, Séréna Bello, dit Szaro en éloignant sa main de mon visage.

— Il n'y a pas vraiment grand-chose à dire sur moi, dis-je en plissant les lèvres tandis que je réfléchissais aux informations qui me semblaient pertinentes. Je suis l'aînée de deux enfants. Ma sœur est mon opposé dans tous les domaines qui comptent, mais elle est l'enfant parfaite pour mes parents.

— Tu ne t'entends pas avec ta famille ? demanda Szaro avec un léger froncement de sourcils.

— Je ne dirais pas tout à fait ça. J'aime ma famille et j'essaie de leur rendre visite tous les mois ou tous les deux mois. Quand je ne peux pas, nous communiquons par vidcom. Mais nous n'avons pas beaucoup de choses en commun. Ils sont très corporatifs, high-tech et mondains. Je suis comme un animal sauvage. J'ai besoin d'être entourée par la nature, par des choses simples et authentiques. Avec les mondains, tout est question d'apparence. On se sent obligé d'agir d'une certaine manière ou de faire certaines choses parce que c'est ce qu'on attend de nous. Ce n'est pas le cas avec les animaux. On sait exactement à quoi s'en tenir.

— Oui, les animaux peuvent généralement sentir ou détecter la duperie, dit Szaro. Dois-je comprendre que tes parents désapprouvent le fait que tu sois une chasseuse ?

Je m'ébrouai.

— C'est l'euphémisme du siècle. Ils pensaient que j'allais le faire pendant un certain temps et que je m'en lasserais, comme je l'ai fait

pour d'autres choses que j'ai pratiquées auparavant, dis-je en secouant la tête. Quand ils ont réalisé que j'aimais vraiment la chasse, ils ont essayé d'user de leur influence pour m'obtenir un poste de haut rang au sein du conseil d'administration de la Fédération. Et ça aurait pu marcher, mais j'ai refusé.

— Pourquoi ? demanda Szaro, sincèrement étonné. N'est-ce pas une position d'honneur ?

— Si, mais cela signifierait rester dans leur quartier général derrière un bureau, rencontrer des gens « importants » et faire tous ces trucs mondains dont je n'ai pas du tout envie, dis-je avec dégoût. Dans l'esprit de mes parents, je devrais viser un gros salaire avec peu de danger. Au lieu de cela, je vais sur le terrain, je mets ma sécurité en danger, souvent pour une rémunération incertaine. Mais j'aime cette vie.

— Tu aimes tuer des bêtes dangereuses ? demanda-t-il.

J'eus un mouvement de recul, offensée par la question. Il n'y avait eu aucune accusation dans sa voix, mais l'intensité de son regard laissait entendre qu'il allait juger ma réponse.

— Non, dis-je avec force. Je n'aime pas tuer quoi que ce soit. Y a-t-il une part de prédateur en moi qui aime le frisson du danger et le fait de vaincre mon adversaire ? Oui. Mais je ne chasse pas pour le sport ou pour le plaisir. J'ai commencé comme assistante exobiologiste dans un parc régional d'Oraya. Une inondation puis une coulée de boue ont fait descendre dans le parc les meutes de prédateurs du nord. D'innombrables espèces vulnérables ont été décimées. J'étais impuissante à les protéger. C'est alors que j'ai appris à chasser.

— Alors, tu tues pour protéger, dit Szaro d'une voix douce.

— Oui, répondis-je en soulevant fièrement le menton. Mais, contrairement à leur nom, les chasses de la Fédération ne consistent pas toujours à tuer. Souvent, il s'agit de capturer des créatures et de les relocaliser, que ce soient des créatures pacifiques en danger ou des prédateurs déchaînés afin qu'ils ne menacent pas les espèces plus vulnérables. Sur Oraya, si une équipe de chasseurs était arrivée à temps, c'est ce qu'elle aurait fait.

— C'est honorable, ma conjointe, dit-il d'une voix chaleureuse. Mais veux-tu vraiment voyager pour toujours ?

— Non, pas pour toujours, concédai-je. Ces dernières années m'ont permis de découvrir des mondes et des espèces que je n'aurais jamais

pu imaginer. C'est plus que merveilleux. Un jour, j'aimerais m'installer quelque part et prendre ma retraite en tant qu'éleveuse de bêtes exotiques, dresseuse ou garde forestière dans un parc immense.

— Alors ne cherche plus, Séréna. C'est exactement ce que nous sommes et tu ne trouveras jamais un plus grand parc que celui-ci, dit-il d'une voix grave. La planète entière est notre terrain de jeu. Tu n'as pas réellement connu l'exotisme tant que tu n'as pas exploré tout Trangor. Je te promets que tu vas tomber amoureuse de cet endroit... et de moi.

Je hoquetai devant une telle prétention. Mais en se basant sur la journée d'aujourd'hui, il avait peut-être raison de dire que je tomberais amoureuse de cette planète.

Et de lui...

— Assez parlé de moi. Je veux entendre parler de toi, dis-je pour cacher mon embarras. Tu as mentionné ton père tout à l'heure. Je n'avais pas réalisé qu'il était encore en vie.

Szaro sourit.

— Mon père nous survivra tous. C'est le Maître Chasseur du village de Tulma et probablement le plus grand de notre temps, dit-il fièrement. Je suis né là-bas. J'étais le premier, Mandha le second. J'ai un autre frère et deux sœurs qui vivent avec mes parents.

— Oh wow ! Pourquoi êtes-vous partis ? demandai-je.

— Parce que le village n'avait pas besoin d'un autre Maître Chasseur, dit-il simplement. Mais aussi parce que je n'ai pas trouvé de conjointe dans mon village. Il est courant pour les mâles qui ne ressentent pas l'appel de leur âme sœur de se déplacer d'un village à l'autre, jusqu'à ce qu'ils trouvent une compagne de vie ou celle avec qui ils vont s'unir.

Un sentiment de malaise s'installa au creux de mon estomac.

— Mais tu t'es installé à Krada... Avais-tu trouvé une compagne ? Est-ce que je me suis mise en travers de...

— Non ! Non, ma conjointe, dit Szaro avec une expression amusée. Je n'avais prévu de rester qu'un mois, mais des bêtes plutôt effrayantes avaient développé un sérieux cas de rage. Je me suis joint aux chasseurs pendant la bataille. À la fin, ils m'ont demandé de devenir leur Maître Chasseur.

— Super ! Tu as dû sérieusement les épater ! Mais... qu'en est-il de l'ancien Maître Chasseur ? demandai-je. Cela a dû être gênant.

— C'est l'ancien Maître Chasseur qui l'a suggéré, dit Szaro d'un air suffisant. C'était Raskier, le petit-fils de la Doyenne Krathi.

— Non ! m'exclamai-je, incrédule.

Il rit.

— Oui. Nous sommes les Gardiens de ce monde, Séréna. Notre espèce n'a pas de monnaie. Chacun fait simplement ce que ses compétences respectives lui permettent de faire afin que nous puissions veiller sur toutes les formes de vie que la Déesse a confiées à nos soins. Trangor a besoin de nous et nous avons besoin d'elle.

Son regard parcourut mes traits et caressa doucement ma joue à nouveau.

— Et dans mon cœur, je sais qu'il a aussi besoin de toi. Demain, je te montrerai davantage de sa beauté. Mais pour l'instant, nous devrions nous reposer car nous nous lèverons tôt.

— D'accord, murmurai-je.

À ma grande surprise, Szaro se pencha en avant, son visage s'arrêtant à un poil du mien. Sans hésiter, je comblai la distance qui nous séparait et pressai mes lèvres contre les siennes. J'ignorais à quoi je m'étais attendue, mais le tendre baiser que nous échangeâmes, dénué de désir et de passion, me parut parfait. Szaro rompit le baiser après quelques secondes, me regarda affectueusement, puis pressa à nouveau ses lèvres sur mon front.

— Fais de beaux rêves, ma conjointe.

— Toi aussi, Szaro.

Je me blottis un peu plus contre son torse et sentis son bras puissant se refermer autour de moi tandis que je m'abandonnais au sommeil.



Je grognai d'irritation contre la main qui me secouait doucement et me blottis davantage. Les secousses du matelas et un rire rauque percèrent le brouillard de sommeil qui m'enveloppait. Je poussai un soupir de frustration alors que le sommeil le plus merveilleux que j'avais connu depuis longtemps m'échappait. J'inspirai profondément, la délicieuse odeur de terre et de bois de Szaro m'emplissant le nez.

J'ouvris brusquement les yeux, me rappelant enfin que je dormais sur sa queue enroulée. De plus, dans ma torpeur, j'avais réussi à glisser mon bras autour de sa taille et à enfouir mon visage dans son cou. Je faillis m'éloigner à la manière paniquée des coupables.

Pourquoi diable le ferais-je ?

C'était mon mari. Il avait insisté pour que je dorme sur lui et il n'y avait rien de mal à profiter d'une bonne nuit de sommeil.

— Tu es sérieusement le meilleur matelas au monde, marmonnai-je en frottant mon visage sur les douces écailles de son cou avant d'essayer de me blottir encore un peu plus.

Szaro émit à nouveau ce rire joyeux avec une vibration sous-jacente, sa main caressant doucement mon dos.

— Je suis heureux de l'entendre, ma conjointe, dit-il d'un ton enjoué. Cela me fait vraiment de la peine de te réveiller, mais nous devons y aller. Je te promets de jouer à nouveau au matelas pour toi ce soir.

— Je te ferai tenir ta promesse, grommelai-je en me forçant à me lever.

Je m'étirai et frottai le sommeil de mon visage.

— Les autres sont allés jeter un coup d'œil aux Acales. Je vais aller voir comment les choses se passent pendant que tu t'habilles, dit Szaro.

Je hochai la tête et remis rapidement mon ensemble de chasse. Comme je n'avais pas apporté de peigne ou de brosse, je détressai mes cheveux, les humectai avec un peu d'eau provenant d'une bouteille dans mon sac à dos pour les hydrater et utilisai mes doigts pour les démêler autant que possible. Ensuite, je fis ma coiffure de chasse habituelle, une tresse française de chaque côté. Je venais de commencer à tresser le deuxième côté quand Szaro revint. Il m'observa avec une expression fascinée.

Lorsque j'eus terminé, il s'approcha et passa délicatement ses doigts sur les tresses.

— C'est magnifique et si parfaitement exécuté, dit-il pensivement. Comment y arrives-tu sans miroir ?

— La pratique, mon cher, dis-je avec un sourire suffisant. Les autres nous ont-ils abandonnés ?

— Non, mais ils sont sur le point de le faire, répondit-il d'un ton enjoué. Viens, ajouta-t-il en prenant ma main.

Une petite voix à l'arrière de ma tête me disait que je devrais probablement lui retirer ma main et ne pas me livrer à ce genre d'interactions tendres qui renforceraient notre lien. Mais je la fis taire. Quelque chose s'était passé la nuit dernière. Ou plutôt, il s'était passé quelque chose depuis notre cérémonie de mariage ordosien. La chasse d'hier et la nuit dernière n'avaient fait que le renforcer. J'ignorais si ce mariage pouvait fonctionner, ou même si je le souhaitais. Mais je ne voulais plus lutter contre ce qui se passait entre nous. J'allais laisser les choses suivre leur cours.

Lorsque nous sortîmes de la grotte, je fus choquée de voir que les autres étaient effectivement sur le point de nous abandonner. Je lançai un regard inquisiteur à Szaro.

— Ils vont partir en éclaireurs, expliqua-t-il. Toi et moi allons vérifier comment se portent certaines espèces vulnérables dans la région pour s'assurer qu'elles ne rencontrent pas de difficultés pendant la saison des naissances.

— J'approuve ce plan ! dis-je, l'excitation bouillonnant en moi.

Quand il me vit sortir une barre énergétique pour le petit déjeuner, Szaro me dit de la conserver. Il avait un autre repas en tête pour moi. Intriguée, j'obtempérai et souhaitai au revoir aux autres alors qu'ils se dirigeaient vers le sud-ouest.

Nous montâmes sur Dagas, Szaro accrochant mon sac à dos à la corne arrière du Drayshan et nous chevauchâmes vers l'ouest, parallèlement à la chaîne de montagnes. Je ronronnai presque en sentant le corps de mon mari allongé sur mon dos, ravivant des pensées coquines tandis que les mouvements de la bête nous balançaient d'avant en arrière.

À mon grand étonnement, nous entrâmes dans un passage caché que je n'aurais jamais remarqué car les gros rochers semblaient créer une formation homogène. Il était suffisamment large pour permettre à deux Drayshans de circuler confortablement côte à côte. Le court passage, d'une centaine de mètres le long d'une courbe, s'ouvrit sur un verger caché sorti tout droit d'un conte de fées et menant à la rivière.

Szaro arrêta le Drayshan et descendit. Après m'avoir aidé à descendre, il me prit la main et me conduisit vers le verger. Les arbres ressemblaient vaguement à des pins de petite taille – la cime ne dépassant pas ma tête de plus d'un mètre – mais avec des rangées de branches bien espacées. Des fruits bleu vif, en forme de pomme de

pin, pendaient par paires des branches. Chaque paire partageait une seule tige en spirale qui me rappelait la plante albuca. J'ignorais si les sons émanant des arbres étaient des gazouillis d'oiseaux ou des chants d'insectes de type grillons.

Alors que nous approchions, Szaro commença à faire tinter sa queue avec ce son apaisant qui me détendit instantanément. Je remarquai alors les nids au sommet de chaque branche, tissés à partir des aiguilles de l'arbre. Dans chaque nid, cinq petits oisillons sans plumes avec une queue d'hippocampe gazouillaient aveuglément pour être nourris. Chacun d'entre eux n'était pas plus grand que mon pouce et leur peau translucide montrait leurs organes vulnérables à l'intérieur.

— Ils sont si petits, dis-je, mon cœur se serrant pour eux. Ont-ils éclos trop tôt ?

— Non, ma conjointe, murmura Szaro. Ce sont de jeunes Scogas juste après leur première naissance. Ils éclosent trois jours après que leur mère ait pondu ses œufs, se nourrissent pendant deux jours, puis entrent dans un cocon pendant deux semaines.

— Un cocon ?! m'exclamai-je, époustouflée. Mais...

Un bourdonnement attira mon attention, m'interrompant. Pendant une fraction de seconde, je crus que mes yeux me jouaient des tours, puis je remarquai un Scoga adulte se départant de son camouflage. Il s'était si parfaitement fondu dans le décor et dans l'arbre que je n'aurais jamais pu le repérer. Tout autour de nous, d'innombrables autres adultes sortaient également de leur cachette, sans doute grâce au hochet apaisant de Szaro. De couleurs vives, celui qui se trouvait devant moi avait le corps d'un colibri abeille, une tête de gecko et une queue d'hippocampe. Volant sur place, il frotta sa tête contre les fruits étonnamment souples qui pendaient au-dessus du nid.

— Ne fais pas de mouvements brusques ou cela effraiera à nouveau la mère et elle pourrait retourner se cacher. Ses petits doivent manger continuellement pendant les deux prochains jours pour avoir une chance de survivre à leur métamorphose. Les parents se relaient par tranches de six heures, permettant à l'autre de se reposer et de manger avant de revenir.

Tandis qu'il parlait, les fruits bleus commencèrent à prendre une couleur blanchâtre et la tige en spirale entre eux se déploya, se redressant et s'élargissant jusqu'à ce qu'elle pende presque comme un

tuyau au-dessus du nid. Quelques secondes plus tard, une pâte blanche parfumée – avec une odeur d'agrumes qui me fit immédiatement penser à une tarte à la lime – commença à couler dans le nid. Les jeunes la dévorèrent avec avidité.

— Tu te moques de moi... murmurai-je, ne sachant pas si je voulais éclater de rire ou être choquée.

Szaro me lança un regard confus. Je secouai la tête pour dire que ce n'était pas important.

— Il faut que tu goûtes. C'est extrêmement nutritif, dit-il avec enthousiasme.

J'hésitai.

— Oh... je ne sais pas trop.

Il ignore mes protestations et, tenant toujours ma main, m'attira vers un autre arbre. Aucun gazouillis n'en émanait et aucun adulte ne rôdait autour. Au lieu de cela, les petites formes des bébés avaient commencé à se couvrir d'un épais cocon d'une couleur parfaitement assortie aux aiguilles de l'arbre. Sans aucun Scoga conscient dans les parages qu'il pourrait effrayer, Szaro saisit une paire de fruits bleus et commença à les masser.

— Prends l'entonnoir lorsqu'il se déplie et tiens-le devant ta bouche, dit-il. Ne t'inquiète pas, tu ne vas pas t'étouffer. Ça vient par petites giclées.

Ce fut trop.

J'éclatai de rire, tout en grimaçant, et saisis ses mains pour les éloigner des fruits. Sa confusion me fit rire encore plus.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne veux pas y goûter ? demanda-t-il

— Trésor, je réalise que cela ne signifie rien pour toi, mais toute cette histoire est très gênante pour moi, dis-je, me sentant stupide de ma réaction d'écolière. Les humains ont une expression pour décrire un certain état dans lequel un homme peut se trouver. On appelle ça « avoir les boules bleues ».

Les yeux de Szaro s'écarrillèrent et sa tête se tourna vers les fruits. Il les fixa pendant un moment, une série d'émotions défilant rapidement sur ses traits. Je ne croyais pas qu'il ferait l'association, vu la différence anatomique entre les Ordosiens et les humains, mais...

— Les hommes seulement ? Pas les femmes ? demanda-t-il.

— Seulement les hommes, confirmai-je en hochant la tête.

Szaro détacha son regard des fruits pour m'observer d'un air des

plus étranges, ce qui me donna envie de me tortiller.

— Es-tu sérieusement en train de comparer le fruit du rugal à des organes génitaux masculins humains ? demanda-t-il, incrédule.

— Hé ! Tu as réussi à faire l'association. Donc, il y a clairement une ressemblance !

Mon ton était légèrement défensif, même si je luttais contre l'envie de glousser.

— Seulement parce que je ne vois pas d'autres « boules » qu'un mâle humain pourrait posséder et qu'une femelle ne possède pas, argua Szaro. Vos livres d'anatomie ne montrent pas qu'elles soient bleues, ni que vos mâles aient un pénis aussi long et étroit.

— C'est vrai, dis-je, luttant toujours contre l'envie de rire malgré mon embarras. Mais avoir les boules bleues signifie que l'homme est excité mais ne peut pas jouir. Te voir les masser pour faire durcir la tige – ou l'entonnoir – afin qu'il puisse gicler, c'était plus que je ne pouvais en supporter.

— Tu es perturbée, dit-il en me regardant comme si une deuxième tête m'avait poussé.

Je gloussai d'un air penaud.

— Ce n'est rien. Les humains peuvent devenir extrêmement stupides lorsqu'il s'agit de plaisanteries sur le sexe.

Il me fixa un moment de plus, apparemment désespéré.

— Ce n'est pas un organe sexuel. C'est un fruit qui produit une pâte hautement nutritive, dit-il enfin. Elle peut te fournir une alimentation adéquate et renforcer ton système immunitaire.

— D'accord, dis-je en redevenant sérieuse. Je vais goûter un peu de ta pâte de rugal. Mais plus de massage de boules pour toi.

Je ne savais pas pourquoi je prenais un tel plaisir juvénile à le taquiner de la sorte. J'étais simplement soulagée de voir que, même s'il ne comprenait pas pourquoi je trouvais cela si comique, la situation commençait à l'amuser. Mais lorsque je commençai à masser les boules et que j'ouvris la bouche sous la tige qui se déployait, l'expression de Szaro changea. Même s'il m'avait rappelé que les rugals étaient des fruits, il ne pouvait plus les voir simplement comme tels. Je les avais gâchés pour lui... et je n'en avais absolument pas honte.

Cela dit, quel que fût l'esprit espiègle qui s'était emparé de moi, lorsque cette substance blanche atterrit sur ma langue et que les

saveurs les plus divines, crémeuses, sucrées et citronnées explosèrent sur mes papilles gustatives, le gémissement voluptueux qui s'échappa de ma gorge ne fut certainement pas planifié. Avec une volonté propre, mes mains se mirent à travailler ces boules de manière frénétique, les pressant jusqu'à la dernière goutte. J'entendis vaguement Szaro éclater de rire, mais je m'en fichais. Quand cette première paire de rugals s'épuisa, je passai à la suivante sous le sourire suffisant de mon misérable mari. Au milieu de la quatrième, je dus m'arrêter. Tout comme mes barres énergétiques, cette substance crémeuse était extrêmement bourrative. Pourtant, j'arrêtai avec beaucoup de réticence.

— Je t'avais dit que c'était bon, dit Szaro en bombant le torse.

— Et tu avais raison, concédai-je, me léchant toujours les lèvres. Mais comment le sais-tu ? Je croyais que les Ordosiens ne mangeaient que de la viande ?

— C'est vrai, mais la pâte de rugal est donnée à une personne trop malade pour manger normalement ou pour gérer la nourriture solide. Et comme mentionné précédemment, elle permet de renforcer le système immunitaire.

Il désigna ensuite la chrysalide des petits Scogas en train de se métamorphoser.

— Une fois qu'ils émergent, les coquilles qu'ils laissent derrière eux sont également bonnes à consommer. Elles possèdent de grandes propriétés régénératrices. Les firmes pharmaceutiques de l'Organisation des Planètes Unies sont particulièrement désireuses d'en acquérir. Elles peuvent ainsi produire une crème qui fait repousser la peau des grands brûlés et même régénérer les membres de certaines espèces.

— Wow ! C'est merveilleux ! Mais comment vont-ils les obtenir quand ils auront tous éclos ? demandai-je. Cet endroit fait partie de la zone interdite. Est-ce que les membres de l'équipe d'extraction ont le droit de venir ici ?

— Non, dit-il avec une fermeté qui indiquait clairement qu'aucun étranger n'était autorisé à entrer dans ce sanctuaire. Les équipes d'extraction ont une autorisation spéciale pour se rendre uniquement là où un Écorcheur a été abattu afin d'éviter tout gaspillage. Ils entrent et sortent en quelques minutes. Dans deux semaines, nous reviendrons pour récolter les cocons vides et les ajouter aux autres choses que nous

donnons à l'UPO.

— J'espère qu'ils vous paient pour ça.

— Non. Pourquoi ? demanda Szaro d'une voix amusée. Comme je te l'ai dit, ma conjointe, nous n'avons pas d'argent ici. Nous n'en avons pas besoin.

— Mais vous pourriez acquérir de nouvelles technologies pour accélérer le développement des vôtres, éventuellement construire votre propre vaisseau spatial et visiter les étoiles, arguai-je.

— Les Ordosiens ne quittent pas Trangor, dit Szaro, prenant cette fois une expression très sérieuse. Nous sommes liés à cette planète et elle est liée à nous. Nous n'avons aucun désir d'explorer les mondes au-delà. Tant que les étrangers ne menacent pas l'équilibre de la vie ici, nous sommes heureux de leur donner gratuitement ce qui serait autrement gaspillé, mais seulement s'ils l'utilisent pour le bien. Dès qu'ils briseront notre pacte, nous ne serons plus aussi gentils.

La dureté de sa voix et l'impitoyable lueur dans ses yeux fit parcourir un frisson glacial dans mon dos.

— Mais assez parlé de ça, dit-il, son visage s'adoucissant. Nous avons un peu d'exploration à faire. Monte sur mon dos, Séréna, et nous nous mettrons en route.

— Dois-je prendre mon sac à dos ?

— Tu n'en auras pas besoin. Nous reviendrons bien assez tôt et la région est sûre, répondit-il.

Je grimpai volontiers sur son dos et il me porta tandis qu'il sortait de la vallée cachée et rentrait dans la forêt en suivant un chemin vers l'ouest. Pendant les heures qui suivirent, Szaro me montra d'innombrables merveilles – des plantes et des animaux dont je n'aurais jamais pu imaginer l'existence.

De temps en temps, il s'arrêtait pour réparer quelque chose et aider une créature en détresse, comme remettre dans son nid un oisillon qui était tombé ou aider la version alien de la maman de Bambi à pousser un bébé qui avait besoin d'être tourné. Il tailla même quelques feuilles géantes d'un arbre dont je ne me souviens plus du nom, car elles bloquaient la lumière dont avaient besoin les buissons de baies en dessous pour nourrir les créatures qui couraient dans les sous-bois.

Au moment où nous revînmes dans la vallée cachée, l'après-midi était déjà en train de décliner. Et pourtant, j'aurais pu continuer à l'infini. Quand ils n'effectuaient pas de contrôle de population comme

c'était le cas actuellement avec les Écorcheurs, les chasseurs ordosiens faisaient ce que Szaro et moi avions fait aujourd'hui, simplement partir en reconnaissance sur leur planète pour s'en occuper. Je me voyais bien faire cela pour toujours.

— Nous allons passer la nuit ici dans la vallée, ou à la grotte, dit Szaro lorsque je descendis de son dos. À toi de choisir.

— Ne devrions-nous pas rejoindre les autres ? demandai-je.

— Inutile. Ils ont les choses en main. Nous les rejoindrons demain à Tulma et je te présenterai à mes parents ainsi qu'à mon autre frère et mes sœurs, dit Szaro avec un sourire.

Mon estomac se retourna. Même si j'étais curieuse de connaître sa famille, j'étais loin d'être prête à rencontrer ses parents.

— Ne t'inquiète pas, ma conjointe. Tout ira bien, dit-il d'un ton rassurant. Pour l'instant, que dirais-tu d'aller nous baigner dans la rivière ? Ce n'est pas une douche, mais je sais que tu aimes te laver souvent.

— Es-tu en train d'insinuer que j'empeste ? demandai-je en le regardant d'un air faussement outré.

Il rit, agita sa langue dans ma direction et secoua la tête.

— Ton parfum est toujours aussi délicieux pour moi. Viens.

Lorsqu'il tendit sa main vers moi, je pensais qu'il voulait simplement la tenir comme il l'avait fait toute la journée, mais il m'attira à lui et me prit dans ses bras à la place. Je hoquetai et entourai instinctivement son cou de mes bras. Nos yeux se croisèrent et il me lança à nouveau ce regard tendre qui me chamboulait sérieusement. Il commençait à me plaire beaucoup trop vite.

Je ne le vis jamais abaisser son visage vers le mien. Mais quand nos lèvres se rencontrèrent, je répondis de bon gré. Ce fut trop bref. Le regard plongé dans le mien, Szaro me porta comme une jeune mariée jusqu'au rivage, le léger balancement de ses mouvements alors qu'il glissait sur l'herbe, me berçant doucement.

Pendant un instant, je crus qu'il allait entrer dans l'eau avec moi encore dans ses bras et toute habillée. Mais il s'arrêta près d'un gros rocher et me remit sur mes pieds. Il retira soigneusement ses brassards et autres accessoires et les posa sur le rocher. J'enlevai mes bottes et ma combinaison en cuir et me tins devant lui en soutien-gorge de sport et en short d'entraînement. Szaro me lança un regard des plus étranges. À cet instant, j'aurais donné tous les crédits que je possédais

pour pouvoir lire dans ses pensées.

— Je vais t'accorder de l'intimité, dit-il d'un ton doux.

Sans attendre ma réponse, il se tourna et se rendit à une bonne centaine de mètres sur la gauche avant d'entrer dans l'eau. Je me dirigeai droit vers l'eau, enlevant mon haut et mon bas, qui me servaient également de sous-vêtements. J'entrai dans l'eau cristalline, surprise de la trouver beaucoup moins froide que ce à quoi je m'attendais. Elle n'était pas tiède, juste fraîche, peut-être autour de 12 à 15°C. Je lavai mes vêtements du mieux que je pus, en essorant autant d'eau que possible, puis les accrochai à une branche basse d'un arbre à proximité.

Je me demandai si Szaro me regardait de loin alors que je me pavanais à poil. Cette pensée m'excita. Je ne remis pas en question mes émotions du moment. En retournant vers l'eau, je jetai un coup d'œil dans sa direction. Szaro nageait, faisant des sauts impressionnants hors de l'eau comme un dauphin. Mon regard ne dévia jamais de sa danse acrobatique alors que je prenais tout mon temps pour me laver.

Je ne me souvins pas avoir commencé à nager dans sa direction. Lorsqu'il s'arrêta soudainement, se retourna et me regarda, je réalisai qu'il n'y avait qu'une dizaine de mètres entre nous. Il avait replié son capuchon en jouant dans l'eau, probablement pour se rendre plus aérodynamique. Mais il le déploya à nouveau, l'étendant au maximum tandis qu'il nageait vers moi – ou plutôt glissait sur l'eau. Il n'utilisait pas ses bras, qu'il gardait mollement le long de son corps, se propulsant avec sa queue.

À ma grande surprise, au lieu de venir directement à moi, il se mit à me tourner autour, comme un requin encerclant sa proie, le rayon se rétrécissant à chaque révolution. Il s'arrêta finalement, à quelques centimètres de moi, mais sans me toucher.

— Tu es nue, Séréna, dit-il, sa voix plus grave que dans mon souvenir et la légère vibration qui l'accompagnait encore plus prononcée que d'habitude.

— Je le suis, reconnus-je.

— Tu renonces à ton intimité ? insista-t-il.

— En effet.

Levant une main, utilisant l'autre pour me maintenir à flot, je caressai la paroi intérieure gauche de son capuchon. Il frémit et les

fentes étroites de ses pupilles se dilatèrent. Salha m'avait dit que, tout comme la queue d'un paon, le capuchon d'un Ordosien était un symbole de sélection sexuelle et était utilisé pour attirer les femelles, entre autres choses. Plus le capuchon était large, plus l'arcade sourcilière était épaisse, plus le nombre d'anneaux qui la bordaient était important et plus le mâle était un spécimen de choix. Szaro déployait sa « queue de paon » pour me séduire.

Je passai mes bras autour de son cou et il m'attira dans son étreinte. Le ronronnement qui s'éleva de sa gorge fit écho au doux gémissement qui m'échappa à la sensation de son corps dur contre ma peau nue. La douce éraflure des écailles de sa queue, qui se déplaçait d'un côté à l'autre pour nous maintenir au-dessus de l'eau, résonnait directement entre mes cuisses. Ses mains parcoururent mon dos, l'une se posant sur mes fesses, tandis que l'autre caressait ma nuque. Je levai le visage, anticipant le baiser que je reçus quelques instants plus tard.

Je fondis contre lui. Et pour la première fois, les lèvres de Szaro s'écartèrent alors qu'il approfondissait le baiser. J'avais redouté ce moment, ne sachant pas comment je réagirais à sa langue reptilienne. Certes, ce fut étrange au début car elle était plus étroite et plus longue. Par conséquent, je cessai d'essayer et lui cédai les rênes. Son ronronnement exprima son approbation et bientôt nos langues dansèrent en tandem. Alors que ses mains reprenaient leur exploration, les miennes commencèrent les leurs. À mon grand soulagement, il replia les nageoires sur le haut de ses bras et je me délectai de la sensation douce mais ferme de ses différentes écailles, des plus épaisses et larges sur ses épaules aux plus petites et chatoyantes sur sa poitrine et ses bras.

Rompant le baiser, les lèvres de Szaro tracèrent le contour de ma mâchoire jusqu'à mon cou et il me pencha en arrière pour que sa bouche puisse poursuivre son périple sur ma peau. J'entourai instinctivement sa taille de mes jambes, mes mains s'accrochant à ses bras musclés. Dans cette nouvelle position, le balancement de ses hanches pour nous maintenir à flot créait la friction la plus sensuelle de son bassin contre mon aine. Je gémis à nouveau à cause des étincelles électriques qui parcouraient mes jambes et de la chaleur brûlante de sa bouche qui suçait l'un de mes mamelons.

Très vite, mes parois intérieures se contractèrent de désir. Lorsqu'il

me releva et réclama ma bouche, je crus qu'il allait s'extruder et m'empaler sur son membre, mais il glissa simplement sa main droite derrière mes fesses et se mit à caresser mon sexe. Mon clitoris était tellement engorgé qu'un simple contact me fit gémir bruyamment contre sa bouche. Szaro resserra son étreinte autour de moi, rompit le baiser et fixa mon visage d'un regard intense. Le mouvement de ses doigts sur mon petit bouton était timide. Dans ma brume lascive, je compris que cela ne lui était pas familier et qu'il étudiait probablement mes réactions à son contact pour mieux comprendre.

Je m'inclinai pour l'embrasser à nouveau, mais il recula la tête afin de continuer à m'observer. Lèvres écartées, respirant bruyamment alors que le plaisir montait lentement en moi, je fermai les yeux et m'abandonnai à son toucher de plus en plus contrôlé. Je rejetai la tête en arrière avec un cri perçant lorsque mon orgasme me submergea, mes ongles s'enfonçant dans les bras de Szaro. Il émit à nouveau ce ronronnement et écrasa mes lèvres d'un baiser possessif alors que je continuais à trembler contre lui.

Sans s'arrêter, il se pencha en arrière jusqu'à ce qu'il soit allongé sur le dos dans l'eau avec moi sur lui. Le capuchon déployé de Szaro se comportait presque comme un dispositif de flottaison alors qu'il recommençait à nager le long de la rivière. Il ne regagna pas tout de suite la rive et tourna en rond dans l'eau tandis que ses mains me caressaient. J'embrassai son visage et son cou tandis que l'eau léchait nos peaux fiévreuses.

Ce fut seulement lorsque Szaro nous retourna avant de se redresser que je réalisai qu'il s'était finalement déplacé vers la rive. Mes jambes entourant toujours sa taille, je me laissai porter par mon mari jusqu'à un doux lit de mousse à quelques pas de l'eau. Il m'allongea dessus, mais au lieu de me rejoindre, il me fixa d'un air émerveillé, son regard s'attardant surtout sur mes jambes. Je fus surprise de ne pas me sentir embarrassée ou extrêmement gênée, mais comment l'aurais-je pu quand il me regardait comme si j'étais la plus belle femme de l'univers ?

Il se baissa et, partant de mes pieds, traça mes jambes du bout de ses doigts, ses lèvres suivant leur sillage. La chair de poule se répandit sur ma peau lorsqu'il atteignit mes genoux et frotta les douces écailles de sa joue sur ma cuisse droite. Un poids lourd sembla se poser sur ma poitrine, m'empêchant de prendre autre chose que des respirations

superficielles alors que son visage se rapprochait du sommet de mes cuisses. Ses larges épaules écartèrent mes jambes lorsqu'il s'installa entre elles.

Szaro agita sa langue et un râle affamé s'éleva de sa gorge avant que son pouce ne commence à caresser doucement ma fente. Il s'attarda ensuite sur mon clitoris, qui semblait le fasciner. Puis son souffle chaud balaya mon sexe, suivi par l'humidité brûlante de sa bouche. Avec un gémissement étranglé, j'arquai mon cou, basculant ma tête en arrière. D'une main, je pinçai mon mamelon tandis que la paume de l'autre frottait les écailles douces du capuchon de Szaro.

Il prit son temps, explorant, goûtant, testant, analysant chacune de mes réponses à ses doigts, sa langue et sa bouche sur moi. La lente montée du plaisir en moi fit jaillir de mes lèvres une suite ininterrompue de gémissements, ma peau frissonnant sous l'effet du feu qui faisait rage en moi. Dans mon brouillard de félicité, je vis la pointe de sa queue s'approcher de mon visage, les écailles s'écartant pour libérer sa cascabelle. Le cœur battant, j'attendis qu'il commence à la secouer, comme il l'avait fait pendant notre cérémonie de mariage.

Simultanément, il enfonça sa langue fourchue en moi. Une chaleur torride se répandit sur ma peau et une lumière aveuglante explosa devant mes yeux sous la violence de l'orgasme qui me frappa. Je ne saurais dire ce qui se passa pendant les quelques minutes qui suivirent. Je volais bien trop haut. Lorsque je repris contact avec la réalité – mon corps tremblant encore des derniers spasmes de l'extase – Szaro était allongé sur moi, fixant mon visage avec fierté, désir et possessivité.

Il me fallut un moment pour réaliser ce qu'il attendait. Je glissai mes bras derrière son cou et écartai largement mes jambes, lui permettant de s'installer plus confortablement entre elles. Ses pupilles verticales se dilatèrent et ses lèvres s'entrouvrirent, me laissant entrevoir ses crocs acérés. Et puis je sentis ses écailles se séparer sous son aine, son membre dur et pré-lubrifié reposant contre moi. Il s'arrêta une fois de plus, ses yeux oscillant entre les miens. Je hochai la tête, ne laissant aucun doute sur mon consentement.

Szaro sourit et commença à se frotter contre moi. Un puissant frisson me parcourut lorsque les pointes de son membre massèrent mon clitoris à chaque va-et-vient. Après quelques mouvements de ce

genre, il baissa la tête pour capturer mes lèvres et commença à s'introduire en moi. Mon Dieu, il était énorme !

Même s'il m'avait fait mouiller et malgré sa pré-lubrification, mon corps tenta de lui résister. Szaro rompit le baiser juste assez longtemps pour planter ses crocs dans mon cou, m'injectant un peu de son venin paralysant. Ce fut une faible quantité, juste assez pour que mes muscles se détendent et pour que je ressente une sensation de bien-être. Quelques secondes plus tard, mon corps céda et l'accueillit. Szaro avala le gémissement voluptueux qui s'éleva de moi, sa langue envahissant ma bouche alors que son membre commençait à bouger en moi.

Quels que soient les fantasmes que j'avais entretenus depuis que j'avais vu ses pointes, la réalité les anéantit complètement. Quand Szaro se mit à contrôler ses pointes, les résorbant à l'entrée et les dilatant à la sortie, je crus que j'allais perdre la raison. À chaque mouvement, une boule de feu explosait au creux de mon estomac, propulsant des flammes liquides dans mes veines, me consumant de l'intérieur.

Griffant ses écailles et criant d'extase, je me tortillais sous lui tandis qu'il accélérail le rythme. Chaque coup de reins, plus profond, plus fort, plus rapide, me faisait basculer dans un tourbillon de sensations. Szaro me soutira un nouvel orgasme avant de glisser ses bras derrière mes genoux pour m'ouvrir encore davantage à lui. Cette fois, l'amant contrôlé et méthodique qui m'avait fait voir des étoiles sembla finalement perdre le contrôle et céder à sa propre passion.

Ma tête roulait de gauche à droite tandis qu'il me pilonnait, chaque mouvement de va-et-vient envoyant des étincelles électriques dans tout mon corps. C'était une surcharge sensorielle. Mon corps entier était réduit à un maelström de puissantes sensations. De son membre alien qui me démolissait au doux frottement de ses écailles contre ma chair nue, en passant par le grondement de ses gémissements dans mon oreille, mon monde se résumait à Szaro qui me réclamait... me détruisait.

Lorsque mon orgasme suivant déferla sur moi, je crus que mon esprit allait se fracturer. Szaro rugit sa propre jouissance, sa semence jaillissant dans mes entrailles meurtries avec des jets puissants. Ses bras se resserrèrent autour de moi dans une étreinte presque douloureuse, me gardant ancrée dans la réalité. Il continua de se

mouvoir en moi jusqu'à ce que sa semence se soit entièrement déversée. Il embrassa mon visage avec révérence, murmurant des mots en ordosien que je ne pouvais pas comprendre. Finalement, il nous retourna, me couchant sur lui et enveloppant mon corps tremblant de ses bras et de sa queue de façon possessive.



Chapitre 12

Avec beaucoup de réticence, je regardai ma conjointe s'habiller, ses cheveux encore humides de son bain matinal. Après m'être accouplé avec elle la première fois sur le rivage, je l'avais réclamée quatre fois de plus pendant la nuit et encore une fois le matin. Pourtant, j'avais toujours faim d'elle.

Je n'avais pas prévu de la faire dormir dehors et surtout pas toute nue. Bien que les nuits ne soient jamais froides dans cette région de Trangor, elles étaient nettement plus fraîches que les jours. Séréna ne possédait pas la protection naturelle des écailles comme nous. De plus, contrairement à elle, nous avons le sang froid. Cela signifiait que nos corps pouvaient s'acclimater à la température autour de nous, alors que le sien essayait de maintenir une température constante. Heureusement, elle n'avait pas eu l'air de s'en soucier ou d'avoir souffert d'un quelconque inconfort.

Après s'être habillée, Séréna se nourrit de rugals. Depuis qu'elle les avait comparés aux organes génitaux masculins des humains, je ne pouvais plus voir ces fruits de la même façon. Et elle s'en assurait également. En ce moment même, ma conjointe massait les fruits avec une expression suggestive, touchant du bout de la langue l'embouchure de l'entonnoir comme si elle voulait le lécher, quelques instants avant que la pâte n'en sorte. Pendant tout ce temps, son regard ne dévia pas du mien.

D'après mes recherches, je savais que les mâles humains aimaient lorsque leurs partenaires prenaient leur pénis dans leur bouche. Séréna ne me l'avait pas fait, même si elle en avait eu envie à un moment donné la nuit dernière. Mais le besoin d'être en elle avait été trop fort. Elle était si chaude, si douce. Et que dire des sons qu'elle émettait lorsque je la prenais, la façon dont son corps tremblait sous moi... ?

Déesse ! J'avais le tournis rien que d'y penser.

J'ignorais pourquoi elle s'était donnée à moi hier soir et cela me terrifiait. Quelque chose avait changé après notre nuit dans la grotte.

Le lien entre nous s'était renforcé. Et pourtant, je ne croyais pas que Séréna ait renoncé à son projet de partir une fois les six mois écoulés.

Je ne pourrais jamais la laisser partir.

Et je m'assurerais qu'elle ne le fasse pas. La luxure n'était pas la seule raison pour laquelle ma conjointe s'était accouplée à moi la nuit précédente. Elle sentait la connexion entre nous. Une véritable affection brillait dans ses yeux pour moi. J'allais attiser cette flamme jusqu'à ce qu'elle devienne un véritable brasier.

Après avoir volé un dernier baiser passionné à Séréna, je l'aidai à remonter sur Dagas, qui s'était éloigné un peu en broutant. Au moins, je tirai un certain réconfort du fait que ma femelle était collée étroitement contre moi alors que nous partagions le Drayshan. Le long trajet jusqu'à Tulma fila en un rien de temps.

Grâce à l'efficacité de nos chasseurs, les menaces du nord-ouest avaient été éliminées. En tant que Grand Chasseur de Krada, j'avais manqué à mes devoirs en laissant le rôle à Mandha et Raskier. Mais les deux mâles avaient compris mon besoin de passer du temps avec ma conjointe. Les premiers jours d'une union déterminaient généralement la force de ses fondations. Je voulais que les miennes soient indestructibles.

Cependant, je ne m'accordai cette indulgence que parce que je faisais entièrement confiance à mon frère et à mon ami. Le dernier rapport de Mandha sur mon com indiquait que toutes les meutes d'Écorcheurs qui restaient à éliminer étaient maintenant bien à l'intérieur des zones dont l'accès était autorisé aux chasseurs de la Fédération. D'après les derniers scans, ils devraient avoir terminé dans une semaine, dix jours tout au plus. Il me tardait qu'ils soient partis. Leur présence était un rappel indésirable pour ma conjointe qu'elle ne m'avait pas choisi de son plein gré.

La veille, elle avait aimé explorer le territoire et s'occuper de la faune avec moi. Je voulais que cela devienne la routine quotidienne de Séréna. Je voulais qu'elle découvre davantage les innombrables merveilles de ce monde jusqu'à ce que cela devienne la vie qu'elle *voulait* et non celle qui lui était imposée.

Alors que la silhouette de mon village natal de Tulma se dessinait devant nous, le parfum délicat de ma femelle prit la teinte légèrement âcre de la peur et de l'anxiété. Je ne comprenais pas son inquiétude à l'idée de rencontrer mes parents.

Un grand nombre de membres de la tribu saluèrent notre arrivée sur la grand-place, dont ma famille et les chasseurs de Krada. J'arrêtai Dagas juste avant les premières pierres qui pavaient la grand-place, descendis et aidai Séréna à descendre à son tour. Elle passa nerveusement une main sur ses cheveux tressés et ajusta son uniforme de chasse. La familiarité désagréable de cette scène me frappa alors que je menais ma conjointe au centre de la grand-place où les trois Doyens de Tulma attendaient sous la statue de la Déesse Isshaya. Malgré les circonstances complètement différentes qui nous avaient menées ici, ma Séréna se sentait clairement à nouveau en procès.

Tout le monde réuni autour nous la fixait intensément. Je ne pouvais pas leur reprocher leur curiosité. J'avais été tout aussi curieux la première fois que j'avais posé les yeux sur Séréna, bien qu'un certain degré d'attirance ait également joué un rôle dans ma réaction. Mais Tulma avait très peu d'interactions avec les étrangers, surtout les humains. La tribu n'avait jamais vu de femme humaine en chair et en os, encore moins une à la peau dorée, et surtout une chasseuse. De plus, elle était la conjointe du Maître Chasseur que la majorité des femelles éligibles de Tulma n'avaient pas réussi à séduire.

Lorsque j'avais quitté le village pour chercher à la fois une conjointe et un but, beaucoup de gens s'étaient demandé quel genre de femelle trouverait grâce à mes yeux. Personne, pas même moi, n'aurait pu imaginer que ce serait quelqu'un comme ma Séréna, ma belle *Ashina*.

Après avoir présenté mes respects aux Doyens et leur avoir présenté ma conjointe, je saluai tous les autres de manière générale avant de m'approcher de mes parents. J'aurais le temps plus tard de raviver mon amitié avec de vieilles connaissances.

— Mère, Père, dis-je respectueusement en appuyant mon front contre chacun des leurs à tour de rôle.

— Bon retour, mon fils, dit affectueusement ma mère avant de tourner ses yeux dorés vers Séréna.

— Fils, dit mon père en guise de salutation avant de focaliser également son attention sur ma conjointe.

Un sentiment de malaise s'installa au creux de mon estomac. Au-delà de la curiosité naturelle, leur regard manquait de la chaleur à laquelle j'étais habitué et que je m'attendais à ce qu'ils expriment le jour où je ramènerais enfin une conjointe à la maison.

— Voici Séréna, ma conjointe, dis-je en lui caressant doucement le dos.

Le durcissement subtil, mais indubitable, des yeux de ma mère et le raidissement de la colonne vertébrale de mon père mirent tous mes sens en alerte. Mes parents n'approuvaient pas Séréna. Mais pourquoi ? Certes, ils auraient voulu une femelle ordosienne de sang pur pour moi, mais mon bonheur leur importait davantage. Mandha leur avait sûrement parlé de l'affection que ma femelle suscitait en moi. Je devais en découvrir la cause, mais pas maintenant, pas devant elle.

— Séréna, voici mes parents, ma mère Érastra et mon père Léshu, dis-je d'un ton enthousiaste, faisant comme si de rien n'était.

— C'est un honneur de te rencontrer, Érastra, et toi, Léshu, dit Séréna avec un rire nerveux.

— Nous te rencontrons enfin, Séréna, dit mon père en inclinant à peine la tête en guise de salut.

— Nous avons beaucoup entendu parler de toi, dit ma mère. Merci d'avoir sauvé ma fille Salha et le petit. Notre pauvre Mandha aurait été dévasté.

Je luttai contre l'envie de serrer les dents et parvins à peine à réprimer un sifflement de colère. Mes parents évitant mon regard ne firent que confirmer que l'affront avait été délibéré, ma mère le soulignant en déclarant que la compagne de Mandha était sa *fille* Salha, mais mes deux parents se contentant de désigner ma conjointe par son prénom.

— Il est inutile de me remercier, répondit Séréna. C'était juste la bonne chose à faire.

— Mmhmm, répondit ma mère sur un ton neutre.

Je présentai ensuite ma femelle à mon autre frère et à mes sœurs qui avaient attendu sur le côté. Après avoir échangé quelques mots, mes deux sœurs s'excusèrent car elles devaient retourner à leurs occupations dans l'atrium, tout comme mon jeune frère pour partir en mission de reconnaissance. Comme j'avais l'intention de passer quelques jours au village, nous aurions le temps de nous retrouver plus tard.

Je remarquai que Séréna jetait des regards furtifs à mon père. Je supposai que sa taille imposante l'intimidait. Malgré ma propre taille et mes larges épaules, mon père était encore plus grand.

— Tu as encore grandi depuis ma dernière visite, Père, dis-je en m'efforçant de paraître enjoué.

— C'est vrai, dit mon père avec une expression suffisante.

— Et il m'a rendu folle pendant deux semaines avec ses gémissements incessants à propos de sa mue, dit Mère, l'air peu impressionnée.

Séréna s'ébroua puis tenta de cacher son rire par une quinte de toux.

Mon père se tourna pour fixer ma mère.

— C'était particulièrement atroce, dit-il sur la défensive. Imagine avoir autant de vieille peau à perdre et cette misérable chose qui refuse de tomber.

Il se tourna ensuite vers moi.

— Quand tu auras mon âge, tu comprendras. Tu es déjà plus grand que je ne l'étais à ton âge. Quand tu auras mon âge, je pense que tu seras au moins trois ou quatre centimètres plus grand et plus large.

Les yeux de Séréna s'agrandirent et elle tourna la tête vers moi.

— Tu vas devenir encore plus grand que ton père ? demanda-t-elle, sidérée.

— C'est fort probable, oui, dis-je d'un air suffisant. Pourquoi crois-tu que nous muions ? Les Ordosiens continuent de grandir tout au long de leur vie, les mâles plus rapidement que les femelles. Notre peau actuelle devient trop petite pour nous contenir, alors nous nous en débarrassons pour en utiliser une nouvelle, plus confortable, pendant un certain temps.

Ma conjointe me dévisagea, puis son regard se promena lentement sur moi. À en juger par son expression, je soupçonnai qu'elle essayait de m'imaginer de la taille de mon père. Son regard atteignit mon pelvis, s'y arrêta une fraction de seconde, puis elle redressa brusquement la tête. Les traits trop expressifs de Séréna ne parvinrent pas à cacher sa soudaine gêne. Je sus alors sans l'ombre d'un doute qu'elle s'était demandé si la taille de mon pénis allait croître proportionnellement avec le reste de mon corps.

Bien sûr qu'elle le ferait.

Avec une volonté propre, ma langue sortit presque en même temps que celles de mes parents. Au grand dam de ma pauvre conjointe, ils avaient également deviné la cause de sa réaction. Le goût de l'excitation florissante de Séréna résonna directement dans mon aine,

me donnant instantanément envie de m'extruder. Mais ce fut l'expression troublée sur le visage de mes parents, alors qu'ils percevaient la réponse physique de ma conjointe à mon égard, qui retint mon attention.

Ils sont surpris qu'elle soit attirée par moi.

— J'aimerais vraiment que vous ne fassiez pas ça, marmonna Séréna dans son souffle, mortifiée.

Je ris, ressentant une pointe de sympathie pour elle. Que mon odeur révèle aux autres d'innombrables choses à mon sujet était une réalité de la vie. J'avais grandi en le subissant et en le faisant subir aux autres. Cela devait être déroutant pour quelqu'un comme elle qui n'en avait jamais fait l'expérience auparavant.

— Tu vas rester quelque temps ou tu ne fais que passer ? demanda ma mère.

— Si cela ne vous dérange pas, Mandha, ma conjointe et moi avons l'intention de passer quelques jours avec vous, dis-je prudemment. Ce sera l'occasion pour Séréna de découvrir où nous avons grandi et de faire connaissance avec sa nouvelle famille. La situation avec les Écorcheurs est sous contrôle. Raskier va ramener nos chasseurs à Krada pour que le village ne reste pas trop longtemps avec un nombre réduit de défenseurs.

Compte tenu de l'accueil mitigé qu'ils avaient réservé à ma conjointe, je m'attendis à ce que mes parents rechignent à cette perspective, mais la réaction enthousiaste de ma mère à cette nouvelle me rendit aussitôt méfiant. Elle manigançait quelque chose et profiterait de notre séjour pour mener à bien ses plans, quels qu'ils fussent. Je devais trouver un moment en privé avec mes parents pour les confronter à propos de leur attitude.

— Dans ce cas, je vais emmener Séréna dans ton ancienne chambre, lui faire visiter la demeure et apprendre à la connaître pendant que tu discutes avec ton père et que tu t'occupes du retour de tes chasseurs, dit ma mère sur un ton sans appel.

— Mais...

— Nous avons beaucoup à discuter, dit mon père en m'interrompant. Laisse les femelles vaquer à leurs occupations.

L'estomac noué par l'appréhension, je lançai un coup d'œil à Séréna. Je ne voulais pas la laisser seule avec ma mère avant d'avoir une meilleure idée de ce qui avait provoqué son comportement

étrange. Ma mère avait toujours été une femme chaleureuse, aimante et d'un grand soutien.

— Ça va, dit Séréna en caressant mon torse dans un geste apaisant. Ce sera l'occasion pour moi de convaincre ta mère de me révéler tous les secrets honteux de ton enfance.

Ma mère s'ébroua.

— Il faudra bien plus que quelques jours pour cela. Viens, Séréna.

Mes yeux fixèrent ceux de ma mère alors qu'elle faisait signe à ma conjointe de la suivre. Elle soutint mon regard d'avertissement avec défiance. Je les regardai partir, l'inquiétude me rongant de l'intérieur. Je me retournai pour fusiller mon père du regard.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi Mère et toi avez-vous manqué de respect à ma conjointe ? sifflai-je.

— Manquer de respect ? demanda mon père en penchant la tête sur le côté et en me regardant comme si j'avais perdu l'esprit. Tu penses que *nous* lui avons manqué de respect ? Dis-moi, mon fils, as-tu remarqué comment la tribu vous a regardés tous les deux à votre arrivée ?

Je haussai les épaules.

— Avec une curiosité plutôt grossière qui a mis ma conjointe mal à l'aise.

— C'est seulement la curiosité que tu as vue ? Ou c'est tout ce que tu as *choisi* de voir ? rétorqua-t-il, son regard plongeant dans le mien avec l'attitude sévère qu'il affichait dans ma jeunesse lorsque je ne prenais pas mon entraînement au sérieux.

— Qu'étais-je censé voir d'autre ?

— De la pitié, dit-il d'une voix froide.

J'eus un mouvement de recul, comme si je venais de recevoir un coup de poing dans le ventre. Un million de pensées tourbillonnèrent dans mon esprit tandis que je repassais en revue les regards que la tribu avait effectivement posés sur ma conjointe et moi. Mes mains se crispèrent, mes crocs descendirent et mes glandes à venin se gonflèrent tandis que la colère montait en moi. Ils l'avaient regardée avec une curiosité mêlée de mépris. Ils m'avaient regardé avec déception et pitié.

— Pitié ? sifflai-je, en avançant de manière menaçante vers mon père. De la pitié pour quoi ? Parce que je me suis uni à une étrangère ?

— Ne me montre pas tes crocs, Szaro Kota, dit mon père d'un ton cinglant, son capuchon impressionnant s'élargissant encore en signe de dominance tandis que ses muscles se gonflaient sous ses écailles. Je vais te les arracher de la bouche pour t'apprendre le respect.

Je déglutis péniblement en dépit de mes glandes engorgées, fermai la bouche et baissai la tête en signe de soumission. Je n'avais jamais manqué de respect à mon père auparavant.

Mais je n'ai jamais eu non plus de conjointe à laquelle il aurait pu manquer de respect.

— Nous nous foutons que tu aies choisi une étrangère pour conjointe, poursuivit mon père, la voix toujours cassante mais sa colère apaisée par ma démonstration de soumission. Mais tu es Szaro Kota, fils de Léshu et Maître Chasseur de Krada. La moitié des femelles de Tulma avaient espéré porter ta progéniture, que ce soit en tant que compagne de vie ou en tant que conjointe. Tu les as toutes refusées pour t'enchaîner à cette farce d'union !

— Ce n'est pas une farce ! criai-je, sans me soucier de qui entendrait notre dispute. Séréna et moi avons été unis devant la Déesse et la tribu de Krada. J'exige le respect pour ma conjointe !

— Elle n'est *pas* ta conjointe. *Tu* as uni ta vie à Séréna devant la Déesse et tout Krada. *Elle* ne l'a pas fait.

Je sentis mon visage se vider de son sang en comprenant enfin.

— Nous avons abordé la question avec la Doyenne Krathi. Elle a accepté...

— La Doyenne Krathi est une sotte, interrompit mon père avec colère. Elle et ta tribu adoptive ont peut-être trouvé cela acceptable, mais elle aurait dû savoir que ce ne serait pas le cas des autres tribus. La nouvelle s'est rapidement répandue dans tous les villages. Et que crois-tu que tout le monde dit ?

Je ravalai la bile qui montait dans ma gorge. Je me fichais de ce que les autres pensaient de moi, mais je ne pouvais pas accepter qu'ils pensent du mal de ma conjointe ou que ma situation fasse honte à ma famille.

— Je ne laisserai pas mon fils premier-né être tourné en dérision, ajouta mon père en soulevant le menton. Ta mère non plus. Je peux t'assurer qu'elle veillera à ce que cette question soit résolue avant ton départ.

Je hochai la tête avec raideur.



Chapitre 13

Je tentai de faire taire mes nerfs en suivant Érastra jusqu'à leur demeure. Contrairement à Krada, le village de Tulma n'était pas entouré d'une montagne, mais d'eau. Nous avons traversé un large pont jusqu'à l'île en forme de losange. La plupart des résidences étaient des propriétés au bord de l'eau. Construites principalement en pierre et en bois, elles possédaient toutes d'immenses fenêtres rétro réfléchissantes qui empêchaient les gens de l'extérieur d'espionner les résidents à l'intérieur.

Tout comme la maison de Szaro, la demeure de son père établissait clairement son statut dans la tribu Tulma. Elle était imposante et très ornée à l'extérieur. Des motifs délicats avaient été sculptés en bas-relief tant sur la pierre que le bois qui formaient le bâtiment. J'avais vu des sculptures similaires à Krada. Mais là-bas, comme ici, peu d'habitations en possédaient. Les compagnons de vie ne sculptaient pas leur façade, seulement les couples mariés. L'étendue et la complexité des décorations révélaient depuis combien de temps un couple marié occupait la demeure. C'était l'hommage du mâle à sa femelle. Pour chaque année de leur union, chaque naissance d'un enfant et tout grand événement lié à leur famille, d'autres décorations étaient sculptées sur le mur.

Je savais que Szaro voulait commencer à sculpter la façade de sa grotte à Krada. D'après Salha, ma première rencontre avec Szaro près de la frontière, puis mon sauvetage d'elle et d'Eicu seraient les premières choses à apparaître de manière stylisée. Mais avant que je puisse m'attarder sur ce que j'éprouvais à ce sujet, Érastra ouvrit la porte de la maison et m'y fit entrer. Je fus sidérée par la beauté qui m'accueillit à l'intérieur.

Comme je m'y attendais dans une habitation ordosienne, les meubles de confort étaient rares. Pas de canapés, de chaises ou de surfaces matelassées, rien qui puisse être considéré comme un salon ou une salle à manger. Et pourtant, la grande pièce dans laquelle nous entrâmes remplissait ces deux fonctions. D'un côté, une table

gigantesque aux bords et aux pieds délicatement sculptés trônait devant une série d'étagères tout aussi ornées. Quelques boîtes qui ressemblaient à des jeux de société y étaient entreposées. De l'autre côté, un certain nombre de plaques chauffantes circulaires entouraient une table basse en forme de demi-cercle. Et un écran géant accroché au mur était suspendu devant eux.

Mais ce qui retint mon attention furent les immenses statues d'une femelle ordosienne à chaque extrémité de la pièce, chacune encadrée par d'énormes fenêtres. Elles agissaient presque comme une colonne, leurs capuchons touchant le plafond alors que leurs magnifiques visages regardaient vers le bas dans la pièce et seul le bout de leurs queues touchait le sol. Les bras écartés, elles tenaient les rubans avec lesquels les femelles avaient dansé pendant notre mariage. Dans cette version sculptée, les rubans couraient le long du plafond comme des moulures.

Sans voix, je suivis Érastra qui m'emmena dans l'ancienne chambre de Szaro. Là aussi, je fus ébahie. Alors que sa chambre dans sa propre demeure était complètement dépouillée, les murs de celle-ci étaient décorés d'armes, d'os, d'écailles, de plantes ou de branches séchées, chacun d'entre eux étant relié par un motif gravé sur le mur. Il me fallut moins d'une seconde pour comprendre qu'il s'agissait de son parcours de chasseur, de l'arc d'entraînement en bois à la taille d'un enfant au crâne effrayant d'une créature que je n'avais jamais vue auparavant.

— Conformément à son devoir, Léshu enregistre l'histoire de chacun de nos enfants, dit fièrement Érastra en contemplant le mur.

Elle se dirigea vers le dernier objet au bout du parcours sculpté. Il ressemblait à la pointe d'une lance faite de pierre.

— Mon conjoint l'a fabriquée pour marquer le jour où Szaro est devenu le Maître Chasseur de Krada, le village des montagnes rocheuses. Léshu est impatient de prolonger le fil. Mais comme Szaro refuse d'engendrer une progéniture avec une compagne de vie, le prochain ajout à ce mur sera fort probablement pour marquer son union.

Le sentiment de malaise qui me rongait depuis mon arrivée au village, et qui s'était intensifié au moment où j'avais rencontré les parents de Szaro, ne fit que monter d'un cran.

— S'il est si impatient, pourquoi n'a-t-il pas encore commencé ? lui

lançai-je sur un ton de défi.

Érastra se retourna pour me faire face, une lueur dure dans ses yeux dorés alors qu'elle me fixait d'un air provocateur.

— Parce qu'il n'y a rien à ajouter. Szaro n'est pas uni.

Une partie de moi avait su que cela allait arriver, mais cela me fit quand même l'effet d'une gifle. Je serrai les dents et pris une profonde inspiration pour garder mon calme. Je soutins son regard sans broncher, refusant de me laisser intimider.

— Tu ne m'aimes vraiment pas, n'est-ce pas ? dis-je d'un ton sec.

— Je ne te déteste pas, réfuta Érastra d'un ton désinvolte. Ou plutôt, je ne te déteste plus depuis que je t'ai rencontrée. Mais je n'ai pas encore décidé si je t'apprécie.

— Tu ne me détestes pas ? Pourtant, toi et tous les autres habitants du village m'avez regardée avec mépris dès notre arrivée. Et maintenant, tu nous insultes Szaro et moi en rejetant notre union comme si elle n'existait pas, lui lançai-je sans ménagement.

— Parce qu'elle n'existe pas ! siffla-t-elle, avant de s'avancer vers moi.

C'était menaçant, mais elle resta à une distance respectable, même si je ne pourrais pas m'échapper si elle décidait d'attaquer.

— Oh que si, rétorquai-je, gardant ma voix à peine inférieure à un cri. Szaro et moi nous sommes mariés deux fois. D'abord selon les lois humaines, puis selon un rituel ordosien élaboré. Nous avons été unis devant tout Krada et votre Déesse.

— *Szaro* s'est uni à *toi*. Mais *tu* ne t'es pas unie à *lui* ! cria Érastra, la colère crispant ses jolis traits.

Je reculai, complètement déboussolée. Je repassai en revue la cérémonie dans ma tête, essayant de comprendre ce que je n'avais pas pu omettre de faire.

— Que... que veux-tu dire ? J'ai fait tout ce qu'on m'a dit de faire. Je me suis tenue au milieu du Cercle, Szaro et moi nous sommes enlacés, les femmes ont dansé autour de nous, puis les Doyens ont formé un cercle et on s'est embrassés. Qu'étais-je censée faire de plus ?

— Szaro a dansé pour toi. Est-ce que tu as dansé pour lui ?

Je secouai la tête en fronçant les sourcils.

— Non. Salha a dansé à ma place car je ne connaissais pas la chorégraphie.

— Salha n'est pas sa conjointe ! Elle ne peut pas le lier, grommela

Érastra. Pourquoi laisserais-tu une autre femelle accomplir l'acte le plus important de ta vie ?

— Bon, là tu vas me lâcher un peu, crachai-je, commençant à perdre patience.

Je me désignai d'un geste de la main.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne suis pas une Ordosienne. Je ne connais pas vos foutus rituels parce qu'ils ne sont documentés nulle part. On m'a dit d'aller au Grand Cercle, de poser mon cul sur un banc et d'attendre que quelqu'un me donne plus d'instructions. Je ne savais même pas qu'il devait y avoir une danse quelconque. Si c'était si important, alors quelqu'un aurait dû me le dire. Ne m'engueule pas parce que je ne sais pas lire dans les pensées !

J'inspirai profondément et expirai lentement, fermant les yeux pour essayer de reprendre le contrôle. Autant défouler ma frustration avait été libérateur, autant je me sentais mal d'avoir élevé la voix contre la mère de Szaro. Quels que soient nos problèmes actuels, c'était ma belle-mère. À ma grande surprise, au lieu d'aggraver la situation, mon emportement sembla apaiser une partie de la colère d'Érastra.

Elle plissa les lèvres et me jeta un regard évaluateur avant de hocher sèchement la tête.

— Tu soulèves un point valable, concéda Érastra. Et la Doyenne Krathi va subir mon courroux pour avoir laissé cette humiliation s'abattre sur mon fils. Tu étais déjà au village. Ils auraient pu retarder la cérémonie de quelques jours pour te permettre d'apprendre à manier les bandes afin que l'union se fasse correctement. La chorégraphie n'a pas besoin d'être parfaite.

— Stop ! Un instant ! Que veux-tu dire par « cette humiliation » ? demandai-je.

Érastra me dévisagea. Cette fois, la colère céda la place à la douleur et à la honte.

— Le fait que tu n'aies pas dansé pour lui a dit au monde entier que tu es prête à profiter de tous les avantages d'avoir un conjoint uni mais que tu n'es pas prête à lui rendre la pareille parce que tu le juges indigne de toi.

Estomaquée, je couvris ma bouche de ma main tout en la regardant avec incrédulité.

— Mon fils était le mâle le plus recherché ici et dans tous les

villages qu'il avait visités. Mais aucune femelle n'a jamais trouvé grâce à ses yeux, dit Érastra d'une voix pleine de douleur. Et maintenant, la rumeur se répand qu'il a choisi une étrangère seulement pour devenir celui qui n'est pas à la hauteur. Il est devenu un sujet de moquerie.

— C'est des conneries, tout ça ! sifflai-je. S'ils savaient que les autres tribus allaient réagir de la sorte, pourquoi diable la Doyenne Krathi et Szaro l'ont-ils permis ?

— Parce que Krada se targue d'être « progressiste » dans ses façons de faire et de s'adapter à des situations en constante évolution, dit Érastra avec irritation tout en faisant un geste dédaigneux de la main. C'est pourquoi la plupart des interactions avec ta Fédération ont été gérées par eux. Mais ils oublient qu'ils ne vivent pas en isolation. Les autres tribus observent toujours les anciennes coutumes et les choses qui arrivent ont des conséquences.

— D'accord, très bien. Mais pleurer sur le lait renversé ne va rien changer, dis-je, furieuse que quiconque se moque de Szaro et surtout pas à cause d'une erreur de communication.

J'aurais voulu sortir et tirer l'une de mes flèches dans la queue de tous les connards qui regardaient mon homme de travers.

— Comment est-ce qu'on arrange ça ?

— Tu dois danser pour lui, dit Érastra avec vigueur.

— Très bien. Allons-y, dis-je.

Érastra eut un mouvement de recul et ses yeux s'agrandirent sous le choc.

— Tu... tu vas le faire ?

— Bien sûr ! répondis-je comme si cela allait de soi – parce que c'était le cas. Pourquoi en douterais-tu ? Szaro m'a sauvé la vie et a toujours été merveilleux avec moi. Je ne serai pas la raison pour laquelle quelqu'un l'humilie. Il ne mérite pas ça.

Le visage d'Érastra s'adoucit et ses yeux débordèrent de reconnaissance.

— Tu as de l'affection pour lui, dit-elle avec une pointe de surprise dans la voix.

Mon visage s'embrasa.

— C'est un homme bon. Enfin, un bon mâle.

— Merci, ma fille, répondit Érastra. Nous sommes très fiers de lui.

Le fait qu'elle me reconnaisse enfin comme sa fille m'émut profondément. Je n'étais pas très proche de ma mère, mais je l'aimais

quand même et elle me manquait.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Peux-tu m'apprendre la chorégraphie ? demandai-je timidement.

— La chorégraphie n'est pas importante, dit Érastra avec désinvolture. Ce qui compte, ce sont les bandes. Tu peux danser comme tu veux. De toute façon, ton anatomie n'est pas adaptée à nos chorégraphies. Ce qui importe, c'est la façon dont tu fais bouger les bandes. Pour cela non plus, il n'y a pas de forme ou de motif spécifique à créer. C'est juste la complexité qui marque l'étendue de ton engagement envers votre lien et la fluidité qui exprime le bonheur et la réussite de votre union. Tu es le lien qui soude ton unité familiale. Les bandes ne sont qu'une extension de toi. Viens, je vais te montrer.

Nous retournâmes dans la salle de séjour où elle s'empara d'une boîte en bois orné sur une étagère. Il contenait une paire de rubans soigneusement pliés qu'elle appelait des bandes. Elle en prit une et me la tendit.

— Ce sont mes bandes d'union, dit Érastra d'une voix nostalgique. Tu peux t'entraîner avec pendant que nous en ferons fabriquer une paire spécialement pour toi. Cela ne prendra que quelques heures et elles seront prêtes à temps pour que tu puisses exécuter la danse demain.

Je fronçai les sourcils en constatant le poids de l'unique bande qu'elle m'avait donnée.

— C'est lourd, dis-je avec inquiétude. Elle pèse au moins cinq kilos. Je ne pourrai pas danser plus de quelques secondes en faisant tourner une bande de ce poids dans chaque main. Je vais me fatiguer trop vite.

Érastra demeura bouche bée. Elle observa mes bras pendant un moment, comme si elle pouvait voir mes muscles à travers mon uniforme de chasse, puis me dévisagea à nouveau, son esprit en ébullition.

— Le tissu avec lequel les bandes sont fabriquées est en fait assez léger. La couturière y applique une substance pour le rendre plus lourd et pour qu'il ne se replie pas sur lui-même, dit Érastra, pensivement. Nous pouvons lui demander de faire le tien plus léger, mais cela pourrait t'empêcher de le faire fonctionner comme prévu.

Je me mordillai la lèvre inférieure.

— Il y a peut-être une alternative, dis-je prudemment.

Érastra pencha la tête avec curiosité.

— Il y a quelques années, je pratiquais une danse avec un ruban, pour laquelle je m'étais entraînée intensément. À l'époque, j'étais classée parmi les meilleures danseuses de la Terre dans une compétition sportive planétaire que nous appelons les Jeux Olympiques. La danse utilise un ruban... une bande comme celle-ci mais plus étroite et attachée à une baguette, dis-je nerveusement. Si la chorégraphie n'a pas d'importance, mais seulement la façon dont nous manipulons la bande, est-ce que je peux faire cela ? Puisque nous devons créer une paire de bandes pour moi, nous pourrions peut-être me fabriquer une baguette à ruban à la place ?

Érastra hésita, me regardant avec une expression incertaine.

— Et cette danse implique des mouvements complexes de la bande ? demanda-t-elle.

Je hochai vigoureusement la tête.

— Oui. As-tu une tablette que je puisse emprunter ? Je devrais être capable de trouver des images en ligne.

En effet, quelques instants après qu'elle m'eût donné une tablette, je trouvai rapidement quelques photos et vidéos qui rassurèrent aussitôt ma belle-mère.

— Elles sont beaucoup plus étroites que les bandes, mais cela semble être un compromis acceptable, dit Érastra. Connais-tu les mesures ?

— Oui, répondis-je, l'excitation bouillonnant en moi.

Cela faisait plus de sept ans que je ne pratiquais plus la gymnastique rythmique à un niveau compétitif – et que je ne m'entraînais plus, d'ailleurs. Mais j'en faisais encore de temps en temps, juste pour le plaisir, et ma méditation régulière de yoga m'avait gardée en forme et souple. Je pouvais le faire en toute confiance. Une partie de moi était également impatiente de me produire à nouveau devant un public.

Érastra m'emmena chez la couturière, dont le comportement froid se réchauffa instantanément lorsque ma belle-mère expliqua le but de notre visite. Elle fut d'abord choquée par ma demande de baguette à ruban au lieu des bandes. Pendant un moment, je craignis que dévier encore une fois de leur coutume puisse non seulement contrecarrer le but de cette danse, mais aussi aliéner davantage les Ordosiens en ce

qui concernait mon mariage avec Szaro. Cependant, lui montrer les photos de la gymnaste l'apaisa complètement.

— Tu peux faire tourbillonner cette bande étroite comme sur ces images ? demanda-t-elle.

— Plus encore, répondis-je avec suffisance. Mais seulement si j'ai une bonne baguette à ruban.

L'expression impressionnée sur son visage me ravit. Mais voir Érastra lever fièrement le menton me toucha encore plus. À cet instant, je sus que je me donnerais à fond sur ce Cercle, non seulement pour rétablir l'honneur de Szaro, mais aussi pour venger ma belle-mère de l'humiliation qu'elle et sa famille avaient subie à cause de ce malentendu.

— Alors ce sera une danse dont on se souviendra, déclara la couturière. Je vais commencer à travailler dessus tout de suite. Tu seras très satisfaite du résultat final.

Je remerciai la femelle et laissai Érastra me ramener à l'extérieur. Elle me fit ensuite visiter le village et s'arrêta dans l'atrium pour que je prenne quelque chose à manger. Lorsque nous revînmes à sa demeure, elle m'emmena à l'arrière de la maison, sur la terrasse que je n'avais pas encore vue. La vue me coupa le souffle. Même si je préférais toujours la vallée cachée derrière la maison de Szaro, ceci était incroyable.

Faisant au moins vingt mètres sur dix, la terrasse en pierre semblait flotter dans l'océan. Le bord servait de tremplin pour plonger dans l'eau. Une petite rampe sur le côté permettait aux Ordosiens de remonter. Dans le coin gauche, un trou circulaire aux bords surélevés pour éviter que quelqu'un ne tombe dedans par inadvertance, contenait une série de créatures vivantes ressemblant à des crevettes qui avaient été piégées à l'intérieur. Une table se trouvait à quelques mètres de là, incluant, à ma grande surprise, un banc coussiné, parfait pour qu'un humain s'y assoie. Et à côté, une pierre de cuisson. Je compris alors que Mandha avait prévenu ses parents de mes besoins spécifiques avant notre arrivée.

Mais ce furent les gros poissons sautant hors de l'eau, qui m'époustouflèrent. De loin, ils ressemblaient à un croisement entre un dauphin et un poisson Betta.

— Plus tard, Szaro t'emmènera nager avec eux si tu le souhaites, dit Érastra d'un ton amical, tout en apportant la pierre de cuisson sur

la table. Mais maintenant, mange. Je ne veux pas que mon fils m'accuse d'avoir affamé sa femelle.

Je m'installai à la table et mangeai mes fruits et légumes tandis qu'Érastra décortiquait les « crevettes » et les mettait à cuire sur la pierre pour moi. Quand Szaro et son père finirent par rentrer à la maison, sa mère m'avait raconté toutes les histoires embarrassantes de son enfance.



Chapitre 14

Je me tenais nerveusement au bord du cercle, nu à l'exception du collier en or avec la pierre de sang de mes ancêtres, puisque toutes mes parures étaient restées à Krada. Tout Tulma était assis derrière moi pour cette cérémonie inhabituelle destinée à compléter mon union partielle. J'avais agonisé à l'idée de faire asseoir Séréna pendant la danse lors de notre cérémonie originelle, mais j'avais su qu'elle n'avait pas la force physique pour tenir les bandes.

Je m'étais convaincu que notre union ne serait pas contestée même si elle n'avait pas dansé. Découvrir que toutes les autres tribus l'avaient rejetée m'avait fait l'effet d'une douche d'acide. Séréna était ma conjointe. Notre accouplement près de la rivière n'avait fait que confirmer qu'il n'y aurait jamais d'autre femelle pour moi. Par conséquent, j'étais plus que reconnaissant envers ma mère d'avoir mis tout ceci en branle. Cela effacerait tout doute quant au fait que ma Séréna avait voulu me réclamer lors de la première cérémonie.

Même si nous ne ferions pas le rituel complet ce soir, Séréna et moi avions pris une douche avant. Ma poitrine se réchauffa au souvenir du cri de joie de Séréna durant notre premier jour à Tulma, lorsque je lui avais montré la douche et les toilettes privées que Mandha et mon père avaient préparées pour elle avant notre arrivée. C'était une installation de fortune, rapidement montée pour être fonctionnelle. Mais à l'avenir, j'avais l'intention de demander à chaque tribu d'en installer une permanente pour les fois où ma conjointe et moi leur rendrions visite.

Aucune danseuse n'entourait le cercle, aucun mâle ne battait son tambour et aucun guerrier ne me défierait ce soir. Mais nos trois Doyens se tenaient sur l'estrade aux pieds de la Déesse, surplombant le Cercle qui, pour ce soir seulement, avait été recouvert d'un mince tapis pour capitonner le sol en pierre.

Mon cœur fit un bond et le silence s'abattit sur l'assistance lorsque la silhouette délicate de ma conjointe s'approcha du côté gauche du Grand Cercle et se dirigea vers le centre. Elle portait ce que j'avais fini

par appeler ses sous-vêtements. Il s'agissait en fait d'un soutien-gorge de sport et d'un short d'entraînement. Les deux étaient noirs et cachaient très peu de sa belle peau. J'aurais aimé qu'elle s'habille aussi légèrement plus souvent. À ma grande surprise, Séréna était pieds nus, à part une sorte de tissu noir enroulé autour de ses chevilles et de ses orteils. Dans sa main, elle tenait le ruban étroit sur un bâton.

Elle s'agenouilla face à moi, son regard rivé au mien. Une communication silencieuse passa entre nous. L'assurance dans ses yeux apaisa en partie l'inquiétude qui me rongearait. Séréna sourit puis jeta un coup d'œil à Mandha. Ma conjointe hocha la tête d'un mouvement subtil, donnant à mon frère le signal pour lancer la musique étrangère qu'elle avait sélectionnée.

Séréna s'inclina, le front appuyé sur le tapis et les deux bras tendus devant elle. Je retins mon souffle, tandis que le silence s'étirait pendant quelques secondes de plus. Puis les notes claires d'une mélodie paisible s'élevèrent autour de nous. Toujours dans sa position inclinée, Séréna commença à remuer le bâton, juste au-dessus du sol. La bande semblait glisser à grande vitesse devant elle tandis que son bras libre ondulait dans un mouvement gracieux. Elle se redressa soudain, faisant tourner le ruban en de larges mouvements tout autour d'elle, un sourire radieux illuminant son visage.

Un halètement collectif d'émerveillement s'éleva de la foule. Nos bandes étaient trop grandes et trop lourdes pour exécuter les mouvements complexes et rapides du ruban de ma conjointe. Et, dans l'obscurité, le tissu bleu clair et lumineux du ruban donnait l'impression que l'esprit du serpent s'ébattait dans une danse joyeuse autour d'elle.

Sans arrêter le mouvement du ruban, Séréna rejeta sa main libre en arrière, se hissant sur la pointe des pieds et faisant un saut périlleux arrière en utilisant sa main comme levier, pour se retrouver en position debout. Elle commença alors à courir autour du Cercle, exécutant des pas de danse, des sauts et des mouvements acrobatiques impossibles – dont certains me faisaient craindre qu'elle ne se blesse – tandis que son ruban dessinait les arabesques les plus envoûtantes. La voir se tenir sur la pointe d'un pied et pivoter sur elle-même m'impressionna. Mais la voir lever sa deuxième jambe pour que les orteils de ce pied pointent vers le ciel sans perdre l'équilibre tout en faisant tourner son ruban avec frénésie me laissa sans voix. Je me

sentais étouffer par les émotions, une fierté indescriptible emplissant mon cœur.

Et puis la catastrophe...

Je regardai avec horreur comment, après avoir pivoté plusieurs fois sur elle-même, Séréna lança son bâton. Mon cœur vola en éclats et mon sang se transforma en acide tandis que des halètements horrifiés s'élevaient derrière moi. Le temps sembla ralentir alors que Séréna effectuait quelques culbutes et une pirouette, puis attrapa à l'aveugle le bâton, avant d'enchaîner d'autres motifs avec le ruban.

— Elle l'a attrapé... murmurai-je, estomaqué et incrédule.

Juste comme ces paroles sortaient de ma bouche, un rugissement collectif s'éleva derrière moi, suivi du son d'innombrables cascabelles honorant ma conjointe. Je me sentis faible en regardant la performance captivante de Séréna. Elle bougeait plus vite, en tandem avec la musique qui était devenue plus intense, plus dramatique. Deux fois encore, ma femelle lança le ruban et, chaque fois, elle l'attrapa avant qu'il ne touche le sol. Les deux fois, elle eut à peine besoin de regarder pour le faire – son cœur savait où il se trouvait.

Peu importe les défis qui se présenteraient à nous, peu importe qui ou quoi tenterait de nous séparer, elle nous rattraperait toujours et continuerait à faire virevolter notre union vers notre avenir commun.

Lorsque la musique commença à ralentir, Séréna revint au centre du Cercle et me fit signe de la rejoindre. Mon cœur débordait de fierté et de trop d'émotions pour leur donner un nom alors que je me dirigeais vers elle. Ma conjointe effectua quelques tours autour de moi, son ruban tournoyant dans des motifs complexes, effaçant tout doute sur le fait que j'avais été correctement réclamé et lié. La musique s'arrêta en même temps que ma femelle, juste devant moi. Je l'attrai dans mes bras et écrasai ses lèvres dans un baiser possessif tandis que ma queue s'enroulait autour d'elle.

Je pouvais à peine entendre les tintements des cascabelles qui nous saluaient, ou même les voix des Doyens qui donnaient leur bénédiction alors qu'ils nous entouraient, leurs mains jointes. Lorsqu'ils se séparèrent, je ne restai pas pour les félicitations et les accolades de ma tribu de naissance. Tout ce que je voyais, tout ce qui m'importait, c'était la belle déesse dans mes bras. Les yeux fixés sur Séréna, je la soulevai et elle passa ses jambes autour de ma taille. Sans un mot, je l'emmenai dans la demeure de mes parents sous les

acclamations de la foule.

Après ce qui me parut une éternité, nous entrâmes dans la maison et je portai Séréna directement dans ma chambre. J'enlevais déjà ses vêtements, les arrachant presque, avant que la porte ne soit complètement fermée derrière moi. La veille, Séréna s'était sentie gênée de s'accoupler avec moi, car elle avait craint que mes parents et mes frères et sœurs ne nous entendent. Malgré mes assurances sur l'insonorisation des murs, elle avait insisté pour que nous soyons discrets. Pour lui faire plaisir, j'avais obtempéré. Ce soir, je me fichais qu'ils puissent nous entendre jusqu'à la station spatiale de la Fédération. J'étais un mâle correctement uni, prêt à réclamer sa déesse.

Même si mes parents avaient apporté un matelas improvisé pour Séréna la veille, elle avait dormi sur moi. Mais nous avions d'abord fait l'amour sur le matelas, comme nous le ferions maintenant pour la protéger du sol dur.

Je jetai son haut sur le sol et écrasai ses lèvres dans un baiser avide. Alors même que je déposais Séréna sur le matelas, ma langue envahissait sa bouche. La première fois que nous nous étions embrassés de cette façon avait été très étrange. Je n'avais pas été certain de m'habituer un jour à la forme et à la taille insolites de sa langue, ni aux rangées de dents plates qui remplissaient sa bouche au lieu de la poignée de dents pointues de la nôtre. Mais maintenant, je ne pouvais plus me passer de l'embrasser. Je ne me lassais pas d'elle, point final.

Et en ce moment, un goût différent m'appelait et faisait bouillir mon sang de désir. Rompant le baiser à contrecœur, j'effleurai de mes lèvres son cou jusqu'à sa poitrine. Incapable de résister, je m'arrêtai sur le bouton dur de son sein, ma langue taquinant le cercle brun foncé de son aréole avant de sucer son mamelon. J'aimais le goût légèrement salé de sa peau dû à son effort précédent.

Bien que ma conjointe soulevât sa poitrine pour un plus grand contact et posa une main à l'arrière de ma tête comme pour me maintenir en place, je repris mon périple jusqu'à ma récompense. Le ventre de Séréna frémit lorsque je lui mordillai le nombril. Accrochant mes doigts dans la taille de son short, je le descendis tout en léchant et en suçant la chair sensible de son pelvis. Un frisson la parcourut, me faisant ronronner d'approbation. J'aimais combien ma conjointe était

sensible à mon toucher.

Ma seule déception, lorsque je retirai son vêtement inférieur, fut l'absence de petites boucles autour de sa fente. Mes recherches avaient indiqué que les humains en avaient à cet endroit et sous leurs aisselles. Certains d'entre eux en avaient même sur leurs jambes et sur presque toutes les autres parties de leur corps – surtout les mâles. Mais Séréna m'avait informé qu'elle n'avait jamais eu de poils sur les jambes – ce qui n'était pas rare chez les femmes humaines de son ethnie – et qu'elle avait enlevé de façon permanente ceux qui se trouvaient sous ses bras et autour de son sexe pour ne plus avoir à s'en occuper. C'était bien dommage. J'aurais aimé savoir s'ils étaient aussi soyeux que les boucles serrées de ses longs cheveux.

À mon grand étonnement, alors que j'étais sur le point d'assouvir ma faim, Séréna appuya sa paume sur mon front et me repoussa. Je relevai la tête et lui lançai un regard interrogateur.

— Allonge-toi, dit-elle, ses yeux dorés assombris par le désir.

— Mais, je veux...

— Oh, tu le feras. Allonge-toi. Fais-moi confiance.

Confus, j'envisageai de résister mais obtempérai.

— Extrude-toi, m'ordonna-t-elle.

— Mais...

— Cesse de discuter, m'interrompit Séréna en fronçant les sourcils. Je veux également te goûter. Nous pouvons le faire tous les deux en même temps.

Mes yeux s'écarquillèrent et une boule de feu explosa dans ma région pelvienne, me faisant grogner de désir. J'avais fantasmé sur cela depuis la première fois que j'avais fait des recherches sur les accouplements humains. Je m'extrudai avec un gémissement presque douloureux tandis que ma femelle montait sur moi, alignant soigneusement son sexe avec mon visage. Sans aucun préliminaire, je passai à l'action et enfonçai ma langue en elle. Séréna frémit et je saisis des deux mains la courbe charnue de son postérieur pour la maintenir en place pendant que je festoyais.

Mais cela s'avéra vite un défi lorsque la main délicate de ma conjointe se referma sur mon membre et commença à me caresser. La chaleur humide de sa langue léchant ma longueur, taquinant mes pointes et tournant autour de mon gland me faisait gémir tandis qu'un feu liquide bouillonnait au creux de mon estomac. Quand elle me prit

enfin dans sa bouche, je faillis éjaculer. La main de Séréna serra et caressa la base de mon pénis en contrepont du mouvement de sa tête qui se mouvait au-dessus de moi. Mes muscles abdominaux se contractaient douloureusement alors que je luttais pour me retenir. Je ne pouvais pas trouver la plénitude avant ma conjointe.

Glissant une main entre les cuisses de ma femelle, je frottai son petit bouton tout en accélérant la vitesse et la force de ma langue qui lui faisait l'amour. Je me concentrai surtout sur le petit paquet de nerfs en elle qui la faisait toujours atteindre la félicité en un rien de temps. Craignant tout de même de perdre la bataille, je levai ma queue près de l'oreille de Séréna, sortis ma cascabelle et produisis le son nuptial qui agissait comme un puissant aphrodisiaque.

En quelques secondes, ma conjointe cria, rejetant sa tête en arrière d'extase. Ce répit me permit de reprendre partiellement le contrôle. Alors qu'elle planait sur les ailes de la volupté, je me dégageai d'en dessous d'elle, la tenant toujours à quatre pattes tandis que je me plaçais derrière elle. De cela aussi, j'avais fantasmé. C'était impossible de s'unir aux femelles ordosiennes de cette façon. Je m'enfonçai dans ma conjointe, la chaleur brûlante de son écrin serré se refermant autour de moi.

Je sifflai de plaisir, mes pointes voulant se mettre en action. Je fis taire cette envie, laissant à ma conjointe le temps de s'adapter à ma taille tandis que je me mouvais lentement en elle. Il y avait quelque chose de sauvage et de primaire dans le fait de tenir ma femelle ainsi alors qu'elle se soumettait à ma possession. Séréna gémit et son dos se cambra alors qu'elle commençait à se balancer d'avant en arrière en contrepont de mes propres mouvements. Tenant sa hanche d'une main, je caressai son dos de l'autre, laissant mes griffes sortir pour érafler doucement sa peau.

Séréna émit un cri étranglé et se retourna pour me regarder pardessus son épaule. Le regard de pure luxure qu'elle me lança fit écho directement dans mon aine. Elle se lécha les lèvres d'une manière si lascive que le souvenir de la sensation qu'elles m'avaient procuré autour de mon membre lorsqu'elle m'avait donné du plaisir avec sa bouche me frappa avec une violence vertigineuse. Quelque chose se brisa en moi. Tenant ses hanches à deux mains, mes griffes s'enfonçant avec un peu trop de force dans sa chair tendre, je commençai à la pilonner. Séréna rejeta la tête en arrière et poussa un cri de béatitude.

D'instinct, je me penchai en avant, glissai un bras devant sa poitrine et la soulevai tout en continuant à la pénétrer frénétiquement. Toujours à genoux, le dos contre ma poitrine, Séréna se tourna pour me regarder. Je capturai ses lèvres dans un baiser passionné. Ma main libre se tendit vers son clitoris et je laissai mes pointes onduler en elle.

Ma conjointe détonna instantanément. J'avalai le cri de son orgasme et resserrai mon étreinte autour d'elle tandis que des spasmes d'extase la secouaient. Comme à chaque fois qu'elle chavirait, les parois intérieures de ma conjointe se contractèrent sur mon pénis, essayant de forcer mon orgasme. Je résistai et poursuivis mes attentions jusqu'à ce que ma Séréna redescende de son état d'euphorie.

Je la relâchai juste assez longtemps pour l'allonger sur le dos sur le matelas avant de m'enfouir à nouveau profondément en elle. Cette fois, mon regard ne dévia pas du beau visage de ma femelle pendant que je la pilonnais. Déesse, je ne me lasserais jamais de contempler Séréna, son visage dissous dans une expression de pure félicité, la façon dont elle se tordait sous moi – son bassin se mouvant pour me rencontrer à chaque coup de rein, sa voix gutturale m'encourageant, chantant mon nom et me suppliant de la prendre plus profondément, plus fort...

Je ne vis pas venir son orgasme. Il l'emporta si soudainement que je fus pris dans le raz-de-marée. Je rugis, ma semence jaillissant dans ma femme avec une telle force que j'en fus étourdi. Mes reins étaient en feu. Chaque giclée était une autre dose d'extase liquide qui se déversait de moi.

Je n'avais pas eu l'intention de me nouer avec ma conjointe. Mais la tête de mon pénis gonfla, scellant ma semence à l'intérieur de Séréna pour augmenter les chances de conception. Au même moment, je sentis mon sac d'hormones d'accouplement se vider, faisant courir un autre frisson jouissif le long de ma colonne vertébrale alors que le fluide se déversait dans ma femelle. L'hormone allait tenter de réguler les niveaux hormonaux de Séréna pour faciliter la conception. C'était un effort inutile pour le moment. Ma femelle n'était pas dans sa période fertile – son odeur me l'avait dit.

Même si ce n'avait pas été intentionnel, je me délectai de cette connexion. Je nous retournai, enveloppant ma conjointe tremblante dans mes bras. Comme j'aimais la sentir ainsi, son corps couvert de

sueur, vibrant du plaisir que je lui avais donné, s'accrochant à moi comme si elle souhaitait que nous soyons encore plus proches, fusionnés en un seul corps et une seule âme. Elle semblait si fragile, si vulnérable et si confiante dans son abandon.

Je caressai doucement ses cheveux humides tandis qu'elle soupirait de contentement, sa tête reposant sur ma poitrine. Je resserrai mon étreinte, mon cœur se remplissant d'affection et de d'espoir tandis que des images de ma conjointe, son ventre gonflé par notre progéniture, dansaient devant mon esprit.

Je fermai les yeux et m'endormis avec un sourire rêveur.



Chapitre 15

Nous finîmes par prolonger notre séjour à Tulma de deux jours supplémentaires. Si cela n'avait tenu qu'à moi, nous serions probablement restés encore plus longtemps. Léshu et Érastra étaient hilarants. Au début, je craignis que leur relation ne se soit détériorée au fil des ans vu qu'elle était toujours sur son dos et critiquait constamment une chose ou l'autre qu'il avait faite, comme ce fut le cas avec sa mue. Mais ensuite, je réalisai que c'était un jeu entre eux. Quand elle n'avait rien à lui reprocher, il faisait délibérément quelque chose pour la provoquer. À plusieurs reprises, je surpris l'un ou l'autre essayant de cacher son visage pour qu'on ne voie pas le rire qu'il ne pouvait réprimer.

Mais quand ils ne s'embêtaient pas, ils se câlinaient de la façon la plus adorable qui soit. Les voir ainsi me donnait envie. Lorsque je me rendis à la douche et que je vis cet énorme mâle gratter doucement les écailles du capuchon, du dos et de la queue d'Érastra avec la pierre poreuse qu'ils utilisaient pour se laver, je fondis de l'intérieur.

Le fait de savoir que Szaro deviendrait aussi grand, voire plus même, que son père m'affectait au plus haut point. Il y avait quelque chose d'irrésistible chez un mâle intimidant qui se transformait en gros nounours pour sa bien-aimée. Les frères et sœurs de Szaro étaient également très amusants, mais leur mère était celle avec qui je me liai vraiment.

À mon grand étonnement, mon ruban de danse devint une véritable coqueluche du jour au lendemain. La pauvre couturière fut submergée de demandes – les femelles ordosiennes les voulaient par paires, comme leurs bandes. Le fait de surprendre quelques femelles s'entraîner avec les rubans me fit chaud au cœur.

Le retour à la maison fut doux-amer, mais Érastra me fit promettre de revenir souvent. En tant que Maître Chasseur de Krada, Szaro ne pouvait plus rester absent. La Doyenne Krathi l'avait laissé tranquille seulement parce que j'avais affirmé que c'était notre lune de miel, ce qui n'existait pas ici.

À notre retour, je faillis tomber à la renverse en voyant le travail qu'Irco avait effectué en notre absence. L'espace cuisine devant la maison aurait pu être la cuisine extérieure d'une maison luxueuse, avec un évier et une unité de refroidissement. Le décor de la salle à manger à l'intérieur de la pièce principale était encore plus beau que la référence que j'avais fournie au constructeur. Mon lit était à tomber par terre et le matelas donnait l'impression de dormir sur un nuage. Cela me donna presque envie de reconsidérer le fait de dormir sur Szaro. Presque...

Ce qui ne voulait pas dire qu'on ne l'utiliserait pas pour jouer les coquins.

Mais ce qui me coupa réellement le souffle fut la salle d'hygiène que mon adorable bougre de mari avait secrètement autorisée dans mon dos. Irco avait noté ma réaction face à une salle de bains de luxe délirante alors qu'on cherchait des références pour mes toilettes et ma douche dans l'espace sanitaire commun. Je n'arrivais pas à croire qu'il l'avait montrée à Szaro et qu'ils avaient comploté tout ça. Je ne pouvais pas me fâcher. Je l'adorais. C'était plus que magnifique. La détermination de Szaro à me donner une bonne vie et à me rendre heureuse me touchait énormément.

Je m'attendis à ce que la culpabilité me ronge en voyant mon mari transformer sa demeure pour accueillir une femme dont il n'était même pas sûr qu'elle resterait. Mais je n'en éprouvai aucune. Inconsciemment, je savais déjà que les chances que je quitte Trangor – que je quitte Szaro – s'amenuisaient de jour en jour. Je devenais rapidement folle de ce Naga. Mais je tombais également amoureuse de ce monde, de ce peuple, de ce mode de vie...

Les douze jours suivants s'écoulèrent paisiblement. Comme il n'y avait plus d'incursions d'Écorcheurs près des secteurs vulnérables, nous laissâmes les chasseurs de la Fédération terminer la tâche pour laquelle ils avaient été amenés ici. Dans deux ou trois jours tout au plus, ils plieraient bagages et partiraient. Ma poitrine ne se serra pas de chagrin et aucune détresse ou sentiment de malheur ne m'envahit. Juste la paix. Au cours des deux dernières semaines, je m'étais habituée à la routine des chasseurs ordosiens, qui portaient en reconnaissance et s'occupaient de la flore et de la faune locales. Il y avait toujours quelque chose à faire, quelque chose de nouveau à découvrir.

Je finis de préparer mon repas et allai mettre la table sur la terrasse, comme c'était devenu la norme pour nous. Szaro était en retard. Il s'asseyait habituellement à côté de moi, me tenant compagnie, car il savait que manger était une activité sociale pour les humains. Et même s'il ne pouvait pas partager mes repas avec moi, il voulait quand même me donner ce sentiment de convivialité.

Au moment où cette pensée me traversait l'esprit, la porte d'entrée s'ouvrit et Szaro entra en portant un grand bol. Il me fit signe d'attendre une minute et alla dans la cuisine. Je patientai, ma curiosité piquée au vif. Il vint sur la terrasse avec une assiette remplie de cubes. Il la posa sur la table en face de moi. Il me fallut un instant pour reconnaître qu'il s'agissait de viande crue... avec sa fourrure et ses griffes. Mes yeux s'écarquillèrent et je fixai Szaro d'un air interrogateur.

— J'ai épuisé mes réserves, m'expliqua-t-il en me faisant signe de m'asseoir. Désormais, je vais partager le dîner avec toi.

Je demeurai bouche bée en regardant son assiette de nourriture peu appétissante. Je levai les yeux vers son visage souriant et fondis à nouveau. Sacré mâle et ses innombrables attentions.

— C'est super gentil. Mais ça n'a pas l'air d'être suffisamment de nourriture pour toi, dis-je, inquiète.

— Cela devrait me suffire pour une journée, peut-être moins, dit Szaro en haussant les épaules. Mais je préfère faire preuve de prudence. Cela fait un moment que je n'ai pas mangé pour me soutenir pour moins de quelques semaines.

— Tu es vraiment génial, dis-je avec affection.

— Je sais, dit-il d'un ton suffisant.

Je hoquetai et grimaçai en le regardant.

— Je retire ce que j'ai dit.

— Tu ne peux pas. Tu l'as déjà dit et tu le pensais vraiment, rétorqua-t-il avec un sourire impertinent qui me donna envie de lui jeter quelque chose à la tête.

À cet instant, je vis le Léshu qu'il allait devenir et je fondis encore plus. Il avait apporté une fourchette – dont je savais que les Ordosiens ne se servaient pas – et poignarda un morceau de viande avant de le fourrer dans sa bouche.

Il ne mâcha pas.

Cela me traumatisa légèrement, mais pas autant que je ne l'avais

craint. Toutefois, sa gorge avait à peine gonflé pendant que le morceau descendait. Même si ce n'était pas le cas, les serpents avaient toujours l'air d'être à l'agonie, leur visage s'étirant à l'extrême pour laisser entrer la nourriture.

— Tu l'as coupée en petits morceaux pour moi, murmurai-je, comprenant enfin ce qu'il avait fait.

Szaro sourit mais demeura silencieux quelques secondes de plus jusqu'à ce qu'il finisse d'avalier le morceau.

— Normalement, j'aurais avalé cette créature en entier, concéda-t-il. Mais je suis certain que tu n'aurais pas apprécié le spectacle en essayant de manger.

Je remuai sur ma chaise, l'embarras me mettant les joues en feu.

— C'est la façon de faire de ton peuple, dis-je, légèrement sur la défensive. Cela me perturberait au début, mais je finirais par m'y habituer.

— Pourquoi te perturber alors qu'il y a une alternative simple qui ne fait pas vraiment de différence pour moi ? me demanda-t-il. Que j'avale plusieurs petits morceaux ou un seul gros, cela me prendra à peu près le même temps. La seule différence est que dans un cas, je peux te tenir compagnie et avoir une conversation, alors que dans l'autre cas, je suis pratiquement hors service pour toute la durée du repas.

Je lui fis une grimace, ce qui le fit glousser.

— Quand tu le présentes de cette manière, c'est difficile d'argumenter, marmonnai-je.

Il sourit, poignarda un autre morceau – celui-ci comprenait de la fourrure – et l'enfonça dans sa bouche. Heureusement, mon réflexe nauséux ne se déclencha pas. Il me faudrait encore un peu de temps pour m'y faire. Je pris quelques bouchées de plus de mon propre plat quand une pensée soudaine me frappa alors que je me remémorais ma conversation avec Salha.

— Alors... les morceaux que tu as mangés jusqu'à présent contenaient des os et celui-ci avait de la fourrure, dis-je en choisissant soigneusement mes mots. Les serpents peuvent digérer les os mais pas la fourrure, les plumes, les cornes ou tout ce qui contient de la kératine. Est-ce que tu vas transformer cette fourrure en une sorte de « boule de poils » et la recracher ?

Szaro gloussa, sans doute en réaction à l'expression sur mon

visage. J'avais essayé de la garder neutre, mais...

— En fait, le premier morceau que j'ai mangé avait des os et des dents et le deuxième avait de la fourrure, des os et des griffes, précisa Szaro avec une expression amusée.

Je le dévisageai avec horreur et mon œil droit tressauta. Szaro rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Son rire était profond et puissant tandis que ses épaules étaient secouées par l'hilarité. Dans d'autres circonstances, je me serais extasiée devant sa beauté et son air de dur à cuire, mais j'étais un peu trop occupée à être traumatisée.

— Et oui, je vais recracher une sorte de « boule de poils » pour me débarrasser de la fourrure et des griffes. Mais ne crains rien, je t'épargnerai ce spectacle, poursuivit-il, l'amusement pétillant toujours dans ses yeux. Et non, ça ne se passera pas dans la minute qui suit. Il faudra attendre quelques heures pour que le processus soit terminé.

— Je vois, marmonnai-je. Tu t'amuses beaucoup trop avec ça.

— En effet, ma conjointe. En effet, avoua-t-il sans le moindre remords.

Même si certaines de ses mœurs et de ses fonctions biologiques me faisaient flipper, je pouvais les surmonter... une fois que je me serais remise du choc culturel. Mais j'aimais pouvoir en parler avec Szaro sans qu'il se sente offensé par mes réactions involontaires. Mon visage stupide était trop expressif et diplomatiquement inepte.

Nous finîmes de manger en bavardant amicalement. J'avais beau trouver sa nourriture dégueulasse, j'avais réellement apprécié de partager un repas au lieu qu'il se contente de me tenir compagnie pendant que je me gavais. Une fois de plus, la prévenance constante de Szaro me fit chaud au cœur.

Comme à son habitude, mon cher mari ramassa la vaisselle sale pour aller la laver. Avant de retourner à l'intérieur, il se pencha pour m'embrasser. Je reculai et posai ma paume sur son torse pour l'en empêcher.

— Non ! Absolument pas ! m'écriai-je en réponse à son expression stupéfaite. Tu ne m'embrasseras pas avec cette bouche, pas après les trucs bizarres qui viennent d'y entrer. Va d'abord te servir de mon rince-bouche, ensuite je reconsidérerai la question.

Les yeux de Szaro étaient tellement exorbités qu'ils semblaient sur le point de lui sortir de la tête.

— Quoi ? s'exclama-t-il, sidéré. Tu manges constamment des trucs

morts et tu n'as jamais eu de problème à m'embrasser.

— Ce n'est absolument pas la même chose, dis-je, choquée qu'il compare les deux. Tu viens de manger des dents, de la fourrure et des griffes !

— Techniquement parlant, je les ai juste avalées avec la viande à laquelle elles étaient attachées. Et tu viens de manger les fesses et les pieds d'un kweelzy. En quoi est-ce mieux ?

— Cela s'appelle jambon et des jarrets, arguai-je. Et c'est cuit, ce qui élimine toutes les mauvaises choses.

— Ce sont juste des termes élégants pour décrire le cul et les pieds d'un animal, dit Szaro avec une expression entêtée.

— Je m'en fiche. Je n'embrasse toujours pas cette bouche telle quelle, dis-je avec un air tout aussi têtu.

Szaro émit un sifflement avec vibration en signe d'énervement, me lança un regard comme s'il avait envie de me mettre sur ses genoux et de me donner une fessée, puis fila en toute hâte dans la maison. Je me sentis à la fois émoustillée par ce regard et amusée par son irritation. Je le suivis à l'intérieur pour le voir dans la salle d'hygiène, la vaisselle sale posée sur le comptoir pendant qu'il utilisait minutieusement le rince-bouche. Après trente bonnes secondes, il le recracha et me lança un regard du type « Es-tu satisfaite maintenant ? ».

Je me mâchouillai la lèvre inférieure, hésitai, puis secouai la tête d'un air penaud.

— Fais-en un deuxième, juste pour être sûrs.

Le sifflement avec vibration encore plus puissant qui s'éleva de sa gorge alors qu'il s'exécutait avec une exaspération non dissimulée me fit rire aux éclats. Je m'étouffais littéralement de rire, les larmes coulant sur mon visage tandis qu'il me regardait furieusement, ses joues se gonflant et se dégonflant tandis qu'il utilisait le rince-bouche. Malgré son comportement grincheux, je ne manquai pas la lueur d'amusement dans ses yeux, aussi subtile fût-elle.

Ouaip, je pouvais définitivement voir mon futur Léshu.

Lorsqu'il le recracha, se rinça la bouche avec un peu d'eau puis vint m'attirer dans son étreinte, je ne résistai pas.

— Maintenant, arrête de me refuser, femelle, grommela-t-il.

— Embrasse-moi, très cher. Tu l'as mérité.

Et il m'embrassa.

Le lendemain étant le dernier jour de la Première Chasse, les Ordosiens et moi nous aventurâmes dans les zones de chasse autorisées pour commencer à évaluer et réparer les dégâts causés par les Écorcheurs en cavale. Cela s'avéra être une expérience instructive pour moi. Au cours de mes cinq années en tant que chasseuse professionnelle, je n'avais jamais vraiment pris le temps d'évaluer à quel point la flore et la faune locales étaient endommagées par de telles incursions, en particulier lorsque des bêtes sauvages et gigantesques traversaient des zones qu'elles ne fréquentaient pas normalement.

Bien sûr, j'avais remarqué les lits de végétation piétinés et les arbres abattus. Mais je n'avais jamais vraiment pensé au fait que, lors d'un déchaînement de bêtes sauvages de l'ampleur de celui qu'avait connu Trangor, la végétation écrasée sous le pied comprenait surtout des racines et des baies qui constituaient la principale source de nourriture de nombreuses petites créatures.

Je n'avais pas réalisé que les batailles et les arbres tombés provoquaient parfois des effondrements souterrains des repaires des créatures vivant dans les terriers. Certaines parvenaient à creuser pour s'en sortir, mais les espèces squatteuses qui ne faisaient que reprendre les tanières abandonnées par d'autres se retrouvaient piégées et mouraient de suffocation ou de faim.

Nous trouvâmes deux familles de ce genre en détresse : l'une était un type de rongeur, l'autre une espèce de lézard. Les rongeurs étaient extrêmement faibles, mais vivants. Nous les nourrîmes avec de la pâte de rugal à l'aide de seringues alimentaires. Comme il leur faudrait quelques jours pour se rétablir, nous laissâmes de la nourriture dans leur tanière. Les lézards ne s'en sortirent pas aussi bien. Les deux parents étaient morts, la mère alors qu'elle couvait encore ses œufs. Nous prîmes les œufs et les plaçâmes dans l'un des incubateurs du Drayshan transporteur. Les Gardiennes de l'atrium s'occuperaient d'eux jusqu'à ce qu'ils éclosent, puis ils seraient relâchés dans la nature.

Le hurlement d'un Écorcheur au loin attira notre attention. Szaro

me fit activer mon bouclier furtif et utilisa son propre camouflage naturel, changeant les couleurs de ses écailles pour qu'il se fonde dans son environnement. Je grimpai sur son dos et il me porta vers la bête. Les autres chasseurs, également camouflés, nous suivirent en silence.

Nos scanners indiquaient qu'un chasseur de la Fédération s'en occupait déjà. J'avais découvert que les Ordosiens nous observaient régulièrement en secret depuis le début. En revanche, je n'avais pas réalisé qu'ils avaient demandé à la Fédération de renvoyer quelques chasseurs de la Première Chasse à cause des méthodes cruelles qu'ils utilisaient pour tuer les Écorcheurs. Les Ordosiens voulaient que la population excédentaire de ces bêtes soit éliminée pour maintenir un équilibre sain, mais pas qu'elles souffrent inutilement.

Nous arrivâmes juste à temps pour assister à la bataille. Mes yeux s'écarquillèrent à la vue du chasseur humain, Donovan Craigh. Nous avions développé une amitié saine au fil des ans à force de nous croiser sur les circuits de chasse. Je ne l'avais jamais vu en action auparavant. Les chasseurs se cachaient mutuellement leurs secrets professionnels avec zèle. Après tout, nous étions en compétition. Je me sentais presque coupable de l'espionner... presque.

À ma grande surprise, il utilisait un jetpack pour voler autour de la bête, juste hors de portée de son long cou. Il lâcha quatre petites sphères qui planèrent autour de la tête de l'Écorcheur et émirent une puissante lumière blanche, aveuglant les innombrables yeux de la créature. La sphère située devant son visage émit un grognement menaçant. L'Écorcheur tenta aussitôt de la happer avec sa gueule aux dents de poignard, tout en brandissant aveuglément ses bras en forme de faux. Les quatre sphères émirent un autre flash lumineux pour qu'elle demeure aveuglée tandis que Donovan planait discrètement dans le dos de la créature, qui était trop concentrée sur le grognement de diversion pour réaliser ce qui se passait.

Alors ça, c'est malin !

Il braqua une arme étrange sur les pattes de l'Écorcheur. Une marque laser apparut sur les pattes avant et arrière de chaque côté de la bête. Quand il tira, quatre boules blanches sortirent, chacune atterrissant sur sa marque respective. Dès qu'elles entrèrent en contact avec celle-ci, la substance blanche s'enroula autour de la patte puis s'étira immédiatement pour se connecter avec l'autre boule du même côté, piégeant ainsi les pattes du milieu. Les quatre pattes de chaque

côté se retrouvèrent regroupées comme dans un bouquet, faisant tomber l'Écorcheur sur le ventre. Il poussa un cri d'indignation, se débattant en vain contre ses liens.

Donovan vola autour pour faire face à la créature. Il prononça une commande vocale et les sphères émirent chacune un faisceau de lumière à la base de ce qui serait considéré comme la tête de l'Écorcheur. Cela me déconcerta au début, puis je réalisai qu'elles agissaient comme des rayons tracteurs miniatures, gardant la tête de la créature immobile pendant qu'elle continuait à hurler. Cela permit à Donovan de viser parfaitement le point vulnérable au fond de sa gorge. En quelques secondes, la bataille était terminée.

— Merde, murmurai-je. Pas étonnant qu'il obtienne autant de notes parfaites.

— C'est très bien exécuté, murmura Szaro, la voix remplie de respect.

— Je peux aller lui parler une minute ? demandai-je. C'est un vieil ami.

Je me retins d'ajouter que ce serait peut-être ma dernière chance de le revoir.

Szaro me regarda par-dessus son épaule puis hocha la tête.

— Merci, murmurai-je alors qu'il me laissait descendre.

J'embrassai sa joue puis me dirigeai vers Donovan, qui était occupé à revendiquer son abattage avec une balise. Je fis suffisamment de bruit pour qu'il entende mon approche. Alerté, il redressa la tête en cherchant la source. Je désactivai mon bouclier furtif. Son choc céda la place à l'incrédulité, puis à la joie.

— Hé, ma grande ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu as l'air en forme ! dit-il en se levant.

— Je vais bien. Je suis avec les Ordosiens. Je fais des trucs de garde forestière. Ils attendent un peu à l'arrière.

J'indiquai l'Écorcheur d'un signe de tête.

— Bien joué. Pas étonnant que tu obtiennes de si bons scores.

Donovan s'ébroua.

— Dit la femme qui est si loin en tête que personne n'a la moindre chance de la rattraper et de gagner le grand prix, dit-il avec un faux désespoir.

Je ris.

— C'est vrai, mais en fait je ne vais pas réclamer le grand prix, dis-

je en m'arrêtant devant lui. J'ai déjà informé la Fédération de le donner à celui qui arrivera en deuxième position.

— Merde, pourquoi as-tu fait ça ? C'est cinq millions de crédits !

— Parce qu'honnêtement, rien que les crédits que je gagne avec les abattages excèdent largement ce que j'avais espéré gagner, dis-je en haussant les épaules. En plus, ce ne serait pas juste. Sans les Ordosiens, je n'aurais jamais eu autant de bonus pour abattages parfaits, ni autant d'abattages d'ailleurs. Le reste d'entre vous, vous le faites seuls. Vous le méritez davantage.

— C'est très gentil de ta part, dit doucement Donovan. Mais bon, tu as toujours été une dame de grande classe.

Je souris.

Il redevint sérieux, et ses yeux se remplirent d'inquiétude.

— Comment vas-tu, Séréna ? Tout le monde a été très choqué en apprenant la nouvelle. Je n'arrive pas à croire qu'ils voulaient t'exécuter pour avoir sauvé l'un des leurs.

Je remuai sur mes pieds, mal à l'aise.

— C'est compliqué. Ils ne voulaient pas me faire de mal, précisément pour cette raison. Mais tu sais quel genre de précédent cela aurait créé si j'avais pu m'en aller. Les gens auraient abusé pour essayer de se défilier avec toutes sortes de choses douteuses.

Il hocha lentement la tête, un sourcillement marquant son front.

— Ouais, je le conçois. Mais c'est quand même nul pour toi. Je veux dire, on est soulagés qu'ils aient trouvé une solution alternative, mais est-ce que tu vas bien ? Est-ce qu'ils te traitent bien ?

— Plus que bien. Ils sont vraiment géniaux avec moi et j'aime la vie ici. Sérieusement, insistai-je quand il me jeta un regard dubitatif. Tu sais que j'ai toujours voulu devenir garde forestière dans un grand parc. En ce moment, la planète entière est mon terrain de jeu avec les créatures les plus incroyables que j'aie jamais vues.

— Je me doute bien, concéda-t-il. Leur faune est plutôt remarquable. Pas étonnant que la Fédération et l'UPO se plient en quatre pour rester dans les bonnes grâces des Ordosiens. Un des représentants pharmaceutiques nous a donné une liste de tous les médicaments et traitements qu'ils seront en mesure de produire uniquement à partir des Écorcheurs. C'est plutôt délirant.

— Tu n'as pas idée, dis-je en souriant. Szaro – mon mari – me montrait une créature dont les coquilles de chrysalide vides peuvent

être utilisées pour créer une crème qui régénère la peau gravement brûlée, entre autres choses.

Une expression troublée traversa le visage de Donovan, mettant immédiatement tous mes sens en alerte.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je.

Donovan remua sur ses pieds.

— Écoute, ce n'est peut-être rien mais, si vous êtes en reconnaissance, vous devriez peut-être vous diriger vers le sud-ouest.

Il hésita avant de poursuivre.

— J'étais là hier. Comme les Écorcheurs se font plus rares, il y avait un peu trop de compétiteurs aux alentours. C'est pourquoi j'ai décidé de venir dans ce secteur aujourd'hui. Mais pendant que j'y étais, je suis tombé sur un brassard de chasseur.

— Un brassard ? Aucun bras n'y était attaché ? demandai-je, interloquée.

— Pas de bras et pas de sang, répondit Donovan. C'est un pur hasard si je l'ai trouvé. Je l'ai laissé avec l'un de mes abattages pour que l'équipe d'extraction le récupère afin qu'ils puissent essayer de trouver et de sauver son propriétaire. Mais il ne semblait pas pouvoir être tombé accidentellement là où je l'ai trouvé.

— Tu penses que son propriétaire s'en est délibérément débarrassé pour que la Fédération ne puisse pas suivre ses mouvements, déclarai-je.

Donovan hocha la tête.

— Quand je suis retourné au camp de base la nuit dernière, tout le monde était présent. Je n'ai aucun indice quant à l'identité du propriétaire. Mais j'ai des soupçons.

— Oh ?

— Comme ce sont les derniers jours de la chasse, tout le monde a fait de longues heures pour essayer de marquer le plus de points possibles, dit-il. Le score de tout le monde a augmenté de manière significative la nuit dernière, sauf pour trois personnes : Baron, Tholya et Djomoug.

Mon cœur se serra.

— Baron, bien sûr, dis-je en serrant les dents. Dès qu'il y a un problème, il est toujours impliqué. Mais qu'en est-il des deux autres ? Y avait-il d'autres brassards perdus ?

Donovan secoua la tête.

— Je n'ai trouvé que celui-là. Mais cela ne veut pas dire que les deux autres n'ont pas mieux caché les leurs et qu'ils ont réussi à les récupérer avant de retourner à la base.

— Où était-il caché ? demandai-je d'une voix tendue, un sentiment de malaise m'envahissant.

— Attends, laisse-moi transférer les coordonnées sur ta carte.

Quelques instants plus tard, mon brassard émit un bip de confirmation.

— Merci. C'était vraiment génial de te revoir. Transmets mes salutations aux autres et prends bien soin de toi.

— Toi aussi, dit-il avec un doux sourire.

Je lui adressai un signe de tête en guise d'adieu et me hâtai vers l'endroit où les Ordosiens m'attendaient. Szaro se dépouilla de son camouflage bien avant que je ne l'atteigne.

— Je crois qu'on a un problème, dis-je d'un ton circonspect.

— Nous avons entendu, dit Szaro, puis il indiqua son dos d'un geste de la tête. Monte, ma conjointe.

J'obtempérai. Pendant qu'il me portait à califourchon jusqu'à l'endroit où nous avions laissé nos Drayshans, je m'interrogeai sur le fait qu'ils aient épié notre conversation. Bon, techniquement parlant, ils ne l'avaient pas fait. Avec leur ouïe supérieure, ils avaient été assez proches pour entendre ce que nous disions sans faire le moindre effort. Je voulais croire que c'était simplement le cas et non pas qu'ils avaient voulu nous espionner par manque de confiance.

Lorsque nous rejoignîmes nos montures, l'un des chasseurs ramena le Drayshan transporteur au village avec les animaux rescapés et les œufs, et le reste d'entre nous chevauchâmes à fond de train jusqu'aux coordonnées que Donovan avait partagées avec moi. Szaro avait envoyé un message avec son com aux villages environnants pour qu'ils puissent commencer à explorer les secteurs interdits à proximité, à la recherche de tout signe de transgression.

Vingt minutes avant d'arriver aux coordonnées, ma poitrine se comprima douloureusement lorsque la lumière violette d'une fusée de détresse se mit à pulser au-dessus de nos têtes. Une deuxième, puis une troisième apparurent : le signal ordosien pour que chaque étranger quitte immédiatement leurs forêts et se retire dans le camp de base. Quiconque ne le ferait pas serait tué à vue. C'était le signal que tous les chasseurs avaient craint et que la Fédération avait

redouté : la confirmation que quelqu'un avait royalement merdé.

Puis nous reçûmes la nouvelle. Un repaire de Khénades avait été pratiquement décimé. Ces créatures étaient la version alien d'un mini-griffon, avec le corps d'un fennec, une tête ressemblant vaguement à celle d'un hibou et une grande paire d'ailes. Ils faisaient partie des rares créatures de Trangor immunisées contre le tintement apaisant des cascabelles des Ordosiens. Malgré leur petite taille, ils pouvaient faire de sérieux dégâts lorsqu'ils se sentaient menacés. Leurs serres acérées et leur venin acide pouvaient anéantir quiconque était assez fou pour s'en prendre à eux, surtout pendant la saison des naissances.

À notre arrivée, les chasseurs de la tribu Cizsa étaient à pied d'œuvre pour s'occuper d'un trop grand nombre d'orphelins qui réclamaient de la nourriture. Les larmes me montèrent aux yeux à la vue des innombrables cadavres des Khénades adultes qui n'avaient fait que défendre leur tanière.

— Je ne comprends pas, murmurai-je en regardant autour de moi. Ils ont tous des brûlures de blaster, mais aucune entaille, aucun organe prélevé. Et tous les jeunes sont encore là. Pourquoi cette tuerie insensée ?

— À cause de ça, siffla Szaro en pointant furieusement le doigt vers une série de branches de vigne qui couraient sur toute la face de la grotte, certaines se glissant même à l'intérieur.

Il me fallut un moment pour comprendre en quoi les vignes étaient pertinentes dans cette tragédie. La partie supérieure, hors de portée même des plus grands d'entre nous, était couverte de fleurs rouge vif aux pétales bordés de jaune qui me rappelaient les œillets, alors qu'on n'en voyait pas une seule en bas.

— Non ! murmurai-je en regardant Szaro avec incrédulité. Ils ont massacré ces animaux pour s'emparer de quelques fleurs ?

— Ce ne sont pas des fleurs, mais des champignons dont se nourrissent les Khénades, répondit-il entre ses dents. Les étrangers l'appellent Attrimat.

Je sentis le sang se vider de mon visage. L'Attrimat était un analgésique puissant disponible uniquement sur ordonnance. Au cours des deux dernières années, il était devenu une drogue récréative très recherchée en raison de l'absence de dépendance ou d'effets secondaires négatifs. Comme il était extrêmement difficile de les cultiver et qu'ils nécessitaient des conditions spécifiques, son

commerce était strictement réglementé. À en juger par la taille de la surface qui avait été pillée, le salaud qui avait fait ça pourrait empocher des millions de crédits sur le marché noir.

Peu après, nous apprîmes que deux autres sites abritant des espèces différentes avaient également été profanés. Dans l'un d'eux, la moitié de la population avait été massacrée et certains organes prélevés. L'autre était une petite vallée cachée, semblable à celle où Szaro et moi avions fait l'amour pour la première fois. Une colère aveugle m'envahit en apprenant que ce fils de pute avait arraché les petits Scogas de leur chrysalide pour leur voler leur coquille, les laissant mourir à moitié métamorphosés. Dans seulement deux ou trois jours, ils auraient quitté les coquilles d'eux-mêmes.

Dès que les Gardiennes des villages voisins arrivèrent sur les sites ravagés pour prendre en charge les créatures survivantes, les chasseurs et moi montâmes sur nos Drayshans et fonçâmes vers le camp de base de la Fédération.



Chapitre 16

Mon sang bouillonnait de fureur. Comment avaient-ils osé ? Et pour quelle raison ? Des crédits ? Je n'avais jamais compris l'obsession des étrangers à acquérir des richesses bien au-delà de ce qui était nécessaire pour vivre confortablement et assurer la stabilité et la sécurité de leurs familles. Mais ce massacre de créatures innocentes par cupidité ?

Même s'ils prétendaient que c'était pour fournir des produits thérapeutiques à leur peuple, rien ne justifiait le meurtre insensé d'une espèce non menaçante pour le bénéfice exclusif d'une autre. Les Écorcheurs avaient été une menace globale qui devait être contrôlée. Les Khénades, les Scogas et les Varolas n'avaient été une menace pour personne. Ils voulaient seulement s'occuper paisiblement de leurs petits pendant la saison des naissances.

Au loin, des navettes d'extraction de la Fédération récupéraient les chasseurs à divers points de rassemblement. Je voulais qu'ils soient tous présents lorsque je déchaînerais mon courroux. Je tentai de faire taire mon malaise à l'idée que Séréna me voie tuer un ou plusieurs de ses collègues chasseurs. Mais elle partageait ma colère. Même maintenant, je pouvais sentir la fureur qui crispait son corps sous moi et la goûter sur ma langue alors que Dagas nous emmenait à la base des étrangers.

Comme moi, elle voulait du sang.

Puisque Krada avait principalement négocié la permission de la Fédération de chasser sur notre planète, et en tant que Maître Chasseur du village, il m'incombait de rendre un jugement sur cette atrocité et d'appliquer la punition que je jugeais appropriée. Un chasseur plus puissant que moi aurait pu revendiquer ce rôle et me demander de m'écarter, mais seul mon père aurait pu se vanter d'un tel mérite. Bien que la nouvelle lui soit sans doute déjà parvenue, Tulma était trop loin pour qu'il puisse arriver à temps.

Lorsque nous franchîmes le dernier arbre avant le camp de base de la Fédération, à 600 mètres devant nous, j'eus enfin une bonne vue du

nombre de chasseurs des villages voisins qui nous avaient rejoints. Les sabots de nos Drayshans tonnaient alors que nous déferlions comme une vague meurtrière sur la base.

Je descendis de Dagas avant qu'il ne s'arrête complètement, puis j'aidai Séréna à descendre. Je décrochai la lance pendue à mon dos et la tins fermement tandis que j'avancais, flanqué de Mandha et Raskier, Séréna et les autres chasseurs suivant derrière. Les grandes portes du hangar à vaisseaux de la base commencèrent à s'ouvrir bien avant que nous les atteignîmes.

Un Édocit à l'air très nerveux nous attendait à l'entrée du hangar. Les cheveux du mâle – ressemblant à des vignes – semblaient flétris par le stress, tout comme les fleurs qui poussaient dessus.

— Je m'appelle Bron Kflen, je suis le Maître Chasseur de la Fédération, dit le mâle. Nous avons été informés de l'horrible découverte que vous avez faite. Nous...

— Je veux les coupables, sifflai-je en l'interrompant.

— Nous ne savons pas qui ils sont, dit Bron sur un ton désolé, presque suppliant. Nous avons seulement un suspect potentiel. Mais nous avons fouillé les quartiers et les navettes de tout le monde et nous n'avons rien trouvé.

Je passai devant lui et entrai dans le hangar où les étrangers étaient rassemblés. La pièce empestait la peur que je pouvais lire sur chaque visage. À ma grande surprise, aucun d'entre eux n'était armé. Là encore, je pouvais comprendre pourquoi la Fédération aurait pu l'ordonner afin d'éviter un incident fâcheux.

Non que cela les sauverait.

— Maître Chasseur ! s'exclama Bron en me poursuivant. S'il vous plaît, laissez-nous résoudre ceci pacifiquement. La majorité des gens ici sont innocents et respectent vos règles.

Je l'ignorai, mon regard balayant la pièce jusqu'à ce qu'il se pose sur celui que je cherchais.

— Zamorien, avance, criai-je.

Les gens autour de lui se dispersèrent comme s'il avait soudainement été infecté par une maladie hautement transmissible.

— Je suis innocent ! s'écria-t-il en se frappant le torse avec ses quatre poings. On essaie de m'utiliser comme bouc émissaire à cause de l'incident avec cette foutue femelle humaine !

— Tu as caché ton brassard pour qu'on ne puisse pas détecter ton

intrusion, sifflai-je en avançant légèrement de manière menaçante vers lui.

— Je ne l'ai pas caché ! On me l'a volé, argua le Zamorien avec colère. J'ai mis mon brassard comme d'habitude avant de partir à la chasse. Ce n'est que quelques heures plus tard que j'ai réalisé que ce n'était pas mon véritable brassard, car aucune des configurations prédéfinies de mon scan ne fonctionnait. J'ai alors signalé sa disparition et le Maître Chasseur m'a dit qu'il apparaissait sur leur radar comme étant dans le sud-ouest, à au moins deux heures en speeder de là où je me trouvais. Le temps que j'y arrive, il avait été récupéré par quelqu'un d'autre et des extracteurs l'ont ramené à la base.

— Il m'a bien contacté pour me dire que son brassard avait été remplacé, dit Bron avec prudence.

— Et comment sais-tu qu'il n'a pas délibérément utilisé le mauvais pour prétendre qu'il s'était fait piéger ? lançai-je sur un ton de défi.

— Je ne le sais pas, concéda le Maître Chasseur. Mais je ne peux pas non plus prouver qu'il l'a fait. Un accusé est innocent jusqu'à preuve du contraire. Tout ceci est circonstanciel.

— Alors trouve-moi le coupable ou nous considérerons que vous conspirez tous pour le protéger et vous ferez également face à notre colère, grognai-je.

Des cris outrés répondirent à ma déclaration, de nombreuses personnes présentes hurlant au Zamorien d'avouer.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! s'exclama Bron.

— Je le peux et je vais le faire.

— Szaro... appela la douce voix de ma conjointe derrière moi.

Je tournai la tête vers elle. Elle s'approcha avec précaution et vint se placer à côté de moi.

— Je n'ai aucune affection pour ce Zamorien, mais Maître Bron a raison. Un accusé est innocent jusqu'à preuve du contraire. Je connais plus de la moitié des chasseurs présents dans cette pièce et ce sont des gens droits et honorables qui ne méritent pas d'être punis pour les crimes de la vermine qui a fait ça. Même si je crois Baron capable d'avoir commis ces atrocités, nous avons besoin de preuves.

— Et comment proposes-tu que nous trouvions ces preuves, ma conjointe ? demandai-je, luttant pour contrôler ma colère.

— S'ils n'ont rien trouvé dans leurs quartiers ou dans leurs navettes

personnelles, cela signifie qu'ils ont fait venir une navette furtive pour récupérer leur butin, expliqua-t-elle. Selon toutes les apparences, les Varolas et les Scogas ont été massacrés hier. Les Khénades ont été attaqués ce matin. Cela signifie que la navette est toujours là. Soit ils stockent tout dans sa soute, soit la navette fait des voyages réguliers vers le port spatial pour décharger sa cargaison dans le vaisseau de leur acolyte.

Séréna se retourna vers le Maître Chasseur.

— Si vous ne l'avez pas déjà fait, vérifiez le manifeste des vaisseaux du port pour voir s'il y a eu de l'activité en provenance de la surface, dit ma conjointe. Mais je soupçonne que vous n'en trouverez pas. Si mon intuition est bonne, ils ont été trop intelligents pour cela et les pauvres fesses de Baron sont réellement en train de se faire piéger.

— Ce qui voudrait dire que la navette est toujours ici sur Trangor, dis-je, comprenant la logique de ma femelle.

— Oui, dit Séréna avec un sourire féroce. Si nous scannons les signatures énergétiques résiduelles le long de la frontière de la zone interdite près de ces sites, nous pourrions être en mesure de les pister.

Le Maître Chasseur jeta un regard à l'un des employés de la Fédération et fit un geste de la tête dont je supposai qu'il signifiait de se mettre immédiatement au travail. Je ne connaissais pas les aspects techniques auxquels ma conjointe avait fait référence, mais je comprenais l'idée générale. La gratitude et la fierté remplirent mon cœur à l'idée qu'elle puisse en tirer parti pour nous aider à obtenir justice.

Je me raidis, soudainement frappé par une idée.

— Il y a quelque chose d'autre que tu peux essayer, dis-je au Maître Chasseur tout en jetant un regard noir au Zamorien. Le coupable a récolté une grande quantité d'Attrimat autour du repaire des Khénades. Il devait être couvert de spores. Même s'il s'est nettoyé ou a porté un habit protecteur, il restera probablement des traces sur ses vêtements, son speeder et tout ce avec quoi il a interagi.

— Bryna, Tarn, allez scanner la chambre et le speeder de Bayrohnziyiek pour les spores, ordonna Maître Bron.

Au lieu de la panique à laquelle je m'étais attendu, le sourire de défi que me lança le Zamorien provoqua la première étincelle de doute dans mon esprit alors que les deux employés de la Fédération

quittaient la pièce. L'expression troublée sur le visage de ma conjointe confirma qu'elle aussi avait remarqué.

— Veuillez scanner également les chambres et les speeders de Tholya et Djomoug, ajouta soudainement Séréna.

Il me fallut un moment pour identifier les deux mâles qu'elle avait nommés dans la foule. L'expression choquée et terrifiée gravée sur leur visage criait la culpabilité et la panique – la réaction à laquelle je m'étais attendu de la part du Zamorien. Il s'agissait d'une espèce bipède à fourrure qui me rappelait vaguement des félins.

— Tholya et Djomoug ? demanda Maître Bron, confus. Comme tout le monde, leurs localisateurs personnels les montraient se déplaçant dans toute la forêt tout au long de la journée.

— Ils auraient pu attacher leurs brassards à un drone préprogrammé en mode furtif pour tromper vos radars pendant qu'ils traînaient ailleurs, répliqua Séréna.

— Tout comme n'importe qui d'autre aurait pu le faire, fit valoir l'un des accusés.

— Sauf que tout le monde a fait des tas d'abattages hier, contra Séréna. Mais ton score et celui de Djomoug ont à peine bougé. Comment expliques-tu cela ?

— La malchance ! répondit Djomoug à la place de son compagnon. La population des Écorcheurs est presque épuisée maintenant. Tout le monde court après les mêmes. Nous avons juste...

— Cessez d'argumenter, dis-je d'un ton cassant. Si vous n'avez rien fait de mal, alors vous n'avez rien à craindre. Mais si vous l'avez fait, je parie que votre jolie fourrure est couverte de spores.

— C'est facile à confirmer, dit Maître Bron.

Il tendit une main vers l'un des employés de la Fédération, qui lui remit un scanner portatif. Il se dirigea d'abord vers le Zamorien, qui ouvrit grand ses quatre bras en me fixant d'un air provocateur. Avant même que le Maître Chasseur ne commence, tous les soupçons que j'avais encore sur ce mâle s'évaporèrent. Il était bien trop confiant pour être coupable.

— Propre, confirma le Maître Chasseur avant de se tourner vers les deux autres.

Ils recommencèrent à argumenter et à s'éloigner de Maître Bron. Un humain et un autre Édocit attrapèrent les bras du dénommé Djomoug, qui commença immédiatement à se débattre pour se libérer.

Maître Bron souleva à peine son scanner devant Djomoug qu'il se déclencha.

— J'invoque le droit de sanctuaire, cria Djomoug. J'exige l'asile ! Pitié ! Pitié !

Tholya tenta de fuir, mais Raskier et Mandha – l'ayant anticipé – l'attrapèrent et l'immobilisèrent, face contre terre. Chacun enroula sa queue autour de l'une de ses jambes et tint l'un de ses bras tordus derrière son dos. J'ignorai ses appels à la pitié.

— Il n'y a pas de droit d'asile sur Trangor. Il n'y a que la Loi ordosienne. Et je suis son défenseur et son bourreau, sifflai-je, mes crocs s'abaissant tandis que j'avançais vers Djomoug. Relâchez-le.

L'humain et l'Édocit s'exécutèrent. Tous les autres chasseurs s'éloignèrent, formant un cercle autour de nous. Djomoug tenta de courir, mais je me déplaçai beaucoup plus vite. Dès que j'attrapai son bras, Djomoug pivota sur lui-même et balança ses griffes acérées vers mon visage. Je me penchai en arrière et sur le côté, mon grand nombre de vertèbres me permettant de prendre des angles aigus sans effort et sans perdre l'équilibre. Profitant de mon élan, je pivotai sur moi-même, lui cassant le bras que je tenais encore. Il hurla de douleur et essaya de me donner un coup de coude dans la poitrine. Je le bloquai avec ma paume, attrapai sa gorge avec mon autre main et lui crachai de l'acide au visage.

Ses cris de douleur et l'odeur âcre de la chair brûlée ne firent qu'attiser ma soif de sang. Je m'emparai de la main avec laquelle il avait couvert son visage en train de fondre et lui cassai également ce bras au niveau du coude. Je ne pouvais pas risquer qu'il utilise ses griffes sur moi lorsqu'il essaierait de se libérer de ce qui allait suivre. Je le giflai alors du revers de la main avec suffisamment de force pour lui disloquer la mâchoire et l'envoyer s'écraser sur le sol. Sans tenir compte des grognements d'agonie de Djomoug, je glissai sur lui, enroulant lentement les trois mètres de ma queue autour de son corps.

Et puis je serrai.

Je sentis chacun de ses os se briser sous mon étau. Pendant tout ce temps, mon regard ne se détourna pas de Tholya, qui observait la scène avec horreur. Du sang s'écoula de la bouche, du nez et des oreilles de Djomoug avant qu'il ne devienne complètement immobile. Je dégageai ma queue de ses restes mutilés et m'avançai vers Tholya.

— Je ne veux pas me battre avec toi ! Je ne vais pas me battre

avec toi ! cria Tholya d'un ton implorant.

— Tu peux te battre ou tu peux être exécuté comme la vermine que tu es, grognai-je. Dans tous les cas, tu mourras.

— JE NE ME BATTRAIS PAS ! TU NE PEUX PAS ME FORCER À ME BATTRE ! hurla-t-il.

— Comme tu veux, répondis-je.

Je regardai mon frère puis Raskier. Les mots étaient inutiles. Ils le soulevèrent par les bras, leurs queues maintenant toujours ses jambes enchaînées. Tout en invoquant une boule de venin, je passai ma main derrière la nuque de Tholya et enfonçai mes griffes dans sa chair. Dès qu'il ouvrit la bouche pour crier, je crachai la boule au fond de sa gorge. Il faillit s'étouffer, coupant court à son cri. Il avala instinctivement puis toussa, poussant un cri lorsque Raskier et Mandha le lâchèrent tous deux. Je me retournai et nous nous dirigeâmes vers l'entrée.

— Que... que m'as-tu fait ? demanda Tholya d'une voix effrayée.

Le tintement de ma queue fut sa seule réponse. En quelques secondes, il hurlait à l'agonie, se tordant sur le sol alors que des veines sombres recouvraient les parties non poilues de son corps. De violents spasmes le secouèrent, lui faisant brutalement frapper l'arrière de sa tête sur le sol dur tandis que de l'écume se formait autour de sa bouche. Et puis il s'immobilisa. Je cessai de remuer ma cascabelle – le poison avait rempli son office et n'avait plus besoin de cette augmentation pour en décupler l'effet.

Je laissai le silence assourdissant s'installer dans la pièce pendant un moment, mon regard parcourant chacun des chasseurs présents pour m'assurer qu'ils comprennent ce qui arriverait à quiconque penserait profaner à nouveau notre planète de la sorte. Je me tournai ensuite vers leur Maître Chasseur.

— La Première Chasse est terminée, dis-je d'un ton implacable. Soyez tous partis à la tombée de la nuit.

— Mais vous ne pouvez pas...

— La Première Chasse est TERMINÉE ! m'écriai-je sur un cinglant en lui montrant mes crocs. Soyez partis d'ici la tombée de la nuit ou vous en subirez les conséquences. Et retrouvez-moi cette navette.

Je me tournai vers Séréna, me préparant à l'horreur que je pourrais trouver dans son regard. Mais je ne vis aucune condamnation dans ses yeux, seulement la lueur de satisfaction de quelqu'un qui avait été

vengé.

Mon Ashina... Ma Déesse...

Je tendis la main vers Séréna. Elle la prit sans hésiter et me suivit tandis que je la conduisais hors du hangar, les chasseurs des tribus unies nous suivant.



Chapitre 17

Inutile de dire que l'exécution des deux Nazhrals, Tholya et Djomoug, provoqua un véritable tollé. Les demandes de réparation de leur gouvernement ne leur valurent qu'une amende brutale de l'Organisation des Planètes Unies et l'interdiction pour tous leurs chasseurs de participer aux événements de la Fédération pendant les cinq années suivantes. Comme la Fédération organisait les chasses les plus prestigieuses et les plus lucratives, ce fut un coup dur pour leurs citoyens. Ces mesures disciplinaires furent prises après que le pilote eut avoué que son équipe avait été mandatée par leurs dirigeants pour acquérir les organes et les coquilles. L'Attrimat avait été le projet personnel de Tholya et Djomoug pour s'enrichir.

Suite à ma suggestion, ils avaient été capables de retracer la signature de la navette qui avait été utilisée. Après le déclenchement des fusées de détresse, la navette avait fait un retour précipité à la station spatiale et son pilote avait tenté de s'enfuir à bord du vaisseau des Nazhrals avec tout leur butin à bord. Mais le Maître Chasseur Bron avait heureusement eu la prévoyance d'interdire tout départ de la station spatiale jusqu'à ce que tout soit réglé. Le pilote et son cargo furent remis à la tribu Cizsa. Je ne voulais même pas imaginer le sort qui lui avait été réservé. Mais au moins, l'Attrimat qu'ils récupérèrent permit de subvenir aux besoins des Khénades orphelins. Parmi les adultes, seuls deux femelles et un mâle survécurent. Ils étaient grièvement blessés, mais avec la crème des coquilles des Scogas, les gardiens espéraient qu'ils récupéreraient suffisamment pour être des mentors fonctionnels pour les innombrables jeunes qui avaient besoin d'être guidés.

À mon grand soulagement, le décret de Szaro ordonnant le départ immédiat de la Fédération n'entraîna pas la rupture définitive de toute association avec elle. Malgré sa fureur, mon mari les avait fait partir en réalité pour leur propre sécurité. À en juger par l'ampleur de la colère qui avait gagné les tribus lorsque la nouvelle leur était parvenue, les choses auraient pu mal tourner si un Ordosien avait

croisé un étranger. Une fois que tout le monde se serait calmé, ils reconnaîtraient que sur la centaine de chasseurs qui étaient venus à Trangor, seuls deux avaient véritablement violé leurs lois – de la manière la plus abjecte qui soit – et un avait flirté avec le désastre.

Cela me fit chaud au cœur lorsque Kayog Voln me contacta, non pas pour me demander d'intervenir en faveur de l'UPO ou de la Fédération, mais pour me remercier d'avoir tempéré les choses lorsque Szaro avait semblé vouloir se livrer à un carnage et pour me demander si je me portais bien.

Les échanges avec l'UPO allaient se poursuivre, mais toute chasse future devrait être discutée en détail.

Cependant, ces jours-ci, la Fédération était le dernier de mes soucis. J'étais aux premières loges pour assister au spectacle de la version ordosienne de la grippe d'homme. Szaro commençait à muer. Son visage misérable aurait fait honte au plus éhonté des petits chiots. Pas un seul mur de la maison ne fut épargné par ses démangeaisons. Comme s'hydrater beaucoup aidait la vieille peau à se détacher, alors Szaro avala des litres et des litres d'eau, ce qui signifiait qu'il avait aussi constamment besoin de faire pipi. Au cours de cette période, il apprit à apprécier une salle d'hygiène à domicile, d'autant plus que, dans son infinie sagesse, Irco avait également prévu une chute d'évacuation pour Szaro à côté de mes toilettes.

Lorsque les démangeaisons devinrent trop fortes pour lui, nous fîmes trempette dans l'incroyable baignoire jacuzzi qu'Irco avait également construite à côté de la douche séparée. Surélevée sur une estrade, elle nous offrait une vue imprenable sur la vallée cachée à l'extérieur. Pendant que je faisais des câlins à Szaro et que je grattais ses écailles avec une pierre à récurer, il émettait des ronronnements des plus sexy qui mettaient mes parties féminines dans tous leurs états.

Au bout d'une semaine, il se réveilla et découvrit que la vieille peau de son bras gauche tombait. Je faillis me pisser dessus à force de rire alors qu'il dansait avec une joie excessive. Ce soir-là, celle du bras droit tomba également. Même si j'aimais bien le taquiner, je compatissais avec sa situation. Il avait vraiment l'air mal à l'aise. Mais ses nouvelles écailles en dessous étaient absolument magnifiques. Je n'arrivais pas à croire que j'avais trouvé ses anciennes écailles brillantes. En comparaison, elles étaient ternes et fanées.

C'était notre jour de congé. Bien que les Ordosiens suivent un calendrier de sept jours, il n'y avait pas de jours de repos officiels comme les week-ends. On prenait un jour de congé quand on voulait. En général, les gens travaillaient trois ou quatre jours d'affilée, puis prenaient un ou deux jours de repos. La plupart des activités étaient coordonnées avec d'autres personnes pour s'assurer qu'il y avait toujours quelqu'un pour couvrir les besoins dans leur domaine respectif. Szaro passa la matinée avec Mandha pendant que j'allais nager avec Salha, le petit Eicu et les autres femelles et enfants du village.

Quelques-unes d'entre elles me lancèrent des regards étranges que je n'arrivais pas à interpréter. Quand je demandai à Salha quel était le problème, elle me répondit simplement que je sentais bon, que je sentais la bonne santé. Comment pourrait-il en être autrement alors que je menais la vie la plus saine qui soit ici sur Trangor ?

Szaro était déjà à la maison quand je rentrai.

— Prête pour notre excursion dans la vallée ! dis-je joyeusement en me pavanant vers lui.

Son sourire de bienvenue se figea et une expression presque sauvage se dessina sur ses traits, me stoppant net dans mon élan. Il agita la langue à quelques reprises dans ma direction, et un grognement profond et prolongé s'éleva de sa gorge tandis qu'il glissait vers moi de manière menaçante.

— Szaro ? dis-je prudemment, ne sachant pas si j'étais excitée ou effrayée.

— Tu es mûre, dit-il entre ses dents serrées.

— Quoi ?

— Tu es en chaleur... dit-il en m'attirant dans ses bras avant d'écraser mes lèvres dans un baiser passionné.

Ah oui... je devais être en train d'ovuler en ce moment. Pas étonnant que les femelles trouvaient que je sentais bon... en bonne santé. Szaro et moi n'avions pas parlé d'enfants. Honnêtement, je n'en voyais pas l'utilité, d'abord parce que ce n'était pas une chose à envisager tant qu'on n'était pas sûrs que je resterais ici et ensuite parce que je ne croyais vraiment pas que nous étions compatibles sur ce plan. De toute façon, j'avais un implant contraceptif au cas où nous serions plus compatibles que je ne l'imaginais. Mais je voyais maintenant que nous devions en parler ouvertement, ne serait-ce que

pour qu'il sache qu'aucune grossesse n'était possible pour le moment et éviter qu'il ne se sente trahi.

Mais les mains fiévreuses de Szaro, qui m'arrachaient presque les vêtements du dos, chassèrent ces pensées sérieuses et me ramenèrent à l'instant présent. Je levai les bras pour qu'il me débarrasse de mon haut. Dès qu'il fut enlevé, Szaro me poussa contre le mur du couloir. Sa bouche plongea sur un de mes seins et ses mains commencèrent à me dépouiller de ma jupe. Szaro adorait les jupes, qu'il trouvait très pratiques pour accéder rapidement à mes parties coquines sans avoir à me déshabiller.

Il ne me laissa pas l'occasion d'enlever ma jupe. Dès que je soulevai une jambe pour le faire, il s'abaissa devant moi, passa cette jambe par-dessus son épaule et enfouit son visage entre mes cuisses. Je gémis et frottai les écailles de son capuchon pendant qu'il me dévorait. Szaro était devenu un véritable expert dans cet art, son incroyable langue s'insinuant en moi de la bonne façon pour me rendre folle tandis que ses doigts m'amenaient rapidement au bord du précipice.

J'étais sur le point de basculer quand Szaro s'éloigna brusquement de moi avec un grognement furieux. Je perdis pied et atterris sur mes fesses en poussant un petit cri de douleur. Assommée et désorientée, je regardai avec incrédulité Szaro plaquer son dos contre le mur opposé, se balançant d'un côté à l'autre pour se gratter. Trop d'émotions me traversèrent, du choc à l'incrédulité, en une succession rapide. Mais l'expression béate sur son visage alors qu'il se grattait frénétiquement eut raison de moi. J'éclatai de rire, oubliant rapidement la douleur sourde dans ma fesse droite où j'avais atterri.

Lorsque la démangeaison se calma, Szaro me vit toujours assise sur le sol. Son expression mortifiée me fit hoqueter avec un rire étouffé. Il me prit dans ses bras et me porta jusqu'à notre chambre. Mais je ne le laissai pas me mettre sur le lit. Au lieu de cela, je lui ordonnai de s'allonger sur le sol pour qu'il puisse se gratter le dos sur sa surface rugueuse s'il avait à nouveau une démangeaison urgente à soulager.

Même si je n'ai pas eu d'orgasme, cela ne me déranger pas. Le pénis magique de Szaro allait me faire chanter des arias en un rien de temps. Il n'avait pas plaisanté en disant qu'une fois que j'aurais été avec un Ordosien, je n'aurais plus aucun intérêt pour les hommes humains. Mon mari m'avait complètement gâchée pour tous les autres

mâles. Les choses qu'il faisait avec son membre étaient indescriptibles. Rien que de penser à la façon dont il faisait masser mes parois intérieures par ses pointes, touchant mon point G juste comme il fallait, encore et encore, me faisait languir d'être remplie. Dire qu'un pénis à pointes m'avait terrifiée. Comme j'avais été ignorante... Et j'aimais faire des fellations à mon homme et le voir chavirer pour moi. Le fait que son lubrifiant ait vaguement le goût du miel ne faisait également pas de tort.

Mais pour l'instant, j'étais trop impatiente de finir ce qu'il avait commencé, d'autant plus que je ne savais pas de combien de temps nous disposions avant qu'une nouvelle démangeaison ne l'oblige à me repousser. Dès qu'il se mit sur le dos, je l'enjambai et griffai les écailles autour de son aine pour le faire extruder. Il le fit sans hésiter et siffla de plaisir lorsque je refermai ma main autour de son membre pour le caresser un peu avant de m'empaler dessus.

Grands dieux ! Je ne me lasserais jamais de cela. Ce n'était pas seulement la sensation incroyable de l'avoir en moi, mais aussi son regard qui me bouleversait à chaque fois que nous faisions l'amour. Szaro était certainement en train de tomber amoureux de moi. Et je ne pouvais pas nier que je craquais pour lui. Je m'étais toujours considérée comme plutôt vanille en matière de sexe, mais avec lui, j'aimais explorer différentes positions. Szaro adorait cela parce qu'il n'aurait jamais pu le faire s'il s'était retrouvé avec une femelle ordosienne.

Mais comme à son habitude, il prit rapidement le contrôle de notre accouplement, même si c'était moi qui le chevauchais. Glissant ses mains sous mes fesses, il me souleva sans effort comme si je ne pesais rien et commença à bouger en moi. J'appuyai mes paumes sur son torse musclé pour me soutenir et rejetai la tête en arrière avec un gémissement étranglé alors que son pénis magique me mettait en feu. Chaque poussée, chaque coup de reins faisait presque rouler mes yeux à l'arrière de ma tête.

Mon orgasme m'envahit sans crier gare. Je criai et m'effondrai sur lui, désarticulée. Sans ralentir, Szaro m'entoura d'un bras, me tenant fermement contre lui et empoigna mes cheveux sur la nuque avec l'autre avant de réclamer ma bouche dans un baiser exigeant. Nos langues se mêlèrent tandis qu'il me pilonnait par en dessous, un deuxième orgasme se développant déjà alors que le premier

s'estompait.

Lors je criai à nouveau de félicité, Szaro joignit sa voix à la mienne tandis que sa semence se déversait en moi. Il murmura mon nom d'une voix presque douloureuse suivie d'une série de mots en ordosien que je ne comprenais pas. Et pourtant, ils me bouleversèrent. Dans mon cœur, je savais qu'il m'avait dit qu'il m'aimait. Mais il n'avait pas encore terminé. Il me fit jouir deux fois de plus, dont une avec l'effet renforcé de son hochet aphrodisiaque. Chaque fois, il me remplit de sa semence. La dernière fois, dès qu'il eut déversé la dernière goutte, son gland se mit à gonfler à l'intérieur de moi.

Szaro faisait souvent cela en me faisant l'amour. En plus de son contrôle sur les pointes qui recouvraient son membre, mon mari pouvait élargir son gland pour une plus grande friction. Normalement, il le faisait en se retirant, ce qui donnait un petit coup supplémentaire à mon point sensible, et il le rétrécissait en rentrant.

Mais là, c'était différent.

Son gland continua de s'élargir, pas au point d'être douloureux, mais suffisamment pour qu'il ne puisse pas se retirer. Nous étions effectivement liés. Je savais que les espèces canines et lupines se nouaient souvent avec leurs partenaires, mais je n'avais jamais entendu parler de cela avec une espèce reptilienne.

La tête posée sur sa poitrine, écoutant les battements de son cœur ralentir à un rythme normal, je réfléchis à la façon d'aborder le problème, ou si c'était même le bon moment de le faire. Sa grande main caressant paresseusement mon dos rendait la concentration difficile.

Prenant une profonde inspiration, je levai la tête pour le regarder droit dans les yeux. L'expression langoureuse de son visage s'effaça lorsqu'il vit celle du mien. Ses traits prirent cet air attentif qu'il avait toujours lorsque nous discutons d'un sujet sérieux.

— Tu nous a noués, dis-je d'une voix douce et factuelle.

— Ce n'est pas un nœud, corrigea gentiment Szaro. Mais oui, nous sommes liés.

— Pourquoi ? demandai-je.

Szaro étudia mes traits pendant quelques instants, comme s'il cherchait un indice sur mon état d'esprit avant de répondre.

— Tu sais pourquoi, dit-il sur un ton conversationnel. Cela augmente les chances de conception. Tu es fertile.

Je m'humectai nerveusement les lèvres, m'en voulant d'avoir retardé cette conversation. J'aurais dû le faire immédiatement après la première fois que nous avons fait l'amour.

— Nous n'avons pas discuté de la possibilité d'avoir des enfants, dis-je prudemment.

— Nous ne l'avons pas fait, concéda-t-il.

— En vérité, je ne m'attendais pas du tout à ce que nous ayons cette conversation, ou du moins pas avant que j'aie pris la décision de rester ou non sur Trangor après les six mois convenus, dis-je, me sentant coupable simplement d'avoir prononcé ces mots.

Mais nous devons jouer cartes sur table.

— Nous nous sommes accouplés à maintes et maintes reprises au cours du dernier mois, argua Szaro. Pour ce qu'on en sait, ma semence a peut-être déjà pris racine. Tu pourrais déjà porter ma progéniture. Serait-ce si terrible ?

Son ton rêveur en prononçant ces paroles me brisa le cœur. Une autre vague de culpabilité me tordit les entrailles tandis que je cherchais les mots les plus gentils pour briser ses illusions. C'était d'autant plus pénible d'avoir cette conversation alors que nous étions liés d'une manière aussi intime.

— Non, ce ne serait pas terrible, concédai-je. Tu es un mâle merveilleux. Mais un enfant est un engagement à vie. Je voudrais être sûre que le père de mes enfants soit le mâle avec lequel je passerai le reste de ma vie.

Il hocha lentement la tête, une expression indéchiffrable sur le visage.

— Mais tu n'es toujours pas sûre de vouloir que ce mâle soit moi, dit-il de manière factuelle.

— En fait, je *veux* que ce mâle soit toi, dis-je, surprise par mes propres paroles, mais néanmoins frappée par leur véracité. J'ai juste besoin d'être sûre que c'est bien toi. Les humains se courtisent normalement pendant de nombreux mois, parfois même des années, avant de s'engager pour la vie. C'est trop tôt pour moi pour prendre une telle décision. Mais je t'aime vraiment, vraiment beaucoup. Même si c'est parfois difficile avec nos différences culturelles et anatomiques, j'aime vivre sur Trangor.

Son visage se fondit dans une expression de tendresse qui me mit sens dessus dessous.

— Alors pourquoi t'inquiéter autant, ma conjointe ? Si je te rends heureuse et que tu trouves de la joie dans ta vie ici, alors tout le reste se mettra en place comme il se doit, dit Szaro en caressant ma joue avec ses jointures. En ce qui te concerne, je suis déjà engagé pour la vie. Un petit ne serait que l'incarnation de mes sentiments pour toi et de notre lien. Tu es là où tu as toujours été censée être. Mais comme tu souhaites plus de temps, je vais honorer ta demande. Si tu n'as pas encore conçu...

— Je n'ai pas conçu, interrompis-je doucement, la culpabilité remontant à la surface. Je ne peux pas concevoir en ce moment.

Szaro fronça les sourcils, une expression confuse sur le visage.

— Je veux dire, tout d'abord, je ne sais même pas si toi et moi sommes compatibles de cette façon. Nos espèces sont très différentes. Je ne pense pas qu'un humain et un Ordosien puissent avoir une descendance ensemble. Mais même si c'était le cas, il est impossible que je sois enceinte en ce moment. Bien avant de venir à Trangor, je me suis fait poser un implant contraceptif. Il est encore valable pour deux ans. Tant qu'il sera dans mon bras, je ne pourrai pas concevoir. Mon plan était de le retirer après nos six mois, si je décidais de rester ici.

— Je vois, dit Szaro, ne parvenant pas à cacher sa déception.

— Je suis désolée, dis-je, me sentant mal. J'ai...

— Ne t'excuse pas, ma conjointe, dit Szaro d'un ton rassurant. Je ne nierai pas que je suis attristé par cette nouvelle. Je rêve de voir ton ventre gonflé par ma progéniture. Tu ne m'as peut-être pas encore choisi, mais moi, je t'ai choisie. Je ne veux personne d'autre que toi. Cependant, tu as agi avec sagesse. C'est moi qui suis fautif de ne pas en avoir discuté avec toi. Cela me détruirait si nous avions un petit et que tu décidais de me quitter et que je vous perdais tous les deux.

— Mettons-nous d'accord sur le fait que nous aurions dû tous les deux en parler à la minute où nous avons commencé à jouer les coquins, dis-je, soulagée.

Cela s'était passé beaucoup mieux que je ne l'avais prévu.

— D'accord, dit doucement Szaro. Je te remercie pour ton honnêteté. Tu aurais pu garder le secret et j'aurais simplement supposé que nous n'étions pas compatibles ou que nous n'avions pas réussi à concevoir.

— Je ne veux pas de mensonges entre nous, dis-je en fronçant les

sourcils. Quoi que cette relation soit et où qu'elle aille, elle sera basée sur l'honnêteté.

Szaro sourit et resserra son étreinte autour de moi.

— Alors laisse-moi te donner ce brin d'honnêteté, dit-il avec un sourire tendre. Je continuerai à nous lier chaque fois que tu seras dans ta période féconde, même si c'est inutile. J'aime être aussi étroitement lié à toi. Je ne m'inquiète pas non plus de tes incertitudes. Tu es mon âme sœur. La Déesse t'a cueillie dans les étoiles et t'a envoyée à moi. Tu es faite pour moi et pour ce monde. Dans ton cœur, je crois que tu le sais déjà. Mais prends le temps humain dont tu as besoin. Rien ne changera l'inévitable.



Chapitre 18

Après cette conversation, les choses changèrent... d'une manière positive. Ou plutôt, c'est moi qui changeai. Szaro demeura le même : aimant, attentionné et d'un grand soutien. Je laissai tomber tous les murs que j'avais encore tenus érigés entre nous.

Pendant que nous étions allongés ensemble, noués sur le sol, je me livrai à une profonde introspection et à un examen de conscience. Je réalisai à quel point je l'avais gardé à distance. Certes, j'allais chasser avec eux, je partageais son lit et jouais à être un couple avec lui, mais je ne m'étais jamais vraiment immergée dans la vie ordosienne, je ne m'étais jamais ouverte à lui et je ne l'avais jamais laissé entrer.

C'était un mécanisme de défense pour me laisser une porte de sortie. Il était trop facile de tomber amoureuse de lui et l'idée de me déraciner pour m'installer définitivement sur une planète jugée primitive à bien des égards était terrifiante. Mais c'était la peur du changement, de l'inconnu qui me retenait. En fin de compte, la vraie question était de savoir si j'étais heureuse ici et la réponse était un oui retentissant. Mais plus important encore, je ne pensais pas qu'il existait un autre monde ni un autre mâle capables de me rendre plus heureuse que je ne l'avais été ici jusqu'à présent.

Cette constatation m'ôta un grand poids des épaules. Szaro avait raison. Au fond de moi, je savais déjà que je resterais ici avec lui. J'avais juste besoin de mon « temps humain » pour être sûre de ne pas me précipiter.

Transmettre cette nouvelle à mes parents ne se passa pas aussi bien. En raison de la grande distance et de la technologie rudimentaire des Ordosiens, un relais spécial avait dû être temporairement mis en place pour permettre une communication directe. Quelques jours après la conversation sur la grossesse avec Szaro, j'avais mon appel mensuel habituel avec mes parents. Naturellement, ils avaient été informés de ma situation et avaient tenté – en vain – de recourir à tous leurs contacts en haut lieu pour me faire sortir de Trangor.

Cinq jours plus tard, la vieille peau de Szaro était finalement

tombée en un seul morceau. Ce fut assez impressionnant. L'expression de son visage fut impayable. On aurait cru qu'il avait eu un orgasme à ce moment-là. Il avait l'air plus grand, plus large et nettement plus impressionnant alors qu'il se pavanait dans sa nouvelle peau luisante. Mais l'ombre de la désapprobation de mes parents assombrit le plaisir d'être témoin du soulagement de mon mari.

Dans les semaines qui suivirent, je reçus une avalanche de messages de mes parents évoquant les millions de raisons pour lesquelles il était insensé que je reste ici et tous les dangers que cela impliquait. Je réfutai facilement la majorité de leurs arguments, leur démontrant qu'il en serait de même à peu près partout où je déciderais de m'installer qui ne soit pas une colonie humaine. Cela dit, l'un de leurs arguments me préoccupait.

Au cours de la deuxième semaine de mon arrivée sur Trangor, j'avais reçu le module médical que j'avais commandé. À ma grande surprise, à la demande de Kayog, l'UPO l'avait améliorée gratuitement avec le modèle le plus avancé disponible sur le marché. Avec sa forme de chambre de stase, la machine me permettait de m'auto-diagnostiquer, suggérait et administrait des traitements et effectuait des opérations chirurgicales assez avancées. Elle pouvait même assister lors d'un accouchement. Dans le pire des cas, si je me trouvais dans un état critique où elle ne pouvait pas me traiter, le module me mettrait en état de stase et enverrait un signal de détresse à mon contact d'urgence désigné pour qu'il vienne m'aider.

Cela, et le fait que la guérisseuse ordosienne Teichi avait commencé à apprendre l'anatomie et la physiologie humaines pour pouvoir me soigner en cas de besoin, m'avait apporté une grande tranquillité d'esprit. Mais cela ne dura guère.

Quelques jours avant mon troisième mois sur Trangor, je développai des éruptions cutanées le long de ma colonne vertébrale et de mes bras. J'avais une fièvre légère mais persistante, des crampes d'estomac fréquentes et des nausées déclenchées principalement par des odeurs spécifiques. Le module médical ne parvint pas à en identifier la cause. Je n'étais pas enceinte. Je n'avais pas de réaction allergique. Je n'étais pas empoisonnée ou infectée par une sorte de virus ou de bactérie. Et pourtant, le module ne cessait de m'envoyer le message contradictoire que mon corps se faisait attaquer, mais sans pour autant identifier la cause ni éliminer l'entité « étrangère » qui

m'attaquait.

Szaro était mort d'inquiétude. Nous contactâmes alors Kayog pour que je sois examinée par l'un des médecins humains itinérants de l'UPO. Comme cela nécessitait que je quitte la planète pour quelques jours – en violation directe de l'accord qui m'avait initialement épargnée l'exécution – cela devait être géré avec précaution. Je doutais que les Doyens, ou n'importe quelle autre tribu, auraient contesté mon départ temporaire dans ces circonstances, surtout compte tenu des liens forts que j'avais développés avec eux au cours des trois derniers mois. Mais que Szaro dise qu'il défierait les Doyens et toute opposition, même si cela signifiait son bannissement, pour me voir traitée, me toucha au plus haut point.

J'étais tombée amoureuse de mon Ordosien. Et chaque jour depuis ne faisait que confirmer ce qu'il savait depuis le début : j'avais été créée pour lui et lui pour moi.

Mais cette discussion avec les Doyens ne fut pas nécessaire. Comme les accords d'échanges avec les industries pharmaceutiques de l'UPO avaient été maintenus, ils envoyaient une équipe toutes les deux semaines pour récupérer ce que les Ordosiens avaient gardé ou rassemblé pour eux. Comme un ramassage était prévu le surlendemain, Kayog proposa de faire venir un expert médical à Trangor à la place. Le camp de base de la Fédération – qui appartenait en fait à l'UPO – possédait une baie médicale de pointe au cas où l'un des chasseurs ou autre représentant de l'UPO était gravement blessé par la faune locale violente.

Nous saisîmes cette opportunité. Szaro avait eu confiance que je reviendrais après avoir été traitée si nous avions choisi la première voie. Mais il avait détesté l'idée de ne pas être à mes côtés, d'autant plus que nous ne savions pas combien de temps les médecins décideraient de me garder une fois qu'ils auraient – avec un peu de chance – trouvé ce qui n'allait pas chez moi.

Même si j'avais recouvré le droit d'utiliser mon speeder pour me déplacer dans Trangor, j'effectuai le trajet en partageant Dagas avec Szaro, car je ne me sentais pas assez stable pour contrôler mon engin. À ma grande joie, nous fûmes accueillis par une femme, le Dr. Ahmad. Je m'étais toujours sentie plus à l'aise avec les femmes médecins. Et dans ce cas précis, comme elle allait me déshabiller, me tâter et m'examiner de toutes les manières possibles en présence de Szaro, cela

élimina une grande partie de la gêne potentielle.

Et elle me testa vraiment à fond.

On me préleva du sang et des échantillons de tous les types possibles. J'étais encore mortifiée par certaines des questions très personnelles auxquelles je dus répondre, de mon régime alimentaire à mon hygiène, en passant par mes antécédents médicaux et ma vie sexuelle détaillée.

Oui, chère docteur, j'ai sucé plusieurs fois la bite alien de mon mari et j'ai avalé. Ça a le goût du miel avec une pointe de sel. Aimerez-vous savoir autre chose ?

Ouf...

Le délai pour obtenir des résultats concrets ou même le moindre indice sur la cause de mon état commençait sérieusement à me faire flipper. Lorsqu'elle demanda de faire des tests sur Szaro également, je faillis disjoncter. C'était quoi ce bordel ? Malgré son inquiétude évidente, Szaro se soumit de bonne grâce. Il ferait tout ce qui était nécessaire pour me voir aller mieux.

Après au moins quatre heures de ce cirque, le médecin nous rencontra pour passer en revue ses conclusions. Je m'assis sur une chaise en face d'elle et Szaro s'installa à côté de moi, assis de cette drôle de façon sur sa queue, et me tint la main.

— Donc, la bonne nouvelle, c'est que vous n'êtes pas malade, dit prudemment le Dr Ahmad. Vous n'avez pas de maladie qui doive être traitée.

Je poussai un soupir de soulagement.

— Alors, c'est une réaction allergique ? demandai-je.

Le médecin hésita.

— On pourrait dire ça comme cela. Le problème vient de votre implant contraceptif. Votre corps réagit – rejette en fait – le progestatif qu'il libère régulièrement dans votre sang.

J'eus un mouvement de recul et la fixai d'un air confus.

— Quoi ? Cela n'a pas de sens, arguai-je. J'utilise cet implant depuis des années sans aucun problème.

— C'est vrai, concéda le médecin. Mais c'était *avant*.

— Que voulez-vous dire ? Pourquoi dites-vous « avant » comme ça ? demandai-je.

La doctoresse étudia mon visage en se mordillant la lèvre inférieure, cherchant visiblement les mots justes pour larguer la

bombe que je savais imminente. Elle jeta un regard à Szaro, qui la fixait intensément, puis sembla prendre une décision.

— Ce que vous avez pris pour des éruptions cutanées sur votre corps sont en fait des mutations, dit le Dr Ahmad.

— QUOI ?! m'exclamai-je.

— Quel genre de mutations ? siffla Szaro.

— Détendez-vous, tous les deux, dit le Dr Ahmad d'une voix douce en levant les paumes en un geste d'apaisement. Ce n'est rien de négatif. Vous n'êtes pas en train de vous transformer en une sorte de monstre. Vous vous adaptez.

— Je m'adapte à quoi ? demandai-je, au bord de la panique.

— À votre mari.

Je me figeai et mon cerveau cessa de fonctionner pendant un instant. Puis je me tournai vers Szaro, qui me dévisageait avec la même expression stupéfaite.

— Nous savons très peu de choses sur les Ordosiens. C'est pourquoi j'ai effectué des tests sur M. Kota, expliqua le Dr Ahmad. Au départ, je pensais que vous aviez une réaction allergique ou toxique à l'accouplement avec votre mari. Bien que l'accouplement entre vous soit évidemment possible, les systèmes reproductifs ordosien et humain ne sont pas compatibles. En effet, tous vos tests ont montré une grande présence d'ADN et d'hormones aliens dans votre système.

— Je fais du mal à ma conjointe ? demanda Szaro avec une telle douleur dans la voix et une telle expression accablée que cela me brisa le cœur.

— Non, M. Kota. Pas exactement, dit le Dr Ahmad d'une voix douce. Contrairement à ce que je pensais, votre ADN et vos hormones ne se comportent pas comme un élément étranger, un virus ou une bactérie. Ils sont devenus une partie inhérente de vous, Mme Bello. La muqueuse de votre utérus a changé, ou plutôt elle est en train de changer. Tout votre système endocrinien est également en train de se modifier. Votre corps s'adapte pour que vous puissiez porter un enfant ordosien. Et votre implant contraceptif perturbe ce processus.

Ma main libre vola jusqu'à mon estomac tandis que je fixais le docteur. Dès le début, j'avais su au fond de moi que Szaro et moi étions trop différents pour avoir des enfants. Mais là, cela changeait tout. Je me tournai vers Szaro, qui regardait mon ventre avec un air émerveillé et plein d'envie. Ma gorge se serra. Il leva les yeux et nos

regards se croisèrent. Les mots étaient inutiles. Ses yeux me dirent tout sur ses espoirs et ses rêves pour nous.

Détachant mon regard de lui, je me forçai à me tourner vers le médecin.

— Et qu'en est-il des rougeurs ? demandai-je. Vous avez dit que ce n'étaient pas des éruptions cutanées.

Le médecin se racla la gorge et se remua sur sa chaise, me regardant d'un air penaud.

— Vous devriez développer des écailles à ces endroits.

— Je vais être couverte d'écailles ?!

— Non ! Non, non. Pas du tout. Ou plutôt, il n'y a vraiment aucune raison de le penser, amenda le Dr Ahmad. Ces changements sont purement cosmétiques et devraient se limiter aux endroits où vous avez actuellement les rougeurs que vous avez prises pour des éruptions cutanées. Donc, autour de votre nuque, le long de votre colonne vertébrale et sur le côté extérieur de la courbe de vos épaules jusqu'à votre avant-bras. Si elles vous gênent, je crois qu'elles pourraient être enlevées chirurgicalement. Mais je ne peux pas garantir qu'elles ne reviendront pas.

— Wow, d'accord, dis-je, me sentant dépassée.

— Cela peut-il être inversé ? demanda Szaro.

J'eus l'impression de recevoir un coup de poing dans les tripes en entendant ces paroles. Je me retournai pour le regarder avec indignation. Pourquoi diable demanderait-il une chose pareille ? Avait-il changé d'avis ? Maintenant que c'était devenu une réalité, remettait-il en question son désir d'avoir des enfants avec moi ?

— Oui, c'est possible, dit prudemment le Dr Ahmad. C'est limite, mais il est encore temps... à condition que nous commençons le traitement immédiatement ou dans les deux prochains jours. Cependant, cela signifierait que vous ne pourrez plus échanger de fluides entre vous deux, principalement du sperme et des hormones, que ce soit par pénétration ou par voie orale. Vous pourriez donc rester actifs, mais en utilisant des préservatifs. Mme Bello devra également suivre un traitement hormonal.

Je me sentis faible.

— Merci, Dr Ahmad, dis-je en fixant toujours Szaro, qui soutenait mon regard sans broncher. Pouvez-vous nous laisser un moment, s'il vous plaît ?

— Oui, bien sûr, répondit le médecin.

Elle sauta sur ses pieds et quitta la pièce comme si elle était pressée de partir. J'abandonnai tout semblant de contrôle que je possédais encore et laissai mon visage montrer à quel point je me sentais blessée.

— Pourquoi as-tu demandé ça ? Tu ne veux plus d'enfants avec moi ? demandai-je.

— Je t'aime, Séréna Bello, dit Szaro avec force. Je veux passer le reste de ma vie avec toi, avec une ribambelle de petits dans notre demeure. Je veux graver chaque centimètre de l'entrée de notre demeure avec les décennies de souvenirs que nous forgerons ensemble. Je veux remplir les murs des salles privées de nos enfants avec leur histoire au fur et à mesure qu'ils grandiront et s'épanouiront. Je veux parcourir chaque recoin de Trangor avec toi à mes côtés, te montrer la beauté de ce monde et la redécouvrir à travers tes yeux. Et je veux que nous ayons tout cela parce que tu me *choisis*, parce que tu *nous choisis*, nous et cet avenir. Pas parce que tu es piégée par une réaction biologique et hormonale.

Ma poitrine se comprima et une vague d'amour me submergea.

— Tu veux que j'inverse le processus ? demandai-je, mes yeux oscillant entre les siens.

— Je veux que tu fasses ce qui te semble le mieux pour toi, dit-il fermement. Quel que soit le choix que tu fasses, je te soutiendrai. Ta décision ne doit pas être prise parce que tu te sens sous la pression d'une échéance arbitraire ou parce que tu as l'impression que ton corps te prive de cette décision.

— Et si je disais que je ne veux pas l'inverser ?

Une émotion puissante traversa le visage de Szaro. Il déglutit péniblement et sa main se resserra autour de la mienne.

— Je te demanderais pourquoi, murmura-t-il.

— Et si je te disais que c'est parce que moi aussi, j'ai envie de te voir recouvrir l'entrée de notre demeure d'encore plus de sculptures que ton père n'en a fait pour Érastra ? demandai-je, les yeux me picotant sous le coup de l'émotion.

— Je te répondrais que cela fait de moi le mâle le plus heureux de l'univers, dit-il en me tirant de ma chaise pour m'asseoir sur lui.

— Et si je te disais que c'est parce que je suis tombée follement amoureuse de toi et que je ne peux pas m'imaginer avec quelqu'un

d'autre, puisque tu m'as fait perdre l'intérêt pour tous les autres mâles ? demandai-je, en passant mes bras autour de son cou et en pressant mon front contre le sien.

— Je dirais que je te l'avais bien dit, répondit-il avant de capturer mes lèvres dans un baiser passionné.



Épilogue

Ma conjointe fit enlever son implant par le Dr Ahmad le jour même. Nous nous mîmes d'accord avec elle sur le fait qu'un suivi régulier serait judicieux étant donné qu'il s'agissait du premier accouplement entre un Ordosien et un humain jamais enregistré. Le médecin promit de venir pour une visite en personne une fois tous les deux mois, mais Séréna lui enverrait toutes les deux semaines les autodiagnostic qu'elle effectuerait avec le module médical, qui avait été reconfiguré pour tenir compte de notre situation unique.

Dans les 48 heures suivant le retrait de l'implant, tous les symptômes négatifs que ma conjointe avait manifestés disparurent. Deux semaines plus tard, de magnifiques écailles dorées, encore plus belles que je ne l'avais imaginé, ornèrent les bras de ma femelle et la ligne de sa colonne vertébrale. Quelques-unes éparses ornaient sa zone pelvienne. Elles scintillaient sous le soleil, la faisant ressembler encore plus à l'*Ashina* qu'elle était pour moi.

J'insistai pour qu'elle porte des vêtements sans manches et des robes dos nu aussi souvent que possible pour que tout le monde puisse voir la manifestation éblouissante de notre lien. Pour son plus grand plaisir, ma conjointe bénéficia également d'une augmentation notable de sa force physique et d'une ouïe plus fine.

Les choses ne se passèrent pas très bien lorsque Séréna communiqua pour la première fois ces changements à ses parents et sa décision de rester définitivement sur Trangor. Quelques mois s'écoulèrent sans qu'ils ne répondent à ses appels ou à ses messages. Mais finalement, ils reconstruisirent ces ponts. Après tout, ils étaient une famille.

Même si Séréna apprit à monter un Drayshan toute seule, elle continua principalement à partager Dagas avec moi, ce qui ne me dérangeait absolument pas. Elle s'intégra aussi pleinement à notre culture et contribua à la développer. Alors que la plupart de son temps était consacré au travail de chasseur, à savoir partir en reconnaissance et prendre soin de la nature à mes côtés, elle passa également pas mal

de temps avec Salha pour apprendre le rôle de Gardienne. Et La Doyenne Krathi prit un grand plaisir à lui enseigner les traditions et l'histoire du peuple ordosien.

Mais la plus grande immersion provint de la visite des innombrables tribus de Trangor. Après notre retour de Tulma, la rumeur des prouesses de danse de Séréna circula rapidement. Naturellement, notre propre tribu exigea une représentation en direct. Séréna exécuta une danse différente de celle de notre deuxième cérémonie, mais tout aussi spectaculaire. Bien que les Ordosiens ne soient pas un peuple très social, les membres de notre tribu aux talents artistiques se produisaient une fois tous les dix à douze jours sur le Cercle. Séréna devint officiellement une composante de cette rotation. Non seulement elle nous envoûtait avec les rubans, mais elle faisait aussi des choses incroyables avec un ballon et avec des bâtons de forme bizarre qu'elle appelait des massues.

Au début, un certain nombre de chasseurs des autres tribus vinrent à Krada pour jeter un coup d'œil. Mais comme la plupart des femelles ordosiennes ne s'éloignaient pas de leur village, beaucoup d'entre elles réclamèrent que Séréna vienne à elles. Ce serait de toute façon plus facile de permettre à tous de voir personnellement son incroyable talent. Nous voyageâmes donc en faisant coïncider ces représentations avec le calendrier des missions de reconnaissance de longue distance que nous avions déjà prévues.

Le délai de six mois passa. Bien que sachant déjà que Séréna était pleinement engagée dans notre relation, je n'en soufflai pas moins lorsque ce fut officiellement terminé. Le mois suivant, nous autorisâmes une autre chasse de la Fédération, cette fois pour une créature bien plus mortelle et insidieuse que les Écorcheurs. Avec un processus de sélection encore plus rigoureux, la Fédération espérait – et réussit – à éviter tout incident regrettable cette fois-ci.

Le dernier jour de la Chasse, Séréna annonça qu'elle était enceinte.

Aujourd'hui encore, je ne comprenais pas comment les murs ne s'étaient pas effondrés ce jour-là, tant j'avais crié de joie. Inutile de dire que je rendis ma conjointe complètement folle à force d'être surprotecteur. Ma mère vint s'installer chez nous pour s'occuper de ma femelle et de son deuxième petit-enfant à venir. Cela améliora mais aggrava aussi la situation. Malgré tout, Séréna était reconnaissante pour le soutien. Elle était bien plus stressée qu'elle ne voulait

l'admettre à l'idée que quelque chose puisse mal tourner avec la première progéniture humaine-ordosienne.

À ma grande joie, elle se retira volontairement de toute mission de reconnaissance, même au tout début de sa grossesse alors que le Dr Ahmad avait déclaré qu'il n'y avait techniquement aucun danger. Au lieu de cela, ma conjointe se lança dans un projet qu'elle caressait depuis un moment. Elle se mit à écrire une encyclopédie détaillée de la flore et de la faune de Trangor. Au-delà des faits et des images, elle y inclut les traditions et le folklore qui leur étaient associés, des histoires qu'elle avait recueillies auprès des Doyens de chaque village que nous avions visité. Même s'il était destiné aux étrangers, il devint également une référence éducative pour notre propre peuple.

Au grand dam de Séréna, elle ressentit ses premières contractions vers midi, exactement six mois et huit jours après avoir annoncé sa grossesse. Trente-quatre minutes plus tard, nous accueillîmes notre petit Sethé dans le monde. Comme les grossesses ordosiennes duraient normalement cinq mois, lorsque celle de Séréna franchit le cap des six mois, nous supposâmes qu'elle durerait neuf mois comme les humains. Compte tenu de la vitesse à laquelle elle passa du début du travail à la naissance du petit, elle craignit qu'il soit prématuré ou en détresse.

Mais notre fils était plus que parfait.

Je demeurai bouche bée en le regardant. Je n'avais jamais vu un Ordosien avec des écailles noires. Les siennes brillaient comme de l'obsidienne. Des écailles argentées recouvraient le bord de son capuchon tandis qu'une poignée d'entre elles ornaient ses épaules. Par sa taille et son épaisseur, sa longue queue le désignait comme un chasseur et laissait présager qu'il deviendrait aussi massif, sinon plus, que mon père. Sethé regarda sa mère avec des yeux argentés aux pupilles verticales un peu plus large que d'habitude pour un Ordosien. Il sourit, ses petits crocs pointant leur nez.

— Il est magnifique, ma conjointe, dis-je, la gorge serrée par l'émotion.

— Il l'est, dit-elle en hochant la tête, les larmes aux yeux. Il est le portrait tout craché de son père.

Elle se tourna pour me regarder avec un monde d'amour dans les yeux.

— Le jour où Kayog m'a dit que je devais épouser un Ordosien pour éviter d'être exécutée, j'ai cru que ma vie était finie. Je n'aurais

jamais imaginé que c'était en fait le début d'un conte de fées. Merci de m'avoir sauvé la vie et de t'être engagé envers moi alors que j'étais trop aveugle pour voir que mon bonheur se tenait juste devant moi.

— Merci de nous avoir donné une chance et de m'avoir donné la famille dont j'ai toujours rêvé mais que je ne pensais pas possible, répondis-je en caressant sa joue avec mes jointures. Je t'aime, Séréna.

— Je t'aime aussi, Szaro.

FIN



Vous voulez encore plus d'aventures interstellaires avec des femmes dures à cuire douées de pouvoirs psychiques ? Alors jetez un coup d'oeil à [Doom](#), le premier tome de ma série des Guerriers Xi !



SZARO & SERENA



GRIFFIN



SZARO & SERENA



GRIFFIN



SCOGA





ÉCORCHEUR



Du même auteur

Si mon livre vous a plu, s'il vous plaît, prenez le temps d'écrire un petit commentaire sur [Amazon](#) et [Goodreads](#). C'est important pour nous !

CHRONIQUES DE VÉRÉDIA

Fuite du Destin

Destin Aveugle

Élever Amalia

Aléas du Destin

Mains du Destin

Défier le Destin

GUERRIERS XI

Doom

Légion

Raven

Bane

Chaos

Varnog

Reaper

Wrath

BRAXIA

Anton's Grace

Ravik's Mercy

Krygor's Hope

LA BRUME

Le Mistwalker

Le Cauchemar

AGENCE PRIME

J'ai Épousé Un Homme-Lézard

J'ai Épousé Un Naga

VALOS OF SONHADRA

La cité de Glace

Prison de Glace

AUTRES

Le Bossu

Un Alien Pour Noël

Livres en anglais

DARK TALES

Bluebeard's Curse

OTHER

True as Steel

Alien Awakening

Heart of Stone

Dark Swan



À propos de Régine

USA Today bestselling author Régine Abel est friande de romance futuriste, paranormale et fantaisiste. Ses livres contiennent toujours un peu de magie, des éléments inusités et un couple passionné. Elle aime inventer des héros aliens sexy et des héroïnes intelligentes et fortes qui évoluent dans des mondes fantastiques à travers une histoire remplie d'action, de rebondissements et de mystère.

Avant de se vouer à l'écriture à temps plein, Régine s'était livrée à ses autres passions : la musique et les jeux vidéo ! Après avoir œuvré pendant une décennie en tant qu'ingénieure de son en doublage de films et lors de concerts, Régine est devenue game designer puis directeur créatif en jeux vidéo, une carrière qui l'a menée de son pays de résidence, le Canada, aux États-Unis puis dans divers pays d'Europe et d'Asie.

[Facebook](#)

[Site Web](#)

[Regine's Rebels Reader Group](#)

[Inscription à la Newsletter](#)

[Bookbub](#)

[Amazon](#)

